HISTOIRE DE PENIN

Pénin est en l'an 2006 une petite commune rurale du Ternois, comptant 356 habitants (sources INSEE 1993), dont 213 électeurs, 105 maisons. Le village est situé dans le triangle St-Pol, Aubigny-en-Artois, Avesnes-le-Comte, au croisement des départementales 77 et 82, non loin de la R.N. 39 Arras-Littoral, à mi-chemin entre deux grandes localités : St-Pol (14 km) et Arras (22 km), respectivement chefs-lieux d'arrondissement et de département. La ville la plus proche est le chef-lieu de canton Aubigny-en-Artois : 9 km. La poste est à Tincques (4 km).

Communes limitrophes de Penin

Averdoingt	Tincques	Berles-Monchel
Maizières		
Ambrines	Villers-Sir-Simon	Izel-lès-Hameau

Pénin se trouve entre les 50ème et 51ème degrés de latitude Nord. Le méridien de Paris passe à Saint-Pol.

L'altitude moyenne est de 136 m.

Un hameau : Doffines, situé à environ 1,5 km du village, entre Pénin et Izel-les-hameau.

La superficie du terroir de Pénin avoisine les 900 ha (9,25 km2). C'est le 2ème du canton.

On trouve dans les registres de délibérations du Conseil municipal l'année 1819, un rejet de proposition visant à rattacher Pénin et Averdoingt en une seule commune.

Fête communale (la "ducasse" de "dédicace", fête du saint patron de la paroisse) : le deuxième dimanche de juillet.

Parmi les curiosités du village, la motte féodale, le château, puis l'église où est conservé un bas-relief intéressant, et un mégalithe, polissoir néolithique vieux de 10 000 ans, placé sur le parvis.

TOPONYMIE : UN HYDRONYME

On accordera que c'est pousser trop loin l'amour du latin et de la mythologie que de torturer le nom de Pénin pour y découvrir les dieux Pénat comme l'ont fait déjà certains étymologistes qui se sont penchés sur la question de l'origine de ce nom (Harbaville).

Aussi loin que l'on remonte, le toponyme ne semble pas avoir subi de variations notables, à part la perte de l'accent, dont la faute incomberait aux machines à écrire qui n'accentuent pas les lettres capitales (une seule des plaques Michelin placées à l'entrée de la commune respecte l'accent).

1155 T Etrun : Pénin 1200 C Aubigny : Pénin 1275 : Penyn 1290 : T chap. d'Arras : Penin
1309 A d'Artois : Pénin.

Pas d'étymologie commune avec Espinehem, Ospinehem, Spinehem ou Epainchen, hameau de Roëllecourt (P-de-C), qui se prononce "épenin" dans le patois local. Certains ont avancé qu'il s'agissait d'un Epenin qui aurait subi l'aphérèse, perdu son "é". Comparer avec Les Pénins, hameau de la Nièvre. Dans ce dernier cas, le radical spina signifie en latin épine. Le toponyme désignerait alors un lieu où poussaient en abondance les buissons épineux, l'aubépine.

Par ailleurs, en gaélique, pen = montagne (la colline sur laquelle on édifia la motte, puis l'église ?). C'est l'explication que donne Monsieur Ricouart. Hypothèse à rejeter.

D'autres toponymistes (Dauzat) ont avancé une origine patronymique : un nom mérovingien en "in" dérivé de Peninius, nom d'homme latin, ou un nom d'homme germanique : Penning, variante de Benning. Cette hypothèse est également à rejeter. Mais les Germains ont peut-être ici leur mot à dire...
La première germanisation du Nord de la Belgique, nous rapporte Gysseling, n'est pas l'oeuvre des Francs au Vème siècle. La germanisation des régions de langue néerlandaise est essentiellement due aux envahisseurs germaniques du VIème siècle avant notre ère. Notre patois présente certaines affinités avec la langue germanique. Autre souvenir de nos lointains ancêtres, "Marie Grauette", qui servait autrefois à éloigner les enfants des puits n'est que le prolongement de la "Meergrau", génie des eaux chez les Germains. Les Celtes, les "Gaulois" de nos livres d'Histoire, sont arrivés à l'âge du fer, vers - 1200. Ils furent bousculés et expulsés du Nord de la Gaule vers - 400 par d'autres celtes germanisés, les Belges. Ils parlaient, dans les territoires bornés au sud par la région de la Canche et par les Ardennes, l'Eifel et les montagnes de l'Allemagne centrale, une langue qui était intermédiaire entre le germanique et le celtique, et se rapprochait surtout de l'italique. Elle se caractérise entre autres par le maintien du "p" indo-européen qui, en germanique, est devenu "f", et en celtique une aspiration "h", dans des noms d'établissements munis du suffixe "io" ou "inio".

Pénin serait un hydronyme pré-romain ; c'est l'hypothèse la plus vraisemblable : Pénin, remontant à Péninio, serait dérivé d'un mot qui survit également dans le nom de Peene, ruisseau arrosant Noordpeene et Zuytpeene (Nord). Cette hypothèse est confortée par l'archéologie. Le village primitif, comme on le voit au chapitre suivant, s'est implanté au bord d'un cours d'eau : la Scarpe.
La Scarpe est une rivière de la région Nord-Pas-de-Calais et un affluent de l'Escaut. Elle prend sa source à Berles-Monchel, près d'Aubigny-en-Artois. Elle mesure 102 kilomètres dont les deux-tiers sont canalisés (à partir d'Arras). La Scarpe rivière se jette à Arras dans la Scarpe canalisée à une altitude de 55 mètres. Elle traverse notamment Douai, Saint-Amand-les-Eaux, et rejoint l'Escaut à Mortagne-du-Nord.

UNE ORIGINE TRÈS ANCIENNE : LE PALÉOLITHIQUE

La Scarpe, affluent de l'Escaut arrosant Arras et Douai, prend sa source à Berles-Monchel. Mais si on suit une vallée sèche, une succession d'anciens fossés qui ne sont plus entretenus de nos jours, on arrive à Béthencourt, hameau de Tincques. Cette vallée sèche est inondée en hiver, quand la terre est gorgée d'eau. Certaines années très humides, comme ce fut le cas en hiver 1995, d'autres sources se remettent à donner de l'eau, près du "Bois Madame" au lieudit "les chaudières". Chacun sait qu'à cause du pompage intensif dû aux besoins toujours croissants en eau de nos cités, le niveau de la nappe phréatique a baissé. La Ternoise, qui prend de nos jours sa source à St Michel, sortait autrefois de terre à Ternas. Nos sources apportaient autrefois leurs effluents à la Scarpe. C'est au bord de cet ancien cours d'eau, le « Fleurin » que devait se dresser le village originel, aux abords de la nationale Arras-Saint-Pol. Pénin serait bien un hydronyme. En 2001, année très pluvieuse, le Fleurin a coulé de janvier à août sans interruption. D'après les anciens, le Pénin primitif s'étendait au temps jadis non loin de l'ancien moulin à huile. A l'automne, le laboureur remonte à la surface des débris qui prouvent qu'il y eut là des habitations. On y trouve parfois des outils en pierre taillée. Augustin Flippe (1934-2022) se souvenait d'y avoir ramassé aux temps de sa jeunesse, de jolis bifaces qu'il s'empressait de porter à son professeur d'Histoire au collège saint Louis. Yvan Macron y a trouvé une belle amande, un peu épointée, qu'on peut dater de l'acheuléen moyen (+ ou - 100000 ans, industrie de l'homo-erectus), et une petite meule à grain.

LE NEOLITHIQUE

Signalons les lieux-dits "Les Bises-Pierres" (cadastre napoleon section D 1ère feuille) et "La Grosse-Borne" (cadastre napoleon section D 2ème feuille). Il s'agit peut-être de l'emplacement de monuments mégalithiques remontant à la fin du néolithique, il y a 10 000 ans. De tels monuments jalonnent généralement les itinéraires néolithiques, le néolithique étant une période caractérisée par la naissance de l'agriculture et du commerce). On peut encore voir un polissoir de l'âge néolithique : la "pierre Saint Martin".
Il a été placé devant l'église et sert maintenant la cause du tourisme.
Entre le hameau de Doffines et Berles-Monchel, existe un lieu-dit "Le Pas de Saint-Martin". Cette appellation est due à une légende sans doute vieille d'une douzaine de siècles, remontant aux temps de l'évangélisation de nos campagnes vers le VIIème siècle. Elle raconte que saint Martin, ce célèbre saint tourangeau qui, au IVème siècle, partagea un jour son manteau avec un pauvre, de passage dans la région (?), emprunta le petit chemin dit "d'Aubigny" (supprimé en 1975). Le cheval du saint aurait fait un faux pas sur une grosse pierre et y aurait laissé l'empreinte de sa glissade. On retrouve cette légende dans plusieurs communes du département : à Aumerval et à Molinghem. La pierre fut découverte par un fermier du village labourant son champ. Le cultivateur, voulant débarrasser son terrain de cet encombrant témoin, le ramena à la ferme de Doffines. Dès ce jour, ses animaux commencèrent à dépérir, puis à mourir. Il attribua la cause du désastre à la pierre qu'on soupçonna douée d'un pouvoir surnaturel. Il la ramena à son point de départ. Une chapelle à la dévotion de Saint-Martin fut édifiée à son emplacement et notre grès placé au milieu. Cet édifice fut rasé en 1685, nous dit-on dans le terrier de 1698. Seul subsistait le grès.

En janvier 1972, à l'occasion d'un labour profond, un cultivateur a exhumé avec sa charrue au lieudit "Le Pas St-Martin", de nombreux matériaux de construction (pierres de taille, grès, silex), vestiges de l'édifice. Sur le labour, ces débris affectaient la forme d'un quadrilatère de 16 mètres sur 10, sans cloisonnements intérieurs. Un rapport

envoyé à la Commission départementale des monuments historiques reconnaissait là les fondations de la chapelle St-Martin. La pierre devait continuer à dormir sous 1,50m de terre, jusqu'au début de 1975.

A cette date figurait dans les travaux prévus au remembrement, le comblement du petit chemin d'Aubigny. La machine chargée de l'opération, ramenant pour cela de la bonne terre d'un champ contigu, afin de niveler, mit à jour plusieurs gros grès, et un conducteur d'engin ramena dans la benne, un énorme bloc de grès, long de 2,30m, large de 0,90m, épais de 0,50m, pesant environ 2 tonnes et affectant une forme irrégulière. Voilà qui accréditait la légende... Mais qu'en est-il exactement ? Tirons un peu le vrai du faux. Notre pierre semble provenir des nombreux bancs de grès landénien encore exploités à Pénin au siècle dernier. Il présente sur sa face supérieure deux plages polies mesurant l'une 60 cm de longueur, l'autre 35 cm, sur une largeur de 4 à 11 cm. Plus loin, la "glissade", une fente de 10 cm de long et 2 mm de large semble avoir servi à l'affûtage de tranchants de haches ou d'outils de l'époque néolithique, tandis que les surfaces, d'un poli exceptionnel, auraient servi au polissage de ces mêmes haches. C'est un "polissoir". On en trouve 4 dans le Nord : à Aubenchel-au-bac, Féchain, Ors et Solesmes ; 2 dans la Somme : à Assevillers et Béhencourt.

En 1979, en creusant une fosse pour enterrer une citerne pour une pompe à essence en face de la maison POYTEAU rue de Maizières, non loin de l'église, un terrassier a eu la surprise de voir apparaître sur sa pelle, un hachereau du néolithique en jadéite, pierre très dure, très dense, à grain fin et de couleur vert olive, qu'on ne trouve pas dans la région. Les haches en pierre taillée qu'on retrouve dans nos contrées sont en silex. La plupart des haches en pierre polie (plus rares) sont également en silex, mais on en trouve quelquefois en jadéite, comme la nôtre, provenant probablement d'Armorique, sinon de Sardaigne. Des courants commerciaux existaient en effet entre la Méditerranée et la Mer du Nord. Pénin se trouvait sur la piste qui menait en Grande-Bretagne, la route de l'étain au chalcolithique...

Notre hache a peut-être, qui sait, été polie sur la pierre St-Martin... C'est peut-être à tort que nous appelons souvent ce genre d'outil "hache". C'est peut-être un outil aratoire, le soc d'une charrue primitive ?

C'est au néolithique que les hommes se firent cultivateurs. Cela semble être une hache votive, car elle ne semble pas avoir servi. Elle peut avoir été enterrée là à l'âge du bronze.

Les légendes, partie intégrante du folklore de nos campagnes, n'ont actuellement que le mérite de faire sourire ; cependant, il faut considérer qu'elles ont toutes une base certaine, et qu'elles n'ont de faux que leur interprétation. En ce qui concerne la légende de St Martin, révélons qu'elle trouve son prolongement dans un dicton de Givenchy-le-Noble, village voisin de quelques kilomètres, dans lequel il est dit "Qu'il ne faut pas aller à Pénin pendant la neuvaine de Sainte-Brigide, parce que les vaches y meurent". Cette neuvaine se place pendant la 2ème quinzaine de janvier, ce qui signifie, d'une part que les animaux de Pénin sont morts à cette époque de l'année, et d'autre part que les gens de Givenchy n'ignoraient pas le caractère épidémique de cette maladie.

Présentant des marques mystérieuses, notre fameuse pierre a peut-être servi, avant le VIIème siècle, à l'exercice des cultes du moment (autel druidique ?). Elle a été amenée sur le parvis de l'église et sert aujourd'hui la cause du tourisme.

LES 13 BOSQUETS

Ce fut César qui conféra le nom de "Belges" aux Gaulois de notre région, sans doute par association d'idée avec Belga, ce chef qui avait conduit l'une de leurs expéditions en Grèce. Les Belges donnèrent du fil à retordre aux légions romaines. Rappelons cette phrase célèbre de César : "Fortissimi sunt Belgae..." (De tous les peuples de la Gaule, les Belges sont les plus braves.). La conquête de la Belgique se situe vers - 52. Nous appartenions à l'une des 8 tribus belges : les Atrébates.

Les Belges qui harcelaient les légions de César se réfugiaient dans les vastes forêts qui couvraient le sol de notre pays. La région était, dans l'Antiquité, couverte de grandes forêts, peu habitées, séparées de steppes herbeuses et sillonnées par des vallées marécageuses, l'ensemble formant un sol peu favorable à une forte occupation humaine. Son souvenir s'est conservé dans la toponymie des villages comme Lambres, St-André-au-Bois, St-Rémy-au-Bois, St-Josse-au-Bois, Beaurains (Belrem -rem = bois), Lespinoy. Les cartes montrent encore, dans la microtoponymie, les traces de ce caractère boisé, se traduisant par des lieux-dits l'Épine, l'Épinette, le Fay. Marc Bloch a évoqué ces bois humanisés dès le Moyen Âge : pleins de clairières cultivées (Lignereuil = clairière au lin), de bûcherons, de boisilleurs, de charbonniers, de bétail paissant ou croquant des glands...

Les défrichements du Moyen Âge, conduits parfois par des abbayes, sont à l'origine même du Comté de St Pol. Il s'est formé à partir d'une unité géographique : plateaux calcaires couverts par la forêt trouée de prairies naturelles ... pays au sol pauvre, la "deserta silvarum terra Morinorum", zone forestière s'opposant à toute pénétration extérieure. C'est grâce au défrichement monastique que le Comté de St Pol a pu se développer à partir du XIème siècle (Abbayes St Vaast, Abbaye d'Etrun, Abbaye de Clairmarais). De nombreuses communes ont conservé des lambeaux de cette forêt primitive.
Il subsiste des bribes de ce tissu forestier, autrefois important. Le village était autrefois environné par quelque 13 boqueteaux ("boquets" dans le patois local) : bosquet Brodel (supprimé), bosquet Brûlé, bosquet Dérodé

(XVIIIème ; un bois dérodé est un bois débroussaillé, débarrassé de ses ronces), bosquet Chevalier, bosquet Gaillard, bosquet Guislain, bosquet Tincques-Piessante, bosquet Tranquil. Il en reste quelques uns : le bosquet Baron et le bosquet L'antonne dans la section ZD, le bosquet Zozo et le bosquet Haté dans la section ZH, le grand bosquet Madame et le petit bosquet Madame dans la section ZC, le bosquet des Quatre et le bosquet Mademoiselle dans la section ZE. Ces boqueteaux, qui se trouvaient tous au Nord de Pénin, constituaient un tissu forestier important qui se prolongeait par le bois des Hérombus à Averdoingt (lieu-dit "Le sentier des Hérombus" à Pénin, section ZC).

UNE VOIE ROMAINE

Sous le règne de Claude, de 41 à 54, Thérouanne fut élevée au rang de colonie romaine, étape sur la route du Boulonnais, base de départ vers la Grande-Bretagne, à égale distance de la cité d'Arras (Nemetacum) et Boulogne, et en même temps de Tournai et Cassel, autant de points forts des lignes de défense romaines. Pendant cette période, empruntant ce qui n'était que des pistes au néolithique, les Romains renforcèrent les lignes de communications entre les différentes garnisons, constituant l'admirable réseau routier qui reste la base du réseau actuel. La voie Thérouanne-Amiens traverse notre village, passant par cette série de petits chemins rigoureusement alignés qui forment les limites communales de Bailleul-aux-cornailles, Pénin, Avesnes-le-Comte (site gallo-romain important) et Barly, pour rejoindre à La Cauchie, un peu avant Thièvres, la voie d'Arras à Amiens (très net sur la carte au 25 000ème) (la route d'Averdoingt à Villers-sir-Simon) .

Les voies romaines étaient jalonnées de bornes milliaires (un mille romain valait 1480 m) hautes de deux à trois mètres. Le souvenir d'une telle borne s'est-il perpétué dans notre lieu-dit "La grosse borne"? (lieu-dit situé à vrai dire assez loin de notre voie).

L'étude des noms des villages de la région donne à penser que les Romains ont eu une certaine influence dans la région. Alors, quels sont nos ancêtres ? Gaulois ? et pourquoi pas Romains puisque la domination romaine s'est exercée pendant des siècles avec la présence d'une colonie romaine sans doute importante (de 50 av. J.C. à 406), ou franque à partir de 410 environ ?

Le premier chef connu des Francs est Ricmer, roi des francs saliens. Le premier roi de tous les Francs est dans une certaine mesure à l'origine de la dynastie mérovingienne, donc de la monarchie française. Son fils Theudemer s'installe dans la région de Thérouanne. On le trouve roi de Thérouanne de 409 à 414. Guermond, roi de Tongres (Belgique), qui lui succède, est roi des Francs de 419 à 427.

Vers 431, le roi de Thérouanne Clodion le chevelu, arrière-grand-père de Clovis, s'empare de Tournai et devient le roi de tous les Francs. Les Francs saliens se répandent jusqu'à la Somme. Thérouanne, plus que la capitale du Ternois, devient un centre régional. Il le sera jusqu'à sa destruction par Charles Quint en 1553.

Les chemins qui aboutissaient à Thérouanne perdirent de leur importance après le XVIème, mais on peut les retrouver en consultant la carte de l'I.G.N., qui reproduit les sentiers qui existaient encore à une époque récente. Si Charles Quint ne l'avait pas détruite, Thérouanne serait à l'heure actuelle l'une des plus grandes villes de la Région.

AU IXème SIÈCLE : LES RAIDS VIKINGS : LA MOTTE FÉODALE

Les vingt dernières années du IXème siècle furent marquées par les ravages des Normands. Certaines villes du Nord rappellent ces pirates par un cortège annuel de géants.

En 860, des pirates normands (Danois ?) débarquèrent dans l'embouchure de l'Yser : ils ravagèrent le Comté de Thérouanne. Installés à Boulogne, Courtrai et Gand, les Normands remontaient les nombreuses rivières de la région, pillaient les villes et les monastères.
En 879, une armée normande (quelques centaines, au plus un millier ?) débarque sur nos côtes entre Boulogne et Calais. Le Ternois est ravagé en 879, puis en 881.
Les rois carolingiens se montraient incapables d'organiser la lutte contre les Normands. Aussi, sous la conduite de petits seigneurs locaux, la population prit en main sa défense. Le petit-fils de Charles-le-Chauve, Louis III, les mettra en défaite le 3 août 881 à Saucourt, hameau de Nibas, au sud de St-Valéry-sur-Somme (la commune de Saucourt-en-Vimeu n'existe pas ; c'est une erreur des historiens). Ce succès sera célébré dans le Ludwigslied, un des premiers grands textes de la littérature allemande. Les annales de l'abbaye St-Vaast font le récit de la première grande défaite normande. C'est le sujet d'une chanson de geste "Gormond et Isembart" (peut-être plus ancienne que la chanson de Roland). Louis fit construire une forteresse à Etrun-sur-l'Escaut, entre Cambrai et Valenciennes.

Carloman (867-884) succéda à son frère Louis III (ca863-882) en 882. En 883, les pillages reprennent (mise à sac et incendie de la cathédrale d'Arras). Les Annales de St Vaast nous rapportent : "Les Francs se préparent à résister en construisant des fortifications, afin d'interdire aux Normands l'usage des cours d'eau". A cette époque, les châteaux forts étaient construits en bois (Il faudra attendre les XIIème et XIIIème siècle pour voir s'imposer la pierre). Quelques semaines suffisaient à la construction de telles mottes. On amoncelait une grande quantité de

terre qu'on tirait en partie du grand fossé qu'on creusait sur son pourtour. On entourait la plate-forme d'une palissade de planches assemblées avec une extrême solidité et formant un rempart. Dans cette enceinte, on construisait une forteresse en bois d'où on contrôlait les alentours.
Dans un pré au nord de l'église (la ferme du Chapitre d'Arras au n° 4, rue du Mazet), on peut encore voir une belle motte féodale à plate-forme. Beaucoup de mottes féodales ont été édifiées, comme la nôtre, à proximité d'une ancienne voie romaine réutilisée au Moyen Âge. Terninck la qualifie à tort de "tumulus". Il est difficile de la dater avec certitude. La nôtre est du type motte avec basse-cour. Elle se trouve au centre du village, à 75 m à l'ouest de l'église. Elle est proche de la route venant de Villers-Sir-Simon et de la R.N. 39 d'Arras à Montreuil. Sur le cadastre ancien, une parcelle s'appelle "au dessous de la motte". La motte est en sommet de versant, à 135 m d'altitude en position dominante, avec vue sur les environs, dont Averdoingt.
Notre motte, tronconique, est très bien conservée, malgré quelques petites modifications. La plate-forme est plane, de 27 m de diamètre ; les versants sont raides. Sa hauteur maximum est de 4 mètres. Les fossés sont très visibles et larges de 17,50 m en haut, et de 4,40 m au fond. La coupe affecte une forme générale en U. La basse-cour correspond à l'emplacement de la ferme à cour carrée au nord-est. De gros grès y ont été trouvés. La motte de Pénin est un pré à l'heure actuelle.
Incursion des Danois dans la région de St-Pol en 881.
La région ne sera débarrassée du péril normand qu'en 891. Le siège infructueux de Saint-Omer en 892, marque la dernière incursion des Vikings.
Après l'an 1 000, l'émiettement en fiefs des grandes principautés féodales aboutit à la multiplication de ces mottes. On les trouve près des grandes voies de circulation qu'elles contrôlent. On en trouve non loin de Pénin à Aubigny-en-Artois (2), Averdoingt, Avesnes-le-Comte, Bailleul-aux-cornailles, Beaufort-Blavincourt, Camblain-l'Abbé, Denier, Estrée-Cauchy, Hermaville, Lattre-Saint-Quentin, Tincques. (cf.: "Dictionnaire des châteaux et fortifications du Moyen Âge" par Charles Laurent Salch aux éditions Publitotal).
La frontière séparant deux principautés féodales était renforcée par une succession de fortins de ce type.
Pendant les bombardements de la seconde guerre mondiale, une galerie-abri fut percée dans la motte féodale, la trouant de part en part. On y a retrouvé les ossements d'un cheval enseveli là par les troupes en 1914-1918.
Pour avoir une idée de ce qu'était une motte féodale au IXème siècle, on peut visiter le château à motte reconstitué à 49480 St-Sylvain-d'Anjou, au nord d'Angers. Ce site est unique en Europe. C'est assez impressionnant. En le visitant, vous faites un bond d'un millénaire en arrière !
Quand la Suède a adopté la conduite à droite en 1967 (pas les Anglais qui continuent à rouler à gauche pour se singulariser) je me souviens avoir vu à la télé une petite séquence montrant un cultivateur suédois faisant passer son attelage de la gauche à la droite de la chaussée. Curieusement, il utilisait pour commander son cheval, les mêmes interjections que mon grand-père :
Weu-ji-heu : à droite !
Doc-heu : à gauche !
L'usage du cheval dans l'agriculture aurait-il été introduit dans notre région, par les Vikings ?

LES SEIGNEURS

Notre petit pays se trouvait "in pago Atrebasenti", faisait partie du pays des Atrébates (groupés autour d'Arras). Au IVème siècle, on distingua le pagus Bononensis (Boulogne) et le pagus Tervannensis (Thérouanne) dont le sud, drainé par la rivière de la Ternoise, deviendra notre Ternois. Cette entité géographique correspond à l'ancien arrondissement de Saint-Pol.
Elle s'est rattachée pendant longtemps soit au Comté de Boulogne, soit au Comté de Ponthieu, soit au Comté de Vitry. C'est en 979 qu'apparaît la lignée des Comtes du Ternois indépendant. Par la suite, le Comté de Saint-Pol passe aux Luxembourg.
La dévolution ancienne de la seigneurie de Pénin est très obscure. Aucune mention n'est faite, dans les chartes des chevaliers de ce nom, mais on trouve dès le XIVème siècle près de Lillers une famille "de Pénin", issue peut-être des premiers seigneurs de l'endroit. Ces Pénin étaient écuyers et hommes de fief du château de Lillers. Galter de Pénin est témoin d'une charte de donation au prieuré d'Aubigny en 1282. Possédaient-ils encore quelque chose de la seigneurie dont ils portaient le nom ? On l'ignore. Walleran de Pénin, demeurant à Brebières, est anobli en 1470. Il portait : "D'azur à 3 bandes d'argent". Ces armes auraient pu être adoptées comme blason communal. Elles sont représentées par un très joli décor floral sur un petit massif derrière l'église.

En 1320, Roger de Longueval, chevalier, est seigneur de Pénin en partie. Son bisaïeul Baudoin avait accompagné saint Louis aux croisades en 1270. Roger habita Pénin de 1320 à 1350. Le généalogiste de la famille DE LONGUEVAL nous fait remarquer que la terre de Pénin était à cette époque possédée par la famille de BETHENCOURT. Il s'y fixa sans doute à l'époque du mariage de son fils. Il fonda deux obits. De son mariage avec N. DE GOUY, fille du seigneur de Gouy-en-Artois, il eut trois fils, dont le plus jeune, Guillaume, est signalé en 1371 par Froissart à cause de sa bravoure. Il est à noter qu'un certain Hanotinus de Longueval vivait déjà à Pénin en 1172 ; d'après Dom Gosse qui a écrit la généalogie des Longueval d'où ces notes sont tirées ; la généalogie des Longueval de Dom Gosse est en 1988 propriété de Monsieur Jean Paul LONGUEVAL à 62170 MONTCAVREL, non loin de MONTREUIL.
En 1389, son fils Gilles de Longueval, seigneur de Pénin en partie, acheta le fief de la Vasserie, sis à Pénin, et y fonda un obit. Il épousa Agnès de BETHENCOURT. Il aurait eu son tombeau dans l'église de Pénin.
Son fils, Hugues de Longueval, seigneur de Pénin en partie, sieur de la Vasserie dont il releva le fief acheté par son père, fut homme d'armes des Ordonnances de France. Il mourut au village de Lattre-St-Quentin (62), où il avait des propriétés.
De son mariage avec Antoinette d'Assignies, il eut quatre enfants. Son second fils fut : Antoine de Longueval, seigneur de Pénin en partie, d'Ecourt-St-Etienne au pays de Namur en Belgique. Il hérita du fief de la Vasserie à la mort de son frère aîné, fut homme d'armes des ordonnances de France sous le commandement des Comtes de Vendôme. L'historien Molinet le cite parmi les guerriers qui se signalèrent le 25 juillet 1487 à la journée de Hinges ou des fromages. Il combattait sous les ordres de Philippe de Clèves, duc de Gueldres, et du comte de Nassau. Il épousa Jeanne d'Abbeville. De cette union naquit : Jean de Longueval, sieur de la Vasserie. Il quitta Pénin vers 1540 pour demeurer à Béthonsart. Il servit sous Charles Quint, qui avait hérité de l'Artois des ducs de Bourgogne. Il fut fait prisonnier de guerre par les Français et conduit à Doullens où il mourut. Il avait épousé Anne Horix. Sa famille fut victime des dissensions entre François 1er et Charles Quint.
En 1473, la "terre et seigneurie" de Pénin appartenait à la famille de Wavrin, seigneurs de Lillers. On peut se demander si ceux-ci ne l'avaient pas acquise de leurs vassaux. Ce fief ne comprenait alors que 35 mesures de bois (15 ha) et quelques rentes en argent et en nature.
En 1569 (rôle des Centièmes), Pénin faisait partie de la baronnie de Rollancourt. Le terrier de 1611 (copie de 1708) du fief de Louvancourt, confirme cette situation.
En 1607 naquit (à Pénin ?) Jean-Charles de LONGUEVAL de la VASSERIE qui fut le 13ème évêque de Saint-Omer. Il mourut en 1675 avant d'avoir obtenu ses bulles du pape . Il fut inhumé en haut de la nef latérale de gauche près de le chapelle de St Blaise, avant dernière chapelle latérale côté nord. Une dalle marquait l'endroit de sa sépulture et portait ses armoiries, mais elle a disparu à la révolution.
Il y a une famille qui pourrait se rattacher à celle des LONGUEVAL d'Artois : les SANSON dont les membres furent les exécuteurs de la guillotine et dont l'un d'eux exécuta Louis XVI. En fait, sa famille se nommait SANSON de LONGVAL et était originaire d'Amiens.

Le 25 décembre 1595, Philippe de BETHENCOURT (page 197), seigneur de Lacque et de Pénin, est créé chevalier par lettres patentes (collection Béthencourt 2 J 1 AD). Le même Philippe de BETHENCOURT vendit la seigneurie et le château à Georges DESPLANQUES DE BETHUNE (page 215) (cf. terrier de 1611/1708).

La famille DESPLANQUES- DE BETHUNE est issue des seigneurs d'Hesdigneul : Pierre des Plancques était le fils de Michel des Plancques, seigneur de Hesdigneul, lieutenant de Béthune en 1522, et par là même garde des sceaux de la gouvernance de Béthune. Il a formé deux branches : l'aînée, celle de Béthune-Hesdigneul, encore représentée en Belgique, et la cadette, qui nous intéresse, branche de Béthune-St Venant, aujourd'hui éteinte. Certains prétendent que la famille se rattache au célèbre Sully, duc de Béthune, ministre de Henri IV. Le titre "de Béthune", remplaça progressivement le patronyme "des Plancques". La filiation est mise en doute par le généalogiste Chérin, dans le dossier Plancques (des) figurant au Cabinet des Titres de la Bibliothèque Nationale au fonds Chérin 157.

GENEALOGIES DES SEIGNEURS DE PENIN : LES de LONGUEVAL

Jean de LONGUEVAL 1170-1259
avoué de Thérouanne
x 1188
Mahaut de HAUCOURT o 1170-
!
Aubert de LONGUEVAL dit "le chien" o ca 1200
seigneur de Longueval en 1240
son écusson se trouve à la salle des croisades
du château de Versailles
son frère Antoine se croisa en 119O et
mourut en terre sainte à Gaza
x Blandine d'ACHEUX en Amiénois 1204-1264
!
Guillaume de LONGUEVAL o ca 1220
seigneur de Longueval et de Hem en 1263
châtelain de Péronne
chevalier en 126O
son sceau figure sur un acte d'échange en 1265
x Catherine de CHATILLON o 1225-
!
Aubert de LONGUEVAL o ca 1260
seigneur de Longueval, Framerville et Croissy ; chevalier
mort dans un combat naval en 1283 sur les côtes d'Aragon
x Anne de MEULAN, dame de Croissy-en-Brie o 1252-
selon Dom GOSSE : faux selon GOETHALS : vrai
!
Aubert de LONGUEVAL o ca 1280
fonda en 132O deux obits à l'église de Pénin
habita Pénin de 1320 à 1350
x Marie de NEELE
!
Aubert de LONGUEVAL o ca 1325
cité par Froissart en 1371
x Denise de TALMA
!
Gilles de LONGUEVAL o ca 1370
avait son tombeau en l'église de Pénin
fonda un obit à l'église de Pénin
a acheté le fief de la Vasserie à Pénin en 1389
x Agnès de BETHENCOURT, fille de Robert seigneur de Pénin
! et de Marguerite de SAVEUSE
Hugues de LONGUEVAL o 1405 ; + 1466
seigneur de la Vasserie (Collection Rodière)
+ à Lattre-St-Quentin
x 1440 Antoinette d'ASSIGNIES
!
Antoine de LONGUEVAL o ca 1460
seigneur de la Vasserie après son frère aîné Jean,
mort à Pénin
x Jeanne d'ABBEVILLE o ca 1480
!
Jean de LONGUEVAL o ca 1500
sieur de la Vasserie
quitta Pénin vers 154O pour habiter à Béthonsart
brûlé comme protestant à Bruxelles en 157O
x Anne THORIN o ca 1510
!
François de LONGUEVAL o ca 1539
Déclaré noble le 24-10-1583
o ca 1539 + ca 1625
x Jeanne ALLARD o ca 1540
!
Jean de LONGUEVAL, seigneur de la Vasserie
X 1606 Marguerite de PINGRELENS
!
Jean Charles de LONGUEVAL, 13éme évêque de St-Omer
o 1607 + 1676
possédait le manoir de la Vacherie (La Vasserie)
à Pénin (cf. terrier de Pénin de 1611/17O8)

Les ADIN dit de MONCHEAUX

Louis de POIX FIERTIN
Seigneur de Lignereuil et de Penin
X
Jeanne d'OLHAIN
!
Jeanne de POIX FIERTIN
X 1472
Pierre IV ADIN de MONCHEAUX
Seigneur de Penin du chef de son épouse
ancêtres du Mal LECLERC cf page 372
!
Wallerand ADIN de MONCHEAUX
Seigneur de Penin
cm 1539
Jeanne BONTEMPS
!
Jean ADIN de MONCHEAUX
Seigneur de Penin en partie
X 1575
Marie REVILLON
!
Nicole ADIN de MONCHEAUX
X 1605
Antoine ROUSSEL
!
Jeanne ROUSSEL
X /1649
Adrien LANVIN (= LAVIGNE)
voir généalogie LAVIGNE tableau 2J4 par Bethencourt

Sources : - fonds Robin AD Somme 58 J 91-95 (ancien J 2446)
- Généalogie de MONCHEAUX par Rodière AD Pas-de-Calais Ms 90/2
- Souvenirs de la Flandre wallonne tome XV fr Ternas
- Histoire et généalogie de MONCHEAUX en Artois, Flandre et Picardie Par Thierry DEMONCHEAUX
- "Notice historique et généalogique de la Maison HAUTECLOQUE" par Alfred de Hauteclocque éd. Cercle généalogique de Picardie
- "Généalogie DE HAUTECLOCQUE" manuscrit H. Godin à la bibliothèque St-Vaast d'Arras
- Manuscrit VOET G 737 à Bibliothèque Royale de Bruxelles (permet d'établir la filiation depuis Guy DE MONCHEAUX & Alix DE SOUASTRE vvt 1350 jusqu'à Jean DE MONCHEAUX & Madeleine DE BARLAIMONT / Adrienne DE STACHT)
- BM Arras - Manuscrits de LE PEZ - Ms 319 - Ms 321 (généalogie) - Ms 328 (épitaphes Arras) - Ms 332 - Ms 358 (f° 239)
- AD 62 - Fonds LAROCHE 18 J Ms 29
- AD 62 - R. RODIERE & C.DE LA CHARIE, Archives de la famille de BAULAINCOURT
- Comte DU CHASTEL de la howarderie, AD 62 Bibliothèque Cote 605 Tome III (Il affirme que les ADIN de Moncheaux sont en vérité de véritable MONCHEAUX)
- Nord Généalogie n° 47 - MONCHEAUX de Bergues
- lien concernant le seau d'Antoine ADIN, reçu bourgeois de Douai en 1526 sous le nom d'Anthoine Desmonciaulx (Fils de "Petit Jehan" ADIN & Marie-Jehanne DESCAMPS) http://www.sigilla.org/sigillant/antoine-adin-moncheaux-108555

LES de BETHENCOURT

Jean de BETHENCOURT
x
Guillemette d'AUXY
!
Gilles de BETHENCOURT
x
Adèle de CREQUY
!
Jacques de BETHENCOURT
x
Agnès de BERGHE-ST-VINOCQ
!
Bertrand de BETHENCOURT + 1270/
x
Béatrice de BREAUTÉ
!
Renaud de BETHENCOURT + 1290/
x
Marie de HAMES
!
Bauduin de BETHENCOURT + 1380/
x
Marie d'AUXY
!
Renaud de BETHENCOURT
Grand Maître d'hôtel du duc de Bourgogne
x
Marie de MAILLY
!
Robert de BETHENCOURT ; seigneur de Pénin
x
Marguerite de SAVEUSE, Dame de Pénin
!

! !
Etienne de BETHENCOURT ; seigneur de Pénin Agnès de BETHENCOURT
x x
Jeanne de LANNOY Gilles de LONGUEVAL
!
Etienne de BETHENCOURT ; seigneur de Pénin
x
Michèle BENOIT dite "de Morville"
!
Jean de BETHENCOURT ; seigneur de Pénin ; + 1498/
x
Hélène de BOULANGIER
!
Antoine de BETHENCOURT ; seigneur de Pénin en 1551
x
Barbe AVERDOINGT dite de Remy
!
Antoine de BETHENCOURT ; seigneur de Pénin en 1569
cité dans les centièmes de Pénin de 1569
+ octobre 1596 à Arras
x cm 17-3-1558 Collection Béthencourt 2J8
Florence de LESCOURVET
!
Philippe de BETHENCOURT ; seigneur de Pénin
Capitaine d'infanterie wallonne, sieur de Lombize
a vendu **le château de Pénin à Georges DES PLANQUES**,
puis est parti à Carency
o 1558/ à Pénin
+ à Carency
x
Anne Catherine D'ENGREMONT dite DAMANS

Par Adèle DE CREQUY, on peut remonter jusque Charlemagne.

LES de BETHUNE DESPLANQUES

Jean DESPLANQUES
cm 20 mars 1380
Simone D'HESDIGNEUL
!

Bauduin DESPLANQUES, seigneur d'Hesdigneul
prisonnier à Azincourt
cm 16-1-1441
Bonne DE BERLETTE
!
Jean DESPLANQUES
cm 24-11-1473
Jeanne DU BOIS DE FIENNES
!
Michel DESPLANQUES
cm 20 juillet 1529
Antoinette DE BOURS
!
Pierre DESPLANQUES
cm 26 septembre 1559
Jacqueline LE HYBERT
!
Jean DESPLANQUES
cm 23 mars 1593
Françoise DE FLECHIN
A acheté la seigneurie de Tincques en 1614
pierre tombale en l'église d'Hesdigneul (+ 1636)
!
Georges DES PLANCQUES DE BETHUNE
seigneur de Berlette
a acheté le château et la seigneurie de Pénin
à Philippe DE BETHENCOURT
cm 22 janvier 1606 Hélène DE ZILLEBECQUE
!
Jean de BETHUNE
a fait construire l'aile XVIIème du château
cm 1638 Anne Catherine de GHERBODE
!
Adrien François de BETHUNE
(ca1657-1714) ; terrier de 1611/1708
cm 13 octobre 1681 Madeleine de LIERES
qui héritera de la seigneurie de Lières
!
François Eugène de BETHUNE
(1693-176O) ; terrier de 1720
a fait construire l'aile XVIIIème du château
Député aux États Généraux
x 28 août 1727 Marie Ernestine de HOUCHIN
!

Adrien de BETHUNE
(1736-1794)
guillotiné
x Marie de BERNARD
! CALONNE

Marie Ernestine de BETHUNE
(1729-1794)
guillotinée
x Charles de RAYMOND
marquis de Modène

Marie Antoinette de BETHUNE
(1763-1779)
x Louis de LAVIEFVILLE
guillotiné

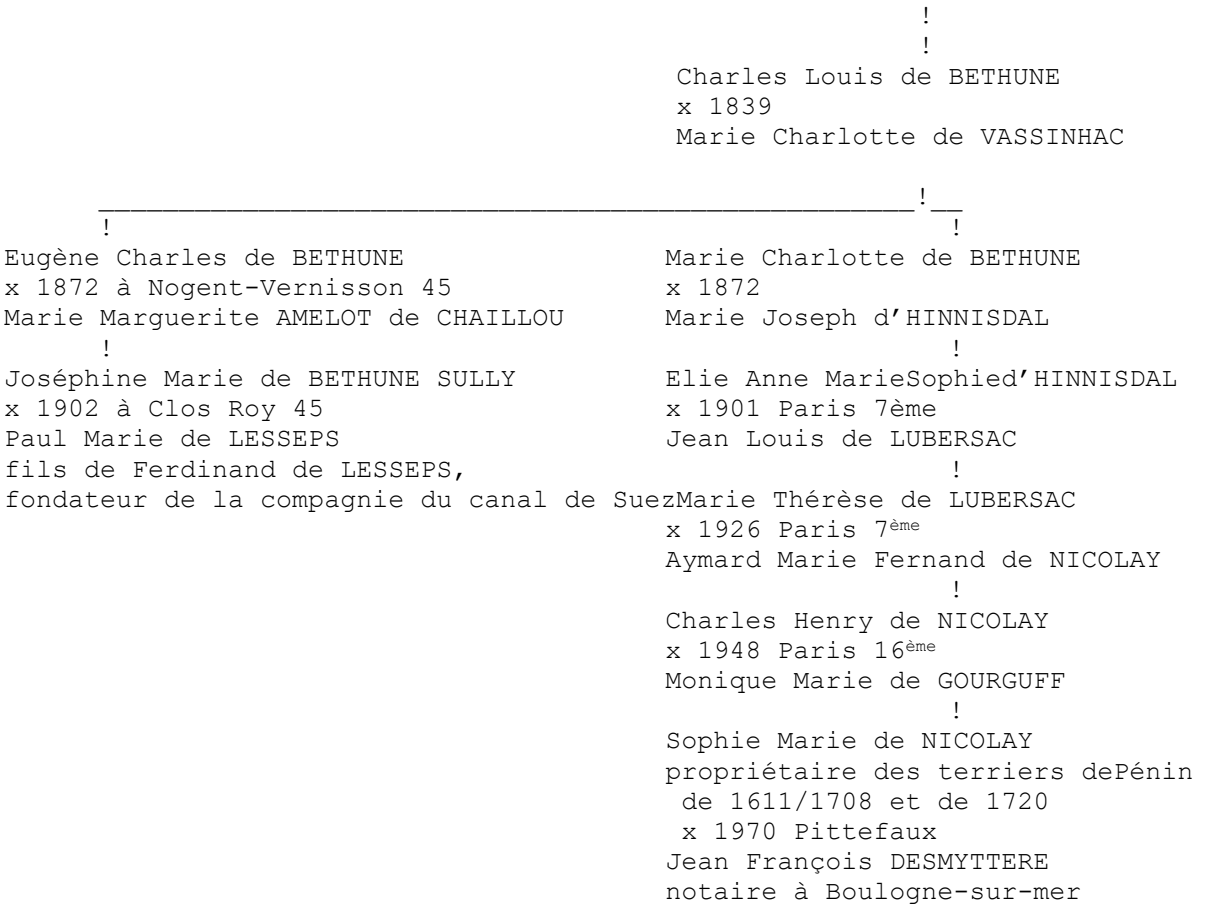
!

Louis de BETHUNE
(1778-1809)
au service de la
République
en l'An VIII

Marie Amélie de BETHUNE
(1768-1818)
x Georges de TRAMECOURT
Député du P-de-C
de 1816 à 1827

Marie Louis de BETHUNE
1771-1812)
x Isabelle de LAVIEFVILLE
guillotinée à cause de
son perroquet

Jeanne DES PLANCQUES
x ca 1435
Jean ROBILLARD
!
Wilhelmine ROBILLARD
cm 5-4-1468 St-Pol
Etienne LEMAIRE
!
Catherine LEMAIRE
x 1480
Antoine DE GOSSON
!
Gaspard DE GOSSON 16386
x
Robertine LEFLON 16387
!
Marie de GOSSON
CM 1564 (2J8)
Jean BOSQUET
voir page 395



UN GIBET

Au Nord-Ouest du village, entre le "Blanc moulin" (cadastre napoleon section D 1ère feuille) et le "Moulin à l'huile" cadastre napoleon section D 2ème feuille), un lieu-dit "La justice" (cadastre napoleon section D 1ère feuille). N'était-ce pas là que s'élevaient les fourches ou les piliers de la justice, où l'on justiciait les criminels? On sait que les fourches patibulaires étaient dressées sur un endroit élevé, à proximité des routes, afin d'inspirer aux populations la crainte du châtiment. Adrien de Béthune-Desplanques était seigneur haut-justicier à Pénin (AD du Pas-de-Calais J non côté), et avait un bailli.

LE HAMEAU DE DOFFINES

Dépend du village de Pénin un petit hameau : Doffines, situé entre Pénin et Izel-les-hameau. S'écrivait "Daufines" en 1159. Le "d" de Doffine ou Doffines est parasite, comme dans Dostreville pour Ostreville. Dans les Usages de l'Artois que Maillart a publiés en tête de ses Coutumes, Offin (arrondissement de Montreuil) est aussi appelé Doffines. Le radical, selon Ricouart, est un nom d'homme, Offo, Offinus. On peut en effet hésiter entre Offinius, nom d'homme latin, et le germanique Offo ou Uffo. En juin 1239, Jehan Bridous, chevalier, seigneur d'Averdoingt, tenait en hommage lige de Robert, comte d'Artois, sa terre de Daufine, sauf les féautés qu'il devait à Baudoin de Sus-Saint-Léger, à Hugues, comte de Saint-Pol, à Thomas, comte de Flandre, et à Roger, seigneur de Dours.
Au XIIème siècle (Marie, abbesse de 1142 à 1183), l'autel de Pénin appartenait déjà à l'abbaye d'Etrun. Cela donnait aux abbesses le droit d'en présenter le prêtre au choix de l'évêque (droit de patronage).

Une bulle du pape Alexandre III confirme en 1169 la donation de diverses terres sur Izel et Pénin faite par Hugues Auerdon et Dieburge son épouse, à l'abbaye d'Etrun.

En 1208, l'abbaye d'Etrun avait la jouissance de la dix-huitième partie de la dîme de Pénin.

IL EST DIFFICILE DE DISTINGUER LE FIEF DE DOFFINES DU FIEF D'AMBRINES
Voir pour ce faire le fichier des fiefs de Rodière aux AD62 : Ms 400.

Sohier dit Constant LE MAIRE (ca1410 à Ramecourt-1471) x Marie Catherine PHILIPPE avait acquis Doffines peu avant son trépas.
Cf « Sentence de noblesse du Conseil d'Artois du 1-6-1585 pour Pasquier de GOSSON (1540-1629) x Anne LE COINTE »

Doffines passa ensuite à son fils Etienne LE MAIRE (1438-1493 x 5-4-1468 Wilhelmine ROBILLARD (1448-1497)

Doffines échut à sa fille Catherine LE MAIRE oca1468 x ca1480 Antoine GOSSON o/1465-

Leur fils Jean de GOSSON l'aîné (1500-1563) x 1523 à Ambrines avec Catherine GREBERT, hérita de Doffines par sa mère ; il est dit par ailleurs qu'il acheta en 1563 la seigneurie de Doffines à Louis DESPLANQUES, seigneur de La-Comté et Doffines x Catherine GOSSON, capitaine d'Avesnes-le-Comte

Le fief de Doffines passa ensuite à Raoul de GOSSON (1540-1567) né à Grand-Rullecourt-1567/) procureur des abbesses d'Etrun x Antoinette DUCROCQ, seigneur de Willeman et d'Offines (cf « Histoire de la maison de Gosson par le vicomte Charles de Gosson, Compiègne 1910 »

En 1569, Gaspard Bocquet (habitait le village), fermier des abbesses d'Etrun, percevait la dîme en leur nom sur les territoires de Pénin, Villers et Doffines, et devait en verser une partie au curé de Pénin, au curé de Villers, et aux chapelains du chapitre de la cathédrale d'Arras (Notre Dame). Il devait leur fournir annuellement à la Saint-Jean : un mouton et un agneau, 200 gerbées (bottes de paille de blé), un millier de vesces (bottes d'avoine semée en automne avec de la vesce, et servant autrefois dans la région de fourrage pour les chevaux) et 500 seures (bottes de paille d'avoine) (cf. "Histoire d'Etrun" de Lesueur de Moriamé : Comptes de 1564-1565 de Nicolas Toursel, receveur de l'abbaye).

Le fils de Raoul : Nicolas de GOSSON seigneur de Willeman, Doffines CM1587 Marguerite DU QUESNE, veuve de Jehan des MIREVAULT acheta Doffines à Charles-Joseph de BELLOY (1750-1791/), comte de Belloy, demeurant à Auchonvillers 80, sieur de La Comté, Capitaine d'Avesnes-le-Comte

Antoine Gosson o1463 x ca1480 Catherine LE MAIRE (ca1468-, possédait une cense avec fiefs et arrière-fiefs à Ambrines, village dont Adrien de Boffles (1460-1533), allié à la branche aînée, avait alors la seigneurie. De 1521 à 1526, Adrien de BOFFLES (1460-1533/) x ca1501 Marie de GOSSON (1485-1542) vendit à Antoine GOSSON diverses parcelles de sa terre, environ seize mencaudées 5.
Il ne lui vendit pas, comme on l'a dit, la seigneurie d'Ambrines. Cette seigneurie passa, avec le gros du fief, aux mains de Philippe Gosson (1475-1533) x 1516 Charlotte de GHISTELLE, seigneur de Halloy, puis à sa fille Marie Catherine GOSSON (ca1508-/1559) x CM 1530 Michel de PRESSY, et leur fils Jean Georges de Pressy (1545-1619), seigneur de Flencques, Eterpigny et Ligny-St-Flochel, qui possédait le château en 1601 (Mémoire de la Commission départementale des monuments historiques du Pas-de-Calais, paru en 1912,
lien : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55767739/texteBrut)

Marie GOSSON (ca 1508-/1559)) xCM 1530 Michel de PRESSY, dont un fils Jean Georges de PRESSY (1545-1619

Vers 1682, Jean de Pressy, baron de Remy x ca 1570 Florence BONTEMPS DELAVIERE, sr de Flencques, vendit la seigneurie et le château d'Ambrines à Louis de VALICOURT (1621-1696), originaire de Cambrai, et fils du président de Niort, dans le bas Poitou (Souvenirs de la Flandre-Wallone, x Antoinette MONVOISIN (ca1630-1697) « Recherches historiques et choix de documents relatifs à Douai et aux anciennes provinces du Nord de la France » publiés par Société d'agriculture, des sciences et arts de Douai par un comité historique et archéologique (Bd. 1-19)

Louis de Valicourt acheta la terre d'Ambrines en 1682 à la famille Gosson.
En l'église Saint-Léger d'Ambrines subsiste une dalle funéraire de la famille de Valicourt, datant de 1751
En 1698 Louis de Valicourt (1621-1696), écuyer, et Antoinette Monvoisin (ca1630-1697), sa femme (fille de Philippe MONVOISIN Procureur au Conseil d'Artois et Catherine BEAUMONT), partagent leurs biens entre leurs enfants . Leur fils Jean-Étienne de VALICOURT o1684 x Marie Thérèse de FOURMESTRAUX, a reçu, en dehors des 22.500 l. qu'il a eues en avancement d'hoirie, **le marché de terres de Doffines**, un autre situé à Pénin, avec un manoir, des rentes foncières, les 2/3 de la seigneurie de Damas à Penin, **le four banal de Penin** et des terres sur Herlies et Achicourt.

Leur fille Marie Joseph Françoise Ernestine de VALICOURT (1725-/1765) x 1748 Benjamin de BELLOY o1717, seigneur de Doffines

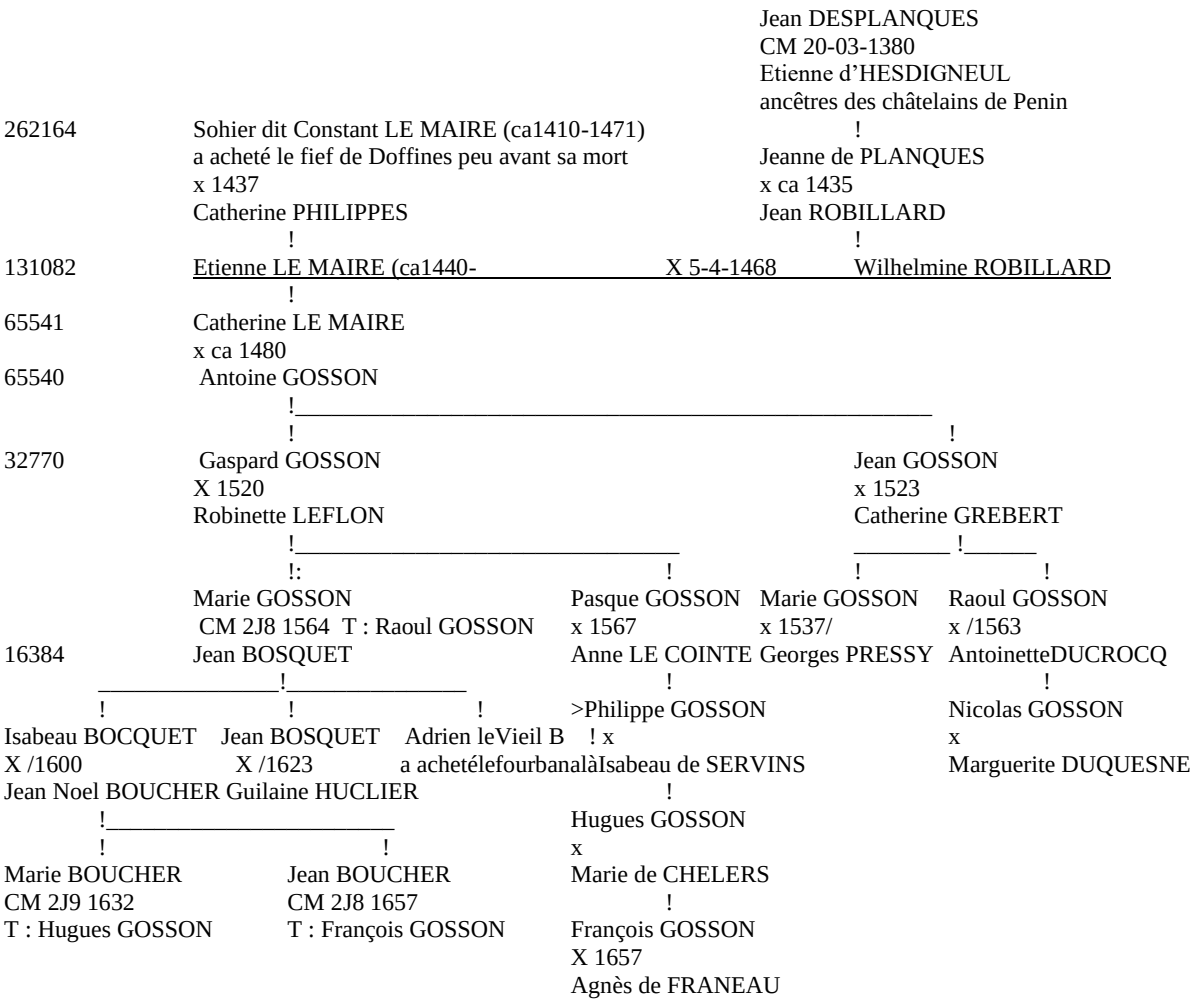
Le fils des précédents Charles-Joseph de BELLOY (1750-1791/), comte de Belloy, demeurant à Auchonvillers 80, « 6 mars 1775 : vend le 6 mars 1775 la seigneurie de Damas à Penin à Adrien de BETHUNE (1736-1794), comte de Béthune, Sr d'Auchel, qui habitera le château de Penin sa carrière militaire terminée (*Analyses des minutes des notaires de Montreuil* (coté 12 J 1/201) par Roger Rodière)

Si cet acte existe encore, il peut, vraisemblablement, se trouver dans les minutes notariales de Montreuil (sous-sous-série 4 E 104 et 4 E 105), dont les instruments de recherche sont consultables ici : **https**://www.archivespasdecalais.fr/Chercher/Fonds-et-collections/Archives-notariales/Acces-alphabetique-aux-instruments-de-recherche/Etudes-notariales-de-Montreuil-4-E-104-a-105

C'est après cet achat en 1775 que Adrien François de BETHUNE (1734-1794) fit rédiger par Guislain d'HOUDAIN le comte-rendu des rentes foncières et seigneuriales de Penin, communément appelé « terrier de 1611/1708 »
Pourquoi cette appellation « fief de Louvencourt » dans le même terrier ?
Cf : 91 : fait partie de l'article 14 dudit cahier (fief de Louvencourt) : terrier de Penin, f° 199v : Melchior DESPRETZ à cause d'Agnès BARGE sa femme par succession de Jean BARGE (-/1649) son père par achat d'Adrien BOCQUET le Vieil (1595-/1636) au lieu de Marie DELEFORGE en tient un fief à plein lige par soixantes sols parisis de relief, autant d'aide moitié cambellage et autres services accoutumés quand le cas y échet, consistant en trois mesures un quartier ou environ de terre labourable en plusieurs pièces au terroir dudit Penin ci devant prises en une pièce de huit mesures nommé le Champ Deleforge.
Il vous faut impérativement consulter aux AD de Lille le dossier
B 17265, Penin (1607)
Consultez les services d'archives concernés pour jauger la consistance du dossier et s'ils acceptent de le numériser.
Le hameau de Doffines apparaît dans deux des "Quatre cent vues des villages d'Artois en 1605-1610" (numéros 80 et 301). Messieurs Berger et Dubois nous présentent sur ces vues "un manoir à étage cantonné d'une tourelle, rez-de-chaussée aveugle".

En 1698, le hameau comptait 35 personnes pour 6 foyers, ce qui représentait le septième de la population totale du village.

La ferme du hameau de Doffines, qui dépendait de la famille de Béthune-Desplanques après avoir longtemps été du ressort des familles d'Hersin, date du XVIIIème siècle. Elle est aujourd'hui la propriété de Jean-Marie Lavigne, maire de 2008 à 2014.
*



*

LA PROPRIÉTÉ FONCIÈRE

Les mesures agraires locales : 1 mesure = 42 ares
1 quartier = 1/4 de mesure

Un document des Archives Nationales CARAN Q 0920,un dénombrement de 1595 nous apprend l'existence du fief de Pemineux à Penin appartenant à la maison de SOUBISE.

Le terroir se composait en 1698 de :

59 mesures de manoirs amasés (bâtis).
21 mesures de manoirs non amasés.
8 mesures de bois
1860 mesures de terres labourables.

La propriété se partage en 1698 entre 5 seigneuries:

Le Comte de Béthune-Desplanques est le plus gros propriétaire : 194 mesures de terre et manoirs en 40 parcelles (moyenne de la parcelle : 4 mesures 85 verges).
L'exemple de Pénin montre une concentration de la propriété foncière aux mains de la noblesse. En 1753, le Comte de Béthune détiendra à lui seul autant de terres que 84 paysans en moyenne.

Le chapitre d'Arras est le plus gros propriétaire ecclésiastique avec 126 mesures (pas de manoirs amasés en 1698). Il lève la dîme à Pénin (une gerbe sur sept), Avesnes-le-Comte, Lattre-St-Quentin, Noyelles-Vion et Noyellettes. Il possédait à Pénin la ferme de la motte (Dans un acte passé au Chapitre de la cathédrale vers l'an 1518, Ingeran le Sergent chanoine d'Arras, donne pour la fondation de deux messes par semaine, la somme de 1800 (?) à prendre entre autre sur des rentes qu'il possédait sur la motte de Pénin ; document archives évêché).

Les Brigittines d'Arras avec 27 mesures ½

Les Augustines d'Arras : 2 mesures ½

L'abbaye d'Etrun n'a que 2 mesures 3 quartiers à Pénin. Elle lève la dîme à Pénin, Manin, Villers-sir-Simon, Givenchy-le-noble et autres lieux. En 1208, l'Abbaye a la jouissance de la 1/18ème partie de la dîme de Pénin.

Le reste était composé de propriétés roturières. La coutume successorale favorisait le morcellement à l'infini des propriétés roturières, le droit d'aînesse ne s'appliquant qu'aux fiefs.

Les gros propriétaires :

- Charles François de Libessart (1696-1756) est en 1753 le plus gros propriétaire de la paroisse (son père, fils d'un maître peigneur de St-Pol, est fermier du Sieur Pruvost dès 1693, et se qualifie de seigneur de Saint Laurent en 1710). Il a du acheter les terres et la ferme baptisés « fief de Saint Laurent ». Mais en 1765, les héritiers revendent ce fief, ainsi que plusieurs autres terres, à Louis Eugène Ernest DE BETHUNE (1731-1790). Avant la seconde guerre mondiale, le fronton de la maison de la famille FLIPPE, rue de Villers, présentait une niche dans laquelle il y avait une statuette de saint Laurent avec son gril. Cette maison est aujourd'hui propriété de Meur Cagniart, beau-fils d' Augustin FLIPPE. La statuette appartient aujourd'hui Augustin Flippe (1934-2022), domicilié à Aubigny-en-Artois.

- Ignace Cuvelier CUV1 (ca1689-1752), est en même temps fermier et lieutenant de Monsieur Bouquel (maire d'Arras), à Villers-sir-Simon dès 1720, et laboureur et lieutenant pour les Messieurs du Chapitre d'Arras à Pénin. Il a acheté 37 mesures de terre en 1753.

- Jean Alexis Boilly (ca1691-1775) x Marie Marguerite Bocquet, fils de Adrien Boilly (ca1650-1720), lieutenant en son temps de la seigneurie de Monsieur de Warlus à Villers-sir-Simon, possède 13 de ses 21 mesures par achat.

- (Philippe) Joseph Bocquet (1712-1771), a acheté 10 mesures sur les 13 qu'il possède en 1753 (sa fortune lui vient de son beau-père Ignace Cuvelier, précité).

- En 1698, Hélène Leleu, veuve de François Cuvelier (ca1649-1694) cf. CUV2 p 13, laboureur, exploite en tout 67 mesures (28 hectares), étendue dont ne devaient pas disposer beaucoup de paysans.

En 1753, Pénin compte 16 seigneuries au lieu des 5 de 1698.

En 1760, 5 seigneuries (comme en 1698). Seigneurie principale : Comte de Béthune-Desplanques ; 4 seigneuries secondaires : 2 bourgeois, 1 chapitre et 1 abbaye.
Dans Analyses des minutes des notaires de Montreuil (coté 12 J 1/201) par Roger Rodière : « 6 mars 1775 : Vente de la seigneurie de Damas à Penin (le château), par Charles-Joseph, comte de Belloy, demeurant à Auchonvillers 80, à Adrien de BETHUNE (1736-1794), comte de Béthune, Sr d'Auchel ».
Si cet acte existe encore, il peut, vraisemblablement, se trouver dans les minutes notariales de Montreuil (sous-sous-série 4 E 104 et 4 E 105), dont les instruments de recherche sont consultables ici :
https://www.archivespasdecalais.fr/Chercher/Fonds-et-collections/Archives-notariales/Acces-alphabetique-aux-instruments-de-recherche/Etudes-notariales-de-Montreuil-4-E-104-a-105

Les paysans ne sont pour la majorité que des petits propriétaires. 1 paysan sur 3 à Pénin possède moins de 1 mesure entre 1698 et 1753. Une différence très nette s'observe entre les différentes couches de la paysannerie :

En 1698, les laboureurs (23 % des propriétaires) ont 3 fois plus de terres que les manouvriers (24 % des propriétaires).

En 1710, Pénin a perdu le quart de sa population. L'épidémie a eu pour conséquences d'importantes mutations de propriétés.

En 1753, les laboureurs représentent 29 % des propriétaires et possèdent 7 fois plus que les manouvriers (30 % des propriétaires).

Entre ces deux dates, ce sont essentiellement les fermiers qui ont profité des mutations de propriété, par achat.

LE TERROIR

La région d'Avesnes-le-Comte est formée d'un plateau crayeux couvert de limon. La culture des terres se faisait aux XVIIème et XVIIIème siècles, suivant l'assolement triennal : les terres portant les mêmes cultures sont groupées sur le terroir en 3 soles, afin que puisse s'exercer le droit de vaine-pâture (le berger pouvait y mener le troupeau communal).

En fait, le terroir n'est pas divisé en 3, mais en 9 cantons, ce qui semble montrer qu'il n'était pas soumis à un unique assolement, mais à trois rotations de cultures simultanées.

Le terrier de 1753 présente une liste très intéressante des lieux-dits de Pénin. Certains noms évoquent l'assèchement de terres humides, d'autres des défrichements, des brûlis (bosquet brûlé, bosquet dérodé) entre Pénin et Doffines.

Des termes locaux :

Dans la région d'Avesnes, les grains d'hivernage étaient un mélange de seigle et de vesces semé en automne pour le cheval (au début du siècle, la vesce était un mélange d'avoine et de vesce pour les chevaux). Les warats étaient composés de vesces, de lentilles et de fèves semées pour le bétail au printemps. Les dravières étaient de l'avoine coupée de fèves, de lentilles et de pois.

Les cultures industrielles comme navette, colza et oeillettes n'ont été introduites dans la région de Lens qu'en 1760.

LES BAILLIS DE PENIN

Sous l'Ancien Régime, Pénin faisait partie du bailliage d'Avesnes-le-Comte, ainsi que Ambrines, Beaufort, Blavincourt, Denier, Givenchy-le-Noble, Izel-les-hameau, Lattre-St-Quentin, Lignereuil, Manin, Noyelle-Vion, Noyellette, Sars-le-bois et Villers-sir-Simon.
Toutes les seigneuries n'avaient pas forcément de bailli. Il fallait au moins être seigneur de moyenne justice pour en avoir un. Celui de Pénin était seigneur haut-justicier, et avait donc un bailli.
Les fonctions du bailli seigneurial de notre petit village ne doivent pas être confondues avec celles du bailli royal d'Avesnes-le-Comte, qui était, lui, un officier royal chargé de fonctions judiciaires. Notre bailli avait pourtant des responsabilités importantes. C'était souvent un laboureur. Il était le gérant des finances du seigneur. Il jouait un rôle important dans la vie sociale du village. Il était en quelque sorte le fondé de pouvoir du seigneur. Les baillis étaient les relais entre le seigneur et les paysans, ils avaient le droit de participer au contrôle des comptes que leur présentait chaque année le "collecteur d'impôts" ; deux fois par an, ils assumaient la publication, par cri public, des bans relatifs à l'entretien des chemins, des fossés, ou à la réglementation des moissons... Pour chaque contrevenant, des amendes étaient prévues ! D'autre part, le bailli avait la surveillance des "cabarets" et notamment le contrôle des mesures dont se servait le "cabaretier" pour vendre bière et boissons alcoolisées. Sur le plan de la justice, les affaires importantes relevaient de la justice royale, mais les affaires mineures (maraudages, querelles de voisinage ou d'héritage, ivresse publique, ouverture ou fréquentation des cabarets aux

heures des offices religieux, etc.) ressortissaient, en première instance, de la juridiction du Bailli seigneurial, lequel présidait également aux changements de "propriétaire", c'est-à-dire quand il y avait vente de bien-fonds ; le notaire ayant rempli sa tâche et témoignant de la légalité de la vente, il s'agissait ensuite (la terre appartenant toujours symboliquement au seigneur) de "déshériter" de son bien le vendeur, pour en "adhériter" l'acheteur.
La Paroisse, et on l'oublie souvent en ce XXème siècle où on croit avoir tout inventé, avait une vie politique que deux assemblées concrétisaient.
L'Assemblée paroissiale regroupait, le dimanche après la messe, sous le porche de l'église, sous la présidence du Bailli, les hommes chefs de famille, les "chefs de feu" selon l'expression du temps, et les veuves ayant des enfants à charge. Jusqu'en 1702, les Assemblées de Paroisse furent présidées par les Baillis, mais à cette date, le Roi Louis XIV leur enleva cette prérogative.
Une deuxième assemblée existait, et c'était la Chambre Eschevinale. Les échevins étaient choisis par le bailli parmi les notabilités du lieu, mais n'étaient pas révocables, ce qui leur donnait plus de poids et d'assurance. Ils se réunissaient dans un "cabaret" ou une maison particulière ; leurs délibérations demeuraient secrètes. Le bailli faisait exécuter les décisions prises, et enregistrées par le greffier ; elles concernaient toute la vie sociale du village, depuis la nomination d'un Sergent, ou l'attribution de secours aux pauvres, jusqu'aux réclamations portées au seigneur.

LES LIEUTENANTS

Le lieutenant était le remplaçant du bailli quand celui-ci ne résidait pas dans le village. Le lieutenant était une sorte de maire du village avec, toutefois, certaines différences. Certains villages avaient plusieurs lieutenants, du fait qu'il y avait plusieurs seigneuries. Le lieutenant devait s'assurer du respect de la "coustume" du lieu et de la garde des droits de son seigneur. Entouré des hommes de fiefs, de son greffier, et, pour certaines affaires importantes, du bailli, le lieutenant rendait des sentences qui étaient exécutées par le sergent de paroisse, l'équivalent de notre garde champêtre. Le prestige du lieutenant était important du fait qu'il représentait le seigneur, mais aussi parce qu'il était le plus important censier du village. Il arrivait qu'il fût enterré dans le choeur de l'église paroissiale avec son épouse et ses enfants, droit seulement partagé avec le seigneur du lieu et le curé.

BAILLIS ET COLLECTEURS DE DÎME

La plupart du temps, le bailli était en même temps le collecteur de la dîme.
Mais ce n'était pas toujours la règle. Ces deux fonctions pouvaient être exercées par la même personne, mais il n'y a aucun rapport entre les deux fonctions.

Dans les registres BMS, quand on parle d'un bailli, il s'agit forcément du bailli du seigneur. Le bailli est un officier seigneurial.

Les collecteurs de dîme, le fermier de la dîme, se recrutaient, comme les baillis, parmi les gros fermiers qui la perçoivent en même temps qu'ils exploitent le domaine des abbayes. Le paysan ne pouvait enlever sa moisson avant le passage du décimateur. La dîme de Pénin se partage entre l'Abbaye d'Etrun (6 gerbes sur 7) et le chapitre d'Arras (1 gerbe sur 7).

En 1208, Guillaume de Hauteclocque +1208 fit donation à l'Abbaye d'Etrun de 1/8 de la dîme de Pénin (cf. "Histoire de l'Abbaye d'Etrun" du Comte de Héricourt). A combien se montait la dîme à Pénin ? Cela a pu varier au cours des âges. Avant l'apparition des moissonneuses-batteuses, les gerbiers (les "caous" en patois) comportaient 15 gerbes à Pénin. Cela voudrait-il dire que la dîme s'élevait au 1/15ème des récoltes avant la Révolution ?

Gaspard BOCQUET (ca1500-1595/) p 5 est fermier et dîmeur de l'abbesse d'Etrun en 1569 à Pénin (pas de BOCQUET à Doffines dans les centièmes de 1569). Figure dans le dénombrement du fief de Pemineux de 1595.
Jean-Paul BOCQUET ; ca1643-1703) x Marie Madeleine DELABRE p 108, est bailli du seigneur en 1671 et 1685, et lieutenant du chapitre d'Arras en 1678, à la ferme de la motte située 4, rue du Mazet.

Pierre CUVELIER o ca1617 + /1663 est bailli de Pénin avant 1663 (cf CM Bethencourt 2J9 HULEUX-CUVELIER du 09-12-1663)
X ?
Xx ?
Xxx Anne GUIDé
Xxxx Gertrude LAURAIN

Nicolas LECOINTE (ca1633-1712) x Marguerite CARRE, bailli du seigneur de 1695 à 1710.
Jean Martin BOILLY (ca1669-1704) x Anne Catherine CUVELIER, fils du lieutenant de Villers-sir-Simon, est dîmeur des abbesses d'Etrun à Pénin, Villers-sir-Simon et Doffines de 1695 à 1704 et 1705.

Jean CUVELLIER (ca1646-1701) x Marie Jeanne LAVIGNE, est lieutenant à Penin en 1696 pour le Chapitre d'Arras

Philippe BOMONT (ca1657-1715) lieutenant de Doffines en 1705 (cf contrat de mariage de son neveu LECOINTE x BACHELET du18 décembre 1705 - 2J10-269R)
Jean Baptiste LECOINTE (ca1680-1750) x Marie Antoinette MARTIN, fils du bailli Nicolas (précité), devient dîmeur du chapître d'Arras, par contrat passé le 2-6-1713 avec "A.L. Pluquin, chapelain de l'Abbaye d'Etrun, au nom de la communauté des chapelains de la cathédrale d'Arras" (bail Me Bacquet à Arras : registre 291-1F423V).

Charles de LIBESSART (ca1650-) x DARRE xx CANLERS, seigneur de St Laurent, lieutenant de Doffines en 1693 pour Meur de CHELERS, bailli du comte de Béthune en 1711, 1715, 1719 et 1720, rédacteur du terrier de 1611/1708 (fief de Louvancourt) conservé au château de Pittefaux 62, Jean Philippe CUVELIER (/1693-1774) étant greffier, .
François POULAIN (ca1655-1728) x Marie Françoise LOCQUET (ca1665-1710), fermier à Doffines et bailli du comte de Béthune avant 1728

Adrien CUVELIER (ca1690-1763) x Marie Françoise CARTON (ca1690-1766), est bailli du comte de Béthune en 1724

Adrien François BOCQUET (ca1677-1737) p 61, de Doffines, est bailli du comte de Béthune en 1737
Il est aussi dîmeur d'après le CM 16-04-1729 $4^{E}33$ notaire d'Avesnes de sa fille Marie Marguerite avec François Joseph POULAIN

Jean Baptiste LECOINTE (1723-) x Victoire PREVOST, fils de Jean-Baptiste, est fermier et bailli du comte de Béthune en 1769 ; il demeure à Etrun en 1754.

Charles Antoine DELAIRE (ca1699-1769) x Marie Maximilienne LEBLAN, fermier à Doffines est bailli du comte de Béthune en 1761 (cf. : Vingtièmes de 1761).

Charles François de LIBESSART (1728-) (de Doffines) x 1758 Cécile CARTON, fermier du Chapitre d'Arras, lieutenant de Pénin en 1774, devient bailli du comte de Béthune en 1775 et lieutenant de monsieur le prévost doyen chanoine et chapitre de Notre Dame d'Arras.
(petit-fils du bailli Charles de Libessart et petit-neveu du bailli Adrien François BOCQUET).
La fonction se transmettait entre parents, les baillis précités étant tous alliés.
Le bailli était assisté, lorsqu'il ne résidait pas dans le village, d'un lieutenant (souvent aussi un parent), et d'un sergent (le garde champêtre d'alors).

François Joseph POULAIN (1705-1774) de Doffines (fils de François POULAIN ca1655- 1728 qui fut aussi bailli) x Marie Marguerite BOCQUET (1705-1774) p 61 est lieutenant de Pénin pour l'Abbesse d'Etrun en 1760, "dîmeur de l'Abbesse d'Etrun" avant 1774 ; il est dit bailli du comte de Béthune à sa mort en 1774.
Il est à signaler que c'est (Jean) Martin GAMBIER, ayant épousé la petite-fille d'un bailli, qui sera le premier Maire de Pénin...
La dîme de Pénin se partage entre l'Abbaye d'Etrun (6 gerbes sur 7) et le chapitre d'Arras (1 gerbe sur 7).
Sur 15 baillis, 11 habitent Doffines, où se trouvaient les possessions de l'Abbaye d'Etrun.
Afin de voir comment se succèdent les baillis (cooptation, parrainage, parentèle ?), voici leur ascendance sur 5 générations :

1

1
BOCQUET
Gaspard
° 1500 ??
+ 1570/

Bailli des
Abbessesd'Etrun
Doffines ?
Page 5

X LONGUESPEE ?

2
BOSQUET
Guillaumelejosn
° ca1470
+

x

3
LEGAY ?

°

+

4

°
+
à

x

5

°
+

6

°
+

x

7

°
+

8

°
+

x

° et +
x

° et +

9

°
+

° et +

10

°
+
x

° et +
x

° et +

11

°
+

° et +
x

° et +

12

°
+
x

° et +
x

° et +

13

°
+

° et +
x

° et +

14

°
+
x

° et +
x

° et +

15

°
+

° et +
x

° et +

2

1
BOSQUET
Jean Paul
° ca 1643
+ 1703

Bailli du
Chapitred'Arras
Ferme de la
motte
derrièrel'églis
Page 111

2
BOCQUET
Nicolas
° ca 1610
+ 1671/1708

x /1640
à Maizières

3
BOUCHER
Antoinette
° 1610 ?
+ 1710

4
BOSQUET
Pierre
° 1572 ??
+
à

x

5
??

°
+

6
BOUCHER
Nicolas
° 1582 Houvin-H
+1630 Maizières
lieut de Maiz

X 1610 Houvin

7
DEBRET
Antoinette
° 1580 Houvin
+ 1632Maizières

8
BOSQUET
Nicolas
° 1541
+

x

9

°
+

10

°
+
x

11

°
+

12
BOUCHER
Jean
°1550Houvigneul
+ca1610 H-H
x 1581
à NoeuxlesAuxi

13
VINCENT
Marie
°1560NoeuxlesA
+ 1627 H-H

14
DEBREST
Louis
° 1540 Houvin
+ ca 1590Houvin
x /1570 Houvin

15
ROUZEE
Jacqueline
° 1540 Houvin
+ ca 1595Houvin

BOSQUET
Philippe
°ca1504et+/1564
x
de BASSECOURT
Jacqueline
° et +

° et +

° et +
x

° et +

° et +
x

° et +

BOUCHER
?
° et +
x

° et +

VINCENT
?
° et +
x

° et +

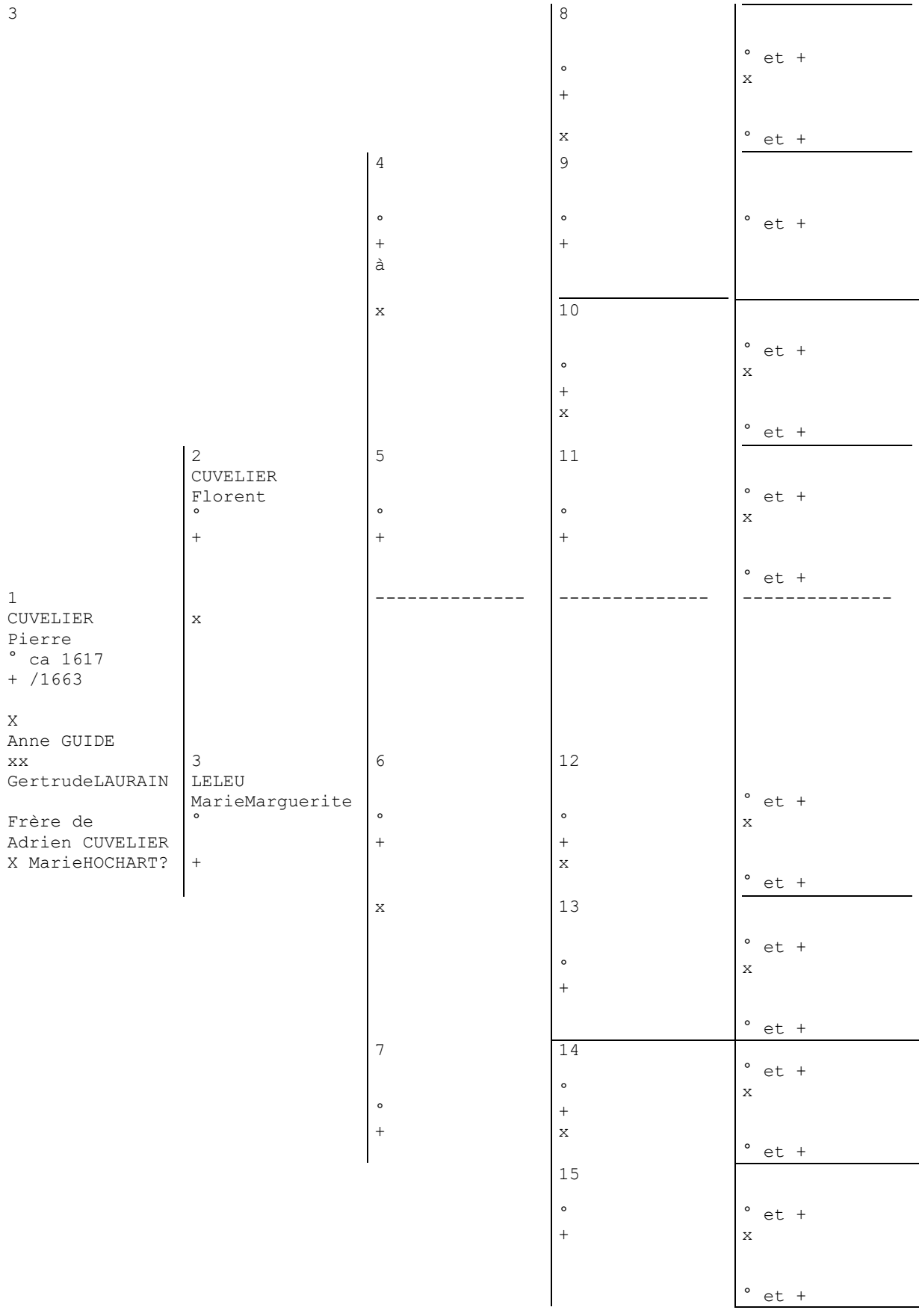
DEBREST
?
° et +
x

° et +

ROUZEE
?

° et +
x

° et +


3
8
° et +
x
+
x
° et +
4
9
°
°
° et +
+
+
à
x
10
° et +
°
x
+
x
° et +
2
5
11
CUVELIER
Florent
° et +
°
°
x
+
+
° et +
1
x
CUVELIER
Pierre
° ca 1617
+ /1663
X
Anne GUIDE
xx
GertrudeLAURAIN
3
6
12
LELEU
MarieMarguerite
° et +
Frère de
°
°
x
Adrien CUVELIER
+
+
x
X MarieHOCHART?
° et +
x
13
° et +
°
x
+
° et +
7
14
° et +
°
°
x
+
+
x
° et +
15
° et +
°
° et +
+
x
° et +

4

1
LECOINTE
Nicolas
° ca 1633
+ 1712
xMarguriteCARRE

bailli des
Abbessesd'Etrun
Doffines

2
LECOINTE
Nicolas
° 1600
+ /1669

x /1633

3
CORRIEZ
Michelle
°

+

4
LECOINTE
Jean
°1570 Doffines
+
à

x

5

°
+

6
ROUMIEZ
?
°
+

x

7

°
+

8
LECOINTE
Antoine
° Doffines
+
Centièmes 1569
x

9

°
+

10

°
+
x

11

°
+

12

°
+
x

13

°
+

14

°
+
x

15

°
+

° et +
x

° et +

° et +

° et +
x

° et +

° et +
x

° et +

° et +

° et +
x

° et +

° et +

° et +
x

° et +

° et +
x

° et +

5

1
BOILLY
Jean Martin
° ca 1669
+ 1704

Bailli des
Abbessesd'Etrun
Doffines

2
BOILLY
Jean
° /1638
+ 1704

CM 1668

3
DUPUICH
Catherine
°ca1647Villers-
au-bois
+ /1687

4
BOILLY
Martin
° /1600
+ 1682/
à

X /1638

5
LEGRU
Marie
° ca 1600
+ 1682/

6
DUPUICH
Nicolas
° ca1615 VAB
+1709Camblainl'
lieutenantdeVaB

x

7
DURANEL
Marie
° ca1624 VAB
+ 1668/

8
de BOISLY
Jacques
°
+

x /1600

9
PEUVREL
Antoinette
°
+

10
LEGRU
Jean
° ca1580
+
X ca 1640

11
LEROUX
Françoise
°ca1610Liencour
+

12
DUPUICH
Jean
°
+
X
Bailli de VaB

13
HORIN
Marie
°
+

14
DURASNEL
?
°
+
x

15

°
+

de BOISLY
Jean
° et +
x
LEFEBVRE
Adrienne
° et +

° et +

° et +
x

° et +

° et +
x

° et +

° et +
x

° et +

° et +
x

° et +

° et +
x

° et +

6

1
BOMONT
Philippe
° ca 1657
+ 1715

Bailli des
abbesssd'Etrun?Doffines

2
BOMONT
Jean
° ca 1627
+ 1695

x /1654

3
BOCQUET
Suzanne
° ca 1630
+ 1695

4
BOMONT
?
° 1600 ??
+
à

X /1627

5
ROUSSEL
Marie
° ca 1600
+

6
BOCQUET
Jean
° ca 1587
+

X ca 1623

7
HUCLIER
Guilaine
° 1607/
+

8

°
+

x

° et +
x

° et +

9

°
+

° et +

10
ROUSSEL
Antoine
°
+
X ca 1570

° et +
x

° et +

11
ADIN
Nicole
°
+

12
BOCQUET
Jean
° 1541 ??
+
CM 1564 2J8

13
GOSSON
Marie
°
+

14
HUCLIER
Guilain
°
+
x

15
PRUVOST
Sainte
°
+

ADIN
Jean
° et +
X
REVILLON
Marie
° et +

BOCQUET
Philippe
°
X ca 1530
de BASSECOURT
Jacqueline
° et +

GOSSON
Gaspard
° et +
x
LEFLON
Roberte
° et +

HUCLIER
Jean
°ca1575et+/1580
x ca 1600
CUVELIER
Madeleine
° et +

PRUVOST
?
° et +
x
LEFEBVRE
Adrienne
VeuveJeanBOISLY
° et +

7

1
LECOINTE
Jean Baptiste
° ca 1680
+ 1750

Bailli des
Abbessesd'Etrun
Doffines
Neveu du bailli
Philippe BOMONT

2
LECOINTE
Nicolas
° ca 1633
+ 1710
bailli

CM 2J9 1669

3
CARRE
Marguerite
° ca 1645

+ 1725

4
LECOINTE
Nicolas
° 1600 ??
+ /1669
à

X /1633

5
ROUMIEZ
Michèle
°
+

6
CARRE
Michel
° ca 1623
+ 1703 Penin

X 1-5-1648

7
DORLENCOURT
Sainte
° 1635/ Berles
+ 1703/

8
LECOINTE
Jean
° 1570 ??
+

x

9

°
+

10
ROUMIEZ
?
°
+
x

11

°
+

12
QUARRE
Charles
° 1598 Thélus
+ ca 1654
Xca1622 Aubigny

13
LOMBART
Sophie
° ca 1602
+

14
DORLENCOURT
Pierre
° 1660 Berles
+ 1668/
x /1635

15
LEGRU
Aline
° ca1610
+ 1660/

LECOINTE
Antoine
(Centièmes)
° et +
x

° et +

° et +

° et +
x

° et +

° et +
x

° et +

QUARRE
François
° et +
x
du QUESNOY
Marguerite
° et +

LOMBART
Louis
° et +
x
BRICHE
Jeanne
° et +

DORLENCOURT
?
° et +
x

° et +

LEGRU
Jean

°1580Pénin et +
X ca 1640
LEROUX
Françoise
° ca 1610 et +

8			8	
				° et +
			°	x
			+	
			x	° et +
		4	9	
		°	°	° et +
		+	+	
		à		
		x	10	
				° et +
			°	x
			+	
			x	° et +
	2	5	11	
	de LIBESSART Charles			° et +
	° Herlin le sec	°	°	x
	+	+	+	
	maître peigneur			° et +
1		---	---	---
de LIBESSART Charles	x 1671 SaintPol			
°ca1650 St Pol				
+ 1720/				
X1693Penin				
MPhilippeDARRE				
bailli des				
Abbessed'Etrun?	3	6	12	
Doffines	PLEE	PLEE		
de 1711 à 1720	Marguerite	?		° et +
	°	°	°	x
		+	+	
	+		x	° et +
		x	13	
				° et +
			°	x
			+	
				° et +
		7	14	
				° et +
		°	°	x
		+	+	
			x	° et +
			15	
			°	° et +
			+	x
				° et +

9

8

° et +
x

° et +

4
POULAIN
Charles
° ca 1600
+
à

x

9

° et +

10

° et +
x

° et +

2
POULAIN
Jean
°ca1623 Sombrin
+ 1703

5
VASSEUR
Antoinette
° ca 1602
+

11

° et +
x

° et +

1
POULAIN
François
° ca 1655
+ 1728 à Pénin

x /1655
à Ambrines

XJeanneFONTAINE

Doffines

3
LEDRU
Catherine
° 1650 ??

+ /1699

6
LEDRU
Nicolas
° 1610Liencour
+ 1643

X 1630 Ambrines

12
LEDRU
Adrien
° 1562Liencourt
+ 1613Liencourt
x /1595

13
DESLAVIERS
Catherine
° Bonnières
+1643/Liencourt

LEDRU
Roland
° ca 1520 Lienc
X /1560
DE GRIGNY
Jeanne
° et +

DESLAVIERS
Jean « le Vieil
° et +
x
LEVASSEUR
Marie
° et +

7
LECOCQ
Anne
°
+ 1693 Ambrines

14
LECOCQJeanFranç
° ca 1575
+
Lieutd'Ambrines
x

° et +
x

° et +

15
FLOCHEL
Guillaine
° ca 1575
+

° et +
x

° et +

10

1
CUVELIER
Adrien Fçois
° ca 1690
+ 1763

Bailli du Comte

2
CUVELIER
Jean Antoine
° ca 1651
+ 1719

dom Villers

x /1671

3
LAVIGNE
Catherine
° ca 1652
+ 1710

4
CUVELIER
Adrien
° ca 1606
+ 1671/
à

X /1644

5
HOCHART
Marie
°ca1603Gouy/T
+ 1693 Pénin

6
LAVIGNE
Adrien
° 1600 ??
+ 1660/

X /1649

7
ROUSSEL
Jeanne
°
+ 1660/

8
CUVELIER
Florent
° 1570
+

x /1606

9
LELEU
MarieMarguerite
°
+

10
HOCHART
Martin
°
+
x

11
TARTARE
Françoise
°
+

12
LAVIGNE
?
°
+
x

13

°
+

14
ROUSSEL
Antoine
°
+
x

15
ADIN
Nicole
°
+

CUVELIER
?
° et +
x

° et +

LELEU
?

° et +

HOCHART
?
° et +
x

° et +

° et +
x

° et +

° et +
x

° et +

° et +
x

° et +

ROUSSEL
?
° et +
x

° et +

MONCHEAUX
Jean
° et +
X /1490
REVILLON
Jacqueline
° et +

11

1
BOCQUET
Adrien Fçois
° ca 1677 Penin
+ 1737 Penin

Bailli des
Abbessed'Etrun?
Doffines
Page 65

2
BOCQUET
Adrien
° 1635 Penin
+ /1693 Penin

x /1671 Penin

3
LECOINTE
Marie Anne
° 1635 Penin
+ 1701 Penin
sœur de Nicolas
bailli

4
BOCQUET
Charles
° 1620 Penin
+ Penin
ballotteux

X /1635 Penin

5
PEUVREL
Marguerite
° Penin
+ /1693 Penin

6
LECOINTE
Nicolas
° 1600 ??
+ /1669

X /1633

7
ROUMIEZ
Michelle
°
+

8
BOCQUET
Adrien le vieil
°1595
+

x

9

°
+

10
PEUVREL
Antoine
°
+
x
cité cent1569

11
CAILLET
Marie
°
+

12
LECOINTE
Jean
° 1570 ??
+
x

13

°
+

14
ROUMIEZ
?
°
+
x

15

°
+

BOCQUET
Jean
°
X
GOSSON
Marie
°

° et +

PEUVREL
?
° et +
x

° et +

CAILLET
Jean
° et +
x

° et +

° et +
x

° et +

° et +
x

° et +

° et +
x

° et +

° et +
x

° et +

12

8
LECOINTE
Nicolas
° 1600 ??
+ /1669

X /1633

LECOINTE
Jean
° 1570 ??
x

° et +

4
LECOINTE
Nicolas
° ca 1633
+ 1710 Pénin
à

CM 1669 2J9

9
ROUMIEZ
Michèle
°
+

ROUMIEZ
?

° et +

10
CARRE
Michel
° ca 1623
+ 1703 Pénin
CM 1648 2J8

QUARRE
Charles
° et +
x
LOMBART
Sophie
° et +

2
LECOINTE
Jean Baptiste
° ca 1680
+ 1750 Penin

x 1712 Penin

5
CARRE
Marguerite
°ca1645Coupigny
+ 1725 Pénin

11
DORLENCOURT
Sainte
°/1628BerlesMon
+ 1676//1703

DORLENCOURT
Pierre
°1660 Berles ??
x /1625
LEGRU
Aline
° ca 1610

1
LECOINTE
Jean Baptiste
° 1723
+ 1807
Bailli des
Abbessed'Etrun?
Domicilié Etrun

3
MARTIN
Marie Marguerit
°ca1692Montenes

+ 1737 Penin

6
MARTIN
Alphonse
°ca1643Ecoivres
+ /1712Ecoivres

X31-12-1685Foss

12
MARTIN
Jean
°ca1600Souchez
+1669MontStEloi
Xmai 1632Cambli

13
LAMIOT
Marie
°ca1612Camblign
+

MARTIN
?
° et +
x

° et +

LAMIOT
Abraham
° à Chelers
X1596BoirySteRi
TRANIN
Jeanne
°ca1575BoirySte

7
BLIN
Marguerite
°ca1660Fosseux
+/1702

14
BLIN
Jean Guislain
°ca1620Fosseux
+1686Fosseux
X15-4-1646Arras

° et +
x

° et +

15
THOREL
Marie
°1624Simencourt
+1679 Fosseux

THOREL
Christophe
° ca 1595
x
DACHEZ
Marguerite
° ca 1595

13

1
DELAIRE
Charles Fçois
° ca 1699
+ 1769

Bailli des
Abbessed'Etrun?
Doffines

2
DELAIRE
JacquesPasquie
° 1677
+ 1709

x 24-02-1698
à Tincques 62

3
de FONTAINE
MarieAntoinett
° ca 1666

+ 1752

elle se remariera avec un bailli: FrançoisPOULAIN

4
DELAIRE
Jacques
° ca 1630
+ 1709
à

X ca 1656
A Bonnières ??

5
GUILBERT
Marie
° ca 1638
+ /1685

6
de FONTAINE
Jean Philippe
° ca 1640
+ /1722

x

7
de FONTAINE
Jeann Louise
° ca 1642
+ 1722

8
DELAIRE
Louis
° /1585
+ /1640

x 1627+

9
DESLAVIERS
Marie Louise
° 1608
+ 1678/

10
GUILBERT
?
°
+
x

11

°
+

12
de FONTAINE
Guislain
° 1594
+1653/1664
x 1617

13
LEFEBVRE
Claude
°
+

14
de FONTAINE
Pierre
° 1627
+
x

15
TESTELIN
Catherine
°
+

DELAIRE
Pierre
°ca1572 et +
x

° et +

DESLAVIERS
Jean lejeune
° et +
DELAIRE
Anne Marie

GUILBERT
?
° et +
x

° et +

° et +
x

° et +

---

de FONTAINE
Pasquier
°ca1565et+1625
CM 1593
DUFOUR
Françoise
° 1550 et +

LEFEBVRE
Jean
° et +
x
CORROYER
Antoinette
° et +

de FONTAINE
Pierre
° et +
x 1662
DUPONCHEL
Anne
° et +

TESTELIN
Jean
° et +
x
JACQUEMONT
Françoise
° et +

14

1
de LIBESSART
Charles Fçois
° 1728
+ 1775/
x MCécileCARTON
x à Troisvaux
Chapitred'Arras

arrière petit-fils du bailli CharlesdeLibess

petit-neveu du bailli Adrien BOCQUET

2
de LIBESSART
Charles Fçois
° 1696
+ 1756

x 1714 SaintPol

3
CAPRON
Marie Martine
° 1688 St Pol

+ 1758

4
de LIBESSART
François
° 1676 St Pol
+ 1756 Penin
à
bailli
X 1693 Penin

5
DARRE
Marie Philippe
° ca 1655
+ 1710 Penin

6
CAPRON
Martin
° ca1644 St Pol
+ 1730 St Pol

X 1675 St Pol

7
VASSEUR
Marie Catherine
° ca 1653
+ 1710 St Pol

8
de LIBESSART
Charles
°
+
Me peigneur
X 1671 St Pol

° et +
x

° et +

9
PLE
Marguerite
°
+

° et +

10
DARRE
?
°
+
x

° et +
x

° et +

11

° et +
x

° et +

12
CAPRON
Robert
°
+ /1675 St Pol
x

° et +
x

° et +

13

° et +
x

° et +

14
VASSEUR
°
+
x

° et +
x

° et +

15

°
+

° et +
x

° et +

15

1
POULAIN
François Jph
°1705 Maizières
+1774 Penin

X 1729 Penin
M Marguerite
BOCQUET
(1705-1774)

Page 65
Bailli des
Abbessed'Etrun?
Doffines
Fils de bailli

2
POULAIN
François
° 1655 Sombrin?
+ 1728 Penin
bailli
Doffines

x /1705 Maizièr

3
LOCQUET
MarieFrançoise
° ca 1665 Maiz
+ 1710 Maizière
lors de la
famine

4
POULAIN
Jean
°ca1621Sombrin
+ 1703 Sombrin
à

X3-5-1638 Arras

5
LEDRU
Catherine
°ca1620Ambrines
+ /1699

6
LOCQUET
JacquesPhilippe
°ca1634 Berles
+ 1704 Tincques

CM 2J8 1664

7
LEDRU
Marie Isabelle
°ca1630Avesnes
+ 1708/ Tincque

8
POULAIN
Charles
° ca 1595
+ 1639 Sombrin

x

° et +

9
VASSEUR
Antoinette
° ca 1597
+ 1687 Sombrin

° et +

10
LEDRU
Nicolas
°1610 Liencourt
+ 1693
lieutenantdeMai
x 16530

11
LECOCQ
Anne
°
+ 1693 Ambrines

12
LOCQUET
Pasquier
°ca1590Tincques
+ 1658/
CM 2J8 1629

13
de RICQUEBOURG
Françoise
°ca1590Monchy-B
+ 1650/

14
LEDRU
Louis
°ca1600Liencour
+
X 1663 Manin

15
VAAST
Catherine
°ca1615Sus-St-L
+

° et +
x

° et +

LEDRU
Adrien
°1560et +1613
x /1595
DESLAVIERS
Catherine
°ca1570et+ 1643

LECOCQ
Jean François
° et +
x
FLOCHEL
Guillaine
° et +

LOCQUET
Jean
° et +
X /1590
BERTHE
Jeanne
° et +

de RICQUEBOURG
Charles
° et +
x
CAPRON
Jeanne
° et +

LEDRU
Adrien
° et +
x
DESLAVIERS
Catherine
° et +

VAAST
Pierre
° et +
x
LEROY
Suzanne
° et +

LE ROLE DES CENTIÈMES DE 1569

Le Centième, institué en 1569 par Philippe II, roi d'Espagne, était un impôt sur le capital immobilier et (dans certaine mesure) mobilier (égal au centième de la valeur des biens mobiliers et immobiliers), levé sur ses sujets des Pays-Bas. Chez nous les rôles dressés à cette occasion ont servi de base à la perception de l'impôt foncier jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Après un siècle et demi de service, ces rôles étaient si délabrés qu'il fallut les transcrire. La copie fut exécutée de 1720 à 1722. C'est elle seule qui, miraculeusement, est parvenue jusqu'à nous. Cette copie se trouve aux AD.
Les rôles des centièmes reprend chaque parcelle en indiquant le nom du propriétaire, et du locataire. Il est ainsi possible de récapituler tout ce qu'une personne possède sur le terroir. Ce sont les matrices cadastrales de l'époque. Une analyse de ce registre nous permettrait de reconstituer non seulement la propriété, mais aussi l'exploitation rurale de l'Ancien Régime. Il ne donnerait qu'une approximation de la population. En effet, certains Péninois, propriétaires de terres dans des villages voisins, n'apparaissent pas ici, mais sont probablement cités dans les Centièmes de Villers, Izel ou autres lieux. Il conviendrait de consulter les Centièmes des villages environnants.
Il existe des registres séparés pour Pénin et Doffines.

Voici la liste des personnes citées à Pénin et Doffines :

BACHELER	Antoine
	Martin
BAULART	Marie
BAYART	Jean ; de Doffines
BERTHE	Antoine
BOSQUET	Gaspard page 5
	Hubert
	Martin
BROUVART	Antoine
BRUNET	Lambert
	Antoine
CAMPION	Jehan (Jean)
CESAR	Jehan
COAILLET	Jehan
	Martin
CORDONNIER	Philippe
	Toussaint
CORNINFLOS	Pierre ; de Doffines
CUVELIER	Guillebert (Gilbert)
	Jehan ; de Arras
	Louis
	Louise
	Martin
	Pasquier (Pascal)
	Toussaint
DAVION	Anne
DE BEAUMONT	Pierre
DE BECOURT	Antoine
DE BETHENCOURT	Antoine
	Martin
DE CHELERS	Jean (ca 1575-) ; de Doffines
DE HERLIN	Charles
DEMONS	Louis ; de Doffines
DESCHAMPS	Philippe
DESMILLEVOYE	Robert
DE WISME	Mahieu
DIETTE	Pierre ; de Doffines
	Robert
DU CROCQ	Pol (Paul)
	Rolland (Roland)
FAULQUET	Melchior
FOURNE	Jehan
	Yan
	Michiel (Michel)
GAUDON	Estienne (Étienne)
GODART	Jehan

	Polle (Paule)
GOSSON	Paul ; de Doffines
GUIGNON	Guille (Gilles) curé
HEUNET	Antoine
	Gérard
	Mathieu ; de Avesnes-le-Comte
	Pol (Paul)
HUMART	Antoine
	Lambert
LE BAILLY	Isaac
	Pasquier (Pascal)
	Pierre
	Robert
LE COINTE	Antoine ; de Doffines
	Louis
	Louise
	Martin
	Philippe
LE FRANCQ	Jehan (est-ce un de LA PERSONNE dit LE FRANCQ ?)
LELEU	Jehan
	Yan
LE MAUVAIS (?)	Robert
LEROUX	Jehan
	Thomas
LONGUEPEE	Gaspard (meunier)
	Pierre
LOUET	Nicol
MALBRANCQUE	Catherine
	Jude
	Pierre
MALPAU	Louis; de Doffines
	Noël ; de Doffines
MAUDUIT	Mahieu
	Thomas
LEMAIRE	Antoine
MERCHIER	Pierre
NOËL	Nicol
OBRY	Claude
	Franchois (François)
	Guitte
	Jean
	Yan
PAUTRIQUET	Jehan
(LE) PECQUEUR	Adrien
	fils de Antoine x Marie DU PAIAGE ; époux de N. BOSQUET, fille de Philippe x Jacqueline DE BASSECOURT page 352
	Michiel
PHILIPPE (FLIPPE)	François ; de Marteloy (hameau de Rebreuviette)
PLANCQUIET	Martin
PULVREL (PEUVREL)	Antoine
	Philippe
	Rémy
RAMON	Jehan
	Toussaint
RENAULT	Robert
RIGAUT	Jean ; de Doffines
ROUSSEL	Estienne
SOUTIN	Robert
VAAST	Nicolas
VAILLANT	Pierre
WAGON	Jehan (-1595/)

Beaucoup de patronymes sont aujourd'hui disparus, mais on retrouve des BOCQUET, CORNINFLOS, CUVELIER, DUCROCQ, GAMBIER, LECOINTE, LELEU et OBRY dans les registres paroissiaux. On trouve encore à Pénin en 2006 des BOCQUET, DUCROCQ, et LELEU.

Il est à noter que de nombreux propriétaires, comme de nos jours, n'habitent pas Pénin.
La filiation ne peut malheureusement pas toujours être établie entre les personnes citées ici et celles qui le sont dans les registres BMS. Deux ou trois générations les séparent. Le Gros des notaires d'Arras et les dispenses de consanguinité du diocèse d'Arras ayant brûlé en 1915, il est difficile pour le généalogiste de combler ce vide. Quelques Péninois descendent de Jean DE MONCHEAUX dit « Adin », la filiation ayant été retracée par Rodière (voir aussi le terrier de 1611 (copie de 1708) ; Jean ADIN maria sa fille Jeanne DE MONCHEAUX à Jean de CAVEREL, receveur général du Comte de St-Pol en 1556 et seigneur en partie de Ligny-St-Flochel, ancêtre n° 2052 du Mal LECLERC (on peut voir le blason des DE CAVEREL dans l'église de Ligny-St-Flochel).

2 C 1759 Rôle du vingtième de 1759. **1761-1764**

Le rôle du vingtième de 1759 donne les mêmes renseignements que celui du centième de 1569, avec une précision de la parcelle, dont il indique en outre la localisation en mentionnant les tenants et les aboutissants, et parfois les lieux-dits. Il constitue de ce fait une excellente source (plus ancienne et plus riche que le cadastre napoléonien) pour l'étude de la micro-toponymie. Le rôle du vingtième **contient également quelques renseignements très utiles pour l'histoire locale : limites du terroir, dîme, seigneurie, moulins, fours**, biens communaux.
Répertoire ms. par A. Godin, 1844.

2 C 1779 Rôle du centième de 1779. **1779-1783**

Le rôle du centième de 1779 présente un intérêt plus limité que les précédents car il fait plus ou moins double emploi avec le rôle de 1759, en raison de la proximité des dates ; il peut néanmoins être utile pour une étude rapide de la propriété à la veille de la Révolution, car les parcelles sont regroupées ici au nom de chaque propriétaire, et non plus dans l'ordre topographique suivi par le rôle du vingtième.
Répertoire ms. par A. Godin, 1844.

LE ROLE DES VINGTIÈMES DE 1759

Le vingtième était un impôt sur le revenu créé en 1759. Il serait intéressant d'analyser ce registre, car c'est un véritable cadastre avant la lettre. Il décrit les limites du terroir, indiquant les seigneuries avec les droits correspondants. En commençant par le centre du village, rue après rue, le rôle nous donne pour chaque parcelle le nom du propriétaire et de l'occupant, la superficie et le revenu. Il donne une idée du nombre de maisons en 1759, car il précise si la parcelle est bâtie (manoir amasé) ou non.

LES TERRIERS

Rappelons qu'un terrier est, en quelque sorte, un inventaire des terres d'un seigneur ou d'une abbaye, avec le nom des propriétaires ou des occupeurs successifs (parfois cinq générations comme pour les OBRY, ce qui nous rattache aux Centièmes ; six pour les GAMBIER, mais il n'a pas été possible de les rattacher), et, parfois, la façon dont elle leur a été transmise. Ce document sert à établir le montant des taxes que doivent payer les propriétaires au seigneur ou à l'abbaye. Cela ressemble beaucoup à notre actuelle taxe foncière.

<u>Le terrier de 1611 est une copie du précédent :</u> Propriété de la famille DE BETHENCOURT ? Qu'est-il devenu ? Parti à Warlus 62 ?

<u>Le terrier de 1611/1708 du fief de Louvancourt, du Comte DE BETHUNE</u>
Pour avoir une idée de Louvencourt :
Compte que rend Guislain d'HOUDAIN procureur aux baronnies d'Aubigny demeurant à Camblain l'Abbé à noble et illustre seigneur messire à Adrien François de BETHUNE DESPLANCQUES, chevalier ; seigneur de Penin, Baraffle, Louvencourt , Berlettes, de St. Venant , Liere, Auchel, Nedon, Westrehem, M… ? et autres lieux , de la recette qu'il a fait pour mondit seigneur des rentes foncières et seigneuriales tant de la seigneuriede haute jusice dudit Penin, appendances et dépendances que des fiefs du château de Louvencourt et de la Carbonnière audit Penin et ce pour un an commencant au jour de St. Rémy 1706 et finissant à pareil jour de l'anné 1707, le tout en monnoye courante en Artois scavoir douze deniers parisis pour treize deniers obole, douze deniers pour le sol et vingt sols pour la livre dite monnoye auquel compte ledit receveur a procédé à moy qu'il en a fait
Ce compte a été présenté et affirmé véritable par ledit rendant à mondit seigneur en son château audit Penin le 20 juillet 1708
Pour le 1er article, il est dit en marge : article 1er du terrier de l'an 1611

Archives privées conservées au château de Souverain-Moulin à Pittefaux 62. Le terrier de 1708 nous donne parfois 1 ou 2 générations supplémentaires au-delà des BMS.
Une copie papier est maintenant disponible aux AD à Dainville (don de l'auteur).
copie numérique du terrier de Penin sur Geneanet : https://www.geneanet.org/registres/view/2117836
et sur AD 62 : http://archivesenligne.pasdecalais.fr/v2/ark:/64297/0b1ca5270ec7c582e51712219c4fa15e

Le terrier de 1720, du Comte DE BETHUNE rédigé par le bailli Charles François DE LIBESSART sur parchemin. Archives privées conservées au château de Pittefaux 62. Apporte peu au généalogiste. Un microfilm des terriers de 1708 et de 1720 a été réalisé par les AD ; il n'est malheureusement pas de très bonne qualité.

Le terrier de 1698 pour le Chapitre d'Arras aux AD (cote 1 J 706/35). Apporte parfois 2 ou 3 générations supplémentaires au généalogiste (boite à fiches en bois)

Le terrier de 1753 pour le Chapitre d'Arras aux AD (cote 1 J 706/35). Un peu tardif pour nous apporter des indications utiles au point de vue généalogique

LE DROIT D'AFFORAGE

Le terrier de 1708 nous apprend que le seigneur de Pénin jouissait du droit d'afforage. Ce droit seigneurial est assez rarement mentionné en Artois. Seul le Comte de Béthune pouvait, après les avoir goûtés, mettre un prix à la bière, au vin et autres breuvages. Le lieutenant, les hommes de fief et le sergent dressaient un procès-verbal, et l'on percevait une taxe seigneuriale lors de la mise en perce de tout tonneau de vin ou de bière.

LES REGISTRES PAROISSIAUX DE PENIN

Un inventaire des archives communales réalisé sous le second empire fait remonter les BMS à 1672, mais les registres 1672-1693 ont disparu. Les plus vieux que nous pouvons consulter en 2007 remontent à 1693. Les registres paroissiaux 1693-1792 sont déposés aux Archives Départementales du Pas-de-Calais. Ils comptent un peu plus de 3000 actes pour 3 siècles. Leur analyse nous permet d'imaginer ce qu'était la vie du village aux XVIIème et XVIIIème siècles. On naissait, on se mariait et on mourait souvent dans son village. La population était ancrée à son terroir.
Signalons pour les chercheurs, que toutes les généalogies des familles de Pénin ont été reconstituées . Cela fait le bonheur des généalogistes amateurs, car on trouve plus de 80 000 résultats sur Geneanet pour Pénin…
Nous apportent des compléments intéressants avant 1693 les contrats de mariage de la collection Bethencourt, dont les index alphabétiques 2J8, 2J9, 2J10, 2J11, 2J12, 2J13 et 2J14 réalisés par l'association Arpège, sont consultables aux Archives Départementales. Très utile également le terrier de 1708 du château de Pénin (Microfilm côte : 1 Mi 1115 R1 + copie papier déposée aux AD) qui nous donne parfois des filiations sur 3 ou 4 générations avant 1693. Très utiles les relevés des notaires de Frévent réalisés par l'association généalogique de Frévent, et les relevés $4^{E}32$ et $4^{E}33$ des notaires d'Avesnes-le-Comte réalisé par Meur Morand.
Une table filiative des BMS couvrant la période 1693-1792 a été réalisée. Un exemplaire est déposé en Mairie, aux AD du P-de-C à Dainville, à l'AGP, au GGRN et à la B.N. (DL-08-03-1988-05391). On n'ose imaginer le nombre de descendants concernés. Un puzzle pour les généalogistes amateurs. La reconstitution des généalogies agnatiques des familles fondatrices du village est terminée.
On trouve à Pénin 2 branches BOCQUET :
-Les BOCQUET de la cense de la motte (4, rue du Mazet) appartenant au Chapitre d'Arras ; ils sont issus de Brias (ils viennent aussi de Maizières ; apparentés à ceux de Berles). Origine incertaine

Il faudrait consulter (1 J 706/35) 1 boîte de fiches : les terriers de 1698 et de 1753 du chapitre d'Arras aux AD de Dainville pour Berles-Monchel et Tincques, ainsi que (AD 3 G 26) : « Penin »,dime, terrage, seigneurs (1275-1775)
Il n'y a pas de parenté entre les BOCQUET de Maizières et les BOCQUET d'Arras, car Pierre BOCQUET (branche de Maizières) épouse Marie Florence BOCQUET (branche de Arras) le 22 juin 1678 à Arras (St Nicolas-en-l'Atre), sans dispense.
Il est à signaler que des BOCQUET de Pénin sont allés habiter Maizières ou Berles, et vice-versa.
-LES BOCQUET ayant habité la ferme du four banal (no 6 rue de Tincques, à l'angle de la rue, face à la chapelle) sont issus de Adrien « le vieil » BOCQUET o 1592 à Penin x « DELFRE »
Ce n'est pas parce la fille de Adrien s'est mariée à Arras que la famille est originaire d'Arras. C'est ce qu'un hurluberlu a essayé de nous faire entendre, troublé par des similitudes de dates et des homonymies de prénoms.
J'ai tout lieu de croire que Adrien « le vieil » BOSQUET x Madeleine de FREMICOURT soit le frère de Jean BOCQUET x Guilaine HUCLIER. Les BOCQUET d'Izel descendent de Adrien « le vieil » BOCQUET comme nous le prouve la dispense de consanguinité du 27-7-1770 entre Adrien François BOCQUET et Marie Rosalie BOCQUET. Est témoin, côté Adrien François : Charles BOCQUET, « son oncle »

LIEU D'ORIGINE OU DE RÉSIDENCE DES ÉPOUX DE 1693 à 1792

1/6 des mariants sont originaires de Pénin. Les jeunes gens se mariaient dans un rayon qui n'excédait guère 10 km (plus des 3/4 des mariages).

1 AGNEZ-LES-DUISANS (1) 13 km
2 AMBRINES (7) 2 km
3 ARRAS (3) 21 km
4 ARVERY (duché d'Aoste Italie) (1) 800 km
5 AUBERS 59 (2) 38 km
6 AUBIGNY-EN-ARTOIS (1) 10 km
7 AUCHEL (1) 20 km
8 AVERDOINGT (7) 3 km
9 AVESNES-LE-COMTE (7) 7 km
10 AVONDANCE (1) 34 km
11 BAILLEUL-AUX-CORNAILLES (16) 6 km
12 BARALLE (1) 45 km
13 BAVINCOURT (1) 14 km
14 BERLENCOURT (5) 8 km
15 BERLES-MONCHEL (6) 4 km
BETHENCOURT = hameau de TINCQUES
16 BETHONSART (1) 8 km
17 BETHUNE (1) 27 km
18 BLAINVILLE-SUR-MER 50 (1) 50 km
19 BLAVINCOURT (3) 6 km
20 BOISLEUX (1) 27 km
21 BOUQUEMAISON 80 (1) 17 km
22 BOURET-SUR-CANCHE (1) 15 km
23 BRIAS (1) 12 km
24 CALONNE-RICOUART (1) 18 km
25 CANLERS (1) 12 km
26 CAPELLE-LES-BOULOGNE (1) 72 km
27 CHELERS (4) 5 km
28 CROISILLE (1) 33 km
DOFFINES = hameau de Pénin
29 DUISANS (5) 15 km
30 ESTREE (Art de Montreuil) (1) 50 km
31 ESTREE-WAMIN (1) 8 km
32 FIEFS (1) 22 km
33 FLERS 62 (2) 11 km
34 FOSSEUX (1) 10 km
35 FOUFFLIN-RICAMETZ (3) 8 km
36 FREVILLERS (1) 8 km
37 GAUCHIN-VERLOINGT (1) 13 km
38 GIVENCHY-EN-GOHELLE (1) 22 km
39 GIVENCHY-LE-NOBLE (6) 3 km
40 GOUY-EN-TERNOIS (8) 5 km
41 GRAND-RULLECOURT (1) 10 km
42 GUESCHART 80 (1) 37 km
43 HABARCQ (1) 20 km
44 HALLOY (paroisse d'Orville 80, diocèse d'Amiens (1) 19 km
45 HAUTEVILLE (2) 9 km
46 HERLIN-LE-SEC (1) 12 km (Libessart)
47 HERMAVILLE (4) 7 km
48 HERNICOURT (1) 15 km
49 HERSIN-COUPIGNY (1) 16 km
50 HESDIN (1) 33 km
51 IZEL-LES-HAMEAU (10) 4 km
52 LA-COMTE (1) 10 km (Tanet)
53 LATTRE-ST-QUENTIN (1) 8 km
54 LESPESSES (1) 26 km
55 LIERES (2) 25 km
56 LIGNEREUIL (1) 4 km
57 LIGNY-St-FLOCHEL (3) 5 km
58 LILLERS (2) 26 km

59 MAGNICOURT-EN-COMTE (3) 8 km
60 MAGNICOURT-SUR-CANCHE (2) 9 km
61 MAIZIERES (15) 3 km
62 MANIN (4) 4 km
63 MINGOVAL (2) 8 km
64 MONCHY-BRETON (2) 9 km
65 MONTENESCOURT (1) 11 km
66 NEDONCHEL (2) 24 km
NEUVILLE-PLANQUETTE = hameau de Averdoingt
67 NOEUX-LES-MINES (1) 20 km
68 NOYELLE-VION (6) 9 km
69 NUNCQ (1) 14 km
70 OSTREVILLE (1) 10 km
71 PENIN (49)
72 RACQUINGHEM (1) 43 km
73 REBREUVE-SUR-CANCHE (1) 12 km
RICAMETZ (hameau de Foufflin-Ricametz)
74 ROELLECOURT (3) 8 km
75 SAILLY-AU-BOIS (1) 25 km
76 ST-MICHEL-SUR-TERNOISE (3) 9 km
77 ST-OMER (1) 52 km
78 ST-POL (1) 13 km
79 SARS-LE-BOIS (1) 6 km
80 SAVY-BERLETTE (3) 6 km
81 SIBIVILLE (2) 12 km
82 ST-NICOLAS-EN-LATTRE (1) 22 km
83 STE-CATHERINE-LES-ARRAS (1) 19 km
84 STEENVOORDE 59 (1) 57 km
85 SUS-SAINT-LEGER (1) 13 km
86 TARASCON 13 (1) 800 km
87 TERNAS (3) 6 km
88 THELUS (1) 23 km
89 TILLOY-LES-HERMAVILLE (2) 6 km
90 TINCQUES (9) 4 km
91 TRAMECOURT (1) 30 km
92 TROISVAUX (1) 13 km
93 VALHUON (1) 14 km
94 VILLERS-BRULIN (1) 6 km
95 VILLERS-SIR-SIMON (17) 1,5 km

Entre parenthèses : la fréquence ; distance à vol d'oiseau.
Les chiffres concernant les hameaux ont été inclus dans la commune de rattachement.
Voici les 16 localités qui sont le plus souvent citées comme lieu d'origine de l'un des deux époux, dans un rayon de 10 km (par ordre décroissant) :
Villers-sir-Simon, Bailleul-aux-cornailles, Maizières, Izel-les-hameau, Tincques, Gouy-en-Ternois, Ambrines, Averdoingt, Avesnes-le-Comte, Givenchy-le-noble, Berles-Monchel, Noyelle-Vion, Berlencourt, Manin, Chelers, Hermaville.

	1693	
31-03-1693	LECOINTE	BOMONT
26-05-1693	DE LIBESSART	DARRE
04-06-1693	ROUSSEL	PIGOUCHE
18-08-1693	BOMONT	DIGNE
	1694	
15-06-1694	VIART	CUVELIER
30-06-1694	ATTAGNANT	DIGNE
	1695	
15-02-1695	BOILLY	CUVELIER
11-04-1695	DUCROCQ	OBRY
	1696	
10-01-1696	PRUVOST	CUVELIER
0?-02-1696	BRASSART	LEGRU
28-02-1696	LAIGLE	BOMONT
06-03-1696	MONVOISIN	HANOT
20-06-1696	BELVAL	OBRY
24-07-1696	NOTEBART	CANLERS
25-09-1696	DIEVAL	PEUVREL
16-10-1696	CUVELIER	BOMONT
	1697	
05-02-1697	OBRY	LEFEBVRE
06-08-1697	BOCQUET	GAMBIER
07-08-1697	BALAVOINE	LEFEBVRE
	1698	
12-08-1698	DAMIENS	LECOINTE
	1699	
16-11-1699	GOTTRANT	PROUVE
17-11-1699	FLAMBRY	BOMONT
	1700	
20-04-1700	BLON	CUVELIER
11-05-1700	DELEMOTTE	DIGNE
12-05-1700	LEGRU	CORNINFLOS
21-07-1700	OBRY	PEUVREL
03-08-1700	LEBOUCQ	OBRY
	1701	
22-04-1701	LAVIGNE	CUVELIER
06-05-1701	BERTOUX	OBRY
02-08-1701	ROUSSEL	DEMERIN
25-10-1701	CREPIN	DEMERIN
15-11-1701	BOCQUET	CANLERS
	1702	
11-05-1702	PEUVREL	CUVELIER
27-06-1702	HANOT	DORLENCOURT
18-07-1702	CUVELIER	DEFURNE
	1703	
07-02-1703	CORNINFLOS	OBRY
20-02-1703	CHRETIEN	LOIRE
20-02-1703	PRUVOST	BOCQUET
19-06-1703	DE LA CHASSE	CANLERS
03-07-1703	BAUDE	GAMBIER
07-07-1703	LEGRU	EVRARD
05-11-1703	LECOINTE	LEFEBVRE
13-11-1703	BOCQUET	PHILIPPE
	1704	
30-04-1704	FLORENT	HUCLIER
	1705	
21-04-1705	DEPREZ	LEROUX
11-08-1705	LECOINTE	HUCLIER
	1706	
12-01-1706	LECOINTE	BACHELET
22-04-1706	DURIEZ	OBRY
03-07-1706	ROGER	CUVELIER
28-09-1706	SART	POLLION

1707

01-02-1706	POTE	BELVAL
15-02-1706	CAPY	DIEVAL
27-07-1706	LANTIER	HUCLIER
27-07-1706	LEFEBVRE	CUVELIER
03-11-1706	BLON	CUVELIER

1708

10-07-1708	LOIRE	LEFEBVRE
23-10-1708	GAMBIER	DUSSAUSSOY
04-12-1708	BOCQUET	PEUVREL

1709

12-02-1709	PATOU	LECOINTE
20-06-1709	DE TRAMECOURT	DE BETHUNE
03-09-1709	DESAILLY	DUMONT
24-09-1709	LECOINTE	PUCHOIS

1711

17-02-1711	BERTOUX	BLOCQUET
28-03-1711	BRINGOUX	THILLIEZ
14-04-1711	DUCROCQ	DEFURNE
04-05-1711	BELVAL	LECOINTE
05-05-1711	MIELLET	BOUTMY
14-07-1711	MOLIN	BLONDEL
17-09-1711	PIERRON	CUVELIER
06-10-1711	BOUTMY	DEMERIN
06-10-1711	CUVELIER	THILLIEZ
07-10-1711	DURIEZ	LEGAY
03-11-1711	HUCLIER	LOIRE

1712

06-04-1712	LECOINTE	MARTIN
31-05-1712	DEMERIN	CUVELIER
27-06-1712	DE LIBESSART	CANLERS
27-06-1712	DUMONT	BELVAL
11-10-1712	BOCQUET	LELEU
03-11-1712	CUVELIER	HANOT
15-11-1712	LELEU	BACHELET

1713

26-04-1713	DORLENCOURT	DUSSAUSSOY
09-05-1713	CORNINFLOS	BOCQUET
08-06-1713	DEFURNE	DEFRANCE

1714

29-05-1714	FRANCOIS	CUVELIER
27-09-1714	SAINTLEGER	PROUVE

1715

26-02-1715	HURTREL	MOLIN
02-07-1715	CUVELIER	BELVAL
09-07-1715	LEMAIRE	CUVELIER
25-09-1715	ROBIQUET	HANOT

1716

24-02-1716	BELLEUR?	DUFOUR
09-06-1716	DIEVAL	THILLIEZ
04-11-1716	LELEU	DUSSAUSSOY

1717

08-02-1717	FLAMBRY	DEMERIN
04-11-1717	LEGRU	BOCQUET

1718

10-01-1718	CARNEL	BACQUOT
18-01-1718	THILLIEZ	LELEU
01-02-1718	DEPREZ	DIEVAL
28-02-1718	CUVELIER	CARPENTIER
01-03-1718	GRONNIEZ	BELVAL
01-03-1718	THILLIEZ	DESAILLY
27-06-1718	DUMONT	LECOINTE
18-10-1718	FINET	OBRY
15-11-1718	SEBERT	LIEBERT
24-11-1718	DES ESSART	DE BETHUNE

1719

07-11-1719	VIART	DURIEZ

1720

17-04-1720	GAMBIER	DELIBESSART
26-06-1720	HUCLIER	LEROUX
22-10-1720	LEDUC	GRONNIEZ
19-11-1720	TANET	LEGAY

1721

11-01-1721	DORLENCOURT	CAPY
11-01-1721	PLANQUETTE	DIEVAL
22-07-1721	BOILLY	CAPY
29-07-1721	BALAVOINE	CUVELIER
29-07-1721	BRASSART	DEMERIN
30-09-1721	DIEVAL	LEFEBVRE

1722

02-06-1722	CORNINFLOS	HUCLIER
02-07-1722	CAPY	LECOINTE
13-10-1722	CODEVEL	DORLENCOURT

1723

19-01-1723	BOCQUET	BOILLY
03-02-1723	BOCQUET	DURIEZ
08-02-1723	DASSONVAL	MOLIN
06-04-1723	PETIT	BOCQUET
06-07-1723	LELEU	BOCQUET
26-10-1723	OBRY	LELEU
03-11-1723	LEONARD	LECOINTE
23-11-1723	DELANNOY	CITERNE

1724

26-04-1724	CUVELIER	OBRY
27-04-1724	BOILLY	BOCQUET
14-06-1724	LECOINTE	HERNEQUET
17-08-1724	ROBIN	GRONNIEZ
11-09-1724	BERTOUX	BARABANT
0?-0?-1724	DAMIENS	LECOINTE
30-10-1724	BOCQUET	GAMBIER
30-10-1724	DESMOLIN	HERMANT
02-12-1724	LELEU	BRASSART

1725

16-01-1725	BERTOUX	DIEVAL
07-11-1725	HUCLIER	LEGAY

1726

12-02-1726	MOLON	BOCQUET
18-06-1726	CUVELIER	BOCQUET
26-06-1726	BRASSART	ROUSSEL

1727

22-04-1727	DUCROCQ	DE LA CHASSE
29-07-1727	LEGRU	FLAMBRY

1728

13-01-1728	DUCATEL	LEFEBVRE
09-02-1728	DOUBLET	GOUDEMET
07-04-1728	THOMAS	LELEU
01-07-1728	DUCROCQ	BOCQUET
06-07-1728	LEGRU	BOCQUET

1729

01-03-1729	HOCHEDE	BOILLY
26-04-1729	POULAIN	BOCQUET
26-07-1729	LEBLAN	CUVELIER

1730

07-02-1730	ROUSSEL	CUVELIER
14-02-1730	BOCQUET	OBRY

1731

05-02-1731	LEFEBVRE	GAMBIER

1732

03-01-1732	PENET	DELAIRE
17-06-1732	LELEU	DURIEZ
01-07-1732	LEGAY	DEMERIN

1733

07-07-1733	POITEAUX	ROUSSEL
21-07-1733	PEUVREL	OBRY

1734

04-05-1734	DIEVAL	OBRY
13-05-1734	DEMERIN	FLAMBRY
03-06-1734	LECOINTE	BOILLY
06-09-1734	GAMBIER	BOCQUET
09-11-1734	ANSART	CUVELIER
16-11-1734	LEGRU	LAIGLE

1735

25-01-1735	BOCQUET	DIEVAL
26-01-1735	HANOT	BELVAL
20-05-1735	DUCROCQ	DELETOUR

1736

22-11-1736	LAINE	DUCROCQ

1737

08-01-1737	BOCQUET	BERTOUX
29-01-1737	CORNINFLOS	LEGRU
05-02-1737	FLAMBRY	BELVAL
22-05-1737	GLORIANT	BOCQUET

1739

05-10-1739	DORLENCOURT	DE LA CHASSE

1740

18-08-1740	ROUSSEL	LELEU

1741

22-11-1741	BOUTMY	LEGRU

1742

14-06-1742	ANSART	FLAMBRY

1743

28-05-1743	ATTAGNANT	BOCQUET
23-07-1743	DIEVAL	LAVIGNE
15-10-1743	CATTELAIN	MOLIN
12-11-1743	LEFEBVRE	TRONCHON

1744

14-01-1744	HUCLIER	DUMONT
11-02-1744	VALET	HACHE
18-02-1744	LEGRU	BOCQUET
24-11-1744	THELLIER	LECOINTE

1745

19-01-1745	CANLERS	BRINGOUX
27-01-1745	DEPREZ	BRASSART
16-02-1745	BEAUCOURT	DE LIBESSART
10-05-1745	HUCLIER	BOUTMY
29-06-1745	BAILLEUL	DIEVAL

1746

01-02-1746	LECOINTE	HACHE
19-04-1746	HOGUET	HUCLIER
31-10-1746	BETHENCOURT	DEMERIN

1747

04-02-1747	LAVIGNE	CUVELIER
02-12-1747	DE LABY	DE LA CHASSE

1748

23-04-1748	LECLERC	LECOINTE

1749

29-07-1749	DESECQUE	FLAMBRY

1750

27-01-1750	CUVELIER	CUVELIER
09-06-1750	DEMERIN	DORLENCOURT
21-07-1750	BOURNAVILLE	DORLENCOURT

1751

08-06-1751	OPIGEZ	BOCQUET
20-07-1751	DELETOUR	VIART
26-10-1751	BACQUEVILLE	FLAMBRY

1752

25-04-1752	LEROUX	BONNEL
12-06-1752	FRANCOIS	HACHE
15-11-1752	LEGAY	CUVELIER

1753

30-01-1753	FINET	CARNEL
05-02-1753	FOURMONT	LAVIGNE
07-02-1753	DELANNOY	LELEU
07-02-1753	LEGRU	FLAMBRY
13-02-1753	CAPY	BOILLY
07-05-1753	LAVIGNE	LEGRU

1754

30-04-1754	BOCQUET	CAPY
11-06-1754	BOCQUET	CUVELIER
26-06-1754	GAMBIER	BERTOUX
30-07-1754	CORNINFLOS	CUVELIER
31-07-1754	CUVELIER	LECOINTE
01-08-1754	GODART	LAVIGNE
21-08-1754	DE LABY	BOUTMY
16-10-1754	MOLON	FAUQUEMBERGUE

1755

04-02-1755	BALAVOINE	CARNEL
05-02-1755	LEGRU	CUVELIER

1756

17-02-1756	MOLON	BARABANT
11-05-1756	PETIT	BOCQUET
15-06-1756	TILLOY	FLAMBRY
06-07-1756	ROUSSEL	BERTOUX
07-07-1756	LECLERC	BETHENCOURT
03-08-1756	BOCQUET	OBRY

1757

11-01-1757	DIEVAL	VIART
18-02-1757	THILLIEZ	BOCQUET
08-11-1757	THILLIEZ	FLAMBRY
22-11-1757	BRASSART	DEPREZ

1758

07-02-1758	CARETTE	LEGRU
0?-05-1758	DE LIBESSART	CARTON
10-09-1758	DE MODENE	DE BETHUNE
03-10-1758	LEFEBVRE	CARNEL

1759

22-01-1759	CUVELIER	BOILLY
20-02-1759	MORIAUCOURT	DORLENCOURT
24-04-1759	LANDRY	DE LIBESSART
03-06-1759	HUCLIER	GAMBIER
24-07-1759	GAMBIER	POULAIN
25-07-1759	BERTIGNEULLE	BRASSART
26-07-1759	DUCROCQ	DORLENCOURT

1760

05-02-1760	FONTAINE	HACHE
03-06-1760	THILLIEZ	BOCQUET
26-06-1760	BOCQUET	LECOINTE
08-07-1760	LELEU	BOILLY

1761

08-01-1761	THILLIEZ	DEVIENNE
05-05-1761	LAVIGNE	LEGRU
19-05-1761	LELEU	BERTHE

1762

01-07-1762	CUVELIER	OBRY

1763

19-03-1763	DE LA VIEFVILLE	DE BETHUNE
26-05-1763	PLET	CUVELIER

1764

28-02-1764	PETIT	LECOINTE
23-10-1764	BUQUET	LOIRE
27-11-1764	DEPREZ	FINET

1765

12-02-1765	BOURNAVILLE	HUCLIER
23-07-1765	BEAUCOURT	FLAMBRY
31-07-1765	GAMBIER	CUVELIER
19-11-1765	LECOINTE	LEGRU

1766

22-01-1766	LEMOINE	CORNINFLOS
29-04-1766	PRUVOST	TORNELLE
13-05-1766	BOCQUET	BOCQUET
03-06-1766	LETOCQUART	LAINE
07-10-1766	PETIT	PETIT
28-10-1766	DURIEZ	HUCLIER

1767

04-08-1767	SIMON	CUVELIER
17-11-1767	LAVIGNE	GAMBIER

1768

04-02-1768	BOCQUET	HOGUET
26-06-1768	BACQUEVILLE	DOUBLET
25-10-1768	GRUSON	LECOINTE

1769

27-04-1769	CAPY	BARON
27-04-1769	DUCATEL	DEMERIN

1770

23-07-1770	BOCQUET	BERTOUX
23-07-1770	BOCQUET	BOCQUET
18-09-1770	BOCQUET	DEMERIN
27-11-1770	CUVELIER	LEGRU

1771

05-02-1771	BOCQUET	LEGRU
30-05-1771	LAVIGNE	BOCQUET
09-07-1771	BOCQUET	FLAMBRY
26-11-1771	DIEVAL	LEGRU

1772

14-01-1772	ROUSSEL	FLAMBRY
28-04-1772	BOCQUET	DEPREZ
30-06-1772	CAPY	DUCROCQ
15-12-1772	BECOURT	BERTOUX

1773

12-01-1773	SALOPPE	PEUVREL
25-05-1773	LEGRU	BOILLY
22-06-1773	GOSSART	DIEVAL
26-10-1773	DUPONCHEL	BOCQUET
27-10-1773	FLIPPE	DIEVAL

1774

02-08-1774	ROUSSEL	TORQUE

1775

17-01-1775	DEPREZ	DEPREZ
21-02-1775	DIEVAL	HUCHETTE
06-06-1775	DURIEZ	LECLERC
13-06-1775	LAIGLE	BOCQUET
07-11-1775	BECOURT	DIEVAL

1776

18-01-1776	LECOINTE	CORNINFLOS
21-05-1776	COLLETTE	LEGRU

1777

01-07-1777	DIEVAL	HUCLIER

1778

10-02-1778	FLEURY	DELAIRE
19-05-1778	COLLETTE	FLAMBRY
14-07-1778	LEGRU	LEROUX
28-07-1778	PECQUEUR	DIEVAL

1779

12-01-1779	LELEU	BERTOUX
04-02-1779	DELATTRE	LECOINTE
05-07-1779	BEAL	LOYEZ

1780

18-07-1780	LEFEBVRE	LAINE

1781

13-02-1781	FLORENT	LEGAY
27-02-1781	DUCROCQ	WAGON
24-04-1781	CREPY	DEPREZ
24-04-1781	TILLOY	LEGAY
29-05-1781	PECQUEUR	PETIT
03-07-1781	DIEVAL	BLERY
22-07-1781	LEGRU	BOCQUET
06-11-1781	ROUSSEL	BERTOUX

1782

08-01-1782	CORNU	BOULET
09-04-1782	DELANNOY	BOUTMY
06-08-1782	BOURNAVILLE	DERICQUEBOURG
05-11-1782	COLLETTE	DE LA CHASSE
05-11-1782	LEMICHE	GODART
26-11-1782	DEMERIN	DELETOUR

1783

25-06-1783	DELANNOY	PLANCHANT
13-11-1783	DEMERIN	LOIRE

1784

10-01-1784	BARROIS	PETIT
21-04-1784	DEMERIN	BOUTMY
15-06-1784	CORNINFLOS	VICHERY

1785

25-01-1785	LOYEZ	PLANCHANT
19-04-1785	BAYART	DEPREZ
26-04-1785	HANNEBICQUE	MORIAUCOURT
03-05-1785	LOYEZ	DEPREZ
07-06-1785	FUMERY	LECLERC
21-06-1785	CANDAS	BOCQUET
12-07-1785	CORNINFLOS	LEGAY
29-07-1785	DEMERIN	LAVIGNE
17-08-1785	BOCQUET	PLANCHANT
23-11-1785	PETIT	MARTIN

1786

16-05-1786	CANLERS	LAVIGNE
21-06-1786	LAVIGNE	DUPONCHEL
04-07-1786	DEMERIN	DEPREZ
11-07-1786	CUVELIER	CANLERS
01-08-1786	BOCQUET	ROUSSEL
21-11-1786	BOILLY	MOLON

1787

16-01-1787	BOCQUET	VASSEUR
24-01-1787	WILLIAM	PAURION
30-01-1787	FLAMBRY	DERICQUEBOURG
07-02-1787	LELEU	DEMERIN
13-02-1787	CANLERS	MARTIN
22-05-1787	LEGRU	MOLON
20-06-1787	NICOLAS	LAVIGNE
02-07-1787	LOIRE	MARTIN
24-07-1787	DEMERIN	DUCROCQ

1788

04-02-1788	MOLON	PETIT
02-04-1788	ROULLET	LEROUX
16-04-1788	MOLON	CORNINFLOS
22-07-1788	LEGRU	LAVIGNE

	1789	
03-02-1789	LEFEBVRE	CORDIER
02-06-1789	BAYART	LAVIGNE
02-06-1789	BOCQUET	ROUSSEL
07-07-1789	CANDAS	PLANCHANT
08-07-1789	LELEU	LELEU
22-07-1789	PRUVOST	CATTELAIN
05-08-1789	THILLIEZ	GODART
20-10-1789	DIEVAL	LELEU
	1790	
09-02-1790	DIEVAL	BLONDEL
09-02-1790	LEROUX	BOCQUET
13-07-1790	LEGRU	DELANNOY
	1791	
12-01-1791	LEFEE	HUCLIER
22-03-1791	DE TRAMECOURT	DE BETHUNE
03-05-1791	DELANNOY	BALAVOINE
07-06-1791	CATTELAIN	DE LA CHASSE
07-06-1791	LELEU	BOURNAVILLE
08-11-1791	LELEU	LEGAY
	1792	
24-01-1792	THELLIER	LECOINTE

Entre le 1er vendémiaire an VII (22-09-1798) et le 28 pluviose an VIII (17-02-1800) les mariages étaient célébrés au chef-lieu de canton Aubigny-en-Artois 62 :

	1800	
10 messidor an VIII	MARTINAGE	ROUSSEL
20 thermidor an VIII	THILLIEZ	LECOINTE

LES DISPENSES DE CONSANGUINITÉ

L'endogamie est pratique courante. On trouve dans les registres paroissiaux 15 dispenses de consanguinité entre 1693 et 1792, pour 368 mariages (4,13 %). L'église interdisait le mariage entre parents jusqu'au 4ème degré inclus, c'est-à-dire les mariages entre les enfants et petits-enfants de cousins germains. Les noms qui reviennent le plus souvent sont les plus anciens du village. On mariait parfois les fortunes. Les dispenses étaient toujours accordées par l'évêché...non gratuitement.
La Révolution industrielle viendra, au 19ème siècle, bouleverser ces habitudes séculaires.
Toutes les familles du village sont unies par des liens de parenté plus ou moins inextricables (ce qui ne les empêche pas de se battre comme chiens et chats lors des élections municipales !). Quand on dresse les généalogies ascendantes ou descendantes, on s'aperçoit que certains personnages reviennent plusieurs fois, parfois même à des générations différentes.
Liste des patronymes concernés , relevés de 1693 à 1792 :

BOILLY :	08-07-1760
BOCQUET :	23-07-1770 . 05-02-1771 . 13-06-1775 . 22-08-1781. 09-02-1790
BOUTTEMY :	21-04-1784
CARNEL :	30-01-1753
DE BETHUNE :	22-03-1791
DEMERIN :	21-04-1784
DE TRAMECOURT :	22-03-1791
DORLENCOURT :	26-07-1759
DUCROCQ :	26-07-1759
DURIEZ :	22-04-1706
GAMBIER :	05-02-1731
LAIGLE :	13-06-1775
LAVIGNE :	22-07-1788
LEFEBVRE :	05-02-1731
LEGRU :	05-02-1771 . 22-08-1781 . 22-07-1788
LELEU :	08-07-1789
LEROUX :	09-02-1790
OBRY :	21-07-1700 . 22-04-1706 . 21-07-1733
PEUVREL :	21-07-1700 . 21-07-1733
FINET :	30-01-1753

LE CONSENTEMENT PARENTAL

L'âge de la majorité n'était pas de 18 ou 21 ans comme de nos jours. Pour se marier, le consentement était absolument obligatoire, même pour les majeurs (plus de vingt-cinq ans en général), qui peuvent tout de même passer outre après trois supplications respectueuses et écrites. On trouve en date du 15-5-1758 une notice curieuse du curé : "Devant notaire, Dame Marie Martine CAPRON, veuve de Charles François DE LIBESSART a déclaré s'opposer formellement au mariage que prétend faire son fils Charles François DE LIBESSART (30 ans !) avec Cécile CARTON, pour des raisons qu'elle donnera en temps et en lieu."
Le curé signale un peu plus loin que le mariage s'est quand même fait à la fin du mois à Troisvaux...

GENEALOGIES FAMILIALES

La plupart des gens vivaient du travail de la terre. Beaucoup de petits artisans fabriquaient sur place les petits objets et outils nécessaires à la vie de tous les jours : charron, maréchal ferrant, forgeron, bourrelier, cordier, tonnelier.
Surprendraient les hommes du XXème siècle que nous sommes les troupeaux de moutons qui paissaient sur les jachères. Leur laine était utilisée pour le tissage de la sayette, étoffe de laine légère destinée à une clientèle modeste. On trouve des peigneurs de laine, des fileuses, des tisserands.
En 1623, Adrien « le Vieil » BOCQUET (1595-1678), marchand de lin, achète la banalité du four à pain du village.
On verra apparaître au XVIIIème le tissage du lin (Jean Baptiste BOCQUET, tisseur de toile se marie en 1771 ; une fileuse de lin marie sa fille en 1775). Presque tous les petits métiers ont aujourd'hui disparu. En 1785, le métier de couvreur d'ardoises apparaît pour la première fois (probablement au château) ; il n'y avait eu jusqu'alors que des couvreurs de chaume. Le terme "ouvrier" apparaît pour la première fois en 1785. Celui de manouvrier est plus souvent employé. Le terme ne se généralisera que vers 1850, après la révolution de 1848.
On retrouve dans les BMS des noms encore portés par les familles de la commune, avec des patronymes aujourd'hui disparus. Voici classés par ordre de fréquence les patronymes les plus courants entre 1693 et 1792 : CUVILLIER, BOCQUET, LEGRU, LECOINTE, DIEVAL, LELEU, DEMERIN, HUCLIER, FLAMBRY, DUCROCQ, LAVIGNE, GAMBIER, THILLIEZ, BRASSART, BOUTTEMY, OBRY, DEPREZ, BOILLY, DURIEZ, LAINE, LECOINTE.
Sont soulignés les patronymes qui apparaissent déjà dans le registre des Centièmes de 1569.

Voici classés par fréquence les patronymes les plus représentés dans les mariages 1792-1892 : BOCQUET, LEGRU, DELANNOY, DIEVAL, DEPREZ, THILLIEZ, LAVIGNE, CUVELIER, MOLON, FLIPPE, DUCROCQ, HOGUET, DEMERIN. On constate le recul des CUVELIER, et la progression des DELANNOY venus d'Izel.
Les BOCQUET fermiers de la cense de la motte sont les ancêtres de Victor JACQUEMONT, botaniste et explorateur, ainsi que de l'Abbé Prévost (1697-1763), auteur de "Manon Lescaut".
Les BLON et les CUVILLIER sont les ancêtres de Barbara POMPILI, Ministre de la Transition Ecologique sous la présidence MACRON
Les LECOINTE et les BEAUMONT sont les ancêtres de Jacques SANTINI, acteur et réalisateur français
Les LONGUEVAL sont les ancêtres de Patrice Mac Mahon, président de la République française de 1873 à 1879
Des LEGRU et des BOILLY de Penin comptent parmi les ancêtres du peintre Louis Léopold BOILLY (1761-1845), célèbre sous la Révolution
Les LAVIGNE ont un cousinage avec les Adin de MONCHEAUX, ancêtres du Maréchal LECLERC

LA MORTALITÉ INFANTILE

Les traumatismes de l'accouchement, le manque d'asepsie, le manque de lait maternel expliquent principalement la mortalité dite "endogène" (la plus rapide à frapper). La coutume de baptiser l'enfant dans les 48 heures suivant sa naissance (les fonts baptismaux pouvaient être éloignés, l'église glaciale) concourent à expliquer bien des décès prématurés. Les gens du château l'avaient compris, qui baptisaient leurs enfants plus tard.
La mortalité "exogène" (plus tardive) peut s'expliquer par un manque de surveillance maternelle (chez les ménagers, la surveillance ne pouvait être constante, presque tous les enfants naissant au XVIIème siècle sans connaître leurs grands-parents, des soeurs plus âgées n'existaient pas toujours pour s'occuper du bébé. Un coup de chaleur (un maillot trop serré et peu renouvelé) peuvent aussi être évoqués. Beaucoup plus graves les affreuses entérocolites ou gastro-entérites estivales (les diarrhées vertes) qui emplissent de petits corps décédés les registres paroissiaux d'août et septembre.

CENTENAIRES

Pas de centenaires dans les BMS de Pénin. Marie Jeanne DIGNE (ou plutôt LEDENNE comme on l'écrit dans sa paroisse d'origine) est dite centenaire lorsqu'elle meurt le 23-12-1759, mais un rapide coup d'oeil dans les BMS de Rebreuve-sur-Canche relevés par Monsieur LETHO DU CLOS, village dont elle est originaire, montre qu'en réalité elle n'avait que 96 ans. Une sorte de respect admiratif monte vers ces inhabituels champions de la longévité, les nonagénaires. La vox populi en faisait volontiers des centenaires, que le curé inscrivait tels dans son registre (Peu d'enfants connaissaient leurs grands-parents au XVIIème ; plus au XVIIIème). Presque à chaque fois qu'on peut effectuer une vérification, on relève l'exagération.

ÉTAT CIVIL

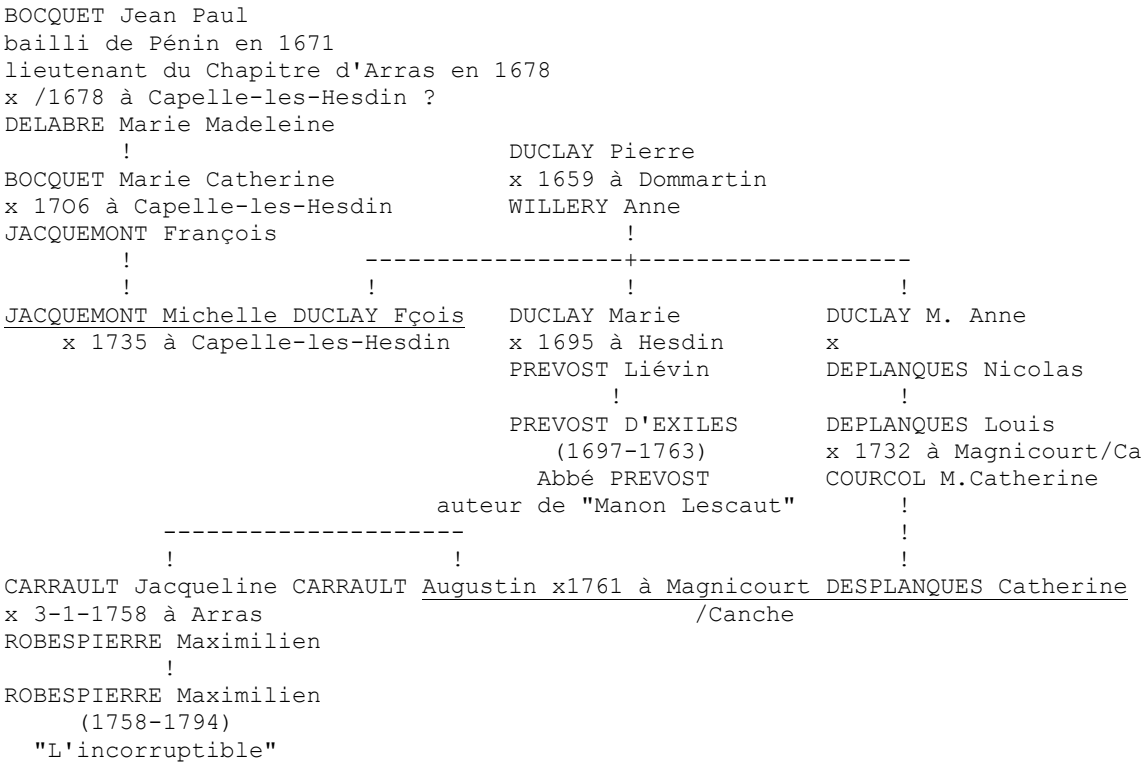
Une table filiative des mariages 1792-1902 a été réalisée ; un exemplaire est déposé en mairie, aux AD du P-de-C et à l'AGP. Elle s'arrête malheureusement en 1922, car les registres vieux de moins de cent ans ne sont pas communicables.

L’EXPLORATEUR VICTOR JACQUEMONT

```
36      BOSQUET Nicolas
        mesureur à Maizières en 1671
        x
37      BOUCHER Antoinette
                  !
18      BOCQUET Jean Paul
        bailli de Pénin en 1671 et 1685
        lieutenant du Chapitre d'Arras à Penin en 1678
        domicilié à la ferme de la Motte
        o ca 1643
        + 18-03-1703 à Pénin à 60 ans
        inhumé « vis-à-vis le pignon de la chapelle »
        x /1678 à Capelle-les-Hesdin ?
19      DELABRE Marie-Madeleine
        o ca 1646 à Capelle-les-Hesdin ?
        + 28-05-1710 à Pénin
                  !
 9      BOCQUET Marie Catherine
        x 8-11-17O6 à Capelle-les-Hesdin
 8      JACQUEMONT François
                  !
 4      JACQUEMONT Jean-François
        x 1751 à Hesdin
 5      BOURNISIEN Marie Charlotte
                  !
 2      JACQUEMONT Venceslas
            (1757-1836)
        philosophe et métaphysicien
        membre de l'Institut
                  !
 1      JACQUEMONT Victor
            (18O1-1832)
```

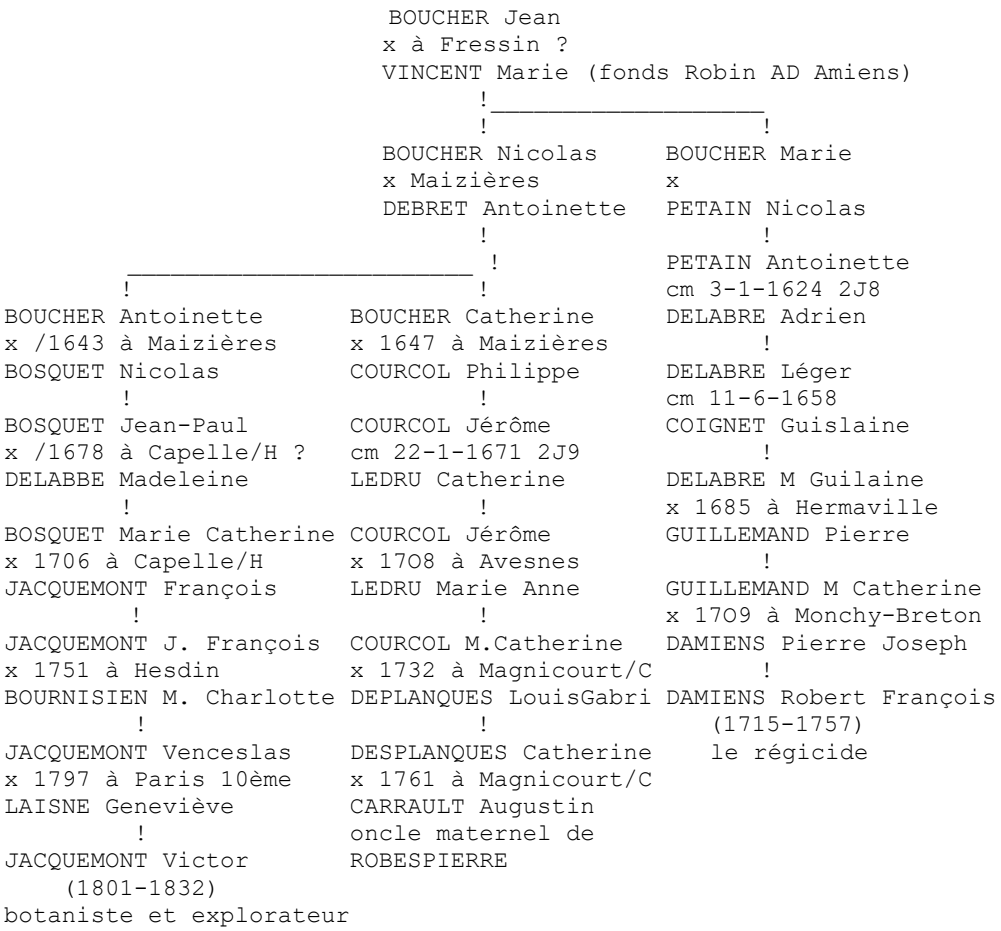
Botaniste célèbre ; a voyagé en Amérique du Nord, à Haïti, Rio de Janeiro, Afrique du Sud, en Inde, au Tibet ; mort à Bombay ; inhumé au Muséum d'Histoire Naturelle ; on peut voir son buste au square Boucher-Cadart à Hesdin ; une rue de Paris située entre la rue Lemercier et l'avenue de Clichy, dans le XVIIème, porte son nom, de même qu'une rue et une place de Tours ; sa statue orne une des façades de l'Hôtel de ville de Paris ; il a fréquenté Mérimée, Stendhal, Louis Thénard, La Fayette, Jean Chaptal, Arago, Elie de Beaumont, Cuvier, Goncourt, Sainte-Beuve...

L'ABBE PREVOST ET ROBESPIERRE



CF. : contrats de mariage publiés par Monsieur WARIN dans le bulletin n° 5 de l'AGP de 1985 pages 35 et 36 + dispense de mariage 1G 692

AU SUJET DE LA PRETENDUE PARENTE DAMIENS-ROBESPIERRE



Un descendant de Augustin CARRAULT, un cousin maternel de l'Incorruptible ne serait-il pas à l'origine de cette assertion selon laquelle Robespierre et Damiens seraient cousins ?
Cela pourrait provenir d'une mauvaise interprétation de ce tableau. En effet, les cousins de mes cousins ne sont pas mes cousins...

LE MARECHAL LECLERC

Pierre de MONCHEAUX
X ca 1385
Jehanne ADIN
!
Pierre de MONCHEAUX, dit « Adin » (source : fonds Robin AD Amiens)
X ca 1415
Marie Jeanne PLUMET
!
Pierre de MONCHEAUX, dit « Adin »
X 1439
Antoinette LESOT
!
Pierrotin DE MONCHEAUX, dit « Adin » (voir généalogie par Rodière)
X 1463 Lignereuil
Jeanne DE POIX-FIERTIN (voir généalogie De MONCHEAUX par Rodière
! ainsi que « Souvenirs de la terre wallonne » tome XV de Ternas)
Jean DE MONCHEAUX, dit « Adin » cité dans le terrier de Pénin de 1611
X 1494
Jacqueline DE BOILLY
!

!

Anne DE MONCHEAUX, dit « Adin »	Wallerand ADIN DE MONCHEAUX
x	x 1539
Jehan DE CAVEREL, seigneur de Ligny	Jeanne BONTEMPS
!	!
Jehan DE CAVEREL, seigneur de Ligny	Jean ADIN DE MONCHEAUX o ca 1530
x	x /1490
Marie L'ESCUYER	Marie REVILLON
!	!
Antoinette de CAVEREL	ADIN Nicole (article 36 p 175V
x 1585 à Ligny-St-Flochel	ca 1590 du terrier de Penin de 1708)
François DE HAUTECLOCQUE	ROUSSEL Antoine
!	!
Philippe DE HAUTECLOCQUE	ROUSSEL Jeanne
cm 1632	x /1649
Marguerite DE BELVALET	LAVIGNE Adrien (cf généalogie LAVIGNE
!	! par Bethencourt)
Philippe Fçois DE HAUTECLOCQUE	LAVIGNE Marie
cm xx 1683	cm 21-07-1671 2J9
M. Anne DESMARETZ DE LANNOY	CUVELIER Jean
!	!
Jean Baptiste DE HAUTECLOCQUE	CUVELIER Ignace
cm xx 1708	x 1720 Villers-sir-Simon
A. Marie DE LA FORGE	CAPY Marie Anne
!	!
Charles Fçois DE HAUTECLOCQUE	CUVELIER Marie Françoise
x 1744 Arras	x 1743 à Villers-sir-Simon
M. Yolande LE CARON	BOSQUET Philippe (1712-1771)
!	!
François Louis DE HAUTECLOCQUE	BOSQUET Philippe (1744-1809)
x 1785 Arras (Ste-Croix)	x 1771 Pénin
Reine DE LASSUS	LEGRU Marie Charlotte
!	!
Constantin DE HAUTECLOCQUE	BOCQUET Nathalie (1771-1823)
x 1822 Paris (St Roch)	x 1803 Penin
Félicité DE ROUVROY	BOCQUET Ferdinand (1776-1858)
!	!
Gustave DE HAUTECLOCQUE	BOCQUET François (1802-1883)
x 1859 Amiens	x 1828 Penin
Henriette DE MORGAN	DEMERIN Marie Florentine
!	!
Adrien DE HAUTECLOCQUE	BOCQUET Benoït (1835-1904)
x 1898 Lignières 80	x 1866 Villers-sir-Simon
M Thérèse DE WAZIERS	RICQUART Ernesta
!	!
Philippe DE HAUTECLOCQUE	BOCQUET Henri (1881-1964)
alias "Maréchal LECLERC"	x 1905 Lignereuil
(1902-1947)	VAAST Irma

ENFANTS EN NOURRICE

Chaque année, avant la Révolution, l'Hôpital Général de Paris se chargeait de recueillir environ 5 000 enfants abandonnés, souvent issus d'unions illégitimes ou, plus généralement, dont les parents plongés dans la misère, ne pouvaient assumer l'éducation. En 1780, 28 % de ces enfants décédèrent à l'hôpital et 30 % en nourrice. Pour les quarante-quatre dernières années de l'ancien régime, environ 9 000 enfants trouvés de Paris furent placés en Artois, dont seulement 1300 à 1400 ont survécu. Pris en charge à l'Hôpital Général par des "meneurs", ils étaient conduits en nourrice dans notre région, âgés de quelques jours ou de quelques semaines seulement. Ce voyage de cinq jours dans une voiture à cheval était fatal à une bonne part de ces nourrissons laissés quasiment sans soins d'hygiène et sans alimentation.
On trouve plusieurs de ces enfants placés en nourrice à Pénin, mais ils meurent assez rapidement :

Jean-Louis	GODART	meurt le 30 mai	1758
Jeanne	BOURGUIGNON	meurt le 30 octobre	1758
Marie-Anne	MIHER	meurt le 20 novembre	1758
Joseph	BURTE	meurt le 20 décembre	1786
Adrienne	CARRE	meurt le 28 décembre	1786.

TABLE DES PATRONYMES RELEVÉS DE 1693 à 1792

*$ ANSART 7actes de 1734 à 1769 (de Aubigny, Izel et Manin)
ASSET (de Thélus)
* ATTAGNANT 10 a de 1743 à 1744 (de Rebreuve/Canche)
AUBY
AUTRIQUE
* BACHELET 8a de 1694 à 1707 (de Hauteville)
* BACQUEVILLE (de Frévillers, puis Savy-Berlette)
BACQUOT (de St-Omer)
BAFREL (de Ambrines)
BAILLEUL
*$ BALAVOINE (de Maizières, Berlencourt, Givenchy-le-noble)
* BARABANT 16a de 1693 à 1782 (parfois écrit BERBAN)
BARON
BARROIS 1a en 1784 de Lillers
$ BASIN 1a en 1709
BAUDE (de Villers-Brulin)
* $ BAYART de Sars-le-bois, Liencourt
* BEAL de Tincques
* $ BEAUCOURT (de Noyelle-Vion et Tincques)
* BELVAL 23a de 1699 à 1751 (souvent écrit BELVA)
* $ BERTHE en 1761 (de Ligny-St-Flochel, Tincques)
* BERTIGNEULLE 2a de 1759 à 1768 (de Lières)
* $ BERTOUX (de Bailleul-aux-Cornailles et Maizières)
* BETHENCOURT de Tincques
* $ BILLET ou BILLIET (de Ligny-St-Flochel)
BLERY (de Averdoingt et Roellecourt)
BLOCQUET 3a (de Averdoingt et Frévillers)
* $ BLON 5a (de Tincques ; Berles)
BLONDEL (de Neuville-Planquette, hameau d'Averdoingt)
* $ BOCQUET (BOSQUET au XVIème) 317a de 1693 à 1792 de Maizières ? Vandelicourt ?
BOISLEUX
* $ BOILLY (de) 47a de 1700 à 1787 (de Villers-Sir-Simon, et auparavant Tilloy-les-Hermaville)
* BOMONT
BONNEL 1a en 1752 (de Berles-Monchel)
*$ BOULET (de Lespesses)
BOURGUIGNON
* BOURNAVILLE 18a de 1750 à 1791 (de Gouy-en-Ternois) toponyme
* $ BOUTTEMY 56a (de Berles et Barly)
* BRASSART 62a de 1697 à 1781 (de Ambrines ou Villers)
* BRIDOUX (meuniers de Izel-les-hameau et Gauchin-le-gal)
BRIMONT
* BRINGON 12a de 1712 à 1784 (de Savy-Berlette)
*$ BRISBART (de Lillers)
BRUNET
BUQUET

* $ BURBURE (de) 1a en 1715 ; 1073 (de Tincques)
BURTE 1a (de Paris; enfant trouvé)
CADET
* $ CAMPAGNE 1a en 1722 ; 2785 (de Warlus)
* CANDAS (de Villers-sir-Simon)
* $ CANDELIER (de Berles-Monchel)
* CANLERS 30a de 1696 à 1791 (de Maizières)
CANNESSON
CANSON
CAPRON(de Hauteclocque ?)
* $ CAPY ou CAPPY 38a de 1693 à 1775 (de Villers et Tincques)
CARETTE 7a de 1758 à 1764 (de Maizières)
* CARNEL 25a de 1693 à 1758 (de Maizières)
CARPENTIER
* $ CARRE 7a de 1703 à 1786 (de Thélus)
CARTON (de Villers-sir-Simon et Troisvaux)
* CATTELAIN (de Bailleul-aux-Cornailles)
* CAUET (de Rebreuviette)
*$ CAULIER (de Berlencourt)
CAVIGNAU
* $ CHOISY (de Manin)
*$ CHRETIEN (de Savy-Berlette)
* CITERNE (5 a de 1694 à 1766)
CODEVEL
* COLLETTE (de Noyelle-Vion)
COLLET (déformation de COLLETTE ?)
CORDIER
CORNET
* $ CORNINFLOS 1398 (et non Corni- ou Cornen-)
* CORNU (de Lattre-Saint-Quentin)
* COURCOL (de Bailliencourt dit "") (de Magnicourt-sur-Canche)
* COUSIN (de Magnicourt-sur-Canche)
CRAMEZ
CREPIN (de Saint-Pol)
CREPY (de Lières)
* $ CUVELIER (ou CUVILLIER) 233a de 1693 à 1792
* CUVILLIER (de Berlencourt)
* DAILLY (de Izel-les-Hameau)
* DAMIENS (de Houvigneul)
DANTIN (de Marquay ; à côté de Antin, hameau de Valhuon)
DARRE
DASSONVAL (de Sainte-Catherine-les-Arras)
DASSONVILLE (de Givenchy)
DAUTRELOT (de Pas-en-Artois)
* DE BETHUNE 20a se 1693 à 1791
* $ DEBRET (de Houvin)
DECHAMP
* (DE)FONTAINE voir FONTAINE
DEFRANCE (de Cambligneul ou Savy)
* DEFURNE 16a de 1693 à 1778
DE HOUCHIN
* $ DELABRE 2a de 1694 à 1710 (de Capelle-les-Hesdin)
* $ DELABY (de Ternas ; Noyelle-Vion)
* DE LA CHASSE (de Bouquemaison 80)
DELACRESSONNIERE (nom de localité)
* DELAIRE 7a de 1732 à 1778 (de Bonnières)
DELAMARCHE
* $ DELANNOY 33 a de 1702 à 1792 (de Izel-les-hameaux)
DELATTRE de Avesnes-le-Comte
DE LA VIEFVILLE (de Steenvoorde)
* DELAYENS ? (il y en a à Sars-le-bois)
DELEMOTTE 3a de 1693 à 1707 (de Magnicourt-en-Comté)
DELETOUR (de Gouy-en-Ternois)
* DE LIBESSART 39a de 1696 à 1792 (de Roellecourt)
DE LIERES 1a en 1713 (de Lières)
DELPORTE (de Estrée-Wamin)
DEMELIER

* $ DEMERIN 102a
DE MODENE (de Tarascon)
* $ DEPREZ 49a de 1704 à 1791 (Mingoval, Villers-Brulin, Tilloy)
* $DERICQUEBOURG en 1782 (de Monchy-Breton)
DESAILLY 7a de 1694 à 1748
DESECQUE (de Bailleul-aux-Cornailles)
DES ESSART
DESHARDUINS (de Averdoingt)
DESMOLIN (de Chelers)
DE TRAMECOURT 1a an 1791 (de 62 Baralle)
DEVIENNE
* $ DIEVAL 138a (de Tincques ; Berles-Monchel)
* $ DIGNE 8a de 1693 à 1759 (de Rebreuve/Canche : déformation de LEDENNE)
* $ DORLENCOURT 33a de 1695 à 1781 1059 (de Berles)
* DOUBLET (de Blainville-sur-mer 50)
* $ DOUCHET (de Beaufort)
DUBOIS
* $ DUBOISROBERT 1a en 1766 265 (de Savy)
* DUCATEL 26a de 1697 à 1771 (de Neuville-Planquette)
DUCHENE
* DUCROCQ 73a de 1694 à 1790
DUEZ
DUFOUR
* DUMONT 33a de 1700 à 1745
DUPONCHEL (de Ternas)
* $ DUPUICH (de Villers-sir-Simon)
* DURIEZ 44a
* $ DUSSAUSSOY (de Ambrines ?) 267 +1745
DUTERLOT (de Avesnes-le-Comte)
DUVAL
* EVRARD (de Berles-Monchel)
* FAUCON (de Lattre-St-Quentin ?)
* FAUQUEMBERGUE 1a en 1754 (du Boulonnais)
* FINET (de Hermaville ou Maizières)
* FLAMBRY 81a de 1700 à 1787 (de Ambrines et Villers)
* FLAMENT (de Givenchy-le-noble)
FLEURY (de Fiefs)
* FLIPPE 7a de 1773 à 1789 (de Bailleul-aux-cornailles)
* FLORENT (de Hermaville)
* FONTAINE (de Tincques ; voir DE FONTAINE)
* FOUCART (de Foufflin-Ricametz)
FOURMONT (de Magnicourt-sur-Canche)
FRANCOIS en 1752 (de Boisleux)
FUMERY de Racquinghem
GADON
* $ GALLET 2 a de 1707 à 1760 (de Tincques)
* $ GAMBIER 69a (de Villers-sir-Simon)
GAVORY de Rebreuviette
* (LE)GAY
GLORIANT (de Magnicourt-en-Comté)
* $ GODART (de Berles et Sars-le-bois)
* GONSSE (de Gomiecourt et Mingoval)
GOSSART
* GOTTRANT (de Bavincourt)
GOUDEMET 3a de 1728 à 1762 (de Bailleul-aux-Cornailles)
GOUDIN
GREGOIRE (de Houvigneul)
GRINCOURT 1a en 1710
* GRONNIEZ 32a de 1695 à 1763
* GRUSON 2a de 1768 à 1784 (de Aubers 59)
GUERSON 1a en 1719
* GUETHANS 7a de 1757 à 1766 chirurgien suisse
GUILBERT curé ; de Aire-sur-la-Lys
* GUILLEMANT
HACHE 7a de 1725 à 1760 (de Villers-Brulin ?)
* $ HANNEBICQUE
* $ HANOT 11a de 1696 à 1742 (de Lignereuil et Sars-le-bois)

HARDUIN
* HAUTECOEUR (de Hernicourt ; Izel auparavant Noyelle-Vion)
HAUWEL 1a (de Croisilles)
* HAVET 5a de 1760 à 1785 (de Izel-les-hameau)
* HERMAN
HERNEQUET (de Estree-Cauchy et Villers-Chatel)
*$ HOCHART (de Gouy-en-Ternois)
HOCHEDE
* HOGUET 6a de 1746 à 1780 (de Gouy-en-Ternois)
*$ HOURIER (de Averdoingt)
HUCHETTE (de Valhuon)
* $ HUCLIER 90a (de HUCQUELIERS, près de Fauquembergues : toponyme)
HURTREL 5a (de Lattre-Saint-Quentin)
* IMBONA (de Mazinghem)
* JACQUEMONT cité en 1781 (de Hersin-Coupigny et Averdoingt)
LAGACHE (de Chelers)
LAGNIEZ 2a de 1723 à 1732 (de Croisilles 62)
* $ LAIGLE 20a (de Maizières ou Ambrines)
* LAINE 40a de 1736 à 1791 (de Berles-Monchel)
LALIN
LAMBERT
LAMORY (de Rebreuviette)
LANDRY
LANTIER
* $ LAVIGNE 70a de 1695 à 1792 (de Beaufort)
LEBLAN (de Croisille)
LEBOUCQ
LECAT (de Saint-Omer)
LECLERC (de Ambrines ou Maizières)
LECOCQ
* $ LECOINTE 153a de 1693 à 1792
LEDUC (de Maizières)
* $ LEFEBVRE
LEFEE (de Gouy-en-Ternois)
LEGILLON
LEGROS
* $ LEGRU 165a
* $ LELEU 108a de 1694 à 1792
$ LEMAIRE 5a de 1703 à 1782 (de Habarcq) 1031
LEMAITRE (de Ricametz)
LEMOINE
* LEROUX 25a de 1694 à 1790 (de Liencourt et Givenchy-en-Gohelle)
LESOING (de Avesnes-le-Comte ?)
LETOCQUART en 1766 (de Sus-Saint-Léger)
* LIEBERT 7a de 1704 à 1773
* LIGNE (de)
LIZARDE
* $ LOCQUET de Tincques
* LOIRE 25a de 1703 à 1788
LOYEZ de Lillers ; de Roellecourt
MAIN (de Sombrin)
*$ MALBRANQUE de Chelers
MANTEL
$ MARTIN
* MIELLET (de Savy-Berlette et Izel-les-Hameau)
MIHER (de Paris : enfant trouvé)
MILLE
* MOLIN 21a de 1712 à 1786
* MOLON 15a de 1726 à (de St-Michel-sur-Ternoise)
* MONVOISIN 5a de 1696 à 1710 (de Villers-sir-Simon)
* $ MORIAUCOURT (de Givenchy-le-Noble)
NECKER (de Saint-Omer)
* NICOLAS (de Bailleul-aux-Cornailles)
NOLIBART (= NOTEBART ?)
NOTEBART
* $ OBRY 56a
OPIGEZ (de Agnez-les-Duisans)

* $ PATOU (de Ligny-St-Flochel)
PAURION (de Estrée-Wamin)
PENEL (de Brias)
* $ PETIT 18a (de Villers-sir-Simon)
* $ PEUVREL
* $ PHILIPPE d'où FLIPPE (de Bailleul-aux-Cornailles)
*$ PIERRON (de Blavincourt)
PITEUX (de Camblain-Cambligneul)
* PLANCHANT (de Ternas)
PLANQUETTE
* $ PLATEL (de Manin et Izel)
PLET
POHER
POYTEAU
POLE
* POILLON (de Ligny-St-Flochel)
* POUCHAIN (d'Aubigny-en-Artois)
* POULAIN 20a de 1728 à 1783 (de Sombrin)
PREVOST
PRONIEZ 1a en 1695 (de Lattre-St-Quentin)
* PROUVE 5a de 1699 à 1713 (de Manin ou Izel ?)
PRUVOST (de Maizières ; Flers ; Izel ; Bouret/Canche)
RALET
* REGNAULT (de Hermaville, Izel et Grand-Rullecourt)
* $ RICQUART (de Savy et Berlencourt)
$ RICQUEBOURG (de Monchy-Breton) 1071
ROBIN (de Arras)
ROBIQUET
ROULLET 1a (de Arviez Piémont Italie)
* $ ROUSSEL 30a
RUDLION (de Maizières)
*$ SACLEUX (de Croix-en-Ternois)
* SAILLY
*$ SALOPPE 9a de 1753 à 1788 (de Houvin)
SART 6a de 1706 à 1710
SIMON (de Tincques)
TANET 1a en 1720 (de La-Comté)
* THELLIER de Chelers
* $THILLIEZ 62a de 1693 à 1792 (de Izel-les-Hameau)
THOMAS 6a de 1714 à 1745 (Herlincourt ; Ligny-Saint-Flochel)
TILLOY 3a de 1756 à 1781 (d'Aubigny)
TO(U)RNELLE Anglais (de Noeux) ; en France depuis 10 ans
TORQUE
VAILLANT
VALET en 1744 (de Noyelle-Vion)
VAQUETTE en 1757 (de Puisieux P-de-C)
* VASSEUR (de Gueschart, Somme)
* VAST (de Foufflin-Ricametz)
* VIART 18a de 1694 à 1785 (de Averdoingt)
VINCHENEUX (de Saint-Venant)
* (MON)VOISIN
* WAGON (de Avesnes-le-Comte ?)
WARNIER (de Lattre-Saint-Quentin)
WERCOIN (de Loos 59)
WILLIAM (de Hernicourt)

* famille reconstituée
$ dans mon ascendance
--- familles encore représentées à Pénin en 2000

PROFESSIONS RELEVÉES DANS LES REGISTRES BMS DE 1693 A 1792

ARPENTEUR (mesureur de terres)
BAILLI (du seigneur, du Chapitre d'Arras ou des Abbesses d'Etrun)
BALLOTTEUX
c'était un colporteur, un porte-balle, qui cheminait à pied et portait sur son dos la hotte en bois verni que l'on appelait la "balle", c'est-à-dire le paquet de marchandise (les mots ballot, balluchon, emballer sont des dérivés de "balle") cf. : "Ainsi vivaient nos ancêtres" de J. L. BEAUCARNOT
BALLOTTEUX ET CABARETIER
BALLOTTEUX ET VOITURIER
BERGER (E)
BERGER AU CHÂTEAU
BLANCHISSEUR
BOULANGER
assez rare ; en général, les gens faisaient leur pain eux-mêmes ; chaque demeure avait son four à pain ; le métier de boulanger ne s'est imposé qu'après la guerre 14-18
BOURGEOIS
BOURGEOIS ET RENTIER
BRASSEUR
BRASSIER (= manouvrier)
c'était un manouvrier, vivant du travail de ses bras
CABARETIER (E)
CABARETIER ET BALLOTTEUX
CABARETIER ET BRASSEUR
CABARETIER ET CHARRON
CABARETIER ET GREFFIER
CENSIER
c'est un fermier
CENSIER ET LABOUREUR
CHARPENTIER
CHARPENTIER DE MOULIN
CHARRETIER
CHARRON
CHARTON/CARTON
c'est le charretier qui, dans les fermes, conduisait les chariots dans les champs
CHARTON AU CHÂTEAU
CHIRURGIEN
c'était essentiellement l'accoucheur ; sans doute pratiquait-il également les opérations bénignes, mais on le trouve cité en général dans la relation des accouchements
CLERC
CLERC CLERICANT (par opposition à "clerc tonsuré")
COCHER DU COMTE
COQUONNIER
c'était un marchand de volaille
CORDIER
CORDIER AU CHÂTEAU
CORDONNIER
CORDONNIER ET SAVETIER
le cordonnier fabriquait des chaussures neuves faites sur mesure, le savetier se limitait au raccommodage
(il ne pouvait mettre plus d'un tiers de cuir neuf sur la chaussure à réparer)
CORROYEUR
apprêtait le cuir
COUVREUR D' ARDOISES
COUVREUR DE PAILLE
le couvreur de paille s'occupait des maisons de torchis recouvertes de chaume, alors que le couvreur de tuiles et d'ardoises opérait surtout dans les villes
CUISINIER (E) AU CHÂTEAU
CURE
Le curé était tenu de faire lecture au prone de la messe paroissiale des ordonnances royales (c'est peut pour cela que l'on dit encore aujourd'hui que "nul n'est censé ne connaître la loi" car en effet ce qui était déclamé par le curé était connu de tout le village)
CUVELIER
DIMEUR DES ABBESSES D'ETRUN
DIMEUR DU CHAPITRE D'ARRAS
DIMEUR ET LABOURIER

c'est le fermier de la dîme, l'individu chargé de recueillir les dismes. A Penin, la dîme se partageait entre l'abbaye d'Etrun (6/7) et le chapitre d'Arras (1/7). Celui qui récoltait la dîme exerçait en général la profession de laboureur. Le dîmeur était souvent en même temps bailli. Mais ce n'est pas la règle.

DOMESTIQUE AU CHÂTEAU
DE BASSE-COUR
DU COMTE

ECRIGNEUX

c'était un marchand de crin qui recueillait ce matériau de ferme en ferme à l'usage des bourreliers qui s'en servaient pour rembourrer les colliers des chevaux ; il devait le revendre aux bourreliers de la ville où il n'était sans doute pas facile de trouver le crin nécessaire

FAISEUR DE BAS (au métier)

il s'agit probablement d'un des premiers métiers mécaniques qui ont remplacé le rouet

FEMME DE CHAMBRE DE LA COMTESSE

FERMIER DU SEIGNEUR

FERMIER ET LABOUREUR

sans doute le fermier exploitait-il des terres louées, mais il se mettait aussi au service de ceux qui ne possédaient pas assez de terres pour posséder un cheval

FERRONNIER

FILATIER

FILEUSE

FILEUSE DE LAINE

FILEUSE DE LIN

FOSSIER

c'était le fossoyeur ; on trouve souvent sa signature lors des enterrements

GARÇON CHARRON

GARÇON DE COUR AU CHÂTEAU

GARÇON MARÉCHAL

GARDE D' ENFANTS AU CHÂTEAU

GARDE DU COMTE

GOUVERNANTE AU CHÂTEAU

GRAND VOITURIER

GREFFIER

GREFFIER DU COMTE

JARDINIER

JOURNALIER

LABOUREUR (riche propriétaire)

LABOURIER (= laboureur)

LABOURIER ET LIEUTENANT

LABOURIER-FERMIER

LAQUAIS DU COMTE

LIEUTENANT DE LA PAROISSE

LIEUTENANT ET FERMIER

le lieutenant était le remplaçant du bailli quand celui-ci ne résidait pas dans le village. Le lieutenant était une sorte de maire du village avec, toutefois, certaines différences. Certains villages avaient plusieurs lieutenants, du fait qu'il y avait plusieurs seigneuries. Le lieutenant devait s'assurer du respect de la "coustume" du lieu et de la garde des droits de son seigneur. Entouré des hommes de fiefs, de son greffier, et, pour certaines affaires importantes, du bailli, le lieutenant rendait des sentences qui étaient exécutées par le sergent de paroisse, l'équivalent de notre garde champêtre. Le prestige du lieutenant était important du fait qu'il représentait le seigneur, mais aussi parce qu'il était le plus important censier du village. Il arrivait qu'il fût enterré dans le choeur de l'église paroissiale avec son épouse et ses enfants, droit seulement partagé avec le seigneur du lieu et le curé.

LINGÈRE AU CHÂTEAU

MAÇON

MAGISTER

MAÎTRE D' HÔTEL AU CHÂTEAU

c'était celui qui était chargé de la bonne tenue des réceptions au château, une sorte d'intendant

MAÎTRE DES LABOUREURS AU CHÂTEAU

MAÎTRE ...

ce titre précédent une profession signifie que son détenteur était établi à son compte, un "artisan".

MANOUVRIER (= brassier)

Les manouvriers sont très nombreux dans les paroisses rurales où ils représentent la moitié des paysans avant la Révolution. Ils ne disposent que de 2 mesures par individu à Pénin en 1698. Ils vivent essentiellement de la location de leurs bras aux fermiers. Leur salaire varie de 3 à 5 sous par jour, soit une moyenne de 4 sous.

Chaque habitant consomme en moyenne 3 rasières de blé par an. La consommation annuelle d'une famille de manouvriers de 4 personnes s'élevait à 36 livres, absorbant la moitié du salaire annuel du père (73 livres). Cette estimation est sans doute exagérée, car les manouvriers sont considérés comme nourris, et elle ne tient pas compte du travail des enfants. Elle montre cependant la précarité de la condition de manouvrier en temps de crise, car le

salaire n'augmente pas parallèlement au prix du blé. Cette insuffisance du salaire des journaliers se traduit par leur forte représentation dans la catégorie des métiers mixtes .
Beaucoup de manouvriers se transformaient le soir en peigneurs ou fileurs de laine et en tisserands, et l'hiver en tailleurs de haies, en cureurs de fossés, couvreurs de chaume (c'est un art plus difficile !) et en scieurs de long. A Pénin, on trouve : peigneur de laine et manouvrier, tisserand et manouvrier, sergent-manouvrier.

MARCHAND (E)
- D' OEUFS
- D'OEUFS ET CHARRETIER
- DE DRAP
- DE LAINE
- DE PORCS
- DE TABAC
- DE TOILE
- DE VACHES

MARCHAND PEIGNEUR
MARÉCHAL ET LABOUREUR
MARÉCHAL FERRANT
MARGUILLIER AU CHÂTEAU
Un marguillier (ou fabricien) faisait partie du conseil de fabrique. Il était élu (probablement pour les plus gros contribuables) pour gérer les comptes de la paroisse. La fabrique gérait les biens de l'église, et en répartissait une partie des bénéfices entre les nécessiteux. C'était le bureau d'aide sociale d'alors ; au château parce qu'il en était le portier. Il fait les comptes de la paroisse : l'achat de tous les objets du culte mais aussi les registres aux BMS, les obituaires, entretien des bâtiments, aide au plus démunis.Il fallait aussi de l'argent au curé pour se déplacer aller au diocèse, au Conseil d'Artois ou à la Sénéchaussée de St Pol etc... Le marguillier fixait le prix des messes ordinaires pour les défunts, messes de mariages , messes de funérailles, Il fallait comptabiliser l'argent qui venait des terres d'églises qui étaient louées, les revenus des baptemes mariages et sépultures, quêtes pour l'église, pour les chaises, pour les pauvres, denier du culte. C'est un comptable bénévole.
MATELASSIER
MÉDECIN
MÉNAGER (E)
Leur condition constitue un stade de transition entre celle de manouvrier et celle de petit fermier. Ce sont de très petits exploitants (2 mesures). Ils manquent de chevaux et de matériel pour cultiver la terre, et travaillent en même temps chez le gros fermier qui leur prête en échange ses bêtes et ses instruments. Ils forment en moyenne 12 % des paysans.
MENDIANT (E)
MENUISIER
MEUNIER (E)
MOISSONNEUR
MOLEUR AU MOULIN
OUVRIER
"manouvrier" est généralement plus usité. L'emploi de ce terme ne se généralisera qu'après 1850.
PALEFRENIER AU CHÂTEAU
c'était celui qui s'occupait des chevaux, mais il ne participait pas, en général, aux travaux de la terre : on ne le trouvait que chez les nobles qui disposaient de plusieurs chevaux
PEIGNEUR (peigneux)
PEIGNEUR DE LAINE (parfois appelé dans d'autres localités « houppier »)
PEIGNEUR DE LAINE ET MANOUVRIER
PEIGNEUR DE SAYETTE
PORTE-BALLE
= ballotteux ; c'est probablement en commençant par porter ses marchandises sur son dos qu'on devenait marchand ; probablement ensuite achetait-on âne, charrette ou cheval. C'est le cas de Louis DOUBLET qui est porte-balle en 1728 et qui deviendra marchand-peigneux en 1730.
POSTILLON DU COMTE
PRÊTRE
PRÊTRE VICAIRE
PROPRIÉTAIRE
RECEVEUR DU MARQUIS DE BOMY (= intendant)
RENTIER
SAGE-FEMME
SELLIER
SERGENT AU CHÂTEAU
c'était le garde-chasse du seigneur
SERGENT DU CHAPITRE D' ARRAS
c'était le garde champêtre d'alors ; il y avait à Pénin deux sergents, parce que les terres appartenaient à deux propriétaires différents. Il y avait le sergent du seigneur, et le sergent du Chapitre d'Arras. Le chapitre d'Arras avait

sans doute des propriétés importantes qui nécessitaient la présence d'un deuxième sergent chargé de garantir l'intégrité des biens
SERGENT-MANOUVRIER
SERVANTE
SERVANTE AU CHÂTEAU
TAILLEUR D' HABITS
TAILLEUR DE PIERRES
Il équarrissait les blocs que le tireur de blanc avait extraits au fond des "boves"
TIREUR DE BLANC
Il remontait des blocs de pierre à bâtir des "boves" (plusieurs) du village, creusées lors de la construction de l'église et du château au XVIIIème
TISSERAND
TISSERAND DE TOILES (= tixier)
TISSERAND ET MANOUVRIER
TOILIER
TONDELIER
TONNELIER
VALET
- AU CHÂTEAU
- DE CHAMBRE DU COMTE
- DE CHARRUE
- DE CHARRUE AU CHÂTEAU
- DE LA COMTESSE
- DE MARÉCHAL
- DE MEUNIER

un ouvrier agricole débutait comme goujard (en Artois, on disait « goujat ») ; s'il était jugé digne d'assumer des responsabilités, il devenait valet de charrue
VIVANT DE SON BIEN (OU DE SES BIENS)
c'était un rentier ne travaillant plus ; il se contentait de recevoir les loyers et les arrérages de rentes. (cf. "Le père Grandet" de Balzac)
VIVANT DU TRAVAIL DE SON BIEN (OU DE SES TERRES)
c'est un propriétaire qui exploitait lui-même ses biens
VOITURIER
c'étaient les routiers de l'époque
VOITURIER ET MARCHAND D' ŒUFS (vers Paris)
la capitale était grande consommatrice d’œufs frais

DES FAMILLES LIEES A UNE PROFESSION

Curieusement, certaines familles sont vouées à une profession. Ansi, les
LEGRU sont meuniers
FARDEL, meuniers
LETOMBE, meuniers
DELOBELLE, meuniers
MANIEZ, meuniers (bien sûr !)
BRIDOUX, meuniers
MAYEUR, meuniers
DURANEL, meuniers
PETAIN, meuniers
BOILLY, meuniers
FACHE, maréchaux ferrants
HAUTECOEUR, clercs
BAILLY, baillis
FOVET, meuniers

BALLOTTEUX

On trouve à Pénin des ballotteux allant faire du colportage au loin :
BOCQUET Charles (1615- page 58
BOCQUET Jean (ca 1656-1728) page 58
CUVELIER Jean Philippe (ca 1668-1698)
FLAMBRY Jean baptiste (1673-1723)
LELEU André (ca 1649-1709) page 11
BOCQUET Martin (ca 1671-1731) page 37
BOCQUET Adrien François (1705-1767) page 38
GAMBIER Louis Joseph (ca 1702-1789)

BOCQUET Pierre Joseph (1798-1846) page 40
DOUBLET Louis (ca 1697-1768) en 1728
BRASSART Antoine (1645-) page 125
BRASSART Pierre André (/1676-/1744)

LE TRAVAIL DE LA LAINE

La région d'Avesnes-le-Comte a toujours été un centre actif et prospère de l'industrie textile.
En 1709, il y avait à Pénin : 6 peigneurs de laine, 9 manouvriers et 3 maîtres-peigneurs. 19,8 % des professions connues étaient des professions textiles.
Dans les années 1750-1800, beaucoup d'Artésiens étaient peigneurs de sayette. La sayette était une étoffe de laine (la saie était le manteau des guerriers et des voyageurs celtes, qu'une fibule maintenait attaché sur l'épaule ; il subsistera jusqu'à nos jours dans le plaid des Écossais). On trouvait aussi beaucoup de faiseurs de bas, et de nombreuses femmes étaient fileuses, ceci par familles entières (il fallait à peu près quatre fileuses pour approvisionner un tisserand). Il y avait beaucoup de moutons dans nos villages aux XVIIème et XVIIIème siècles. Les toisons étaient lavées dans les rivières et peignées à la main.
Adrien BOCQUET (ca1650-1710) était peigneur de laine, ainsi que Jean Martin BOCQUET (1702-1778) page 136 et François PETIT (ca1691-1773), époux de Marie Madeleine BOCQUET page 81. Michel LAIGLE (ca1664-1704), époux de Marie Marguerite BOMONT était tisserand, comme Gilles MOLON (1757-1813), époux de Marie-Louise PETIT, Amand Jph BOCQUET (1777-1817) p 55, Charlemagne LECLERCQ (1807-), époux de Marcelline BOCQUET (1808-1882) page 87 et Jean-Baptiste BOCQUET (1735-1799) page 65, tisserand de toile en 1772, fabricant de bas de 1781 à 1804. Charles GAMBIER (1741-1804) était fabricant de bas de 1781 à 1804.
Au moment du retour de l'Artois à la couronne de France en 1640, de nombreux maîtres et ouvriers drapiers se retirèrent en Flandres, voire en Hollande, beaucoup à Lille et au bourg de Roubaix. Colbert tenta vainement de les rappeler : le tissage disparut d'Artois pour se concentrer dans les Flandres. Ainsi Jean-Martin BOCQUET (1725-1768), époux de Agnès BOCQUET page 135, partira vivre à Lille.
O. Hemery nous signale qu'à la fin du XVIIème siècle, 18% des mariages de Izel-les-hameau se faisaient avec des gens du Nord. C'était aussi le cas pour Noyelle-Vion et Manin. Les Mathon d'Avesnes-le-Comte partiront à Lille fonder des maisons de commerce de toile très développées au XIX^{ème} siècle. C'est d'eux que descendent quelques grands industriels lillois et roubaisiens, dont les Motte et les Prouvost. Créée en 1912 par Jean Prouvost, petit-fils de Amédée Prouvost, créateur des premiers tissages mécaniques, la Lainière de Roubaix fut longtemps l'un des joyaux de l'industrie française (Pendant ses heures de gloire, elle reçut la visite d'Elisabeth II d'Angleterre, de Nikita Kroutchev. Dépendaient de la Lainière les laines Pingouin, les chaussettes Stemm, les tricots Korrigan...).
Lorsque l'arrêt du 7 septembre 1762 reconnut la légalité des métiers campagnards, les villes virent échapper leurs derniers monopoles. Le filage de la laine allait occuper en Artois et en Picardie 30 000 fileuses. L'Artois, transformé en grand atelier de filage, devint une simple annexe de la fabrique flamande. Marie Marguerite BERTOU (1727-1836), épouse de Louis BOCQUET, était fileuse de laine page 28.
Le traité de commerce franco-anglais de 1786 plongea dans la misère beaucoup de fileuses de laine. Le XVIIIème siècle a été pour les gens de notre région un siècle de grande misère. Les hivers sont pénibles dans les campagnes qui voient rôder de nombreuses troupes de mendiants. Le coût de la vie augmente. Les prix apparaissent doublés d'un bout à l'autre du 18è.
Il semble y avoir eu une évolution laine ---> lin au XVIIIème. Un marchand de lin à Pénin en 1623 (voir plus bas). On voit apparaître le tissage du lin (un tisseur de toile se marie en 1771 ; une fileuse de lin marie sa fille en 1775).
Au début du XIXème, la filature et le tissage mécaniques l'emportent sur le rouet et le vieux métier à tisser familial. Deux frères et une soeur de Benoît BOCQUET issus d'un premier lit, Martial (1827-1889), Julie (1828-) et Victor (1842-1910) page 29 partent à Lille travailler dans les filatures. Désiré BOCQUET (1866-1925) page 29, fils de Martial, deviendra directeur de filatures à Lille en 1891. Son beau-frère Victor CONSTANT (1845-1922) est le grand-oncle du journaliste historien chroniqueur télé et académicien Alain DECAUX (1925-2016) page 89.
Que reste-t-il aujourd'hui de ces métiers à tisser à la main fabriqués en bois noble comme le chêne, mais aussi en sapin rouge, beaucoup moins cher. Après la disparition des tisseurs, ces métiers furent remisés dans les greniers, puis ce fut l'oubli, la poussière. Un jour, pour une quelconque réparation, une pièce a été prélevée, puis une autre. Pour se chauffer, on s'est mis à brûler le bâti, le battant, puis les bricoteaux, les ensouples. Bref, tout y passa et ainsi disparurent les derniers témoins d'une activité qui avait été très florissante dans notre région au XVIIème siècle. Henri BOCQUET (1881-1964) se souvenait de l'existence, dans le grenier familial, d'un tel métier.

UN FOUR BANAL

Acte du notariat de Frévent du 05-05-1623 concernant le rachat du four banal de Penin par Adrien BOCQUET : 4E71/2-DSC00302-Maître de Villers Notaire à Frévent ; transcription Francis LETHO DU CLOS.
Adrien BOCQUET le Vieil, dit « Payen » (1592 à Arras (St Géry)-) , page 57, marchand de lin, demeurant à Penin, passe contrat le 05-05-1623 à Frévent avec son cousin maternel **Philippe GOSSON (/1582-ca1649),** écuyer, Sr de Rumenville (hameau de Wamin), domicilié à Arras (St Géry) x 1597 (récréante sa bourgeoisie) Anne LEFER (ilse remariera xx cm 14-10-1618 avec Isabeau de SERVINS (/1598-1639) , fils de Pasquier **GOSSON**, échevin d'Arras, x 1567 Anne LE COINTE, pour l'achat du four banal de Penin (Il est dit "maison et héritage séant audit Penin, & abouttant sept quartiers ou environ de manoir, tenant d'une liste à Médart BOUTTEMY, d'autre à Anthoine DOUCHET, et au flégard (= place), "
Plus tard, la banalité du four de Pénin, situé non loin de la place du village, appartiendra aux de VALICOURT,

seigneurs d'Ambrines. Louis de Valicourt acheta la terre d'Ambrines en 1682 à la famille Gosson
En 1698 Louis de Valicourt, écuyer, et Antoinette Monvoisin, sa femme, partagent leurs biens entre leurs enfants Leur fils Jean-Étienne de VALICOURT, sieur de la Chauvinière, maïeur de Valenciennes, a reçu, en dehors des 22.500 l. qu'il a eues en avancement d'hoirie, **le marché de terres de Doffines**, un autre situé à Pénin, avec un manoir, des rentes foncières, les 2/3 de la seigneurie de Damas, à Pénin, **le four banal de ce lieu** et des terres sur Herlies et Achicourt.

Les habitants du village étaient tenus de venir y faire cuire leur pain, contre redevance. En ?, la communauté des habitants du village de Pénin, avec l'aide de son seigneur, a racheté cette banalité.
En 1708, le four (libéré de sa banalité), et le terrain attenant sont vendus à Charles CORNINFLOS (ca1681-1731), domicilié à la corne du flos, rue de Maizières (articles nos 102 et 103 du terrier de 1708).
Par contre le moulin du seigneur est dit sans banalité en 1760.
En 2017, la maison du four, après, sise 6 rue de Tincques face à la chapelle de la Vierge de la rue du Mazet (édifiée par la famille GAMBIER-SAVARY), avait appartenu à Fernand Hoguet parti dans l'Yonne, est en 2017 propriété de Claude Laigle. Dans les années 60, Fernand m'avait raconté que le four de la maison était d'une taille exceptionnelle, et qu'il servait autrefois à cuire le pain des habitants du village.

LES MOULINS A VENT

RECENSEMENT DES MOULINS : Jusqu'au XVIIIe siècle les listes de moulins sont rares. On trouve les premières mentions dans les archives des abbayes (Série H, clergé régulier). Il faudra attendre les registres des centièmes et des vingtièmes pour trouver les premières listes.
C'est l'enquête de 1794, dite enquête de l'An II, qui fournit la première liste complète des moulins de France. Cette enquête a été envoyée à toutes les communes. On y trouve notamment le nombre de moulins, leur nature (à vent ou à eau), leur situation, leur production, l'état de leur mécanique. Cette enquête est classée dans la série L (archives révolutionnaires) des Archives Départementales.
Au XIXe siècle, l'administration impériale lance une enquête en 1806 pour connaître l'état des moulins. On y trouve la destination des moulins (blé, huile, …) et des indications sur le personnel des moulins. En 1809 un état des moulins à farine est établi. Il fournit le nombre de meules, l'origine des meules, le type de mouture, la capacité de production. On trouve ces deux enquêtes dans la série M (administration générale) des Archives Départementales.

LE VIEUX MOULIN
Dans le rôle des Centièmes de 1569, il est fait mention d'un Gaspard LONGUEPEE, meunier, qui tenait en louage le moulin de Pénin (le "vieux moulin"?) ; il était situé section D du cadastre (avant le remembrement), entre le chemin de Maizières à Villers-Sir-Simon, et le chemin d'Ambrines à Manin. En 1760, le moulin de Pénin est dit sans banalité.
Le rôle des vingtièmes de 1761 ne mentionne qu'un seul moulin à vent. Le rôle des centièmes de 1781 mentionne un seul moulin à vent à moudre le blé, et dépendant du château.
L'enquête de 1808 sur les moulins à vent fait mention de deux moulins à moudre le blé à Pénin. Il existe un "état des moulins pour l'An 1818", publié par Michel Marcq dans la revue du Touring Club de France. Il serait à consulter.
Les moulins à vent de la région étaient des moulins-pivots construits en bois, contrairement aux moulins picards en pierre. Ce type de moulin était le plus répandu. Au XIXème siècle, on en dénombrait 2000 dans le Nord-Pas-de-Calais.
Chacun d'eux exigeait pour sa réalisation l'abattage d'une quarantaine d'arbres.
Le principe était le suivant : la cage du moulin, avec mécanisme, meule et ailes, reposait sur un pivot, arbre entier de 6 à 7 m, qui était fixé au sol. Le meunier pouvait ainsi orienter son moulin selon le sens du vent. Les meules provenaient de La-Ferté-sous-Jouarre, qui en a vendu dans le monde entier (jusqu'en Russie).

LE MOULIN A HUILE (cadastre napoleon section D 2ème feuille)
Louis LEGRU (1927-2018) était propriétaire en 1995 d'un champ (section D du cadastre avant remembrement) situé au lieu-dit "le moulin à huile". On y voit encore au moment des labours le cercle blanc des fondations de craie de l'ancien moulin. Les actes notariés pourraient nous donner les noms des propriétaires successifs.
Ce peut être un ancien moulin à farine qui a été détourné de sa destination première. Après la Révolution de 1789, et particulièrement entre les premières années du XIXème s. et 1865, est apparue dans la région la culture des oléagineux : l'oeillette, variété de pavot dont on tirait une huile comestible, et le colza dont on tirait l'huile qu'on brûlait dans les créchets. C'est au moulin sur pivot qu'on recourut pour "tordre", c'est-à-dire pour broyer les graines. On les écrasait par un système de pilons et de mortiers, mû par des cames placées sur l'arbre moteur, solidaire des ailes. Les cames étaient disposées de manière à provoquer un martèlement ininterrompu des pilons dans les mortiers. L'arbre moteur actionnait d'autre part une presse et un agitateur, implantés à l'intérieur du moulin de façon à répartir les charges. Les graines écrasées étaient chauffées dans une cuve munie de cet agitateur, mises en sacs et pressées pour en exprimer l'huile et récupérer le tourteau. La plupart de ces moulins ont fini en flammes.

Signalons le lieu-dit "La vieille motte" section D également (l'emplacement d'une motte de moulin ?; emplacement présumé seulement, car Monsieur LEGRU n'avait connaissance que des trois premiers moulins). Pénin aurait-il eu (probablement pas simultanément) trois ou quatre moulins ? Ils sont tous situés à l'ouest du village. Les LEGRU étaient propriétaires ou exploitants d'un seul moulin, ou de plusieurs?
Ils ont été les meuniers de Pénin pendant les XVIIème, XVIIIème et première moitié du XIXème siècle:
-- Jean, meunier de Pénin cité en 1655

-- Adrien (ca1644 avant 1694) (n° 1048) meunier en 1672 ; fils du précité
-- Philippe (ca1671-1723) (n° 524) meunier de 1709 à 1737 ; fils du précité
-- Philippe (1705-1793) meunier en 1730 et 1731 ; fils du précité
-- Louis Joseph (1713-) meunier en 1741 ; frère du précité
-- Félix (1717-1743) meunier de 1741 à 1743 ; frère du précité
-- François Dominique (1714-1753) meunier de 1744 à 1757 ; frère du précité
-- Léonard CARETTE (1728-) x Marie Joseph LEGRU est valet de meunier en 1763 et 1764
-- Maximilien (1747-1793) meunier en 1770 ; neveu des précédents
-- François Joseph (1778-1792/) chasse-mannée en 1816 ; fils du précité
Le chasse-mannée était le valet du meunier. Il parcourait la campagne avec un âne ou une charrette bâchée tirée par un solide cheval en criant : "Mannée, mannée ! ", et les paysans sortaient et l'aidaient à charger les "rasières" de blé qu'il amenait ensuite au moulin. Dans le même temps, il restituait le son et la farine, proportionnellement au poids de grain livré, le meunier gardant une certaine quantité de marchandise en guise de salaire. Habituellement, il prélevait le seizième des grains qu'on lui donnait à moudre, mais des discussions interminables portaient sur l'appartenance des issues, c'est-à-dire du son et de la farine qui sortaient des meules. La plupart passaient pour des fripons parce qu'ils s'arrangeaient habituellement pour prélever bien plus sur la mouture que la part à laquelle ils avaient droit. Tous les meuniers engraissaient des porcs.
Dans le midi, le lieu privilégié où s'échangeaient les nouvelles était la fontaine. Dans notre région, c'était le moulin. Là se transmettaient les ragots, naissaient les rumeurs, s'amplifiaient les nouvelles recueillies auprès d'un colporteur de passage…
-- Adrien LAVIGNE (1719-1789) et ses fils Adrien (1752-) et Ange Augustin (1759-1825) sont charpentiers de moulin en 1768, 86 et 87.
-- Le frère de Adrien, Philippe Joseph LAVIGNE (1731-1804) x Marie Antoinette GAMBIER, beau-frère de Marie-Rosalie LEGRU (1735-), est meunier de Pénin en 1780.
-- Maximilien François LEGRU (1747-1793) est meunier en 1781-centièmes de 1781-
-- Félix LEGRU (1748-1815) est meunier en 1782.
-- Ange Honoré LAVIGNE (1762-1823) est meunier en 1809 et en 1816 au "Blanc-moulin" (moulin-tour en pierre de taille) section D du cadastre, sur la route de Pénin à Averdoingt (lieudit mentionné sur la carte au 1/25000). En 1816, dans le registre de délibérations du conseil municipal, figure une enquête du garde champêtre après vol avec effraction dans le moulin en pierre.
-- Son fils Félix LAVIGNE x Émilie BAYART est meunier en 1821.
-- Siméon LEGRU (1822-) est valet de meunier en 1858.

Les LEGRU ont essaimé aux alentours de Pénin : Adrien LEGRU (ca1673-) meunier de Béthencourt, hameau de Tincques , fils de Adrien x Claire CUVELIER, se réfugia à Pénin avec femme et enfants, au cours du terrible hiver 1710, peut-être par crainte du typhus ou des alliés.
On retrouve un Joseph LEGRU meunier à Berlencourt en 1701, un Jean-François LEGRU (ca1683-1753) valet de meunier de 1719 à 1729 à Maizières , un Maximilien LEGRU (1701-1785) (ancêtre n° 262) meunier à Foufflin-Ricametz de 1744 à 1778, Philippe-Joseph LEGRU (1705-1793), fils de Philippe (ca1671-1723), est meunier à Labuissière en 1745, de même que son fils Albert Joseph LEGRU (1749-1815) et le mari de sa petite-fille Constantin DOLLET, un Jean-Martin LEGRU x Marie-Rose DUFEZ, meunier à Berles-Monchel en 1749. Pierre Joseph LEGRU (1750-1830) x Victoire LEROUX, fils de Maximilien x MC LAIGLE, est meunier à Givenchy-le-Noble en 1778 ; son fils Benoît LEGRU (1785-1866) x Marie Joseph DUCATEL, y est aussi meunier en 1819. Pantaléon Dominique LEGRU (1750-1810) est valet de meunier à Ricametz en 1785, puis garde de moulin à Ramecourt en 1810. On en trouve également à Ligny-St-Fochel. Un LEGRU marie sa fille à un FLIPPE, meunier à Maizières. Notons que les meuniers se mariaient souvent entre eux. Cette sorte d'homogamie professionnelle était courante à cette époque.
Il y avait encore 827 meuniers dans le Pas-de-Calais en 1820. C'étaient alors des gens aisés, payant entre 7 et 10 F de patente (d'après le Mémoire de maîtrise de Martine Bernard et Marie France Pratte en 1978).
L'exploitation des moulins à vent cessa à partir du milieu du XIXème sous l'influence de la meunerie à vapeur pour s'éteindre au début du XXème (les derniers arrêtèrent de tourner après la guerre 14-18). Alphonse Daudet nous a conté de façon émouvante l'assassinat" des moulins à vent. Pendant un certain temps, l'impôt foncier fut exigé sur tout moulin portant ses ailes, signe visible, disait le fisc, de son bon état de fonctionnement. Ce qui en résulta fut logique et inévitable : de nombreux propriétaires mutilèrent leur moulin pour échapper à la taxe, en lui enlevant ses ailes. Le premier pas vers le néant était fait...
Les recherches seraient à poursuivre jusqu'à la fin du XIXème dans l'état-civil pour voir quand ces moulins ont arrêté de faire tourner leurs ailes.

Il y avait en 1715 à Pénin un charpentier de moulin : Jean Firmin DORLENCOURT (ca1678-1741).
François Valéry DEPREZ est encore charpentier de moulin à Pénin en 1848.
A signaler la présence à Pénin d'un boulanger au XVIIème siècle : Antoine BACHELET (ca1654-1694), chose rare quand on sait qu'à cette époque les gens cuisaient leur pain eux-mêmes, au moins pour la semaine, souvent pour la quinzaine. Son fils Philippe Martin (ca1683-1765) lui a succédé ; il est dit boulanger en 1708.

AU XVème SIÈCLE : SOUS LES DUCS DE BOURGOGNE

Notre modeste village d'Artois fut souvent, au cours des siècles, envahi, occupé, dévasté par les uns et par les autres. D'où peut-être la forme qu' affecte la ferme type de la région : exploitation à cour fermée. L'Artois appartint

aux rois de France, puis aux comtes d'Artois, puis aux ducs de Bourgogne, puis à la puissante maison d'Autriche, pour revenir, enfin sous Louis XIV, à la couronne royale.
En 1384, la Flandre et l'Artois passèrent aux mains de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne. Le puissant duché de Bourgogne s'étendait de la Hollande à la Franche-Comté : il constituait une grave menace pour les rois de France. La guerre s'installa. Au cours de la lutte qui opposa le roi de France, Louis XI, au duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, l'Artois fut ravagé. Louis XI avait ordonné de "mettre à feu et à sang tout ce que ses soldats trouveraient".
A l'aube du XVème siècle, Pénin n'était qu'à une vingtaine de kilomètres de la frontière d'Artois, et la France était un pays étranger, et souvent un pays ennemi d'où venaient les terribles soldats qui pillaient tout. Nos ancêtres étaient à cette époque surtout, tournés vers Gand, Tournai ou Bruges à cause de la laine, et les ennemis devaient être les Français.
Notre contrée fut le théâtre de terribles luttes.
Ce fut d'abord la rivalité des Armagnacs et des Bourguignons.
Jeanne de Bourgogne, Eudes, Philippe le Hardi et son épouse Marguerite de Bourgogne firent de fréquents séjours à Avesnes-le-Comte. Louis XI, en voyage dans les États du Duc de Bourgogne, séjourna à Avesnes le 23 janvier 1464. Plus tard, le 3 février 1471, son rival Charles le Téméraire visita aussi Avesnes (Docteur Ledru).
Notre région fut envahie par l'armée de Charles VI qui assiégea Arras en 1414 et s'empara d'Avesnes-le-Comte où fut installée une partie de l'armée française. "Le siège dura près de deux mois et ce temps-là suffit à l'armée française réunie à Avesnes pour ravager et ruiner tous les pays voisins" (Docteur Ledru).
Un peu plus tard, en 1475, pendant que le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, assiégeait Nuits, la région fut envahie par les Français.
"Noyelle-Vion et les villages environnants devinrent la proie des flammes. Des gens armés de faucilles et de fléaux suivaient les soldats, coupant et battant les récoltes pour les transporter en France". (Parenty, Histoire de Sainte Bertille). Dans une enquête figurant aux Archives Nationales (J. 799-1002-1016-1017), nous relevons ce qui suit: "Relevé des villages qui ont esté bruslés en la Comté d'Artois par M. l'Admiral de France et autres Capitaines des gens du Roy en la course qu'ils firent devant Arras où furent présents M. Jacques de Luxembourg et autres Seigneurs, en laquelle ils bruslèrent le pays d'entre les rivières de la Canche et d'Authie, commenchant depuis en tirant audit lieu d'Arras et jusque Bapaume et Saint-Quentin. Furent bruslés et destruis environ sept vingts et dix gros villages dont Avesnes-le-Comte, Bavincourt, Beaufort, Blavincourt, Fosseux, Givenchy-le-noble, Habarcq, Hauteville, Hermaville, Izel-les-hameau, Lattre-St-Quentin, Manin, Noyellette, Noyelle-Vion...

AUX XVIème ET XVIIème SIÈCLES : LES PAYS BAS ESPAGNOLS

Le dernier duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, meurt en 1477 devant Nancy, sans héritier mâle. Le roi de France Louis XI l'emporta finalement. Il s'empare de l'Artois et du Boulonnais. Arras tente de résister ; sa population est expulsée, et la ville rebaptisée Franchise. Dès 1482, cependant, il faut autoriser le retour des habitants.

La Flandre et l'Artois appartiendront au royaume de France jusqu'en 1529 (Traité de Cambrai).
Par une succession d'héritages, l'empereur d'Allemagne et roi d'Espagne Charles Quint prit possession de la Flandre, du Hainaut et de l'Artois : désormais, ces terres firent partie d'un immense empire dont l'Espagne était le centre. Tout au long du XVIème siècle, les rois de France tentèrent de reprendre la région. De durs combats se déroulèrent de nouveau en Artois.
Entre-temps, l'héritière de Bourgogne, Marie, a épousé Maximilien d'Autriche, et lui apporte en dot ses états... amputés. Un long conflit commence : en 1493, Maximilien obtient la rétrocession de l'Artois.
Au mois de décembre 1493, les Bourguignons de la garnison d'Arras envahirent Aubigny-en-Artois et la rançonnèrent.
En 1512, les Français reparurent sur les frontières de l'Artois et y ramenèrent une épouvante trop justifiée. L'incendie et le pillage suivaient les armées... et les gens abandonnèrent leurs foyers de nouveau, fuyant un ennemi acharné et sans pitié (Dr Ledru « Histoire d'Avesnes-le-Comte »).
En 1513, Maximilien reprend la guerre, appuyé par le roi d'Angleterre Henri VIII. Les Français sont battus à Enguinegatte (2ème bataille des éperons d'or). Quelques mois plus tard, le nouveau roi de France François 1er, rencontre Henri VIII au "Camp du drap d'or" entre Ardres et Guines. L'entrevue est restée célèbre, mais constitue un échec pour la politique française. Le roi de France s'intéresse d'ailleurs plus à l'Italie qu'à ses frontières du Nord. Il devra toutefois la défendre, menacé d'encerclement par la puissance de Charles Quint, maître tout à la fois de l'Espagne, de l'Empire, du Royaume de Naples et des Pays-Bas.
Sous Charles Quint, la guerre fut incessante sur les frontières. Les Français y faisaient de fréquentes incursions, pillaient, brûlaient et se retiraient avec leur butin.
En 1522, le receveur des Aides dit dans un de ses rapports : "Attendu que toutes les localités avoient esté détruites et qu'il n'y restoient plus personne, on ne pouvoit plus recevoir d'aides." (A.N.)
"Les Pays-Bas commençaient toujours par être le théâtre de la guerre, et l'Artois, comme frontière des pays de l'Empereur, éprouvait les premières attaques. Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, eut ordre d'entrer dans cette province. Il ravagea le plat-pays et s'empara de tous les forts qui couvraient Arras" (Dom Devienne, Histoire d'Artois).
Après quelques années de calme, pendant les guerres d'Italie, la guerre reprit dans la région.
Deux lettres de rémission, la première de Jean et Petit-Jean GOSSON de juillet 1526 (Archives du Nord, Ch. des comptes, B 1737 folio 62), la seconde de Jacques LE CUVELIER de avril 1530 (Archives du Nord, B 1741 folio 129v), relatent une bagarre ayant eu lieu le 30 mai 1526 lors de la ducasse de Houvin, au cours de danses sur la place du village, devant l'église, entre des jeunes gens de Maizières, Ambrines et Roëllecourt, tous armés de bâtons, arcs, arbalètes, épées (en ces temps de crise où l'Artois bourguignon de Charles Quint est convoité par François 1er,

les Artésiens sont armés). On peut imaginer la scène en regardant « La danse des paysans » de Bruegel. Pour une raison inconnue, bousculade fortuite, rivalité ou querelle de clocher, une dispute dégénéra en bagarre générale, au cours de laquelle Mathieu LEGAY (cousin de Melchior BOSQUET) reçut un coup d'épée de Jacques LE CUVELIER, jeune sayetteur d'Ambrines, blessure dont il mourut trois jours plus tard.
Melchior BOSQUET page 103 est cité dans l'enquête fiscale ordonnée par Charles Quint après la guerre de 1537 qui avait ravagé l'Artois, dans le but d'alléger les impôts des habitants du Ternois, dont beaucoup d'entre eux avaient dû aller se réfugier derrière les remparts d'Arras (c'est le cas des habitants de Chelers) ou de Béthune (c'est le cas pour les habitants de Maizières).
Trois campagnes militaires sont menées contre Charles Quint et Philippe II d'Espagne : 1536-1537, 1542-1543, 1553-1554, les deux premières menées par François 1er, la dernière par Henri II. Pendant toutes ces années, les troupes royales et impériales ont semé la ruine dans tous les villages du Ternois, et même en l'absence des armées, les garnisons, les corps francs qui étaient en présence continuelle livraient le pays aux horreurs du pillage, du carnage, de l'incendie. Les ruines s'accumulaient d'année en année. Nul repos, nulle tranquillité n'étaient laissés aux malheureux habitants. Les refuges souterrains ne leur paraissaient pas toujours des asiles assez sûrs, et leurs travaux agricoles se faisaient sous l'égide et la surveillance des soldats en armes" (Dr Ledru).
En avril 1537, Pénin et Averdoingt, Ambrines et Maizières, furent pillés par les Français venant s'emparer de St-Pol, et au mois de juin suivant, par les Impériaux qui avaient repris cette ville. Ces villages presque détruits restèrent inhabités jusqu'à la trêve de Bomy signée le 30 juillet 1537. 70 personnes, formant la moitié de leur population, moururent d'une épidémie appelée la "corrence". Avant la guerre, on récoltait sur le territoire d'Averdoingt, 30 000 gerbes de blé et d'avoine ; en 1538, on n'en récolta que le dixième.
En 1537, à Bouret-sur-Canche, on récolte 300 gerbes contre 10 à 12 000 avant la guerre ; à Frévent, 70 maisons sont détruites sur les 250 que compte la ville ; à Sibiville, la ferme de Montjoie est entièrement détruite.
En 1542 et 1543, nouvelles pilleries des Français. L'église de Pénin, qui servait de fort aux habitants, fut prise d'assaut par les Français qui enlevèrent tout ce qu'on y avait abrité. Un autre jour, le sieur de Rioul, qui était venu à Pénin avec 100 chevaux et un grand nombre de boutefeux pour incendier le village, renonça à son projet, moyennant une certaine somme qu'on lui donna (d'après les "Chroniques de Flandres et d'Artois" de Brésin).
1542-1547 : Nuncq reste inhabité pendant 10 mois ; à Hauteclocque, il n'y a plus "ni chevaux, ni vaches, ni bestiaux" ; à Frévent, le château et les deux moulins sont brûlés par les Français ; Sibiville et Séricourt servent de cantonnement aux Français qui reviennent de brûler Lillers, y consomment tout ce qu'ils peuvent, brûlent deux maisons et une ferme à Séricourt, abattent plusieurs fermes et les arbres fruitiers, ravagent prairies et jardins. En outre, les habitants de Sibiville doivent porter pour 100 écus de réquisitions à Hesdin. A la fin de l'année 1544, la famine et la maladie s'abattent sur la région.
En avril 1543, les Français, en revenant de prendre Lillers, brûlèrent Noyelle-Vion.
François 1er mourut en 1547, mais la lutte continua entre son fils Henri II et Charles Quint.
En 1547, Henri II envahit l'Artois, ravageant tout sur son passage, et battit les Impériaux à Renty.
Lisons ce qu'a écrit un témoin de l'époque, Jacques Genelle, bourgeois d'Arras : "Aux environs de la Saint-Luc, les Franchois s'amassèrent à Doullens en assez grand nombre, desquels estoit Jean d'Estouville, sire de Villebon (sous ses ordres : Martin du Bellay (1495-1559) cousin du poète Joachim du Bellay, ami de Ronsard... (suit le sac de St-Pol)... Incontinent après revinrent avec quelques pièches d'artillerie, et d'ung matin s'en vinrent assiéger le chasteau d'Avesnes-le-Comte auquel lieu s'étoient retirez les paisans du lieu où ils avoient esté surprins".
En 1553, Charles Quint rase Vieil-Hesdin et Thérouanne. On donna le surnom de "boyaux-rouges" aux défenseurs de Thérouannes, à cause de la ceinture de flanelle garance dont ils se ceignaient le ventre. Vaincus sous les murs d'Aire, les Français se vengèrent et pillèrent les villages d'Artois. **Le 1er juillet 1553, la ferme de Manin est brûlée. La même année, Jeanne du Pré, abbesse d'Etrun de 1550 à 1569, se plaint auprès de Charles Quint des déprédations causées sur ses propriétés, dont Pénin.** Les terres saccagées restant incultes, les denrées se vendaient à un prix excessif.
En 1553, les troupes du Maréchal de Saint-André, parties d'Auxi-le-Château, ravagent le Ternois et "exécutent une telle furie et désolation tant par feu, pilleries que occisions, que ne fut pardonné seulement aux toits et logements des bergers".
En 1554, le 5 août, Henri II établit son camp à l'abbaye de Cercamp et y demeure, pour la plus grande misère des villages environnants, jusqu'au 8 août.
"En 1554, aux environs de la Chandeleur, les Français recommencèrent à brûler audit pays où ils vinrent de Doullens par Avesnes camper à Aubigny et brûler toute la ville...puis après avoir causé pas mal de dégâts, se retirèrent.
Ainsi fut détruit toutes les frontières d'Artois, et l'on n'eût su trouver nul quartier qui ne fût brûlé et détruit. Ainsi se passa l'hiver, à brûler et à piller. En 1554, année qui a suivi la destruction de la malheureuse ville de Thérouanne, l'église de Savy ainsi que bien d'autres furent entièrement pillées et ravagées par les Français commandés par Jean de Touteville, seigneur de Villebon. En 1554 toujours, le même détachement met Aubigny-en-Artois au pillage. Les habitants se réfugièrent dans l'église qui fut bientôt cernée. L'un d'eux tua un des assiégeants. Ceux-ci, irrités, forcèrent la porte et mirent à mort vingt-sept de ces malheureux.
Puis quand vint le Caresme, l'on recommença à murmurer de la paix ou de la tresve".
En effet, une courte trêve suivit l'abdication de Charles Quint.
En 1557, Lens est prise.
Hiver 1558 : Les négociations s'ouvrent à l'abbaye de Cercamp entre les Français et les Espagnols, mais par suite de la pénurie de vivres dûe à un hiver extrêmement vigoureux, elles sont interrompues pendant trois mois et reprennent au Cateau, dans l'actuel département du Nord.

Les 2 et 3 avril 1559, le traité du Cateau-Cambraisis est signé. Il laisse l'Artois et le Comté de Saint-Pol ruinés et dévastés sous la domination espagnole. Guines et Calais sont rendus au roi de France. Le roi d'Angleterre perd son ultime possession sur notre sol.

LES GUERRES DE RELIGION

Les guerres de religion n'ont laissé aucun souvenir à Pénin.
Au moins 4 enfants du couple CUVILLIER Charles Francois (décédé en 1774 à Penin) / FLAMENT Adrienne étaient protestants.
On sait que les Huguenots ravagèrent l'Abbaye d'Etrun en 1564. Un Jean DE LONGUEVAL ayant habité Pénin jusque 1540 fut brûlé comme protestant à Bruxelles en 1570.
A Avesnes-le-Comte, on trouve une histoire curieuse. Jacques MATHON (ca1560-/1626) fut condamné en 1606 par le Conseil d'Artois à 100 livres d'amende et aux frais de justice, et emprisonné, pour avoir tenu des propos hérétiques, ayant en sa possession un catéchisme de Calvin. Il dut faire amende honorable devant ledit Conseil, en l'église d'Avesnes-le-Comte, « tête et pieds nus, en chemise, en disant qu'il abjurait, et regrettait d'avoir tenu lesdits propos ».
A signaler les recherches sur les protestants d'Artois effectuées par Meur Armel François.
voir son site : http://autour-de-wanquetin.com
L'essentiel des recherches concerne la période 1780/ 1850
Communes concernées : à 90 % entre Arras et Avesnes-le-Comte, et entre Pas-en-Artois et Doullens.

LES TROUBLES D'ARRAS DE 1577

Le roi d'Espagne Philippe II, fils de Charles Quint, soutint les catholiques français dans la lutte contre le roi protestant Henri IV. L'agitation est d'autant plus grande que les rois de France, les derniers Valois, sont impuissants à la réprimer : les grandes familles nobles prennent la tête des partis religieux et n'hésitent pas à faire appel à l'Espagne.
En Hollande, Guillaume le Taciturne (1533-1584), prince d'Orange, chef des protestants, entre en lutte contre le gouverneur des Pays-Bas, Don Juan d'Autriche, le bâtard de Charles Quint, envoyé par son demi-frère le roi d'Espagne Philippe II, chef de file des catholiques. De cette époque date la scission entre les Pays-Bas et les Belges.
L'Artois restait attaché à la religion catholique (les Johannistes), mais, à Arras, les Orangistes inclinaient à une entente avec les protestants, et prétendaient soustraire le pays à la domination espagnole. La population était peu disposée à passer sous la domination française. En 1577, les Orangistes arrageois s'emparent de l'Hôtel de ville. Le jurisconsulte Nicolas GOSSON (1506-1578) cité page 8, est à leur tête. Les échevins lui durent leur salut, car il empêcha leur exécution. Guillaume d'Orange soutient GOSSON en lui envoyant une compagnie armée, les "vert-vêtus" qui prennent le commandement de la ville. Mais devant les excès de Gosson, le Conseil d'Artois est ulcéré. Soutenus par la ligue catholique, les échevins reprennent le contrôle de l'Hôtel de ville.
Le procès des Orangistes est instruit sans retard. La plupart des meneurs sont pendus, et Gosson décapité sur la Petite-Place, devant la halle de l'échevinage d'Arras, le 25-10-1578. Avant d'être exécuté, voyant les échevins appuyés aux fenêtres, GOSSON s'adressa à eux en ces termes : "Les voilà, les petits gallandiaux, à la malle heure ai-je empesché l'exécution quy s'en debvoit faire, ils seroient maintenant en ma place".

"En 1595, la guerre civile fit place à la guerre étrangère, comme le dit Michelet. Le roi tourna contre les Espagnols l'ardeur militaire de la nation". On revit les Français dans la région après la prise de Doullens par le comte de Fuentès (Doresmieulx, Manuscrit, Bibl. Arras). Ils laissèrent de nouvelles ruines. On les revit encore en 1597 sous les ordres de Henri IV qui se lança dans la reconquête de l'Artois. Après la prise d'Amiens, une armée de dix mille hommes voulut s'emparer d'Arras. Ce fut un échec. Elle fut battue, se retira vers Avesnes-le-Comte et ne tarda pas à quitter la région. L'année suivante, en 1598, la paix de Vervins fut signée entre Henri IV et Philippe II.

La même année que le traité de Vervins, en 1598, Philippe II transféra les Pays-Bas à sa fille Isabelle, qui épousa l'Archiduc Albert d'Autriche. Albert étant mort sans enfant en 1621, ce fut l'archiduchesse qui régna seule.
Georges DES PLANCQUES, dit "DE BETHUNE" aurait acheté la belle demeure renaissance que nous connaissons encore aujourd'hui à Philippe de BETHENCOURT (page 214), seigneur de Lombise (Belgique), capitaine de l'infanterie wallonne (avant Georges de Béthune, seigneurie et château étaient deux choses bien distinctes).
Après tant de luttes et de destructions, l'Artois tant convoité par les rois de France restait, malgré les efforts de Louis XI, de Charles VIII, de Louis XII, de François 1er et d'Henri IV, une province espagnole.

SOUS LOUIS XIII

A partir de 1635, Richelieu, ministre du roi de France Louis XIII, reprit la lutte : l'Espagne, épuisée, finit par céder.
Richelieu conçut le projet de diminuer la puissance de la maison d'Autriche.
L'Espagne avait perdu de sa puissance ; le moment était venu de lui arracher ses provinces du Nord. Sous Philippe IV d'Espagne, la guerre reprit en Artois.
Les Espagnols occupent la région de 1633 à 1659. Tout le pays qui entoure Avesnes fut entièrement désolé de 1635 à 1640 (guerre de 30 ans).
D'abord les Espagnols envahirent et ravagèrent la Picardie, puis les Français à leur tour saccagèrent les frontières d'Artois. Avesnes-le-Comte et les villages voisins furent incendiés (Dom DEVIENNE, Histoire d'Artois).
Les Français prirent Avesnes en 1636 et l'incendièrent. En 1636, le gouverneur de Doullens, suivi d'un fort détachement, se présenta le 28 janvier devant Aubigny. Il laissa d'abord une compagnie sur le chemin d'Arras pour prévenir toute surprise, empêcher l'arrivée de renforts et arrêter les fuyards lorsqu'il en serait temps. Ayant mis en déroute la force qui s'opposait à son passage, il pénétra dans le bourg, atteignit bientôt la maison commune où le gouverneur espagnol faisait sa résidence, y prit deux drapeaux et courut à l'église où les Espagnols s'étaient retirés. Après en avoir fait sauter la porte avec un pétard, il atteignit bientôt ceux qui avaient cherché un asile dans le lieu saint, et tous furent tués ou faits prisonniers (Benoît Caffin).
Les Français assiégèrent Arras en 1640, la prirent après un siège célèbre et soumirent une partie du pays d'Artois. Ce siège dura 40 jours, du 19 juin au 9 août, et était conduit, dit-on, par d'Artagnan.
Pendant le siège d'Arras de 1640, les Espagnols se retranchèrent dans le château d'Hermaville, flanqué de tours et ceint de fossés profonds. Dans leurs sorties, ils harcelèrent les Français. Ceux-ci, maîtres du plat-pays et des environs de la ville d'Arras, firent raser ce château (c'est sur ses fondations qu'a été bâtie la ferme du seigneur).
La guerre se prolonge jusqu'à la victoire de Lens remportée par le prince de Condé sur les Espagnols en 1648. Il faut ensuite les troubles de la Fronde pour que les hostilités reprennent. Condé vient assiéger Arras en 1654, car entre-temps, il est passé au service de l'Espagne. C'est Turenne cette fois qui dirige les armées françaises. Il attaque les assiégeants dans la nuit du 25 août et délivre la ville.
Les Espagnols occupèrent une partie de la région (la majeure partie de l'Artois est occupée par les Français depuis 1640) jusqu'au traité des Pyrénées de 1659, qui met fin à la rivalité franco-espagnole et marque le rattachement de l'Artois à la couronne de France. Ce traité consacre notre pays première puissance européenne. Les Espagnols nous ont laissé quelques mots qu'on retrouve dans notre parler régional. "Agosil" est une injure qui a encore cours dans la région, un "aguasil" étant un policier espagnol. Les adeptes du patois local appellent encore leur jardin "ch'courtillach", expression qui a pour origine le mot espagnol "courtilla". L'expression patoisante "avoir ker" qui signifie "aimer", vient de l'espagnol "yo te quiero". De cette époque probablement, cette manie qu'ont gardée certains, de répondre "si" au lieu de "oui".
Les Espagnols quittèrent la région. Les deux magnifiques places d'Arras, avec les pignons à pas-de-moineau sont dites communément de style espagnols. Mais il conviendrait plutôt de parler de style flamand. On trouve les mêmes constructions à Amsterdam ou Anvers. Les églises des villages environnants (Avesnes-le-Comte, Izel-lez-Hameau, Hermaville et Savy) ont été édifiées pendant leur occupation. L'ennemi, le ravageur, fut plutôt le Français.

SOUS LOUIS XIV

La paix fut de courte durée, car le roi de France voulait conquérir toute la région. Louis XIV termina la conquête de l'Artois qui revint en totalité à la France au traité de Nimègue de 1678. A la fin de son règne, la guerre reprit en Artois. C'est la guerre de succession d'Espagne, causée par l'avènement de Philippe V, petit-fils de Louis XIV, au trône d'Espagne.
Louis XIV, soutenant la cause de son petit-fils le Duc d'Anjou, couronné roi d'Espagne sous le nom de Philippe V, s'était attiré la coalition de l'Angleterre, de la Hollande et de l'Allemagne. Les autres Etats se liguèrent contre lui, comme ils l'avaient fait contre Charles Quint, parce que la France et l'Espagne, désormais unies auraient eu une puissance trop redoutable en Europe.
Sur le terrain étaient en présence d'un côté les Français ayant à leur tête le Maréchal de Villars, de l'autre les Alliés c'est-à-dire les Hollandais, le Prince Eugène de Savoie passé au service de l'Autriche, et les Anglais ayant à leur tête John Churchill (1650-1722), duc de Marlborough (celui qui "s'en-va-t-en-guerre"), qui était campé à Villers-Brûlin (ancêtre au 10ème degré de Sir Winston Churchill (1874-1965). "Malbrouc" est une injure qui sera longtemps après encore usitée dans la région.
Dés 1708, les Alliés opèrent des incursions en Artois. En août 1708, le curé d'Avesnes-le-Comte se réfugie à Arras, les ennemis ayant envahi le pays. Ils furent suivis par les Français. On trouve un maximum de naissances illégitimes à Pénin en 1709 (4), dont un enfant déclaré de Pierre de la Marche, capitaine des armées du roi Louis XIV. La défaite d'Audenarde amena l'invasion de la France du Nord, arrêtée par Villars à la bataille de Malplaquet (11 septembre 1709), et la victoire de Denain (1712). L'ennemi envahit l'Artois.
En 1710, l'invasion devint générale. L'armée ennemie marcha vers Arras après la prise de Douai. Les Français ayant à leur tête le Maréchal de Villars occupaient la Picardie et une partie de l'Artois.

"Pendant ce temps, le Maréchal de Villars fit un mouvement qui inquiéta beaucoup les ennemis. Il sortit de ses retranchements qui étoient derrière le Crinchon, fit marcher son armée jusqu'à Habarcq, à une petite lieue l'armée ennemie dont la gauche étoit à Aubigny. Cette marche se fit sans bruit, ce qui fournit l'occasion de prendre quelques fourrages des alliés, et de battre leur escorte. De là, le Maréchal alla camper dans la plaine d'Avesnes-le-Comte (un

lieudit "les lignes" rappelle de nos jours la contrée du terroir où se tenait ce long cordon de troupes), la droite de son armée étoit à Montenescourt, la gauche au hameau du Cauroy, paroisse de Berlencourt, et le reste à Fosseux.
Les mouvements des Français obligèrent le Prince Eugène et Malbrough à rappeler à leur armée, des détachements qu'ils avoient à Lens et au Pont-à-Vendin, ainsi que douze bataillons et six escadrons occupés au siège de Béthune. Mais la menace d'être attaqués par Villars qui avoit porté sa droite à Houdain et sa gauche à Aubigny s'étant dissipée, les généraux leur envoyèrent les troupes destinées au siège de Béthune et y joignirent deux mille soldats..." (Dom DEVIENNE, T. II, p 265)
La même année, le Comte de Tilly, général hollandais, campa avec son armée à Aubigny et dans les environs, du 13 juillet 1710 jusqu'à la fin du mois.
Pendant ce temps, ses soldats pillèrent tout et fourragèrent tout sur les territoires d'Avesnes et des villages environnants (A.D., série C, art. 286).
En 1710, les habitants de Izel-les-hameau s'opposèrent à l'entrée chez eux d'un détachement ennemi. Cette résistance leur permit de sauver leurs effets.
Après quoi, ils abandonnèrent leur village auquel le célèbre Marlborough, campé alors à Villers-Brûlin (un autre général anglais logeait au presbytère de Tincques), fit mettre le feu. Les soldats prirent une cloche, les autres ayant été préalablement transportées à Arras (Benoît Caffin).
Les Hollandais, campés depuis le Mont-St-Eloi jusque Tincques, incendièrent l'église de Berles (cf. BMS), et pillèrent et brûlèrent Savy le 3 septembre 1711. De cette époque date la disparition des BMS de Maizières qui nous auraient été bien précieux.
Ambroise DELOEUVACQ (1659-1721), chanoine de Saint Eloi et curé d'Aubigny-en-Artois, notait sur le registre paroissial :
« Nota que depuis le 26 de mars 1711 jusqu'au 23 de novembre 1711, ce registre et les autres en ce tout ce quy estoit de conséquence a été réfugié à Arras à cause du voisinage des deux armées, scavoir l'armée du roy qui estoit campée près d'Habarcq, et l'armée des alliés qui a campé deux ou trois jours sur le terroir d'Aubigny et environs, trois jours pendant lesquels les habitants d'Aubigny et des environs ont beaucoup souffert, estant obligés de prendre quasy tous les jours les armes contre les maraudeurs de l 'armée du roy qu'ils ont toujours repoussés avec beaucoup de bravoure. Cependant il a fallu à la fin céder au trop grand nombre de maraudeurs, de manière que tout le voisinage a été pillé par eux, à la réserve d'Aubigny qui a eu le bonheur de résister à leur furie. Savy a été entièrement pillé et bruslé, Berles et Berlette en partie. En un mot, la désolation estoit si grande dans ces villages que la postérité aura bien du mal à le croire. L'incendie est arrivé le deux, trois et quatre du mois d'aoust 1711, après quoy les deux armées ont décampé pour aller au siège de Bouchain. C' était dans l'appréhension d'avoir un sort semblable au voisinage, que ce registre a été réfugié de bonne heure à Arras ».
Le 2 juillet 1710, l'armée hollandaise campe à Camblain-l'Abbé et sur les territoires circonvoisins.
Pénin se trouvait entre les deux armées ennemies, et devait probablement être pillé par les soldats de l'une et de l'autre armée.
L'armée du roi, à son tour, quand elle campa dans les environs d'Avesnes-le-Comte, réquisitionna tout ce qui restait de blé, d'avoine, de chevaux. D'où une première disette en 1710 qui causa des maladies.
L'hiver 1709 avait été long et rigoureux ; toutes les semences gelèrent, avec pour conséquence de très mauvaises récoltes l'année suivante où le blé vint à manquer : à Beaufort, les gens mangeaient du pain d'avoine (cf. BMS).

L'ÉPIDÉMIE DE 1710

L'épidémie de 1710 est générale en France. Elle a décimé le tiers de la population française. A Penin, le quart de la population en est mort ; elle fut aggravée dans notre région par la guerre. Elle est due à une épidémie de typhus commencée à Aire-sur-la-Lys dans les rangs des soldats français en garnison. Des graphiques réalisés d'après le dénombrement des baptêmes, mariages et sépultures des BMS de Pénin, montrent combien le village a souffert. Depuis le mois d'août 1709 jusqu'au mois de novembre 1710, la mortalité fut grande, la famine s'ajoutant au pillage des armées. Le nom de l'épidémie qui fit des ravages n'est jamais mentionné. Le Docteur Ledru invoque le typhus dans son « Histoire d'Avesnes-le-comte ».
Certains auteurs emploient le terme de "peste", mais cette maladie n'a plus fait parler d'elle depuis 1670 dans le Nord. On dénombre à Pénin 135 décès pour l'année 1710. Le curé, que la chose impressionnait, a noté le 5 novembre 1710, en marge du registre des sépultures, le nombre de morts : 98, soit 55 adultes et 43 enfants. Les chiffres ne correspondent pas à notre dénombrement, mais peut-être n'a-t-il compté que les gens du village, faisant probablement abstraction des nombreux réfugiés des villages environnants venus mourir ici (Adrien LEGRU, meunier à Béthencourt, vint se réfugier à Pénin d'où la famille est originaire ; son épouse mourra à Pénin en 1710. Catherine Defurne, demeurant à Carency, village limitrophe de Mont-St-Eloi, où se trouvait la gauche de Malbrough, mourut à Pénin le 8 juillet 1710. Le 10 septembre 1709 meurt à Pénin Marie Barbe Balavoine, demeurant à Maizières. Le 7 octobre 1710 meurt Jacques Boutmy, y étant réfugié. Un habitant de Pénin mourra à Arras en 1710 (St Aubert ou St Nicolas-des-fossés).
Par contre, le curé de Pénin, Antoine LAGNIER, est à Avesnes en 1710 où il s'est probablement réfugié. Se réfugieront également à Avesnes des CORNINFLOS et des LEDRU de Noyelle-Vion, des BEAUCOURT et Jean-Baptiste BOCQUET (1656-1710) de Izel page 85, des THOMAY de Manin, des ANSART, HATTEVIELLE et des LEMOINE de Tilloy-lez-Hermaville, des GALLET de Tincques.
Rien que pour septembre et octobre, on compte 89 morts! Ce chiffre est énorme quand on sait que Pénin comptait 210 âmes en 1698 pour 36 foyers. La maladie a emporté en octobre le quart des habitants de la localité.
En 1710, à Izel, 228 personnes moururent, victimes d'une maladie épidémique.
Mme Hardy nous signale qu'en 1710, l'Artois a perdu 24 % de sa population.

Le Dr Ledru nous rapporte que l'épidémie fit cinq cents mots à Avesnes. Ces épidémies ne firent pas des ravages que dans la population civile, mais aussi dans les armées campées dans la région : sur 250 000 hommes au total dans les deux camps, 40 000 périrent.
Le Dr Ledru rapporte qu'à Avesnes, avant la guerre 14-18, les laboureurs remontaient encore des os des soldats du Maréchal de Villars lors des labours.
Ce fut peut-être après 1710 que l'on a baptisé "ruelle St-Roch", le chemin du "faubourg du soleil levant" (signalons pour ceux qui ne connaissent pas ce lieu-dit qu'un café arborait l'enseigne "Au soleil levant" dans les années 30).
Une chapelle construite en 1777 dans la rue d'Arras, est dédiée à ce saint.
Elle renferme une très jolie statue en bois polychrome de St-Roch.
Au mois de septembre 1711, nouveau retour de l'armée de Villars qui réquisitionna, fourragea pendant une quinzaine de jours. La sixième partie seulement des terres fut ensemencée, et une autre disette suivit (1711).
"Au mois de juin, l'armée du roi avait campé à Habarcq et environs, et les troupes de réserve commandées par le Comte de Broglie y avaient fourragé tous les sucrions, bleds et autres grains. Une supplique adressée au Roi lui est envoyée en faveur de 14 villages des environs d'Avesnes" (Archives Départementales, Série C. 286).
De 1711 à 1713, les religieuses de l'abbaye d'Etrun, dont dépendait en partie Pénin, se retirèrent dans leur maison-refuge d'Arras.
Villars sauva la France par la victoire de Denain en 1712. La guerre de succession d'Espagne se termina en 1713 par le traité d'Utrecht. Le petit-fils de Louis XIV demeura roi d'Espagne. Mais Louis XIV promit que la France et l'Espagne resteraient deux puissances séparées.
A la fin du règne de Louis XIV, notre village devait être dans un bien triste état. Les survivants se marièrent entre eux, d'où la relative facilité avec laquelle des membres des associations généalogiques issus des quatre coins du département, voire de France, se trouvent des liens de parenté remontant à cette période.

L'ÉPIDÉMIE DE 1723

Pénin connut une épidémie en 1723 : 23 décès; chiffre supérieur à la mortalité d'une année normale. La maladie est qualifiée de pestilentielle par le prieur de Grand-Rullecourt, paroisse limitrophe de Beaufort. Les victimes étaient toutes noires avant de mourir.
Il s'agirait d'une épidémie de « suette miliaire ». Beaucoup moins meurtrière que la peste, elle frappe surtout les adultes et se manifeste par une transpiration abondante (d'où son nom), une forte fièvre et des palpitations cardiaques pouvant entraîner la mort. Maladie capricieuse, elle surgit tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre, sans qu'on puisse suivre un trajet ou comprendre une préférence climatique ou tellurique. Son origine reste un mystère. Elle se manifesta pour la première fois en Artois en 1723 et disparut au bout de quelques semaines.
Pendant la maladie de la suette sont morts à Ligny-Saint-Flochel : DANVIN, curé, Toussaint BERTHE, Pâquez LEFEVRE, François THOMAS, Luc PATOU, Martin DUPUIT, Jean Martin GODART, Nicolas TIRBOI ?, Marie Josèphe FICHEZ..
On retrouvera cette maladie au XIXème siècle : elle est signalée le 20 août 1866 à Camblain-Châtelain, où elle fera 22 morts en 4 jours. En 1723, elle ne toucha que la partie centrale de l'Artois ; les localités touchées par l'épidémie se concentrent à l'intérieur d'un quadrilatère formé par Arras, Saint-Pol-sur-Ternoise, Béthune et Evin-Malmaison.

EMIGRATION VERS LE CANADA

Avant 1750, sous le règne de Louis XV, Philippe Augustin CUVILLIER, né à Pénin le 15-09-1728 page 384, fils du greffier du Comte de Béthune (qui sera guillotiné) Jean Philippe CUVILLIER dont le nom est mentionné sur la cloche de Pénin avec son oncle Adrien CUVILLIER (marguillier), émigre au Canada. Il est maître-boulanger. Il se marie en 1755 à Québec avec Marie Anne CHEVALIER. Le 23-06-1769, il quitte Québec. En 1770 il est à Pénin quand il demande à Lières au frère du futur guillotiné un passeport pour repartir au Canada, via Dunkerque, Londres et Copenhague au Danemark afin de rendre visite à l'un de ses frères (Pierre ou Ignace). Dès lors, on perd sa trace…
L'un de ses petit-fils Augustin dit Austin CUVILLIER (1779-1849) né à Québec, fera fortune sur les quais du Saint-Laurent. Commissaire-priseur, il deviendra un homme d'affaires influent, se lancera dans la politique, participa à la guerre de 1812 contre les Américains dans la milice et sera promu major (commandant en 1837). Il deviendra député à l'Assemblée, lié au parti canadien qui lutte pour une plus grande participation des Canadiens au gouvernement du Bas-Canada (Québec de maintenant) alors totalement dominé par des Britanniques nommés par Londres. En 1841, il devient premier président du parlement du Canada-uni (Québec et Ontario de maintenant). Il sera l'un des 9 membres fondateurs de la Banque de Montréal. En 1845, il se retire de la vie politique. Il meurt du typhus le 11-07-1849 à Montréal. Il a été inhumé dans la crypte de l'église Notre-Dame. On a donné son nom à une rue de Montréal sise sur des terrains lui ayant appartenu. Son portrait figure à la chambre des communes d'Ottawa.
C'est dans cette banque qu'a été tourné le film « Hold-up » dans lequel Belmondo fait un casse, déguisé en clown…

LES MILICES PROVINCIALES AUX XVIIème et XVIIIème SIÈCLES

L'ordonnance de Richelieu avait créé en 1636 les régiments de milices provinciales, mais la première levée de miliciens n'eut lieu qu'en 1688. Les appels, de même que la durée du service, furent assez irréguliers.
L'ordonnance de 1701 décida que le tirage au sort serait fait dans les paroisses parmi les garçons ou veufs sans enfants, et âgés de 16 à 40 ans.
Comme s'ensuivit une épidémie révélatrice de mariages vers 1702-1703 (une petite pointe sur notre graphique), on étendit le recrutement aux jeunes mariés. Ceux qui ne voulaient pas courir les risques du tirage au sort étaient

exemptés moyennant le versement d'une somme de 75 francs (privilège de l'argent que supprimera la 3ème République). A l'origine de cette institution, le contingent de milices forma des régiments spéciaux destinés à la garde des places et côtes. En 1779 Maximilien Joseph LAINE (1749-), milicien en garnison à Gravelines, baptise son 4ème enfant à Pénin.
Plus tard, ces recrues furent versées dans les régiments pour les compléter.
Cette milice ne correspondait pas à la garde nationale. Ses hommes étaient de réels soldats, meilleurs même que ceux du reste de l'infanterie qui se recrutaient généralement dans la lie des grandes villes.

DES LOUPS DANS NOS CAMPAGNES AVANT LA REVOLUTION

Il n'était pas rare de voir des loups rôder dans nos campagnes au XVIII^{ème} siècle.

A Denier, un chemin porte l'appellation « Quémin d'chés leus ». On trouve dans le registre paroissial de Berlencourt : Le dix de juin 1694 fut étranglée par un loup Marie Rose de GRIGNY, fille de défunt Guilain et Marie THELLIER demeurant au village de Denier, laquelle fut enterrée le mois et an que dessus au cimetière de Berlencourt… L'appellation de ce chemin est-il en relation avec ce terrible fait ?

Il y avait autrefois une « Rue des loups » à Averdoingt.

On trouve une histoire curieuse à Manin. Le 16 avril 1738, Augustin DELEAU (1707-1765), curé de Manin et Beaufort, inhumait à Manin un enfant du village âgé de six ans, Antoine-Hubert PARENT (1732-1738). Il écrivait en marge de l'acte que « cet enfant avoit été dévoré par un loup enragé le 12 du même mois, et que neuf autres étoient dangereusement blessés ». Vers la mi-avril 1738, un loup fut vu dans les bois de Manin ; ceux qui répandirent la nouvelle le représentèrent comme atteint de la rage. Aussitôt, le village fut sur pied, on s'arma de tout ce qu'on trouva sous la main ; le garde de bois et ceux des bois voisins étaient porteurs de leurs arquebuses, mais la terreur était si grande que personne n'osa entrer dans le bois. Un autre jour, pendant que les ouvriers de la ferme de l'abbaye (d'Etrun) étaient occupés à clore la haie qui sépare du bois les prairies de cette ferme, le loup furieux s'élança sur eux, en blessa trois, et, frappé lui-même d'une serpe de bûcheron, il s'enfuit, emportant l'arme qui était restée enfoncée dans son front. Peu d'instants après, Jean BABEUR (1640-1738), fermier de Givenchy-le-noble, se rendant à Manin, rencontra l'animal qui se précipita sur lui et l'égorgea. On ne sait de quel côté se dirigea le loup, mais il est probable qu'exténué par sa blessure, il soit allé crever au fond de quelque fourré, loin du village. BABEUR et PARENT périrent seuls sous sa dent, mais neuf autres personnes avaient été blessées. Elles partirent en pèlerinage « servir » Saint Hubert en Ardennes. La légende rapporte que les blessés exécutèrent pieusement les neuvaines et prières prescrites, outre le voeu de ne point se coiffer durant quarante jours. Mais la fête de Beaufort arriva trois jours avant le terme fatal ; un des blessés ne put résister à l'attrait de la « ducasse » et se para de ses habits les plus beaux. Ne voulant pas qu'une coiffure négligée fît contraste, il se peigna donc et se rendit à la fête. Mal lui en prit, car les premières atteintes de la rage l'arrachèrent au plaisir, et trois jours après, il expirait dans d'affreuses convulsions. Belle histoire...

LE DERNIER LOUP DU PAYS

En 1800, un ouvrier maçon de Lignereuil qui revenait de travailler, à pied, de Grand-Rullecourt, aperçut un loup derrière lui. Il lui a jeté le quignon de pain qu'il avait gardé au fond de sa musette et s'est vite engouffré dans la première maison de Blavincourt. Les habitants du village, alertés, ont organisé une battue et on tué l'animal à coups de fourches. Sa dépouille, empaillée, était encore visible au château de Lignereuil chez MM de Chabot-Tramecourt dans les années 50.

LE CHÂTEAU (non classé)

On peut voir à une centaine de mètres de la motte, le château, qui aligne sur le côté d'une très vaste cour une suite de bâtiments dont la construction s'est échelonnée de la fin du XVIème à la fin du XVIIIème siècle. On décèle trois campagnes de travaux.

XVIème La partie la plus ancienne est le manoir en pierres blanches à deux étages, flanqué de 2 tourelles posées en diagonale, qui s'élève près de l'entrée.
C'est une belle demeure Renaissance datée de 1594. Son corps de logis rectangulaire conserve des fenêtres ornées de moulures prismatiques surmontées de frontons triangulaires. Beaucoup de ses baies ont été obstruées par de la brique. Le bâtiment est couvert d'un toit à pans. La tour la plus haute, hexagonale, est munie au dernier étage, d'une bretèche. On y voit un mâchicoulis complet, et, sur une pierre, un millésime : 1594. La seconde tour, octogonale, est plus trapue, moins haute. Elle est plus abîmée. Ce manoir provient de la famille de Béthencourt, qui habitait Pénin au XVIème siècle. On peut voir les armoiries de cette famille sur le linteau de la porte de la tour (côté cour intérieure) : "D'argent à la bande de gueules chargée de trois coquilles d'or".
On peut encore voir le manoir à peu près tel qu'il a été "croqué" sur les deux aquarelles représentant le village dans les albums du Duc de Croy (mort en 1610 au château de Beaufort, actuellement Beaufort-Blavincourt), gouaches exécutées entre 1595 et 1610.
Le rôle des centièmes de 1569 nous dit que le seigneur était vassal du baron de Rollancourt, mais ne fait pas mention du château. Il semblerait donc qu'il ait été, à l'époque, indépendant de la seigneurie.

Un vieux terrier (liste des terres appartenant au seigneur, avec le montant des loyers) datant de 1708, et conservé dans les archives de Souverain-Moulin, au hameau de Pittefaux, dans le Boulonnais, nous apprend que Georges des Plancques de Béthune, seigneur de Berlette aurait acheté la seigneurie et la belle demeure Renaissance à Philippe de Béthencourt, sieur de Lombize (Belgique), capitaine d'infanterie wallonne.
XVIIème C'est sans doute à ce Georges, ou à son fils Jean (marié en 1638), qu'il faut attribuer la construction du corps de logis accolé au manoir primitif, bâtiment en pierre avec rez-de-chaussée sans mansarde ajouté au XVIIème. Les armoiries de la famille de Béthune figurent sur le linteau de la porte intérieure de la tour : "D'argent à la fasce de gueules".
XVIIIème Quant à l'aile basse à un seul étage en briques et à chaînages de pierre du XVIIIème qui prolonge le tout, elle fut l'oeuvre de son arrière-petit-fils Francois-Eugène-Dominique de Béthune (1693-1760), père du guillotiné. On trouve en 1741 dans les registres paroissiaux de Pénin un tireur de blanc : Pierre BOUTTEMY (ca1680-1737). Il devait travailler dans l'une des deux ou trois "boves" du village à extraire la pierre à bâtir. Nicolas BOCQUET (1698-1760) et son beau frère Jacques LEMAITRE étaient tailleurs de pierre. Ils devaient probablement scier les blocs à la surface.
François Eugène de BETHUNE était comte de Saint-Venant, vicomte de Lières, seigneur de Nédon, Auchel, Malfiance, Pénin, député aux États d'Artois.
François-Eugène figure sur le rôle de l'impôt des Centièmes levé en 1781 pour "le jardin et manoir où est bâtie sa maison contenant vingt-six mesures cinquante-cinq verges tenantes de liste à la rue d'Arras,... et d'autre bout à la rue de Manin", ainsi que pour un moulin à vent à moudre le blé, deux droits de terrage et plus de 300 mesures de terre (126 ha).
Le manoir primitif a été alors remanié dans ses parties hautes et les tourelles rehaussées. Ces remaniements sont facilement reconnaissables, parce que en brique, avec aux angles des chaînes de pierre en besace. La tour a été coiffée d'une toiture d'ardoise et le dôme surmonté d'un lanternon.
La maison ne comprend qu'un rez-de-chaussée surélevé sur un soubassement en grès. Elle est couverte d'un long toit mansardé. Elle sert en 1996 d'habitation aux propriétaires. Dans la 1ère travée, une haute porte avec un encadrement à bossage donnant sur la cour et à laquelle on accède après avoir gravi les marches d'un perron. Les travées suivantes sont éclairées par de hautes fenêtres légèrement cintrées. Les pièces sont à double exposition. Les trois dernières travées correspondent à des remises. Leurs grandes portes cintrées sont surmontées d'un oeil de boeuf.
Sous ce bâtiment s'étendent d'anciennes cuisines utilisées comme caves par les propriétaires actuels. Les voûtes d'arêtes dépourvues de doubleaux reposent sur des colonnes de grès coiffées d'un chapiteau à feuille d'eau centrale formant crochet aux angles. Ces colonnes en grès du XIIIème pourraient provenir de l'ancienne église avant sa reconstruction en 1784. Une autre partie de ces caves est recouverte d'un berceau. Devant les deux vastes cheminées devaient s'activer cuisiniers et servantes. On distingue, aujourd'hui obstruées par de la brique, les ouvertures qui faisaient office de monte-plats.
Dans le fond de la cour, en retour d'équerre, un porche qui appartient à la même campagne des travaux. Son arche a été retaillée et surmontée d'un fronton monumental sommé d'une tour-pigeonnier carrée. Ensuite, d'anciens communs en pierre (la maison du fermier au XVIIIème) transformés lors de la séparation de l'Église et de l'État en presbytère pour un certain temps, (le presbytère initial ayant été attribué comme logement à l'instituteur), puis des granges.
Tout cela était loué, depuis la Révolution, par les héritiers des de Béthune à des fermiers, et transformé en bâtiments d'exploitation agricole. Le tout nous est parvenu assez dégradé, mais ayant conservé son intégrité architecturale. La ferme-château a été vendue en 1967 par Mme de Nicolay. Elle fut rachetée par Monsieur Boutin qui s'attache à entretenir ce très important ensemble de bâtiments. Deux gîtes ruraux peuvent accueillir des amateurs de tourisme vert ; quatre chambres d'hôtes peuvent héberger les touristes de passage ; vous pouvez réserver une table à la ferme-auberge les samedi soir et dimanche midi, seuls les groupes peuvent venir s'attabler en semaine ; spécialité : la pintade aux poires ; tél : 03-21-22-73-37.

Le restaurant

LES FASTES DU CHÂTEAU AVANT LA RÉVOLUTION.

L'inventaire de la succession de François-Eugène mort à Pénin en 1760, nous donne un aperçu des fastes du château au XVIIIème siècle. La partie habitable comprenait : salle à manger, salon, vestibule, grand escalier, chapelle, bibliothèque, salle des archives, près d'une vingtaine de chambres et une douzaine de cabinets, sans oublier cuisine, "relaverie" (arrière cuisine), office, cave aux vins et greniers. Quant aux dépendances, elles consistaient en écuries, remises, granges, bergerie, étables, pigeonnier, etc.
Le salon, la salle à manger, ainsi qu'une chambre de maître, étaient décorés de trumeaux avec glaces et tableaux, ou tapisseries d'Oudenarde, et de dessus-porte à cadre de bois doré. Dans la plupart des pièces, les murs étaient tendus de papier ou de toile gaufrée, de damas ou de velours d'Utrecht. Aux fenêtres, il y avait des rideaux de toile damassée, de toile peinte, de siamoise blanche, de camelot bleu. Les meubles nombreux dénotent à la fois l'aisance et le souci de confort des châtelains: chaises, fauteuils, canapés, bergères, les uns cannelés avec des coussins de toile peinte, les autres recouverts de velours d'Utrecht couleur "petit gris" ou "jonquille", ou encore de tapisserie à gros points, consoles à pieds de biche avec dessus de marbre, "encoignures" aux tablettes garnies de porcelaines, un billard, un clavecin, des tables de trictrac (jeu de société en vogue au XVIIIème, et qui était apparu au début du règne de Louis XIV. Il s'apparente au backgammon né un peu plus tard en Angleterre. Sa démocratisation donnera le jacquet), des tables à quadrille (autres tables de jeux),... dans les chambres des lits avec ciel, dossier, courtepointe, bonne-grâce, housses en serge verte ou cramoisi, en taffetas des Indes, en siamoise rayée, en camelot bleu, en satin jonquille, des prie-Dieu recouverts de camelot gaufré, des "scribannes" (secrétaires), des bureaux, des commodes ornées de bronze, des tables de toilette, des armoires, etc. La cuisine où tournait un tournebroche à poids, regorgeait de marmites, de casseroles, bassines, poêlons, chaudrons, jambonnières, coquemars (bouilloires), alambics en cuivre ou en laiton. Dans l'arrière cuisine, les notaires trouvèrent 42 assiettes d'étain au marteau et 18 plats d'étain à la rose.
L'argenterie, qui se composait de cuillères, fourchettes, huiliers, flambeaux, plats et autres pièces, pesait 308 marcs 7 onces, c'est-à-dire près de 75 kg.
Elle fut estimée 14 826 livres, soit le tiers de la valeur de tout le mobilier du château, y compris cheptel et récoltes !
Dans les armoires s'empilaient le linge de table et de maison (près de 200 paires de draps, plus de 4 000 serviettes, 200 nappes, etc.) et les toilettes de la châtelaine : robes et jupes de soie croisée, de pékin bleu, de damas cramoisi, de satin des Indes, de taffetas blanc, de toile peinte, des mantelets de siamoise, de satin gris ou de taffetas noir, des palatines de différentes couleurs, des corselets de basin, 60 chemises garnies de dentelle, des bas de soie, des mouchoirs de mousseline, des manteaux de lit fourrés, des peignoirs, toute une collection de bonnets et de coiffes brodés et garnis de dentelle.
N'oublions pas la montre en or à répétition de la Comtesse, l'épée à garde d'argent du Comte, les fusils damasquinés...
Dans la cave, cinq tonneaux remplis de cidre, cinq autres contenant de la bière forte, 1 500 bouteilles de Bourgogne, 500 bouteilles de champagne...
Quelle abondance quand le peuple se nourrissait de soupes épaisses et de pain, et buvait l'eau douteuse des puits !
Dans son "Siècle de Louis XV", Voltaire reprochait aux hobereaux leur vie fastueuse, les accusant de mener un train de princes sous les yeux d'un prolétariat chichement salarié. Les récoltes de 1788 et de 1789 sont déficitaires ; deux fois les blés sont détruits en partie par un hiver trop rigoureux et en 1788 de violents orages causent de grands dégâts à la veille de la moisson. D'où la cherté extraordinaire du blé, surtout en 1789. Aussi la misère est grande. Durant l'année 1789, des bandes faméliques parcourent les campagnes. Le curé de Gouy-en-Ternois signale le passage de 350 mendiants par semaine dans son village ; "ils mouroient de faim à cause du prix excessif du bled et du seigle" Registres BMS de Gouy 1789.
Dans la bibliothèque, de nombreux ouvrages aux titres les plus divers : on y traite de l'Histoire, de géographie, des sciences, de philosophie, de morale, de religion. Mais on pouvait aussi y trouver les oeuvres de Voltaire. Notre châtelain était un esprit éclairé...
Les écuries du château abritaient pas moins de 27 chevaux dont 12 chevaux de selle. Dans les remises, un magnifique carrosse doublé de velours d'Utrecht couleur jonquille, une chaise à 4 roues, et un cabriolet.
Les de Béthune-Desplanques connurent ici la "douceur de vivre"... jusqu'à la Révolution...

LA RÉVOLUTION

Adrien de Béthune (1736-1794) deviendra comte de St Venant, vicomte de Lières, seigneur de Nédon, Auchel, Pénin, après la mort de son frère aîné en 1790. Les titres somptueux, multipliés surtout au XVIIIème, ne doivent pas nous faire trop d'illusion : ceux d'Adrien doivent se traduire en langage actuel par : ancien colonel de cuirassiers, retraité comme général de brigade, habitant à Arras un hôtel particulier, rue de Saumon (aujourd'hui n° 64, occupé par M. Alexandre, chirurgien-dentiste), et propriétaire de plusieurs grands domaines fonciers dans le Ternois, le Boulonnais et la Flandre : le château de Pénin (300 ha environ, soit le tiers du terroir), un bois à Auchel, le château de Lières, un château à Pernes, et le château "Souverain Moulin" à Pittefaux près de Boulogne, au total un millier d'hectares, belle fortune...
Il viendra résider à Pénin une fois sa carrière militaire terminée. Il en fera une résidence secondaire, habitant tour à tour à Arras et dans ses châteaux de Steenvoorde et de Pénin, si bien qu'il lui sera difficile, en 1793, de produire des certificats de résidence suffisants et qu'il sera accusé d'immigration.

CACHE SOUS LES FAGOTS

Adrien de Béthune était épié par les comités de surveillance. Une nuit, il s'était trouvé mal à la suite d'un accès de goutte. Il avait appelé sa femme de chambre qui était venue avec un bougeoir. Elle est revenue lui apporter une boisson chaude. Elle est ainsi passée trois fois devant trois fenêtres, ce qui a été interprété comme des "signaux". Il fut arrêté le 12 avril 1793, puis libéré. A la fin du mois, ayant eu vent d'une nouvelle arrestation, il a demandé à Adrien François Modeste BOCQUET (1772-1858) page 132, tailleur d'habits, de le conduire à son château de Pittefaux, près de Boulogne, en passant par sa propriété de Lières, caché dans une fourragère sous un tas de fagots "destiné à un boulanger des environs". Mais il fut découvert près de Ferfay (le fermier du château de Ferfay était un DORLENCOURT originaire de Berles). Adrien fut arrêté et guillotiné le 12 février 1794 à Arras, victime de la mauvaise foi de Lebon, qui voulait sa tête. Lebon qualifiait « Desplanques » d' «infâme», de « vaurien », mais le châtelain de Pénin, de sa prison, n'oubliait pas les miséreux de son village, et demandait au Département, « de pouvoir continuer à faire donner gratuitement aux pauvres de cet endroit du bois pour leur chauffage et des pommes de terre tant pour leur nourriture que pour planter dans leurs petits champs ». Les habitants de Pénin organisèrent une marche sur Arras pour protester contre son exécution.
Son arrière-arrière-petit-fils mariera sa fille à l'un des fils de Ferdinand de LESSEPS, le fondateur de la Compagnie du canal de Suez...

UN TRÉSOR AU FOND D'UN PUITS

En 1794, après l'exécution du châtelain, de nombreuses petites gens qui n'avaient jamais rien possédé de leur vie, viendront au château s'approprier meubles et objets de valeur. Ce fut la cause d'un drame ! La nuit du 14 au 15 frimaire de l'An 3 (4 au 5 décembre 1794), Joseph CATTELAIN (1746-1793) (son père, qui épousa une domestique du château, était originaire de Bailleul-aux-cornailles), l'ancien cuisinier du Comte, va mystérieusement réveiller ses deux frères Pierre (1750-1806) et Jean-Baptiste (1747-1816) (beau-fils de Marie-Thérèse BOCQUET, et de Jean DE LA CHASSE, chirurgien) page 37 qui, comme lui, habitent le village, sans vouloir leur faire connaître le but qu'il poursuit. Il les conduit dans une prairie appartenant à Elisabeth BOILLY (1752-1820/) x Maximilien LEGRU (1747-1793), où se trouve un vieux puits. Joseph CATTELAIN y a préalablement disposé les poulies et cordages nécessaires à la descente. Ses frères objectent le danger d'une telle opération en pleine nuit, mais cèdent néanmoins à ses instances. Ils le descendent. Celui-ci, arrivé au fond, frappe le briquet, et leur demande peu après de le remonter. L'ayant tiré environ à douze pieds de haut, ils l'entendent pousser un cri amer et une pierre tomber au fond du puits, et au même instant "quelque chose de résonnant". Inquiets, les deux frères crient au bord du puits : "Frère, frère, parle donc!". Il ne répond pas. Épouvantés, ils vont chercher du secours.
Joseph LAINE (1749-1792/) et Parfait MOLON (1760-1815) les aident à remonter Joseph CATTELAIN qu'ils déposent à côté du puits, mort et ensanglanté. Pierre garde seul le cadavre de son frère, pendant que LAINE et MOLON vont avertir les officiers municipaux... Dans la matinée du 13, le Juge de Paix d'Aubigny, Charles ANSART (1735-1799), fait une enquête sur les lieux, en présence de Martin GAMBIER (1738-1816), maire de la localité. Etienne DURIEZ (1737-1817), consent à se faire descendre dans le puits, et en remonte un sac ensanglanté avec de nombreux objets d'argent, de vermeil et d'or, dont la plupart sont marqués des armes du Comte. Les frères CATTELAIN, prévenus de recel d'effets et d'argenterie, bénéficient d'un non-lieu le 25 frimaire de l'An III.
L'inventaire des objets remontés a donné : une jatte de vermeil avec son couvercle, une montre d'argent, une brosse ou vergette en argent, un pot-louche en argent, quatre cuillères à ragoût en argent, un bracelet doré, une cuillère et une fourchette dorées, quinze cuillères et quinze fourchettes d'argent, un moutardier d'argent, deux bracelets, un collier de chien en argent, un pot ovale à compote avec une petite cuillère en argent, un plat en vermeil, deux chandeliers de cuivre argenté, un bénitier en argent, un acrot (?) en argent, un bracelet doré, une croix en or, une tabatière en or, trois sceaux, trois porte-carafes en argent, un sceau en argent avec manche en bois, une tabatière en écaille sertie d'or, un petit couvercle en argent...
Peut-être a-t-il emprunté, pour venir les déposer là, la galerie souterraine qui s'enfonce sous terre à partir du puits des anciennes cuisines du château et aboutissant dans un autre puits ? De quel puits s'agissait-il ? Il devait s'agir d'un puits proche du château, peut-être celui qui se trouve rue d'Arras (un regard permet d'y accéder), ou alors celui qui se trouve dans un appentis de la ferme de Alfred BOCQUET (1905-1999) rue de St-Pol ?

GUILLOTINES A CAUSE D'UN PERROQUET

Trois autres membres de la famille du Comte de Béthune seront aussi guillotinés : sa soeur, son beau-frère et sa belle-fille. Cette dernière, Isabelle de La Viefville, fut guillotinée à Paris le 23 avril 1794, à cause de son perroquet.
Isabelle de la VIEFVILLE avait un perroquet qui répétait très souvent ces mots: Vive l'Empereur, vive le Roi,vivent nos prêtres et vivent les nobles.
Des patriotes parisiens se rendant à la "Société Républicaine" entendirent ce volatile royaliste crier sur leur passage "Vive le Roi!". Indignés, ils la dénoncèrent (cf. : "Arras sous la Révolution" de Lecesne).
Le perroquet, principal témoin à charge, avait été apporté au tribunal par un gendarme. Malgré les agaceries des jurés et des juges, il ne voulut jamais crier : Vive le Roi, quoi qu'on lui répétât souvent : « Jacot, dis donc : Vive le Roi »; il se contenta de siffler.
Le fils d'Adrien, Louis (1778-mort à Metz), se lança après la mort de son père dans la politique muscadine, et apparaît sous la mention "au service de la République" en l'An VIII. La généalogie familiale en fera pieusement un

"émigré". (cf.: "Autour de Robespierre" de Alexis Lavoine AD P-de-C D 401 16). Ce qui permettra à la famille de rentrer, sous le Consulat, en possession de tous ses biens saisis par la Nation.
La fille du guillotiné, Marie-Amélie (1768-1818) épousa Georges-Léonard de Tramecourt (1766-1848), dont la Restauration fera un député et un pair de France. Ses descendants habitent les châteaux de Lignereuil et du Cauroy.

LA REVOLUTION AU VILLAGE

La commune a connu sous la Terreur une période assez agitée. Les nombreuses arrestations qui furent effectuées (18) furent suivies de troubles dans les deux partis antagonistes.
En l'An III, la catastrophe financière survenue après la chute de Robespierre, a provoqué la misère. La France était dans un état déplorable, lasse de six années de guerre.
Les gens du village semblaient assez attachés à l'Ancien Régime. Beaucoup se feront tirer l'oreille lors des réquisitions de blé ou d'avoine ou pour la fourniture du salpêtre obtenu par lessivage des murs des caves ou en brûlant des herbes sèches. Lors de la vente des biens du clergé, certains cacheront chez eux les objets sacerdotaux, chasubles et ciboires. On boudera parfois les offices célébrés par le prêtre jureur Ponsardin.
Après la victoire de Valmy sur les Prussiens, qui sauva la France et la Révolution, un Legru baptisa sa fille née le 20 septembre 1792 du prénom de "Victoire".
La Révolution a été, pour ceux qui l'ont connue, une période difficile à vivre, mais elle eut, au moins, le mérite de briser les carcans, d'ouvrir les barrières sociales, jusqu'alors hermétiquement closes.
Les divergences politiques divisèrent longtemps la communauté. La querelle se ravivera en 1906.

UNE VICTIME DE LA RÉVOLUTION DE 1789

Philippe Ignace BOSQUET (1746-1802) page 118, né à Pénin, avait été l'intendant de Gillion de Trazégnies, marquis de Bomy. C'est lui qui recevait les fermages et les redevances seigneuriales. S'est-il montré trop rapace ? La populace s'est vengée de sa tutelle. Il racontera au tribunal criminel devant lequel il comparaîtra plus tard, les persécutions dont il fut l'objet.
Le 9 décembre 1789, des gens armés de fusils assiègent sa maison située sur le rietz, et en cassent les tuiles. Un mois plus tard, la haie de clôture de son jardin est rompue, des vitres de sa maison sont brisées, trois coups de fusil sont tirés dans la direction du lit dans lequel il est couché.
Il se réfugie à Aire le 14 janvier 1790 et y reste vingt-sept mois. Pendant ce temps, les bois qu'il possède à Bomy sont dévastés, ses moissons pillées, des coups de fusil sont tirés sur l'homme chargé de les récolter, ses volailles volées, ses arbres arrachés, et sa belle-mère, restée chez lui, est sommée de quitter la maison.
En avril 1793, Bocquet est mis sur la liste de proscription ; il prend la fuite et va se cacher à Pénin, où il est né en 1746, et y reste jusqu'au 28 mai.
Pendant ce temps, des gendarmes le cherchent plusieurs fois à Aire. Les scellés sont posés sur la maison qu'il occupait. Du 28 mai au 10 juin, il est à Equirre, près d'Heuchin. Puis il s'exile en Wesphalie, passant par Ypres et Nivelle. Sa maison est vendue comme bien national le 27 Brumaire an II, à un Hollandais de St-Omer, pour la somme de 11250 livres.
Ayant eu connaissance de la loi du 22 nivôse, et voulant passer les lignes, il présente sans succès, le 12 ventôse an III, une requête au général autrichien commandant à Düsseldorf. Après la paix, il obtient du Magistrat de Schwelm, en Wesphalie, un passeport pour la France. Vers le 10 prairial, il est à Duisbourg ; il passe le Rhin et arrive à Essembourg. A Neuss, il est interrogé par le Général Lefebvre ; mais il est arrêté le 20 prairial à Aix-la-Chapelle par les ordres du Général Favreau et remis à la gendarmerie. Reconduit de brigade en brigade jusqu'à Béthune où il arrive le 4 messidor, le District le déclare libre.
Il se retire à Fléchin. Mais ses ennemis ne se sont pas résignés. Armés de sabres et de fusils, ils viennent l'arrêter. Il gagne Pénin et adresse en vain une pétition au District de Saint-Omer. Pendant ce temps, ses ennemis le recherchent à Fléchin, Boncourt, Heuchin, Bergueneuse, à Erin où habite la marquise Anne Françoise de Trazégnies (1714-1804), veuve du marquis Guillaume de Croy, soeur du seigneur de Bomy. Enfin, le 25 messidor an IV, entre neuf et dix heures du soir, il est arrêté à Pénin par quatre gendarmes, et conduit en prison à Saint-Omer. Il demande l'application de la loi des 22 nivôse et 22 germinal an III.
Le 14 nivôse an V, le Département admet que l'article IV de la loi du 22 nivôse lui est applicable et qu'il peut donc être provisoirement réputé émigré. Néanmoins, un arrêté du Directoire du 3 frimaire an VII le rétablit sur la liste des émigrés.
Le 4 frimaire an IX (25-11-1800), il prête serment de fidélité à la Constitution de l'An VIII, il est libéré et rentre en possession de ses biens.
Il meurt à Villers-Sir-Simon en 1808.
Le châtelain de Bomy racheta la maison vers 1840 et construisit une salle de patronage dans la cour. La commune l'a rachetée pour en faire une salle des fêtes.

UN MOUVEMENT CONTRE-REVOLUTIONNAIRE

Eugène Joseph Marie Victor ANSART (1772-1856) fut un adversaire de la Révolution. Lorsqu'il apprend que son père notaire était mort sur l'échafaud à Arras, il déserte et s'engage chez les Chouans. De retour dans la région, il reçoit l'ordre de rejoindre l'armée de la République. Il désobéit et devient chef d'une bande de brigands dans la campagne autour de Saint-Pol-sur-Ternoise. On entend partout parler de lui, mais chaque fois qu'on l'arrête, il s'évade ou est libéré par des camarades masqués. A la tête d'une bande d'insoumis, ils pillent les fermiers, arrachent

les cocardes nationales, montent des complots, sèment la terreur. Il est finalement arrêté, emprisonné, mais faute de preuves, relâché . Par peur des représailles, personne n' ose témoigner contre lui. Pourtant, comme déserteur, il est condamné à cinq ans « de fers ». Ecroué à la prison de Saint-Pol, il s'évade, reprend la tête d'une bande de brigands, attaque, s'empare des fonds publics. Il rassemble autour de lui des révoltés venant de tous les rangs de la société, du plus humble jusqu'aux aristocrates de vieille souche. Ils déclarent s'appeler « les enfants de Louis XVIII ». Ils s'en prennent plus particulièrement aux « patriotes », défenseurs de la Révolution. Ils volent pour la cause royaliste l'argent du gouvernement, puis, plus tard, celui de Bonaparte. La dernière attaque d'Eugène ANSART date de juillet 1801 où il s'empare des fonds publics transportés sur la route par « la carriole », pourtant gardée par des gendarmes. Il bénéficie ensuite d'on ne sait trop quelle protection et échappe à la justice. A partir de cette époque, il ne fait plus parler de lui. En 1809, il épouse Marie Augustine BOCQUET (1770-1857) page 173, reprend l'étude de son père et devient un homme rangé et respecté. (cf « Le pharmacien de Saint-Pol » de Jacqueline Dana)

EN 1784, PENIN VOYAIT PASSER LE PREMIER BALLON DIRIGEABLE

Le 19-09-1784, le « Journal de Paris » annonçait, après un premier essai infructueux, le départ le 18 septembre à 11 heures du jardin des Tuileries à Paris, du premier ballon dirigeable des frères Robert (Anne-Jean, l'aîné (1758-1820) et de Marie-Noël, le cadet (1760-1820) et Colin Hullin (ou Collin Hullin). Vers le milieu de l'après-midi, il atteignait Montdidier. La Somme est traversée. Près d'Albert, on descend si bas qu'on demande à un berger ahuri où l'on est : à 18 lieues de Lille. Après avoir atteint l'Authie, on aperçoit un village : **c'est Aubigny, puis Pénin, Berles**, Warlus. Bientôt, vers 5 heures, tout Arras est sur les remparts : voilà le ballon. A six heures un quart, un religieux du Mont Saint-Eloi voit la machine. Elle se dirige vers Aix-Noulette. On approche de Béthune. C'est au lieu-dit Le Ballon, entre Beuvry et Sailly-Labourse que la ballon de frères Robert et leur beau-frère Colin Hulin atterrit. Bientôt, un estaminet s'appellera « Café du Ballon ». On fera une chanson sur l'air de « Figaro ». On élèvera un monument aux deux frères (en 1984, une stèle fut érigée sur le parking du Ballon). On venait d'inaugurer le premier voyage aérien de plus de 100 km, soit 200 km en 6 h 40.

LES MAIRES DE PENIN

La loi du 14 décembre 1789 avait prévu l'élection, dans chaque commune, d'une nouvelle municipalité comprenant un maire, un procureur, plusieurs officiers et plusieurs notables, tous élus au suffrage direct par les citoyens actifs. Il faut payer un impôt de trois livres pour être électeur et dix livres pour être éligible. Les citoyens les plus pauvres (10 à 20 % de la population) sont donc exclus du droit vote (la Révolution de 1789 n'a pas instauré l'Égalité entre les Français ; il faudra attendre celle de 1848). De ce fait, les électeurs de 1790, dans les campagnes, sont en majorité des paysans indépendants.
Le premier maire de la commune fut de 1790 à 1804 : Jean Martin GAMBIER (ca1738-1816) cité page 50. C'était le cousin et petit-fils des de Libessart qui furent baillis du village. Rien d'étonnant à cela. La majorité des élus de 1790 sont des paysans aisés (fermiers). Ils occupent 60 % des postes de maire alors qu'ils représentent seulement 5 % de la population. Les paysans moyens (laboureurs et ménagers) se partagent le reste, avec les artisans ruraux (meuniers, maréchaux-ferrants). Les ouvriers agricoles (manouvriers) et les tisserands, éliminés par le cens électoral, sont à peine représentés.
de 1804 à 1807 : Ange Honoré LAVIGNE (1762-1809) Doffines
de 1807 à 1809 : Roch CANLERS (1756-1837)
Le "Questionnaire de 1790" nous donne généralement le nom des premiers maires, mais le "Questionnaire" de Pénin a disparu, ainsi que les cahiers de doléances du District de Saint-Pol. Dans le registre de délibérations du Conseil municipal, année 1818, il est fait mention d'un incendie qui aurait ravagé les Archives du District de St-Pol.
Les premiers maires étaient baptisés du nom d' « Officiers Publics ». Ils étaient assistés d'un greffier, qu'on appellera plus tard « secrétaire de mairie ».
de 1809 à 1812 : Ange Augustin BOCQUET (1755-1825) BOCMaizières page 122
de 1812 à 1813 : Adrien DORLENCOURT (1748-1819) né à Anzin-St-Aubin
de 1813 à 1816 : Jacques COUSIN (1763-1829)
de 1816 à 1857 : Hubert DELOEUVACQ (1781-1858) né à Oppy
de 1857 à 1870 : Louis DESPLANQUES (1817-1898)
de 1870 à 1871 : Henri BRASSART (1832-1909) né à Calonne/Lys Doffines
de 1871 à 1876 : Louis DESPLANQUES (1817-1898) 2ème mandat
de 1876 à 1880 : Oscar Ulmar DELIGNE (1837- Doffines
de 1880 à 1898 : Louis DESPLANQUES (1817-1898) 3ème mandat
de 1898 à 1912 : Joachim LAIGLE (1830-1911)
de 1912 à 1919 : René THILLIEZ (1844-1915)
de 1919 à 1926 : Charles COUSIN (1878-1948)
de 1926 à 1945 : Aimé LAVIGNE (1862-1954) Doffines
de 1945 à 1946 : Paul LEGRU (1897-1946)
de 1946 à 1953 : Paul THILLIEZ (1890-1968)
de 1953 à 1959 : Gérard LAVIGNE (1923-1974) Doffines
de 1959 à 1965 : Fernand NEVEU (1888-1967)
de 1965 à 1977 : Michel LAVIGNE (1912-2003) Doffines
de 1977 à 1989 : Paul DIEVAL (1926- 2020) Doffines
de 1989 à 1995 : Edmée BOCQUET (1932-) page 46

de 1995 à 2008 : Jean Marie LAVIGNE (1949-) Doffines
de 2008 à 2014 : Jean Marie LAVIGNE (1949-) Doffines
de 2014 à 2020 : Christian THILLIEZ (1953-)
depuis 2020 : Christian THILLIEZ (1953-) 2ème mandat

CARRIÈRES OU SOUTERRAINS-REFUGES

Lors de la construction de l'église et du château au XVIIIème, ou à d'autres époques, on a creusé à Pénin des puits au fond desquels on a ouvert des chambres , des excavations d'où furent extraites les pierres de taille. Les registres paroissiaux font mention d'un de ces extracteurs de blanc. La construction terminée, on a approfondi ces puits (ayant un orifice souvent plus large que les puits d'eau) jusqu'à la nappe phréatique. C'est le cas d'un puits situé dans l'ancienne ferme de Alfred BOCQUET, rue de Saint-Pol. Michel LAVIGNE raconte être descendu dans ce puits au temps de sa jeunesse, et avoir aperçu des galeries s'enfonçant dans le sous-sol, à la hauteur de la nappe d'eau. Ces carrières souterraines sont la raison pour laquelle les roues des tombereaux et les sabots des chevaux résonnaient si fort autrefois, quand un charroi passait dans ces parages. Le puits n'est plus utilisé aujourd'hui, mais une trappe permet d'y accéder. De l'autre côté du chemin de St-Pol, chez Macron, un puits condamné a été rouvert en 1993 par une équipe de spéléologues.
Il existerait plusieurs puits de ce type à Pénin. Un inventaire serait à faire.
Dans les anciennes cuisines situées dans le sous-sol du château, un escalier s'enfonce sous terre, donnant probablement accès à d'anciennes carrières. A sa base, un pilier (fissuré) près duquel un souterrain qui semble avoir été fermé par une porte. Il est obstrué par des décombres qui sembleraient provenir d'un incendie (on n'en a pas trouvé trace dans les annales). Pendant les bombardements de la seconde guerre mondiale, les Péninois ont fait appel à l'instituteur, Monsieur Louis FAUQUEMBERGUE (1886-1975), sourcier à ses heures, pour rechercher les anciens souterrains de la mémoire collective, en vue de leur utilisation comme abris. Il aurait affirmé que ce souterrain reliait le château à la ferme de Doffines.
A Doffines, au bout de l'enclos, il existe d'anciennes caves voûtées, au dessus desquelles devait se dresser l'ancienne tour des albums de Charles de Croye des années 1600.
Une dizaine de maisons de Pénin présentent des caves à plusieurs niveaux. C'est le cas de la maison de Monsieur CAGNIART 9, rue de Villers, qui était avant la Révolution le siège de l'ancienne brasserie des châtelains. Au fond d'une belle cave voûtée, une galerie obstruée qui semble se diriger vers le château.
Une autre cave chez Marcel THILLIEZ 4, rue du Faubourg ; une autre encore chez Jean-Claude WANBERGUE 2, rue de Berles.
Lorsque le cimetière se trouvait encore à l'ombre de l'église, avant 1926, on raconte qu'un jour, au cours d'un enterrement, alors qu'on descendait un cercueil dans une fosse, celui-ci disparut sous les yeux des assistants médusés. Une ancienne galerie ne s'était-elle pas affaissée ?
Méfions-nous des racontars qui rejoignent la légende. On se complaît à raconter dans la région que les souterrains des différentes demeures seigneuriales aboutissaient tous à l'ancienne abbaye du Mont Saint-Eloi, qui fut très puissante au Moyen Age.
Le sous-sol du Ternois regorge de galeries qui sont la conséquence de l'exploitation qui en était faite pour fournir les pierres nécessaires à la construction (Fillescamp, Hermaville, Magnicourt-sur-Canche, Lattre, Habarcq, Izel, Beaufort...). Très souvent, face aux invasions, les habitants se retranchaient dans ces mêmes souterrains-refuges ou "muches" pour y chercher la sécurité.
D'après le site « Infoterre », des cavités, souterrains-refuges, sont localisées sur les communes de : Avesnes-le-Comte, Cambligneul, Izel-lès-Hameau, Manin, Penin, Savy-Berlette, Tincques, Villers-Brûlin. Elles sont connues mais sans localisation précise pour les communes de : Ambrines, Aubigny-en-Artois, Bailleul-aux-Cornailles, Béthonsart, Camblain l'Abbé, Hermaville, Mingoval, Noyelle-Vion.
Il y a encore un ou deux siècles, les caves de nombreuses maisons étaient reliées entr'elles par des galeries ; chacun utilisait de nombreuses "voyettes" ou raccourcis, n'hésitant pas à franchir les portails des courtils de ses voisins. Nul n'y trouvait à redire car c'était l'usage ; mais au siècle dernier, où l'esprit de propriété s'est exacerbé, on a cherché à protéger son chez-soi, et on a obstrué ces galeries indiscrètes, et devenues inutiles, qui permettaient de gagner le sous-sol de la maison voisine. Pendant la guerre 14-18, les Arrageois ont rouvert les orifices murés au fond des caves, de peur d'être ensevelis, emmurés lors des bombardements.
Une association vient d'être créée, qui se propose de faire l'inventaire et d'explorer ces souterrains et carrières: Sub-Artésia. On peut s'adresser à Monsieur Guy FRANCOIS 7, rue Jean Jaurès 59280 ARMENTIERES, ou rue d'Huclier 62130 CONTEVILLE pendant la saison estivale. Aidés par des étudiants et des jeunes en vacances, ils ont commencé à dégager les anciennes caves du château, faisant connaître au public ces belles caves du XIVème siècle auxquelles on accède par les granges. Elles pourraient avoir appartenu à un édifice aujourd'hui disparu, qui sait, la demeure seigneuriale originelle. Les chapiteaux de grès (XIIIème) des anciennes cuisines en proviennent peut-être aussi.

REJOUISSANCES POPULAIRES EN 1702

En 1702, la marche à pied ne faisait pas peur : Jean François MOLIN (1675-1759) parcourait à pied et en pleine nuit la distance de Ferfay à Pénin (22 km à vol d'oiseau), pour rentrer chez lui après s'être rendu à la ducasse chez sa marraine de Ferfay !
Notaires de Lillers tome 4 : 1054 - 4E98/8 - 3ème cahier - folio 50 - 9/10/1702 - transaction

Jean François MOLIN à marier valet d'aoust à la prévosté d'ARQUES de présent détenu au lit blessé en ce lieu de FERFAY et Denis MOLIN son père gour... demeurant au village de PENIN de présent en cedit lieu
- Barthélémy POHIER laboureur en cedit lieu de FERFAY stipulant pour et au nom de Jean Baptiste POHIER son fils à marier. Ledit Jean François MOLIN s'étant rendu à la dédicace de ce lieu qui fut dimanche 24 de septembre dernier, se serait diverti toute la journée avec ledit Jean Baptiste POHIER même dîné chez lui en bon amis et sans avoir aucune querelle par ensemble et comme ledit Jean François MOLIN est filleul de Marie CANDELIER (ca1660-1710) femme à Pierre DORLENCOURT (ca1652-1738) censier du château de FERFAY où il était venu à la dédicace dans le soir, icelui Jean François MOLIN se serait retourné et comme le nommé Etienne DORLENCOURT fils à marier dudit Pierre serait venu trouver ledit Jean Baptiste POHIER qui était avec Pierre François POHIER son petit et jeune frère chez Antoine MAY prêtre chapelain dudit lieu avec une bande de violons, icelui DORLENCOURT les a priés de vouloir bien aller chez lui audit château avec lesdits violons pour s'y divertir, ce qu'ils ont fait et là où ils ont resté quelque temps jusqu'à ce qu'ils ont trouvé bon de s'en sortir pour se retourner chez eux attendu qu'il était assez tard et sur les dix à onze heures de nuit et parvenus qu'ils furent hors de la porte du château et dans la place, ils y trouvèrent ledit Jean François MOLIN lequel pissa sur le dos et les habits dudit Pierre François POHIER qui était derrière les autres, sur quoi icelui Pierre François POHIER dit : « Pourquoi pisses-tu sur moi ? ; si mon frère était ici ça ne serait point lieu », à quoi ledit MOLIN répondit qu'il avait menti et ledit Pierre François POHIER dit aussi : « Pourquoi mens-tu il est vrai ? », sur quoi ledit Jean François MOLIN porta un soufflet à icelui Pierre François et lors ledit Jean Baptiste POHIER entendant du bruit retourna sur ses pas et rencontra ledit Jean François MOLIN qui le prit par le collet et le saisit à la gorge et lors se sont entrebattus, ledit MOLIN s'est trouvé blessé sur la partie de l'omoplate gauche d'un instrument tranchant et en vue et pour raison d'icelle blessure et attendu que ledit MOLIN y a donné lieu sans cause valable et que d'ailleurs n'ayant aucune inimitié l'un envers l'autre souhaitant de vivre en bons amis comme ils ont fait depuis leur connaissance ont convenu ensemble et amablement comme s'ensuit (il s'oblige à lui payer la somme de 60 livres, etc...).

Barthélémy POHIER (1642-1728) x Marie Anne DELERUE — Pierre DORLENCOURT dom. à Ferfay x Marie CANDELIER ←--sa marraine-------

J. B. POHIER 1679-1738 — Pierre Fçois POHIER 1685-1709 — Jeanne POHIER x Pierre DORLENCOURT — Etienne DORLENCOURT 1685-1754 — Jean Fçois MOLIN 1675-1759

LES PUITS

La topographie des puits devrait nous permettre de retracer le réseau des galeries souterraines :
1 dans la cour du château ; il jouxtait les anciennes cuisines et on pouvait y puiser de l'au par une ouverture à ce niveau ; l'ouverture d'origine était rebouchée quand , sous l'Occupation, un camion allemand garé dans la cour au-dessus, a vu son train avant s'enfoncer dans le sol.
2 rue d'Arras (bétonné aujourd'hui, mais une trappe permet d'y accéder).
3 dans la ferme de Alfred BOCQUET rue de St-Pol page 29, dont 2 rebouchés ; le 3ème a une quarantaine de mètres de profondeur.
4 dans l'entrée de la ferme MACRON (rebouché)
5 Chez MOLLET Lucien rue d'Ambrines
6 Chez QUENTIN Émile
7 En 1927, réparation du puits communal de Doffines (avant la construction du château d'eau en 1934-35).
et probablement d'autres qui servent de puits de perte (interdit) pour les eaux usées...

L'ÉGLISE St MARTIN (non classée)

Église consacrée à Saint-Martin, ainsi que 17% des 181 paroisses et chapelles vicariales du Ternois.
Au XIIème siècle, l'autel de Pénin appartenait déjà aux abbesses d'Etrun.
Les miniatures numéros 156 et 300 des albums de Charles de Croy nous montraient une vue de cet édifice, prise du Nord, du chemin venant de Saint-Pol (le chemin de Tincques n'a été tracé qu'en 1843). Elle apparaissait à cette époque, c'est-à-dire vers 1605-1610, comme une tour coiffée en bâtière entre un choeur de deux travées, et une nef de deux travées également, mais plus basse. Le clocher était entre le choeur et la nef, selon l'usage des siècles précédents, ce qui fait conjecturer que cette église était du XIVème siècle (Benoît Caffin).
Les chapiteaux de grès XIIIème des cuisines du château proviendraient-ils de cet édifice ?
Avant la Révolution, il y avait dans une chapelle particulière de l'église, une confrérie du Rosaire. L'autel de cette chapelle était décoré d'un tableau que lui avait donné un de Béthune, abbé de Saint-Bertin à Saint-Omer, dont le père et la mère ont été inhumés dans l'église. Il avait même eu l'intention de leur élever, sous les cloches, un monument qu'il laissa inachevé.
En 1737, Madeleine de Champigny, abbesse d'Etrun dont dépendait en partie le terroir de Pénin, décida de faire agrandir le choeur, qui était à l'origine très obscur, étroit et plus élevé que la nef (à cette époque, l'usage voulait que les réparations du choeur fussent du ressort du décimateur, tandis que celles de la nef incombait aux habitants). L'abbesse d'Etrun avait le droit de dîme. Une partie était versée au curé. Il touchait la portion congrue : 154 livres en 1760, revenu assez confortable (cf. "Clergé du diocèse d'Arras" du Chanoine Deramecourt AD). L'image du curé miséreux, réduit à la portion congrue, n'est que légende. La plupart sont issus de milieux assez favorisés, de familles de laboureurs. Peut-être quelques cas rares...
L'église a été reconstruite en 1784, édifice en briques et en pierre à trois nefs (bénédiction du choeur le 7 janvier 1784: cf. BMS). Elle est orientée. A l'ouest, le clocher, plus ancien, grande tour quadrangulaire en pierre de taille surmontée d'une flèche pyramidale octogonale en bois de charpente couverte d'ardoises. Elle est légèrement vrillée, bien moins que celle du clocher de Verchin. Cette tour fortifiée pouvait servir de tour de guet en cas de troubles.
Le rez-de-chaussée est voûté d'ogives, avec un oeil de boeuf à la clef. Sur la face sud du clocher, une tourelle d'escalier à vis à marches de grès percée de meurtrières, conduit à la salle des cloches.
On remarque à l'intérieur le fauteuil du célébrant de style Louis XV, et une console Louis XVI.

ÉPIGRAPHIE

On peut voir à l'intérieur de l'église, une ancienne dalle tumulaire carrée d'un peu moins d'un mètre de côté, scellée dans le mur. Elle fut classée en 1913 par les Monuments Historiques. C'est un intéressant bas-relief en pierre de Tournai du XVème siècle, qui fut préservé lors de la reconstruction de l'église en 1784 et scellée dans le mur extérieur, à gauche du grand portail. En 1995, elle a été descellée et mise à l'abri à l'intérieur de l'édifice. Peut-être vient-il de l'église primitive, de la Chapelle du Pas-St-Martin ? Il a malheureusement souffert des gelées. Peut-être le Conseil général votera-t-il une subvention pour sa restauration comme il l'a fait pour le bas-relief de l'église St Martin de Bruay-en-Artois ?
Les personnages ont été mutilés, défigurés sous la Révolution.
Des interprétations erronées ont fait de cette pierre tumulaire un ex-voto datant de la consécration de l'église, et représentant un membre de la famille de Béthune-Desplanques, d'autres comme l'ex-voto d'une chapelle dédiée à St Roch. Elles la datent du XIVème siècle.

A droite, un priant à genoux tourné vers la gauche, assisté par saint Jacques tenant un bourdon. L'enfant Jésus se penche vers le priant. Les personnages sont enfermés dans un cadre rectangulaire. Le biseau est orné de rosettes. Aux quatre angles devaient se trouver les emblèmes des évangélistes. Seuls restent l'aigle et l'enfant à gauche, et l'ange à droite ; les deux emblèmes du bas ont disparu.
En dessous, des inscriptions en minuscule gothique relief méplat, qui peuvent être ainsi reconstituées malgré leur détérioration : "Chy devant gist Jehans De Laiens, qui trespassa l'An 1462, le Xème jour du mois d'aoust. Priez pour son âme".
Une cassure empêche de voir s'il y a trois ou quatre C dans le millésime, mais d'après le style et les costumes des personnages, il n'est pas douteux que cette dalle soit du XVème siècle.
De Laiens est un patronyme assez courant dans la région. Il y en avait encore à Pénin au XVIIIème (cf. acte de sépulture du 8 mai 1707). On le trouve encore sous la variante Delayens dans la région.

Sur le mur extérieur de la nef, une plaque de marbre gris :
DOM / ICI REPOSE LE CORPS DE DAME HENRIETTE CHARLOTTE JOSEPH PETIT PROPRIÉTAIRE NEE A BRIAS, DECEDEE A PENIN LE 11 MAI 1834, AGEE DE 90 ANS, VEUVE DE MR HUBERT FRANCOIS JOSEPH DELOEUVACQ
Il s'agit de la mère du fermier du château Hubert DELOEUVACQ (1780-1858), qui fut maire de Pénin de 1816 à 1857. On peut voir la pierre tombale de Hubert DELEVACQUE père (1780-1858), fermier de Filescamps, dans l'église de Lattre-St-Quentin.

Les cloches étaient jadis au nombre de trois. Deux ont été décrochées sous la Révolution pour être fondues. On n'en compte plus qu'une de nos jours. Voici ce que l'on peut lire sur la panse :
"l'An 1719 suis nommée Marie par Messire François Eugène Dominique de Béthune (1693-1760 ; frère du guillotiné), chevalier seigneur de Pénin, et Marie Jacqueline de Béthune (1685-1766) Dame Verchin de Tramecourt, Messire A(ntoine) La(g)nie(r) (ca1652-1732) doyen et curé de ce lieu et (Charles) Delibessart (ca1650-) seigneur de St Laurent (le bailli) ; J(ean) Cappy (ca1653-1723), homme de fief ; Jean Philippe Cuvillier (/1693-1774 ; ancêtre n° 524, greffier de Monsieur le Comte de Béthune)". Au dessous, l'image de Saint Pierre, encadrée de trois écus ovales aux armes de Béthune, sous couronne de marquis. De l'autre côté, Saint Paul. Une frise, puis, en bas : "Maître A. De Fossey m'a faite en 1719. P. Rochard ; A. F. Cuvillier marguillier(s)" (Adrien François CUVILLIER (ca1677-1730).
Les de Béthune avaient autrefois le privilège d'assister à la messe dans le choeur, dans une chapelle privée faisant pendant à la sacristie, comme le font encore de nos jours les châtelains d' Azincourt, Beaumetz-les-loges, Equirre et Tramecourt, faisant fi des engagements pris le 4 août 1789...
L'église fut vendue comme bien national le 28 vendémiaire An VIII à Joseph Delecroix d'Arras, pour 115 000 livres.

LA FABRIQUE

Une table des pauvres (sorte de bureau de bienfaisance) existait à Pénin. Elle prendra le nom de « fabrique » après la Révolution.
Une maladrerie existait en 1698 (des lépreux à Pénin au XVIIème ?). Elle était probablement plus nominale que réelle puisqu'elle a disparu en 1753.
Le bien des pauvres représentait 0,8 % du terroir de Pénin en 1698.
L'administration des revenus de l'église appartenait aux paysans qui laissent au curé le moins de part possible dans l'administration du village. Ce sont les paroissiens convoqués en assemblées générales qui règlent les affaires d'inhumation, de nomination des pauvres, des aspects matériels tel l'achat d'huile pour les lampes, ou de chandelles. Un trésorier laïc ou "marguillier" (appelé aussi parfois "fabricien") recueillait le revenu des quêtes. Les paroissiens ne devaient pas employer les revenus de la fabrique à l'entretien de l'église. Le 3 mars 1781, ils sont en procès à ce sujet contre l'abbaye d'Etrun et les chapelains d'Arras.
Adrien François CUVELIER (ca1677-1730) est marguillier en 1719.
Pierre François LEGRU (1730-1822) est marguillier (au château) en 1791 (faut-il lire "et concierge au château" ?)
La séparation de l'Église et de l'État viendra balayer tout cela en 1906.

LES CURES DE PENIN

Voici la liste des curés de Pénin :
en 1569 : Gilles QUIGNON (rôle des centièmes)
en 1689 : Pierre BRISBART (ca1660-1700/) (de Lillers ; il partira ensuite à Bailleul-aux-cornailles en 1700)
de 1689 à 1732 : Antoine LAGNIER (ca1652-1732), doyen du district d'Avesnes-le-Comte en 1710
de 1732 à 1735 : Jacques Alexis LEGROS (ca1700-1735)
de 1736 à 1750 : Jean Baptiste GOTTRANT (ca1699-1750) de Avesnes ?
de 1757 à 1783 : Jean Baptiste LEGILLON (ca1702-1783)
de 1776 à 1792 : François Joseph GUILBERT né 1748 à Aire-sur-la-Lys,
assistait le précédent curé LEGILLON (son oncle ?) depuis janvier 1776
Dans la cave du n° 3, rue de Maizières, propriété de Monsieur LEPREUX, on peut voir gravée sur une pierre 0,50 x 0,40 m, cette curieuse inscription en latin : "ANNO DOMINI 1778 / AEDIFICAVIT SIBI DO/MUM DOMINUS GUIL/LEBERT PASTOR IN / PENIN PERRESIGNATI/ONEM SIBI FACTAM / AB AVUNCULO DOMI/NO

LEGILLON". Ce qui se traduit par: "L'an du seigneur 1778, Maître GUILLEBERT, curé de Pénin, s'est fait construire cette maison grâce à la libéralité que lui a faite son oncle le sieur LEGILLON".
de 1792 à 1804 : Joseph PONSARDIN (prêtre assermenté)
de 1804 à 1805 : CRASSIER
de 1805 à 1832 : Charles François Modeste DELIBESSART (o1761 à Pénin- décembre 1832 à Pénin) arrière-petit-fils du bailli de Pénin. Démissionnaire en 1833, il fit don à la commune du terrain sur lequel sont construits l'ancien presbytère reconverti en logement de fonction pour l'instituteur, l'école et la mairie.
de 1832 à 1851 : LEFEBVRE Louis Joseph, de Coupelle-Vieille ; parti à Bruay remplacer Ferdinand VAHE
de 1851 à 1855 : VAHE Ferdinand François, né en 1790 à Avesnes-le-Comte ; remplacé à Bruay par Louis LEFEBVRE
de 1856 à 1862 : DURIEUX Jacques Marie (+ 02-07-1862)
de 1862 à 1879 : HELLOT Amédée (+ avril 1879)
de 1879 à 1890 : CHOQUET Hippolyte Constant ; venait d'Herlin-le-sec ; partit pour Duisans remplacer Bertrand TAUBOIS le 26-07-1890)
de 1890 à 1892 : TAUBOIS Bertrand ; né à Febvin-Palfart ; venait de Duisans ; + janvier 1892 ; inhumé à Febvin-Palfart
de 1892 à 1899 : REGNIEZ Clovis ; venait de Saint-Omer oùil était professeur au Collège St-Bertin ; nommé à Serques en février 1899
de 1899 à 1929 : Louis NUTTE ; né en 1857 à Beaumont
Rescapé du massacre d'Etrun du 23 mai 1940. Il évacuait Arras avec sa gouvernante Marie-Louise BOCQUET (1890-1963) page 32, en direction de Pénin quand il a été pris comme otage par les SS. Les Allemands fusillaient les hommes à tour de rôle sur le tas de fumier d'une ferme de la côte du Pont-du-Gy. Il allait être la prochaine victime (la vingt-deuxième) et récitait son acte de contrition quand un officier allemand a arrêté le massacre.
de 1930 à 1931 : René BOYENVAL, né en 1902 à Arras.
de 1934 à 1989 : Fernand LEBEURRE (1906-1989), dernier en date. Il ne sera pas remplacé.
Dans un siècle ou deux, au train où vont les choses, si le pape n'autorise pas le mariage des prêtres, c'est peut-être un imam qui leur succèdera, et on verra se dresser un minaret à la place du clocher.
La paroisse (St Martin) dépend de l'évêché d'Arras.
L'Abbé NUTTE a rédigé un "Livre de paroisse", véritable Histoire religieuse de Pénin, qui se trouve toujours aux archives diocésaines à l'évêché 103, rue d'Amiens 62000 ARRAS.
Un second exemplaire circule dans le village.

LE CIMETIÈRE

Un cimetière entourait l'église jusqu'en 1936 où on l'a transféré au nord du village, en dehors de l'agglomération, au bord de la route qui conduit à Tincques.

LE PRESBYTÈRE

Charles DELIBESSART (1781-1832), prêtre ayant officié à Pénin, et son frère Denis DELIBESSART, instituteur (où ?), ont légué en 1850 à la commune, sa maison presbytérale. En 1867, ce bâtiment trop vétuste construit en 1778, est détruit et remplacé par un nouveau dont la construction s'échelonna de 1867 à 1868.
En 1907, après la séparation de l'Église et de l'État, plutôt que d'accepter de payer un loyer, l'Abbé NUTTE préfère quitter les lieux et aller loger dans une aile du château, gracieusement mise à sa disposition par les châtelains. La maison presbytérale, dont le fronton s'ornait d'une croix en pierre blanche (supprimée depuis), est alors attribuée à l'instituteur. Le dernier curé officiant à Pénin, l'Abbé LEBEURRE (1906-1989), habitait rue de Maizières.

LA CHAPELLE DE LA VIERGE, RUE DU MAZET

En 1858, autorisation est donnée à la famille GAMBIER -SAVARY de construire une chapelle, sur le terrain communal, dans la rue du Mazet, à charge pour elle de supporter les frais de construction, et d'entretenir l'édifice pendant 40 ans.

UNE ÉCOLE A PENIN AVANT LA RÉVOLUTION

Elle devait se trouver près de l'église ; dans un acte de sépulture daté du 7 mars 1733, la défunte est déclarée inhumée entre le choeur de l'église et le jardin du clerc.
Les maîtres d'école :
Le terme en usage aux XVII et XVIIIème est "clerc laïc" par opposition à "clerc tonsuré" (quand c'était le vicaire qui faisait fonction).
Pierre LEFEBVRE (ca1644-1710) clerc de ca1693 à 1710.
Jean Martin CORNINFLOS est clerc et tailleur d'habits de 1713 à 1727.
Jean Baptiste CAPY (ca1688-1714) est sous-diacre en 1714.
Pascal François LEFEBVRE (ca1683-1763) fils du précédent ; clerc en 1728 et 1747.
Philibert DUVAL x Marie-Jeanne DELATTRE (ca1725-1760) clerc cléricant en 1760.
Pierre Charles GRUSON (ca1728-1784), natif d'Aubers (59), est clerc cléricant en 1763

Louis Joseph HAUTECOEUR (1756-1825) (gén HAUTECOEUR p 29) clerc cléricant en 1785 et 1786 ; il deviendra agent national de Hernicourt sous la Révolution, fut inquiété sous la Terreur, puis se fera faiseur de bas.
Adrien DORLENCOURT (1718-1819), instituteur de Pénin sous la Révolution, dit s'abstenir, son frère, curé de Maroeuil, étant émigré. Il deviendra maire de Pénin.
Sous l'Ancien Régime, le magister était choisi, élu par l'Assemblée Paroissiale, approuvé par le curé et le châtelain, et en dernier ressort par l'évêque.
Après avoir fréquenté l'école paroissiale dans sa jeunesse, il avait fait un an ou deux au collège d'Arras, ou peut-être même n'était-il pas allé plus loin que l'école de son village natal. Il avait fallu qu'il fût parfait catholique, qu'il eût une belle voix, et qu'il sût jouer de l'harmonium ; il était chantre aussi. Il devait faire preuve d'une dignité exemplaire : pas de cabaret, ni de danses. Le clerc était souvent choisi comme témoin aux mariages et enterrements. On peut l'imaginer en bonnet noir et lunettes étroites cerclées de fer, dans une salle basse à petites fenêtres, à "carreaux de vitre" peu limpides, assis à une petite table basse sur une estrade. Devant lui, une quarantaine d'élèves, garçons d'un côté, filles de l'autre, sur des bancs sans dossiers, tenant sur les genoux une planche à écrire percée d'un trou pour la suspendre aux murs blanchis à la chaux. L'Église imposa la séparation absolue des sexes à partir de sept ans sous l'impulsion de Louis XIV devenu bigot avec sa seconde épouse, ce qui aboutit généralement à exclure les filles de l'instruction. Le sol devait être de terre battue. Chaque élève apportait au magister cinq sols par mois (une livre par année scolaire de cinq mois), un morceau de bois pour le chauffage, quelquefois des dons en nature, pain frais, tarte, un pâté ou un rôti lors de la tripée... Avec ce qu'il touchait comme chantre, sonneur, "mesureur de terre", percepteur, greffier et même ouvrier agricole, il pouvait se faire une moyenne de 150 livres par an. C'était une somme honorable qui lui permettait de vivre beaucoup mieux que les journaliers.
Il avait peut-être même son logement gratuit. Les enfants allaient à l'école cinq ou six heures par jour, quand il n'y avait pas urgence pour les travaux agricoles (dans les courts jours = en hiver). L'absentéisme régnait surtout chez les filles. Résultat, à la Révolution, les deux tiers des hommes savaient signer leur nom, contre un tiers de femmes.
Il serait faux de croire que les gens ne savaient pas lire avant la Révolution.
C'est au contraire la Révolution qui a répandu l'analphabétisme pendant la tourmente. La Convention avait élaboré le projet d'une école gratuite et obligatoire, mais la guerre en retarda l'application.

Nous manquons d'informations pour la période allant de la Révolution à 1875.
En 1817, LEMAIRE Pierre François, né vers 1788 à Warlus, est nommé à Pénin.
En 1833, Guizot oblige les communes à entretenir une école primaire.
En 1850, LEMOINE Jean Baptiste, est nommé jusqu'à son décès survenu en 1875.
En 1881, Jules Ferry rend l'enseignement primaire gratuit, puis, en 1882, laïque et obligatoire.

Liste des directeurs, avec leur date de nomination (sont omis les adjoints) :
(École de garçons et École de filles sont séparées jusqu'en 1945)
École des garçons : les informations nous ont été données par le Registre des délibérations du Conseil municipal).
En 1875, Jean-Baptiste LEMOINE est remplacé par Jean-Baptiste TISON (1850-
La quête aux pains traditionnellement effectuée par l'instituteur, lui est désormais interdite.
1891 : Léon ROGEZ, de Rebreuve-sur-Canche (1850-1931)
1892 : Adolphe Achille Joseph VAST (1860-1952) de Troisvaux
1904 : Adolphe MASCLET (1862-1921) de Frévin-Capelle
1920 : Abel Eugène François BAUDE (1886-) de Maroeuil
1923 : Louis FAUQUEMBERGUE (1886- 1975)
1941 : Marcel VERGEOT (1921-1997)

École des filles :
En 1829, PLUQUET Louise (1802-1871) de Monchy-Breton, est nommée. Elle épouse en 1839 à Penin Henri LEGRU (1803-1876) cultivateur
Mme TOURNOIS est mentionnée comme ayant exercé avant Mme BLARELIAL.
En 1873, Mme BLARELIAL, née MARECHAL Sophie, est nommée pour la remplacer.
En 1874, LETINOIS Marceline est nommée.
Mme BACQUART est mentionnée comme ayant exercé avant Mlle LEMOINE.
En 1881, Mlle LEMOINE prend ses fonctions.

Les archives de l'école commencent avec :
En 1890 : Pauline LEFEBVRE
1891 : Adelina DANTIN
1902 : Marie BRUNEAU
1918 : Marguerite THELLIER
1922 : Camille BAUDE
1923 : Euphrosine FAUQUEMBERGUE née AIGLIN (1898-1960), épouse de Louis
1942 : Marcelle SENECHAL (adjointe : Cécile FACHE)

Signalons qu'en 1871, une Joséphine JOMBART, native de Verquin, ouvre une école primaire privée. Mais nous ne savons pas où se situait cet établissement. Il ne semble pas que la chose ait duré très longtemps (faute d'inscriptions suffisantes ?). A moins qu'il ne se soit agi de la préceptrice chargée de l'éducation des enfants des châtelains...

École mixte à partir de 1945 :
En 1943 : M. et Mme LIEVIN-SOUILLART
1958 : M. et Mme MONBORGNE-MAILLE
1969 : M. et Mme ROYE André
1981 : M. et Mme TAVERNE Christian
1986 : André GOUDALLE

ECOLE-MAIRIE

En 1850, Charles DELIBESSART et Denis DELIBESSART lèguent à la commune de Pénin une maison d'école (+ presbytère ; voir mentionné plus haut). En 1861, la municipalité projette la construction d'une école avec mairie (l'actuelle mairie).
En 1864, projet de construction de 2 écoles pour les 2 sexes. La chose se concrétise l'année suivante : on procède à la destruction de l'ancienne maison d'école et on commence la construction d'une nouvelle.
En 1876, démolition de l'ancienne école des filles et construction de la nouvelle.

LA BRIQUETERIE

Pénin possédait aussi un autre établissement industriel : une briqueterie, au lieu-dit "la briqueterie", au nord-est du village. Elle fut dilapidée sous la Révolution. Elle appartenait alors au citoyen de Béthune des Plancques.

LE MARÉCHAL-FERRANT

1 : Adrien CUVELIER (ca1606-1693) maréchal en 1670
2 : Jean CUVELIER (ca1646-1701) fils du précédent, maréchal de 1694 à 1707
3 : Nicolas DIEVAL (ca1656-1744) maréchal de 1685 à 1725
4 : Philibert ATTAGNANT (1701-1790) maréchal de 1743 à 1758
5 : Jean François DIEVAL (1704-1792) fils de 3 ; maréchal de 1746 à 1775
6 : François Joseph DEPREZ (1720-) petit-fils de 3 ; garçon-maréchal en 1745 ; maréchal de 1761 à 1781 ; a succédé à son oncle
7 : Charles François GAMBIER (1731-1813) est maréchal en 1766
8 : Alexis FLIPPE (1743-1801) beau-fils de 5 ; maréchal de 1774 à 1789
9 : François Joseph FLIPPE (1777-1852) maréchal en 1808 et 1812, puis parti à Villers
10 : Romain DEPREZ (1757-1830) fils de 5 ; maréchal de 1787 à 1826
11 : François Joseph MARTIN (1765-1848) ; maréchal
12 : Eugène DEPREZ (1810-1841) fils de 10 ; maréchal en 1838
13 : Célestin Joseph DELANNOY (1816-1908) maréchal ferrant
14 : Charles Louis DELANNOY (1854-), fils de 13, garçon maréchal, succède à son père en 1875.
15 : Oscar FACHE (1887-1941), maréchal de 1912 à 1941 et responsable de la bascule
16 : Hector POYTEAU (1908-1967) (de Estrée-Wamin), ancien apprenti d'Oscar FACHE, puis établi à son compte, au grand dam de son ancien patron.

LES SOLDATS DE NAPOLÉON

Nous avons peu d'informations sur les soldats ayant participé aux campagnes de Napoléon.
Casimir DURIEZ (1784-1806) fusilier à la 2ème Compagnie du 3ème Bataillon du 34ème Régiment d'Infanterie de ligne, est entré le 22 février 1806 à l'hôpital militaire sédentaire de Frisengue (Bavière), pour y mourir le 25 février 1806 par suite d'une fièvre (après la bataille d'Iéna de 1806 ?) (là il y a un problème car l'AHPE nous donne Nimègue (Hollande) comme lieu de décès).
Guislain CUVILLIER (1770 ?-1809), chasseur au 23ème régiment d'infanterie légère meurt le 27-08-1809 à l'hôpital de Vienne (Autriche).
Benjamin Louis LEGRU (1789-1811), pionnier, meurt le 01-10-1811 à l'hôpital militaire de Bruxelles (Dyle).
Benoît Hubert THELLIER (1792-1814), soldat au 5ème bataillon du train des équipages, meurt le 28-09-1814 à l'hôpital de Commercy (Meuse).
François LEGRU, né à Penin, chasseur au 6ème Régiment de chasseurs à cheval meurt à l'Hopital militaire de Mataro (Espagne) le 04-12-1823 (non identifié)
Mais ce sont les morts. La tradition orale nous donne :
Augustin MOLON (1793-1879), NCDP, a fait la campagne de Russie de 1812.
Jean Baptiste LAVIGNE (1770-1814) meurt à Anvers le 08-12-1814 à 44 ans peu avant la défaite de Waterloo en 1815
Il y en a sûrement d'autres. La liste de ceux qui en sont revenus sera plus difficile à établir…

APRES WATERLOO

Après la défaite de Waterloo de 1815, un soldat anglais (irlandais) du 39ème RI des armées d'occupation anglaise en cantonnement à Camblain-l'Abbé : William (Guillaume) MANNING, né vers 1781 à Limerick (Irlande), épouse à Camblain-l'Abbé 62 Marie Elisabeth Joseph BACQUEVILLE (1797-1821) née à Penin William MANNING est autorisé

à se marier par le "général anglais commandant à Cambrai". A cette date, le général WELLINGTON (le vainqueur de Waterloo) a fixé son quartier général à Cambrai. La région est occupée alors par les alliés vainqueurs de Napoléon (britanniques, allemands, néerlandais, prussiens ...). William est devenu ensuite tailleur d'habits

LA CONQUÊTE DE L'ALGÉRIE

Bénoni François DIEVAL (1821-1846) (DIEV**), soldat au 2ème Régiment de Chasseurs d'Afrique, a participé à la conquête de l'Algérie sous Louis Philippe. Il est mort de dysenterie à l'Hôpital militaire d'Oran le 17 avril 1846.

LA REVOLUTION DE 1848

Les habitants d'Averdoingt ont mis le feu à leur mairie, détruisant les archives ; d'où des difficultés pour les chercheurs à reconstituer les généalogies familiales…

LA GUERRE DE 1870

Pénin n'a pas été occupé comme le fut Avesnes-le-Comte, mais les Péninois ont vu passer, fin décembre 1870, un escadron de Uhlans qui venaient d'Avesnes et effectuaient une reconnaissance en direction de Frévent et Aubigny. Noémie BILLET (1854-1941), racontait que, effrayée, elle s'était cachée sous son lit ; la pauvre connut trois guerres, perdit un fils en 14-18 et fut écrasée par un camion allemand en 1941.
Le ministre de l'intérieur a demandé en 1911 ce recensement des vétérans de la guerre de 1870, en vue de l'attribution de la médaille de 1870. Voici pour Pénin :
BOUCLY Eugène (x 1874 Appoline DIEVAL)
MOLON Omer (1847-1918)
DIEVAL Léopold (1846-1936)
BOCQUET Hippolyte (1846-1929) ; il avait participé à la charge de Reichshoffen page 54
les 4 susdits mobilisés pendant la guerre.
CAMUS Alcide Joseph (1846-1874), incorporé dans les corps francs.
Louis LAVIGNE (1852-1923) instituteur né à Pénin, puis directeur d'école domicilié à Hermies, Coullemont, Avesnes-le-Comte, Saint-Laurent-Blangy et Calais. Vétéran de la guerre de 1870 (avait participé à la bataille de Bapaume), il cultivait dans sa classe l'esprit de revanche en créant un bataillon scolaire. Il initiait ses élèves au maniement d'armes et au tir avec des répliques du fusil Lebel. Il était cité en exemple par les inspecteurs de l'Education Nationale.
Un chapitre lui est consacré dans « Qui étiez-vous hussards ? » de Louis VANDENDRIESSCHE éd. Paillart 2000

LA COMMUNE DE PARIS DE 1871

Une Péninoise, Pauline BOCQUET née en 1812, épousa après la Commune de Paris de 1871,
dès l'amnistie, le 25-11-1880 dans le 17ème, un communard : Pierre Jean Jules DESAGES né le 4-9-1810 à Paris 75 (un peu âgé en 1880 !) , de Nicolas DESAGES et de Madeleine Marguerite Sophie LAVIER. Pierre avait été marié en 1ères noces en 1839 avec Marie Emilie LANGLOIS (1811-1856). Il avait été emprisonné après la révolte de 1871 au fort du Homet à Cherbourg. Ses date et lieu de décès ne sont pas connus.

LE GARDE CHAMPÊTRE

Le 1er Thermidor an III de la République (19 juillet 1795) furent institués les "gardes champêtres". Ce modeste fonctionnaire deviendra le symbole de la loi, ces trois lettres gravées sur la plaque qu'il porte fièrement accrochée à son baudrier de cuir, lui barrant la poitrine et servant à retenir son sabre. Il remplace l'ancien sergent du seigneur ; maintenant, il est nommé par le maire, élu des citoyens.

1817 à 1824 :	BOCQUET Jean-Baptiste (1755-1824)
	BEAUCOURT Amand Lambert (1773-1842)
1836 à 1850 :	LELEU François Joseph (1797-1882), ancien militaire
1850 (nommé) :	LEGRU Gervais François, (1819-1904)
de ... à 1910 :	CARON Henri (né à Avesnes) jusqu'à sa mort en 1910.
1910 à 1949 :	MOLON Alphonse (1876-1949)

Il remplace son prédécesseur décédé, jusqu'à sa propre mort en 1949.

1949 à 19.. :	LABY Alexandre Joseph (1825-) de Noyelle-Vion
	DURIEZ Eugène (1932-2020)

UN CHARIVARI

Au sens propre, charivari désigne une mauvaise musique. Ce mot servait au siècle dernier à désigner un bruit confus, un concert de poêles, chaudrons et autres instruments semblables, accompagné de cris, de sifflets et de huées que l'on avait coutume de faire, la nuit, devant la maison d'époux ou épouses adultères, ou devant la maison de gens veufs âgés qui se remariaient.

En 1890, les Péninois étaient divisés en deux camps bien retranchés. Les bien-pensants se regroupaient derrière leur curé, et les infidèles, sous le pavillon de l'instituteur. Cette année-là, à la suite de dénonciations plus ou moins justifiées, le prêtre fut changé de résidence. Quelques mois plus tard, le camp opposé mena une campagne des plus actives contre l'instituteur Meur Jean-Baptiste TISON (1850- et l'institutrice Melle Pauline LEFEBVRE entre lesquels une idylle était née. Un beau soir, ces deux fonctionnaires eurent la désagréable surprise de trouver sous leurs portes une pancarte ainsi conçue : "Nous engageons la jeunesse de Pénin à rehausser par sa présence les fêtes et réjouissances qui auront lieu durant l'hiver à l'occasion des relations qui existent entre l'instituteur et l'institutrice".
Cette motion eut un commencement d'exécution dans la soirée du 8 décembre 1890.
Un groupe de jeunes gens, munis de fouets, chaudrons, cornets et autres instruments, donna une aubade sous les fenêtres de la maison de l'institutrice. Mais l'enseignante ne l'entendit pas de cette oreille et, le lendemain, elle porta plainte au Parquet. Une instruction fut ouverte. On parvint difficilement à découvrir cinq des auteurs de cette mauvaise plaisanterie, entre autres deux jeunes gens : Vincent BOCQUET (1873-1948) (branche de Maizièrespage 135) et Nestor BOCQUET (branche de Penin page 54) âgés respectivement de 16 et 17 ans. Ils comparurent devant le Juge de paix d'Aubigny et furent condamnés chacun à 15 F d'amende, à l'exception de Nestor BOCQUET (1874-1952) page 54, qui fut gratifié en outre de 2 jours de prison pour violences légères envers un sieur DELANNOY qu'il avait rencontré au moment où se donnait le charivari. Les charivariseurs firent appel, et l'affaire vint devant le tribunal correctionnel de St-Pol. Ils nièrent comme la première fois les faits relevés à leur charge, en essayant de présenter un alibi. Ils ne nièrent toutefois pas que, le même jour, le 8 décembre, vers 4 heures de l'après-midi, ils avaient battu des mains en voyant sortir de chez l'instituteur, l'institutrice qu'ils apostrophèrent ensuite par ces mots : "Elle en revient, elle ira encore !". Le défenseur des prévenus plaida leur innocence pour le charivari auquel ils seraient restés étrangers, prétendit-il, et il ajouta que les paroles adressées à l'institutrice ne constituaient pas la contravention de tapage injurieux. Après une suspension d'audience, le tribunal rendit un jugement par lequel il réduisit la peine d'emprisonnement à 3 journées de travail, et maintint les peines d'amendes primitivement prononcées.

LES ÉVÉNEMENTS DE 1906

La loi du 9 décembre 1905 sur la séparation de l'Église et de l'État prescrivait l'inventaire des objets du culte et du mobilier des églises. A Pénin, les "blancs", les propriétaires, catholiques intransigeants regroupés autour de l'Abbé NUTTE, encouragés par l'évêché et l'encyclique « Vehementer » du 11 février 1906 condamnant la loi, se barricadèrent dans l'église pour empêcher le maire Joachim LAIGLE et les "rouges", les brassiers, les Socialistes, de procéder à l'inventaire. Ajoutons une troisième catégorie, que nous appellerons les "roses", qui préféra s'abstenir pour éviter les représailles. A cette époque, les élections étaient précédées d'exhortations sévères du prêtre au cours du prêche du dimanche, et les châtelains faisaient porter des billets dans les écarts par leur garde pour inciter les gens à "bien" voter. Propagande électorale déjà. Un mannequin de paille à l'effigie du curé fut promenée à travers le village puis brûlée. L'homme de Dieu se vengea cruellement, et de petits cultivateurs se virent du jour au lendemain confisquer les terres qu'ils louaient au château pour avoir seulement osé crier "Vive la République !" ou pire encore "A bas la Calotte !". Ils furent réduits à la triste condition de manouvriers.
Tel fut Héléonore BOCQUET (1829-1915) page 45

Lors de la "ducasse" (la fête du village) de juillet 1906, deux bals eurent lieu: un bal "blanc" et un bal "rouge". Cela causa quelques drames familiaux, car il arriva qu'un fiancé emmenât sa belle danser à l'un ou l'autre bal contre le gré des parents de la demoiselle. La tradition des deux bals se perpétua quelques années.

Cette année-là, quelques personnes durent être enterrées civilement pour avoir lu un journal mis à l'index par le curé. Prêcher le Pardon et l'appliquer font deux...
En 1907, l'Abbé NUTTE quitte le presbytère (bâti en 1867-1868), ne voulant pas payer de loyer, pour aller habiter une aile du château mise gracieusement à sa disposition par les châtelains... De sa faute, ses successeurs seront privés de cette belle maison utilisée depuis comme logement de fonction pour l'instituteur.

DES DESCENDANTS DE PENINOIS PARTIS AUX ETATS-UNIS

Auguste LEGRU x Anastasie LAVIGNE habitent Ambrines. Leur fils Ferdinand se marie à Frévent. Son fils Henry Auguste, né en 1869 à Frévent, après s'être marié en 1900 à Frévent, part aux Etats-Unis. Il habite Jasonville Indiana en 1911.

LA GUERRE 14-18

Pénin se trouvait en arrière du front, et les troupes françaises (le 54ème Rt d'Artillerie de Lyon, des régiments de Sénégalais), des Canadiens et des Anglais, venaient en repos dans le village. Des jeunes filles se rendirent parfois à tel bal organisé à Berles par les troupes britanniques... Cela se termina parfois par un mariage : en 1914, André IMBAUD, soldat lyonnais, épousa Rose CHRETIEN.
Épisode navrant : le 01-11-1916, un soldat anglais originaire de Bristol, Alfred Jefferies, est fusillé rue de St-Pol pour désertion, à titre d'exemple sur les ordres de brutes galonnées, exécuté par des balles anglaises pour avoir refusé de retourner au front, et enterré comme un chien dans une toile de tente, sans une messe. Les soldats qui se trouvaient aux premières lignes, exposés à la mitraille, les tympans déchirés par les explosions pendant des heures et des jours, avaient les nerfs soumis à dure épreuve, et plus d'un « craquait ». Aucune honte à cela...

Sa mémoire a été réhabilitée et ses restes furent transférés au cimetière militaire anglais de Roclincourt. Des descendants sont venus lui rendre hommage au cours d'une petite cérémonie organisée par la municipalité au monument aux morts de Pénin le 02-11-2018.

On dénombre 19 morts au cours de la Grande-guerre :

1914	
CARON Germain	Maurupt (Marne) 6 septembre
DELEPINE Émile	Lambres 12 octobre
1915	
HOCHART Chrysol	Minaucourt (Marne) 9 janvier
BOCQUET Léon page 34	au fortin de Beauséjour, commune de Minaucourt-le-Mesnil-les-Hurlus (Marne) près du camp militaire de Suippes 28 février
DEMERIN Jules	Le-Mesnil-lès-Hurlus (Marne) 4 mars
FUMERY Ferdinand	Watronville (Meuse) 7 décembre
1916	
DUCAMP Gaston	Fromereville (Meuse) 13 mai
DELANNOY Albert	Massiges (Marne) 2 juin
DIEVAL Jean	Soyecourt (Somme) 20 juillet
THILLIEZ Jules	Soyecourt (Somme) 21 juillet
DELANNOY Maurice	Salonique (Grèce) 25 août
DEMERIN Félix	Souain (Marne) 31 octobre
1917	
MOLON Charles	Prosnes (Marne) 8 avril
FLORENT Théophile	Louvemont (Haute-Marne) 20 août
1918	
CHRETIEN Georges	Chauny (Aisne) 23 mars
DEBRET Oscar	Grand-Rozoy (Aisne) 29 mai
FACHE Alphonse	Mont-Kemmel (Nord) 30 mai
GILBERT Albert	Soissons (Aisne) 30 mai
THILLIEZ Léon	Sommerdath 19 novembre

LE PROGRÈS

En 1911, installation d'une bascule face à la mairie.
En 1920, projet de distribution de l'énergie électrique par la société "La Béthunoise" : 450 habitants, 105 foyers, mais seulement 68 abonnés.
1923 : électrification des rues et des bâtiments communaux
1923 : électrification du hameau de Doffines
1920 : projet de construction d'un monument aux morts
1920 : les enfants de Villers-Sir-Simon viendront à l'école à Pénin ; situation identique en 1926
1925 : installation d'une cabine téléphonique chez QUENTIN Georges, charron. Son fils Marcel est chargé de porter les télégrammes (il fera carrière aux PTT).
1925 : création du nouveau cimetière
1934-35 : construction d'un château d'eau
1938 : création d'un corps de sapeurs pompiers et achat d'une pompe à incendie
1945 : suite à l'adduction du village en eau potable, le terrain d'un abreuvoir rue de Maizières est vendu aux riverains Paul LEGRU et Jules BAYART
1948 : le secrétaire de mairie enregistre les délibérations du Conseil municipal au stylo à bille (l'Américain Reynolds l'a inventé pendant la guerre pour les aviateurs dont l'encre des stylos gelait en vol, et le baron Bic l'a généralisé vers 1950).

LES BISTROS

Il fut une époque, autour des années 30, où le nombre de cafés était élevé. Jugez plutôt !
1 : Le café DELEPINE (Marie et Victorine). C'est sa fille Victorine qui tenait le bistro, rue de Tincques.
2 : Le café DURIEZ (Constant et Louise), doublé d'une épicerie, rur de Tincques.
3 : Le café « Chez FACHE » (Oscar et Angèle), doublé d'une forge, rue de Maizières.
4 : Le café QUENTIN (Georges et Marie-Rose). C'est là que se trouvait la cabine téléphonique du village, rue de Maizières. Son fils Marcel était chargé de porter les télégrammes. Il fera carrière aux PTT.
5 : Le café « Chez DEPREZ » (Irma et Jean), également doublé d'une forge, au centre du village.
6 : Le café « Chez Célestin » (Célestin BOILLY et Almanzine Domithille BOUCHENDHOMME) rue de Villers.
7 : Le café « Chez Alice » (famille LEMOINE) , rue de Villers.
8 : Le café CAPRON (Jean-Baptiste), rue de Tincques.

Après la guerre 14-18, un banquet avait lieu chaque année le 11 novembre. Il était organisé alternativement au café « Chez FACHE »), et « Chez Célestin », à tour de rôle. Les femmes n'y étaient pas admises.
Régulièrement, le bistro CAPRON installait un orchestre dans la cour du café.

Au café « Chez Célestin », on projetait des films dans la grange attenante.

RÉJOUISSANCES POPULAIRES LORS DE LA FÊTE NATIONALE

Dans les années 20, la population du village organisait elle-même les réjouissances, orchestrées par le maire et l'instituteur : course à sac au café Quentin, colin-maillard à mouchoirs au café Delépine à l'enseigne "Au soleil levant", colin-maillard à petits pains au café Capron, mât de cocagne au café Deprez, joute flamande sous la grand-porte du café Boilly-Bouchendhomme rue de Villers, café chaud des dames au café Fache. A Izel avaient lieu des concours de chiens ratiers.
Comme son nom l'indique, le "café chaud des dames" était un concours réservé aux femmes. Il avait lieu près de l'église, au café tenu par l'épouse du maréchal-ferrant Oscar FACHE (1887-1946). La gagnante était celle qui avait réussi à avaler, la première, une tasse de café bouillant, au grand dommage de son palais !...

CARNAVAL ET DUCASSE

Saint-Pol compte une troupe folklorique célèbre dans le Ternois : L'association « Les Pères la Joie ». C'est est une société fondée en 1922 de musiciens et de danseurs du folklore local pour figurer dans le cortège de la mi-carême à Saint-Pol. Après une éclipse, la troupe fut réactivée en 1952. Elle se produit dans plusieurs villes de la région. La tenue des « Père la Joie » est celle traditionnelle du meunier saint-polois : roulière en toile bleue, pantalon blanc, bonnet blanc, haut faux-col. Deux géants, un âne et un moulin, complètent la troupe.
Lors des festivités, elle organise des cortèges, des exhibitions souvent licencieuses, parfois scandaleuses. Le droit de médisance était autrefois accordé par le Parlement lors du carnaval. Lors de la ducasse, les vitrines des commerçants se couvrent d'inscriptions satiriques où sont moqués les personnages en vue de la commune. Cela donne lieu à des débordements, un cocu ayant un jour appris son infortune sur une vitrine.
Le dernier jour, les divertissements prennent fin autour d'un bûcher sur lequel est brûlé le géant « Binbin » qui a été promené de par la ville.
A Tincques avait lieu autrefois tous les ans le défilé des « mariages en sabots ».appelé « les Barabas ».
Le terme « Barabas » doit venir de son fondateur Emile BARRAS. C'est en effet vers 1923 que celui-ci a organisé pour la première fois avec quelques amis un défilé carnavalesque dans les rues de Tincques, que l'on appellera par la suite les « Barabas ». La machine est lancée : tous les ans, le mardi de la ducasse, des groupes déguisés envahissent les rues du village. Aujourd'hui, le défilé carnavalesque a lieu le dernier dimanche d'août.
Ce sont les habitants du village eux-mêmes qui prennent en main l'organisation et la préparation de la fête, cousant des costumes, inventant des chorégraphies et créant des chars. Une année, l'un des carnavaleux s'est chargé de la création d'un géant tincquois, baptisé « Barabas », dont le costume a nécessité une trentaine de mètres de tissu.

LA SECONDE GUERRE MONDIALE :

L'INVASION

Le 22 mai 1940, les Allemands arrivent à Pénin par la route de Villers-Sir-Simon. Non loin du cimetière, dans la pâture FLIPPE-DELEPINE, ils abattent un Noir, soldat perdu de l'armée française en déroute. Cette scène eut pour seul témoin Arsène LEFEBVRE, qui se trouvait chez André FLIPPE à ce moment-là. Les Welshguards avaient aménagé des tranchées et des banquettes de tir dans le bosquet Guilain tout proche. C'est dans une de ces tranchées que les Allemands enterreront son corps. Peu de personnes seront au courant et aucun ne s'est encore inquiété de donner une sépulture plus digne à ce soldat français.
Le Comité du Souvenir Français envisage de demander l'autorisation à la Préfecture, d'effectuer des sondages pour le localiser et lui donner une sépulture plus décente. Pieuses intentions. Le projet ne fut jamais réalisé.

TRAHI PAR SES PROPRES COMPATRIOTES

Léon FACHE (1919-1953) est né à Penin. Il servit dans la marine. Une disposition de l'armistice exigeait que la flotte française retourne à ses bases. Craignant qu'elle ne finisse par tomber aux mains des Allemands, la Grande Bretagne demanda à l'Amiral Gensoul de conduire ses navires de Mers-el-Kebir (Oran) dans un port britannique ou vers les Antilles. Celui-ci ayant refusé, le 3 juillet 1940, les Britanniques coulèrent les bâtiments, tuant ainsi 1800 marins français. C'est ainsi qu'à Mers-el-Kébir, Léon fut, durant trois heures, prisonnier des Anglais, sous la menace des armes, avec obligation de garder les mains sur la nuque. Il se trouvait à Dakar sur le contre-torpilleur « Le Terrible », quand la marine française accueillit les Anglais à coups de canons.
Le 18 avril 1942, Pétain rappela Laval et lui donna pleins pouvoirs avec le titre de chef du gouvernement. Le 22 juin, il déclarait : « Je souhaite la victoire de l'Allemagne, parce que sans elle, le communisme, demain, s'installerait partout. » Laval avait été l'artisan de la Collaboration. En été 41 déjà... Mais dès lors, il devenait le maître. Il annonça la relève : pour satisfaire ses besoins en main-d'oeuvre, Hitler rendrait 1 prisonnier contre 3 volontaires pour l'Allemagne... Le volontariat ne suffit pas. En février 1943, sous la pression du gauleiter allemand Sauckel, « le négrier de l'Europe », une loi du gouvernement de Vichy créa le Service du travail obligatoire, S.T.O., pour pallier le manque de soldats allemands envoyés massivement sur le front de l'est, où la situation du Reich ne cessait de se

dégrader. Chaque commune devait fournir un nombre déterminé de travailleurs à la réquisition des Allemands. D'abord employés en France, ils furent ensuite pour la plupart envoyés en Allemagne.
Quand Léon fut rentré à Beaumetz-les-Loges, les édiles tirèrent au sort pour envoyer un homme en Allemagne au titre du STO. Le hasard désigna le fils du maréchal ferrant. Ce dernier, furieux, jura qu'il se refuserait, dès lors, à ferrer les chevaux des cultivateurs de la commune. Ceux-ci, bien représentés au Conseil Municipal, pour éviter les fastidieux déplacements jusqu'à la prochaine forge distante de plusieurs kilomètres (Bailleulval : 3 km, Berles-au-bois : 7 km, Simencourt : 3 km), faillirent à la règle, et envoyèrent à sa place Léon, qui venait d'arriver dans la localité, servir la machine de guerre germanique en construisant des blockhaus à Dunkerque, puis en déblayant les gigantesques ruines de ce qui avait été l'orgueil des villes teutonnes, ou en dégageant les victimes sous Berlin bombardé... Destin affligeant d'un Français qui eut à souffrir des Allemands, des Alliés... et qui fut trahi par ses propres compatriotes !

LES FORTERESSES VOLANTES

Les Péninois en ont vu passer des centaines de 1942 à 1944.
Le bunker d'Eperlecques, le plus gros blockhaus d'Europe, était destiné au lancement de la fusée V2 que l'équipe de Von Braun perfectionnait à Pennemunde, port de l'Allemagne orientale, pour écraser Londres (à 200 kilomètres), et peut-être New-York.
Le vendredi 27 août 1943, 187 forteresses volantes américaines de la 8ème Air Force, des B17, décollent du Nord de l'Angleterre, pour effectuer la mission n° 87 : larguer 368 tonnes de bombes sur le blockhaus, entre 18h45 et 19h15, par vagues successives de 40 à 60 appareils. Le plan de vol était de traverser la Manche, cap sur Hardelot, Hesdin, St-Omer pour le 1er groupe, Hesdin-Pernes-Gosnay pour le 2ème groupe, et Hesdin-Pernes, Poix pour le 3ème.
Il était prévu de faire diversion pour détourner la chasse allemande. La 9ème Air-Force devait attaquer la station de guidage de Gosnay (Pas-de-Calais) et la base de Poix (Somme), une importante base de chasse allemande. Les B17 sont escortés par des chasseurs Spitfires pilotés par des Anglais et des Français. La chasse allemande engagea ce jour-là plus de 200 appareils. L'un de ces Spitfires est descendu en flammes au sud de Saint-Pol.
Vers 17H30, le B17 29-716 du 351ème groupe en formation de 124 appareils, se trouvait à la verticale de la R.N. 39, entre Ligny et Averdoingt, Cap sud, quand il fut touché par la Flack. Il quitta sa formation, laissant échapper une fumée blanchâtre. Les Péninois virent passer au-dessus d'eux le bombardier en perdition, et virent sauter 7 membres d'équipage en parachute. L'appareil percuta le sol à l'ouest de Villers-sir-Simon, en bordure d'un chemin de terre reliant Villers à Givenchy. Un 8ème sauta avant l'explosion et tomba, son parachute en flammes. Deux autres ne purent sauter et périrent dans l'explosion.
Premier pilote : pilote Suit William, 1er/s Lieutenant ; deuxième pilote : le copilote Crayson James, 2ème/s Lieutenant ; mitrailleur de queue : Mount Lionel, sergent.
Une aile de l'appareil resta curieusement plantée dans le sol.
Ironie du sort, parmi les pilotes de chasse ayant escorté les bombardiers lors de ce bombardement, figuraient deux héros de l'aviation : Pierre Closterman, qui remporta la 3ème de ses 33 victoires, ainsi que René Mouchotte, qui fut touché par la chasse allemande, et dont l'avion (jamais retrouvé) dut s'abattre dans la Manche.

Le 14 janvier 1944, des bombardiers américains survolent à nouveau l'Artois. Ils sons escortés par des chasseurs de la 8ème Air force. L'un des chasseurs, un P-47D5-RE « Thunderbolt » piloté par le 1er Lt Robert Conroy est touché par la Flak (DCA allemande) près d'Arras, avant d'être abattu vers 15 h 30 par un Messerschmitt piloté par l'as allemand Mieutsch (sa 56ème victoire). Le pilote blessé (2 balles dans le corps) saute en parachute et atterrit à Barly. L'avion s'écrase à Pénin. Augustin Flippe (1934-2022) qui fut témoin du crash retrouvera des vestiges de l'avion à 5-6 m de profondeur (Hugues Chevalier)

PARACHUTAGES

3 parachutages eurent eu lieu dans la plaine entre Pénin, Berles et Izel-les-hameau. Les containers renfermaient surtout des explosifs dont des mineurs-résistants venaient prendre livraison, pour des opérations de sabotage (les Anglais rechignaient à livrer des armes aux résistants FTP communistes), parfois des pigeons voyageurs destinés à repartir, après un repos de 24h, porteurs de messages.
Lors de la nuit du 20 au 21 mai 1943, un parachutage est effectué par la RAF à Hermaville, à proximité du bois d'Habarcq. Un second parachutage est prévu le lendemain au même endroit, mais les plans sont changés, et c'est à Doffines qu'il à lieu, terrain qui porte le nom de code "Guadalquivir". Le message de la BBC qui l'annonce est : "PICPUS PASSERA CE SOIR A L'ÉCRAN". Le largage a lieu dans la nuit du 21 au 22 mai à 23 heures. Une importante équipe de réception est sur place, constituée pour la plupart de résistants de Hermaville. Le bombardier largue 5 containers qui sont cachés dans un abri situé dans le jardin de Henri LAVIGNE (1881-1953) à Doffines . Au cours de la journée du 22, les "colis" sont emmenés dans une étable de la ferme de Léon MASCLET à Hermaville, puis transférés dans la nuit du 25/5 dans une carrière située dans le "bois d'Habarcq" à Hermaville où ils seront cachés. Mais l'emplacement de ce dépôt sera livré aux Allemands par un certain « Marius » du BOA passé au service de l'ennemi après le démantèlement de l'OCM (cf « La longue traque » de Gilles Perrault aux éditions France Loisirs page 456).
Madame Madeleine HUCLIER (1935-), épouse de de Jacques LANIEZ, qui habitait Doffines, participa à la réception de ces parachutes avec sa mère Rose DELRUE (1908-1998), épouse de Fernand HUCLIER (1908-1977),

cultivateur au hameau de Doffines. Médaillée de la Résistance, Rose préféra renoncer à sa décoration quand elle sut qu'elle devait l'acheter. Personne n'avait eu l'idée de la lui offrir...

RÉSISTANCE ET DÉPORTATION

René DUCROCQ (1912-), Roch DUCROCQ (1925-1988), Raphaël DUCROCQ (1923-2023) et Henri HIE étaient des braconniers acharnés. L'occupation n'a pas ralenti leurs activités. Le braconnage n'avait pas alors la mauvaise connotation qu'il a maintenant. La chasse étant réservée aux officiers allemands, le braconnage était assimilé dans l'esprit des patriotes à un sport cocardier.
C'est la nuit qu'ils opèrent, en éblouissant le gibier. Ils surprennent parfois un lièvre au gîte. Henri HIE ouvre la marche en portant un phare qu'il a démonté sur le camion de son employeur (il est mécanicien), suivi d'un comparse qui porte la batterie. Un jour, les gendarmes français qui passent sur la route de Maizières les aperçoivent et repèrent leur chien blanc : « Lulu ». Le lendemain, ils viennent enquêter dans le village, à la recherche d'un problématique chien blanc. Heureusement, l'un des frères a eu la bonne idée de teindre son compagnon à quatre pattes à l'aide d'un fongicide servant à conserver les graines. Mais la teinture est de bonne qualité et Lulu gardera longtemps sa couleur jaune sale.
Les trois frères, outre leurs activités de braconniers, font de la Résistance avec leur père.
Le trio pousse ses incursions nocturnes sur les terroirs des communes voisines, suscitant la jalousie d'un autre braconnier de Maizières, qui les dénonce aux Allemands comme Résistants. Les vert-de-gris viennent perquisitionner dans la ferme familiale. Ils ne trouveront ni armes, ni explosifs, mais seulement de vieilles baïllonnettes de la guerre 14-18 que des Anglais en repos dans le village avaient abandonnées. Raphaël a le réflexe de sortir un pistolet qui se trouvait dans un placard et de le jeter à travers le soupirail de la cave. Y étant descendu sous prétexte de remonter du charbon, il a à peine jeté quelques pelletées sur l'arme compromettante qu'il s'aperçoit qu'un allemand vient à sa rencontre. Il s'en est fallu de peu, mais les Allemands sont bien renseignés et n'en faudra pas plus que quelques armes blanches retrouvées dans le grenier, pour que le père, Henri DUCROCQ (1887-1959) , soit déporté en Allemagne. D'abord emprisonné à Arras, il est ensuite interné à la prison de Loos. Il a vu réintégrer dans sa cellule après un interrogatoire musclé, un autre résistant prisonnier, Jean SEBERT (1910-1945), complètement groggy. C'est au retour de sa captivité qu'il racontera cette anecdote devant Augustin FLIPPE (1934-2022) et son épouse Jeanine SEBERT(1932-), qui est la fille de Jean, originaire de Avesnes-le-Comte.
Curieux hasard, c'est Henri qui a vu pour la dernière fois Jean vivant, car nul n'a plus entendu parler de lui après son arrestation (le nom de Jean SEBERT a été donné au stade d'Avesnes-le-Comte).

LA LIBÉRATION (page 48)

Les Allemands obligeaient régulièrement les cultivateurs à leur livrer sur réquisition des denrées alimentaires, des porcs, etc. Un cultivateur, qui croyait pouvoir s'y soustraire, fut convoqué à la Kommandatur et emprisonné quelque temps. Furieux et jaloux, il dénonça Augustin FLIPPE (1892-1970) aux F.F.I., comme collaborateur, ce qui n'était pas le cas. Augustin était conseiller municipal. Comme tel, il avait dû prêter la main aux réquisitions d'animaux de boucherie exigées par les Allemands. Les réquisitionnés lui avaient-ils gardé rancune ? Un beau jour de septembre 1944, Augustin était en train de dîner en famille quand il vit arriver dans sa cour des voitures ornées de la fameuse croix de lorraine peinte en blanc sur le capot. D'authentiques F.F.I. sans doute, mais aussi des résistants de la dernière heure, désireux de jouer les fanfarons, et dénués de discernement. Il "collent" Augustin contre un mur. Ce dernier a beau nier les accusations. Heureusement pour lui, surviennent Léon CUVILLIER (1882-1951) et Léa DUCROCQ (1889-1971), qui viennent le disculper et lui évitent ainsi d'être injustement fusillé.
De nombreux apprentis justiciers rendent des sentences aussi sommaires qu'immédiates, commettant erreurs et débordements, s'en prenant parfois à des individus que la vox populi tient pour des collaborateurs (il s'agit parfois de vagues ragots, calomnies, inspirés par de vieilles rancunes) alors que leur dossier se révèle désespérément vide. On verra à Molinghem des éléments avinés tondre sur la place publique une vraie résistante qui avait caché des aviateurs britanniques. Suivant le dernier ouvrage de Philippe de Gaulle, il n'y eut pas plus de deux cent mille Vrais Résistants en France…

LA BOMBE

Les avions canadiens se débarrassaient parfois dans la nature des bombes qu'ils n'avaient pas eu le temps de larguer sur leurs objectifs. C'est ainsi que l'une d'elles atterrit un jour à Pénin dans un pré, au lieudit "la sablière".
Non amorcée, elle n'explosa pas.
Le 21 octobre 1945, le Général De Gaulle organisa un référendum.
C'est ce jour-là que Roger DUCROCQ (1931-), Jean BIALAS (1932-2012) (habitait Blavincourt), qui n'ont encore que treize ans et douze ans, et Augustin FLIPPE junior (1934-2022), onze ans, prennent l'initiative hardie de débarrasser le territoire de la commune de cet encombrant souvenir. Roger s'empare d'explosifs que ses frères résistants avaient gardés dans un grenier. Avec ses camarades, il creuse des trous d'hommes à bonne distance de la bombe. Au dernier moment, le cadet de la bande, Augustin, se "dégonfle", préfère renoncer à ce projet et reste chez lui. Roger et son copain prennent la précaution d'éloigner les veaux à l'autre extrémité du pré. Roger dévisse une plaque sur corps de l'engin, et introduit de la poudre récupérée dans des cartouches. Après avoir allumé la mèche, ils vont s'abriter dans leurs trous. Une formidable explosion retentit. Le souffle projette la terre du parapet sur eux . Le grand boum a alerté toute la population du village et le garde champêtre frappe à toutes les portes pour s'enquérir de l'identité des audacieux artificiers.

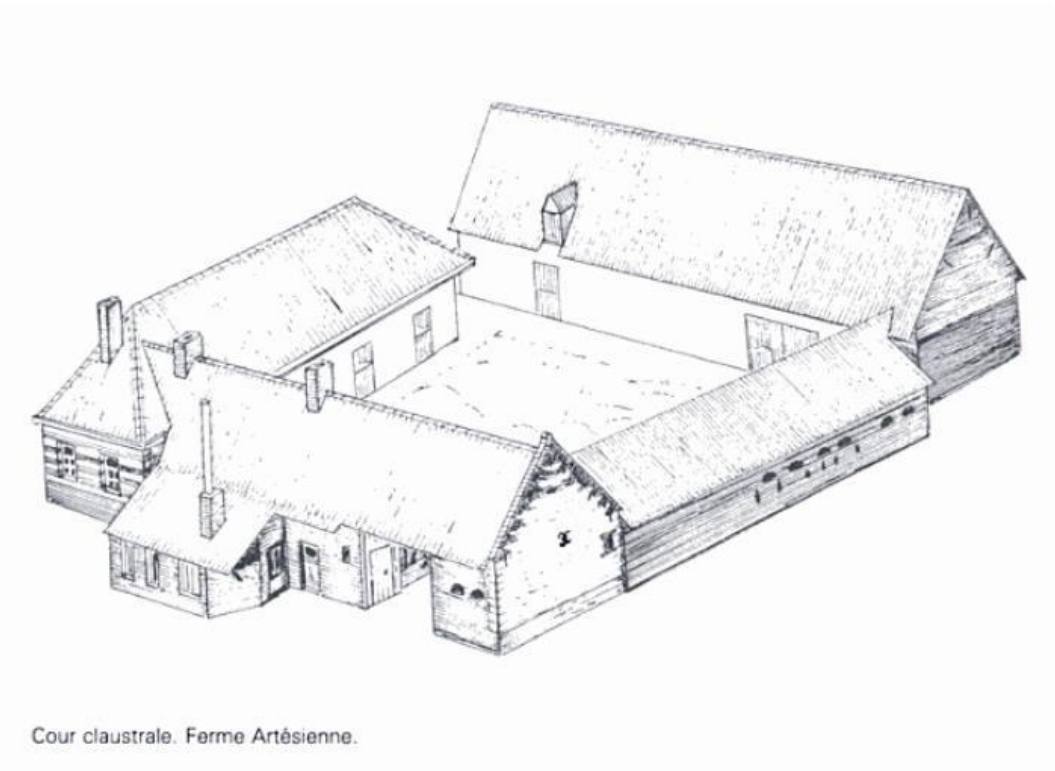
CRIEUSE DE MORTS

Cette coutume survécut à Pénin jusqu'à ces dernières années, comme avant l'apparition des faire-part. Lors d'un décès, après qu'eut sonné le glas, la "crieuse de morts" allait de porte en porte dans le village annoncer le nom du défunt, ainsi que le jour et l'heure des obsèques. L'épouse du fossoyeur-sonneur François DENEUVILLE (1920-1998) exerçait encore cette charge en 1985.

UNE VOCATION AGRICOLE

LES "CINSES"

Pénin est un village à vocation agricole. Le village compte de nombreuses exploitations.
Les fermes de Pénin sont le type même des fermes de l'Artois. Elles étaient jadis construites en torchis appliqué sur un lattis de tilleul et passé à la chaux. Pour le préserver de l'humidité, un soubassement (appelé solin dans le pays), en silex ou en grès qu'on allait chercher à Camblain-l'Abbé. Il est rare de rencontrer aujourd'hui le torchis, qui a été remplacé par la brique et le ciment. C'est une ferme à cour fermée (la région a toujours été en état de guerre à travers les XVI ème et XVII ème siècles). On retrouve cette disposition dans la description de la ferme idéale chez Voltaire. Il y a toujours un chien lié à l'entrée, qui sert en quelque sorte de système d'alarme contre les voleurs de poules. Dans les délibérations du Conseil Général au XIX ème siècle, on fait mention de bandes de rôdeurs venues de Flandre et de Belgique, qu'il s'agissait de combattre. La disposition des bâtiments est généralement la suivante : en bordure de la route s'ouvre la grange, facilement accessible aux chariots de foin, qui auraient peine à manoeuvrer dans la cour exiguë, où trônait autrefois un énorme tas de fumier encombré de volaille. On y accède par une solide porte cochère, la "grand-porte". Au fond de la cour s'élève la maison d'habitation, qui comprend une grande salle commune dite "maison".
L'ameublement est de style picard. A droite de l'âtre, l'escalier de la cave.
La cheminée a été bouchée et son manteau abrite aujourd'hui une gazinière ou un feu à mazout. Jouxtant la pièce principale, cheminées adossées, le "fournil", où on faisait encore le pain avant la guerre 14. La porte du four s'ouvre sur le foyer pour faciliter l'évacuation des braises. Il est bâti au-dessus de l'escalier de cave. Quelques chambres peu nombreuses, appelées "cabinets".
Divers autres bâtiments, tels que étables, ancienne écurie, laiterie, salle de traite, poulailler, complètent l'exploitation. Pour des raisons d'hygiène, le tas de fumier a disparu du centre de la cour, et a été transféré dans la "pâture" attenante. De grands hangars à structure métallique sont apparus, intégrant remises, stabulation libre, salles de traite, silos...



Cour claustrale. Ferme Artésienne.

FOIRES ET MARCHES

Les cultivateurs d'hier allaient vendre les produits de leur exploitation sur les marchés d'Avesnes-le-Comte (le mercredi), de Saint-Pol (le lundi), d'Aubigny-en-Artois (marché aux veaux le mardi et marché au beurre le jeudi), d'Arras (le jeudi), et de Tincques (le mardi).
Seuls subsistent de nos jours ceux de Arras et de Saint-Pol ; les autres ont disparu. Les paysans utilisent maintenant les circuits commerciaux de la coopérative agricole.

L'attaque du fourgon postal Etaples-Arras du 27 mars 1951 à Berles

En mars 1951 dans un chemin creux à Vandelicourt, hameau de Berles-Monchel, à 5 km de Penin, près de la grand route de Saint Pol sur Ternoise, un convoyeur postal était assassiné au volant de sa camionnette. Il s'appelait Robert Galmant.. L'enquête fut confiée à un gendarme de la brigade d'Aubigny en Artois, planton au téléphone, la nuit du crime. Il s'appelait Edmond Fagard (1918-1996).
Cette ténébreuse affaire ne déboucha sur rien. Les constations laissaient croire que Robert Galmant, un transporteur au service des P T T depuis des années n'avait pas été tué à l'endroit où il fut retrouvé. Le ou les meurtriers avaient ainsi agi afin de pouvoir inspecter les sacs postaux en toute tranquillité.
12 sacs furent ouverts et 1 million 800 000 francs disparurent.
Mais ils ont du fuir précipitamment. Le reste a peut-être été récupéré par des habitants du village pour lesquels cela a représenté une veine inespérée.
Les années passèrent. Jusqu'au moment où l'on apprit qu'un gendarme, devenu brigadier-chef, avait organisé un hold-up dans le Nord à la Bassée en décembre 1954. Il se nommait Edmond Fagard. Coïncidence troublante sinon accablante.
En compagnie de deux complices, Gérard Gense et Aline Dubois, tous deux d'Amiens, il avait délesté un convoyeur postal de son chargement en emportant une somme de 9 700 000 francs.
C'est alors qu'on fit le rapprochement avec l'affaire de 1951, et que l'on s'intéressa au gendarme ripoux qui avait instruit la première affaire.
Il est évident que Galmant connaissait le gendarme Fagard, en 1951, puisque Mme Coulon, tenancière du café des Alliés à St Pol, a révélé qu'ils s'offraient mutuellement des tournées. Une autre personne a déclaré que Fagard montait fréquemment à bord du camion de Galmant. Le nœud coulant ayant servi à étrangler le convoyeur serait un nœud de marin ; et Fagard avait servi dans la marine.
Le crime de 1951 ne fut jamais élucidée. Les deux affaires furent éclipsées par l'affaire Dominici en 1955.
Mais des bruits courent selon lesquels des acteurs de 1951 vivraient encore. Les sacs abandonnés ont du être récupérés par des indélicats. Certaines familles seraient devenues depuis très prospères. Mais ce ne sont peut-être que des racontards…

UNE AGRICULTURE MECANISEE

Ces deux dernières générations ont connu dans ce domaine une véritable Révolution, comparable à celle qu'a connue l'industrie dans la seconde moitié du XIXème. Il s'est produit plus de changements en quelques décennies qu'en un demi-millénaire. L'arrière grand-père a connu la charrue en bois et la faux, le grand-père la charrue "Brabant", la moissonneuse-faucheuse puis la moissonneuse-lieuse, tandis que le paysan de 1995 utilise maintenant le tracteur avec charrue multisocs, la moissonneuse-batteuse. Les poulets sont engraissés sous d'immenses hangars, tandis que les veaux sont élevés en batterie. On a assisté depuis les années 50 à un véritable bouleversement. Fini le cliché classique cher à nos coeurs du coq trônant sur le tas de fumier au centre de la cour. L'agriculture a du se moderniser pour répondre aux besoins de l'Europe verte. En 1966, 100 000 moissonneuses-batteuses en France, plus de 1 million de tracteurs. La petite exploitation familiale a vécu. Elle a cédé la place à ce qu'on pourrait appeler des "entreprises" agricoles nécessitant de gros capitaux et une comptabilité suivie, gérée par ordinateur. Les jeunes exploitants sont conviés à des stages de gestion. Certains petits cultivateurs s'endettèrent jusqu'au cou pour se mécaniser, pour acheter un tracteur, une moissonneuse-batteuse, matériel qu'ils ne purent rentabiliser. Ils connurent la faillite et durent céder, partir travailler dans des ateliers, des conserveries.

QUEL AVENIR POUR NOTRE AGRICULTURE ?

Certains ont été embauchés dans des silos, des syndicats agricoles. Beaucoup de jeunes partent chaque jour travailler à Saint-Pol ou à Arras dans les bureaux de la Préfecture. Les agriculteurs âgés éprouvent de sérieuses difficultés à trouver des successeurs. Peu de fils reprennent l'exploitation de leur père. Ils quittent la terre. Si bien que la population de Pénin est en baisse, comme celle de beaucoup de petites communes rurales. Un graphique de la population dénonce une chute très nette du nombre d'habitants après 1852, année summum dans l'histoire de l'exploitation du charbon dans le Pas-de-Calais (année qui a vu se creuser le plus grand nombre de puits). Beaucoup de Péninois ont été attirés par les houillères de Bruay ou Béthune. La baisse continue : on ne bâtit pas à Pénin comme dans certaines communes des environs, Berles-Monchel ou Tilloy. On dénombrait 346 h en 1968 contre 356 en 1962. Alors qu'on comptait encore après la guerre une cinquantaine d'exploitations agricoles se consacrant essentiellement à la culture du blé et de la betterave, d'une superficie moyenne de 20 ha (cf. Annuaire Ravet-Anceau), il n'en subsiste plus aujourd'hui qu'une vingtaine, d'une superficie moyenne de 36 ha, les plus petites n'ayant pu survivre. Depuis la guerre, il meurt, en France, une ferme tous les quarts d'heure! Dans une dizaine d'années, au train où vont les choses, il n'en restera plus à Pénin que 7 ou 8. Les économistes nous annoncent que d'ici le 3ème millénaire, il n'y aurait plus que 600 000 paysans en France, contre 1,2 million aujourd'hui, et 16 000 dans la Région Nord-Pas-de-Calais au lieu de 32 000 actuellement...

LE GEL DES TERRES

Autre phénomène, notre agriculture souffre d'un excès de production, un excès de réussite. Situation paradoxale. Pour réduire les excédents de production, le gouvernement américain a promulgué un plan de conservation des sols, imposant aux cultivateurs une sorte de jachère. Chaque année, un certain pourcentage des champs est retiré de la culture ; on y sème une couverture végétale.
La Communauté Économique Européenne de Bruxelles a décidé d'imiter les Américains en "gelant" une partie des terres pour éviter l'afflux d'excédents.
Le retrait des terres arables s'est fait à compter de la campagne 1988/1989. Les demandes viennent principalement des régions Centre, Aquitaine et Poitou-Charentes, mais aussi, fait paradoxal, de notre plaine du Nord si fertile! Le Centre National pour l'Aménagement des Structures des Exploitations Agricoles (CNASEA) estime que les demandes de gel des terres en France représentaient en mai 1989 environ 5000 hectares. Les agriculteurs qui le font bénéficient de primes, mais s'engagent à retirer de la production pendant une période de 5 ans une surface d'au moins 1 ha d'un seul tenant et correspondant au moment de la demande à au moins 20 % des terres arables de l'exploitation.
Les terres retirées de la production doivent avoir été cultivées l'année précédente. Jusqu'à présent, les deux tiers des demandes émanent d'agriculteurs âgés de moins de 55 ans, mais ces chiffres sont encore trop peu nombreux pour être significatifs. On estime qu'à la fin de cette décennie, au moins six millions d'hectares actuellement cultivés en France n'auront plus d'usage agricole. Et personne n'ose citer de chiffres pour la décennie suivante... Des pans entiers de notre territoire retourneraient à la friche. La France risque de se transformer à brève échéance en un véritable désert vert. Face à cette situation dramatique, les technocrates de la C.E.E. croient trouver une solution miracle en préconisant un reboisement intensif. Impensable quand on sait que des milliards d'habitants de la planète meurent encore de faim. Mais les pays les plus riches, les pays producteurs de pétrole, préfèrent dépenser leurs pétrodollars en achetant des armes plutôt que de nourrir correctement leurs populations.
Lorsqu'éclatera la 4ème guerre mondiale, la fermeture des robinets ou l'augmentation du prix du baril de pétrole, l'Europe fera remettre ces parcelles en culture pour cultiver colza et betteraves servant à la fabrication d'éthanol, essence « verte » ...

LES MAIRES DE PENIN

de 1790 à 1804 : Jean Martin GAMBIER (ca1738-1816) page 299
de 1804 à 1807 : Ange Honoré LAVIGNE (1762-1809) page 300
de 1807 à 1809 : Roch CANLERS (1756-1837) page 301
de 1809 à 1812 : Ange Augustin BOSQUET (1755-1825) BOCMAIZ p 150 page 302
de 1812 à 1813 : Adrien DORLENCOURT (ca1748-1819) né à Anzin-St-Aubin page 303
de 1813 à 1816 : Jacques COUSIN (1763-1829) page 304
de 1816 à 1857 : Hubert DELOEUVACQ (1780-1858) né à Oppy page 305
de 1857 à 1870 : Louis DESPLANQUES (1817-1898) page 306
de 1870 à 1871 : Henri BRASSART (1832-1909) né à Calonne/Lys page 307
de 1871 à 1876 : Louis DESPLANQUES (1817-1898) 2ème mandat page 308
de 1876 à 1880 : Ulmar DELIGNE (1837- page 309
de 1880 à 1898 : Louis DESPLANQUES (1817-1898) 3ème mandat page 306
de 1898 à 1912 : Joachim LAIGLE (1830-1911) page 309
de 1912 à 1919 : René THILLIEZ (1844-1915) page 310
de 1919 à 1926 : Charles COUSIN (1878-1948) page 311
de 1926 à 1945 : Aimé LAVIGNE (1862-1954) page 312
de 1945 à 1946 : Paul LEGRU (1897-1946) page 313
de 1946 à 1953 : Paul THILLIEZ (1890-1968) page 314
de 1953 à 1959 : Gérard LAVIGNE (1923-1974) page 315
de 1959 à 1965 : Fernand NEVEU (1888-1967) page 316
de 1965 à 1977 : Michel LAVIGNE (1912-2003) page 317
de 1977 à 1989 : Paul DIEVAL (1926-2020) page 318
de 1989 à 1995 : Edmée BOCQUET (1932-) page 319
de 1995 à 2014 : Jean Marie LAVIGNE (1949-) page 320
depuis 2014 : Christian THILLIEZ (1953-) dernier en date page 321

1
GAMBIER
Jean Martin
° 1738
+ 1816

maire de 1802
à 1804

2
GAMBIER
Charles
° 17-11-1695
+ 14-01-1771
laboureur

x 17-04-1720
à Pénin

3
DE LIBESSART
Anne
° ca 1695

+ 12-03-1759
à Pénin

4
GAMBIER
Philippe
° ca 1663
+ 22-05-1735
à Pénin

x 03-04-1688
cm 2J9

5
DEFURNE
Marie
° ca 1664
+ 04-07-1714
à Pénin

6
DE LIBESSART
Charles Fçois
° ca 1650
+ 1720/
sieur de St
Laurent

x 26-05-1693
à Pénin

7
DARRE
Marie Philippe
° ca 1655
+ 27-10-1710
à Pénin

8
GAMBIER
Jean
° ca 1636
+ 22-03-1716

x /1663

9
LELEU
Marie
° ca 1638
+ 19-11-1694
à Pénin

10
DEFURNE
Guislain
°
+ 21-01-1695
x /1650

11
BOUTTEMY
Marie
° ca 1648
+ 24-07-1708
à Pénin

12
DE LIBESSART
Charles
° Herlin-le-sec
+
x1671StPol/Ternoi

13
PLEE
Marguerite
°
+

14
DARRE

°
+
x

15

°
+

GAMBIER
Antoine
° et +
x
DOUCHET
Marie
° et +

LELEU
Jacques
dit « Bruay »
° et +

DEFURNE
Guislain
° et +
x
ROUSSEL
Guislaine
° et +

BOUTTEMY
Augustin
° et +
x /1648

° et +

DE LIBESSART

° et +
x

° et +

PLEE

° et +
x

° et +

DARRE

° et +
x

° et +

° et +
x

° et +

1
LAVIGNE
Ange Honoré
° 1762
+ 1823

maire de 1804
à 1807

2
LAVIGNE
Ange
° 30-10-1733
+ 18-05-1809
charpentier

x 05-05-1761
à Pénin

3
LEGRU
Marie Rosalie
° 23-10-1735
à Ricametz
+

4
LAVIGNE
Adrien Fçois
°
ca1681Blavincour
+ 1744 Penin

CM 31-01-1711
A Houdain

5
HERNEQUET
M. Adrienne
°ca1690VillersCha
+ 1744 Penin

6
LEGRU
Maximilien
° 12-07-1701
+ 15-04-1785

x 16-11-1734
à Pénin

7
LAIGLE
M. Catherine
° ca 1710
+ 07-01-1771

8
LAVIGNE
Antoine
° ca 1631
+ 1706 Penin

CM 09-07-1660

9
HUCLIER
Michèle
° ca 1639
+ 1709 Penin

10
HERNEQUET
Etienne
° 1647 Aubigny
+ 1708VillersChat
X 1683

11
LIEBERT
Marie
° 1664
+ 1694VillersChat

12
LEGRU
Philippe
° ca 1671
+ 16-08-1723
x 09-02-1700
à Tincques

13
BLON
M. Catherine
° ca 1678
+ 10-04-1759

14
LAIGLE
Martin
° ca 1660
+ /1735
x ca 1690
à Izel

15
DUGARIN
Catherine
° Izel
+ 1715 Maizières

LAVIGNE
Adrien
° et +
x
DUFRESNE
N.
° et +

HUCLIER
Philippe
° et +
x
DANIEL
Martine
o et +

HERNEQUET
Théodore
° et +
x
GODART
Adrienne
° et +

LIEBERT

° et +
x

° et +

LEGRU
Adrien
° et +
x
CUVELIER
Claire
° et +

BLON
Philippe
° et +
x
DECQ
Jeanne
° et +

LAIGLE
Louis
° et +
x
HUCLIER
Louise
° et +

DUGARIN
Robert
° et +
x
DENEUVILLE
Jeanne
° et +

1
CANLERS
Roch Julien
° 1756
+ 1837

maire de 1807
à 1809

x 19-01-1745
à Pénin

2
CANLERS
Jean Baptiste
° 1712 Penin
+ 1786 Penin

3
BRINGON
M. Jeanne
° 1715 Penin
+ 1777 Penin

4
CANLERS
Vincent
° ca 1680 Penin
+ 1716/
à

x /1709 où ?

5
CARPENTIER
Thérèse
° ca 1681
+ 1716 Penin

6
BRINGON
Robert
° ca 1680 Savy-Be
+ 1768 Penin

x 1711 Pénin

7
THILLIEZ
Marie Thérèse
° ca 1687
+ 1762 Penin

8
CANLERS
Philippe Martin
° ca 1650 Maizi
+ /1696

CM 03-06-1660

9
LAVIGNE
Antoinette
° /1643
+ 1696/

10
CARPENTIER

°
+
x

11

°
+

12
BRINGON
André
° ca 1625
+ 1714 Savy-Ber
x /1680

13
RICQUART
Françoise
° 1655 Berlette
+ 1710 Savy-Ber

14
THILLIEZ
Adrien
° ca 1654
+ 1704 Penin
x /1682

15
BAYART
Jeanne
° ca 1650
+ 1710 Penin

CANLERS
Martin
° ca 1600 et +
X /1630
BOCQUET
Marie
° ca 1600 et +

LAVIGNE
Adrien

°1600 ?et +
X /1631
DUFRESNE
Marguerite

CARPENTIER

° et +
x

° et +

° et +
x

° et +

° et +
x

° et +

BRINGON
Jean
° et +
X ca 1655
LEROUX
Marie
° et +

RICQUART
Guislain
°ca1640 et +/1715
X /1670
BARRET
Barbe
N.
°ca1647 et +1715

THILLIEZ
?
° et +
x

° et +

BAYART
?
° et +
x

° et +

1
BOSQUET
Ange Augustin
° 1755
+ 1825

maire de 1809
à 1812
page 123

2
BOSQUET
Philippe Jph
° 31-07-1712
+ 14-12-1771
greffier
laboureur

x 10-09-1743
à Villers/Simon

3
CUVELIER
M. Françoise
° 14-08-1721

+ 15-04-1775

4
BOSQUET
Joseph
° ca 1679
+ 17-08-1723

x 13-11-1703

5
FLIPPE
Jacqueline
° ca 1679
+ 15-09-1739

6
CUVELIER
Fçois Ignace
° ca 1689
+ 13-11-1752

x 04-05-1720
à Villers/Simon

7
CAPY
Marie Anne
° ca 1694
+ 1767

8
BOSQUET
Jean Paul
° ca 1643
+ 18-03-1703

x /1666

9
DELABRE
M. Madeleine
° ca 1646
+ 28-05-1710

10
FLIPPE
Guillaume
° ca 1649
+ /1739
X1656LesEddarts51

11
GAIANT
Marie
°
+ /1739

12
CUVELIER
Jean
° ca 1646
+ 21-08-1701
x 21-07-1671

13
LAVIGNE
Marie
° ca 1649
+ 02-09-1721

14
CAPY
Adrien
° ca 1665
+
x 31-03-1689

15
BRISBART
Marie
° 1659 ou 1661
à Lillers
+ 13-12-1734

BOSQUET
Nicolas
° et +
x
BOUCHER
Antoinette
° et +

DELABRE
Antoine

° et +
ROBART
Antoinette

FLIPPE

° et +
x

° et +

GAIANT

° et +
x

° et +

CUVELIER
Adrien
°1606 et +
X /1644
HOCHART
Marie
°1603 et +

LAVIGNE
Adrien
° et +
x
ROUSSEL
Jeanne
° et +

CAPY
Guislain
° et +
x
DELATTRE
Jeanne
° et +

BRISBART
Claude
° 1603 et +
x /1661
ENGRAND
Marie
° et +

1
DORLENCOURT
Adrien
° 13-01-1748
à Anzin-St-A
+ 09-05-1819
maire de 1812
à 1813

époux de
Véristine
GAILLARD

2
DORLENCOURT
Eloy
° 1702
+ 1778

Cm 2J13 1740

3
GARIN
Marie Anne
°LaBiette-lez-Arr

+

4
DORLENCOURT
Pierre
° 1680
+ 1738
àCauchy/tour

X 1700

5
POHIER
Marie Jeanne
°27-09-1677
Amettes
+

6
GARIN
Pierre Claude
°1687 Arras SNenL
+
Lieutenantd'Anzin

X1707Beaumetz-les

7
GUFFROY
Marie Joseph
°
+

8
DORLENCOURT
Pierre
° 1652 Ames
+ 1738 Auchel

x /1680 Berles

9
CANDELIER
Marie
° Berles
+ 1710 Cauchy

10
POHIER
Barthélémy
° 1640? Ferfay
+
x /1675

11
DELERUE
Marie
° 1633 Amettes
+

12
GARIN
Jean Thomas
° 1651
+ 1713
échevinCitéArras
x 1694 2J10

13
GOULATRE
Marie Michelle
° ca 1653
+ 1693

14
GUFFROY
Martin
° ca1645
+ 1710 Beaumetz
x

15
SANTERNE
Marie
° ca 1651
+ 1711

DORLENCOURT
Pierre
°ca1660Berleset +
x /1635
LEGRU
Aline
° et +

CANDELIER
Georges
° et +
x Savy-Ber ?
BOUTTEMY
Marie

POHIER
Hugues
°1575 et +
x
DELHOTEL
Jeanne
°1580 et +

DELERUE
Philippe
° et +
x
DARTHAS
Françoise
° et +

° et +
x

° et +

de GOULATRE
Jean
° et +
x
BIENFAIT
Marie Madeleine
° et +

GUFFROY
Louis
° 1605 et +
X 16392J9
COURCOL
Isabeau
°c 1610 et + 1700

SANTERNE
Jean
° et+
x
DENTAL
Marguerite
° et +

1
COUSIN
Jacques Joseph
° 1763
+ 24-01-1829
à Conteville-en-T

maire de 1813
à 1816
x17-08-1791Laires
M. Ursule
WALLART
O ca 1771
Beaumetz-les-Aire
+11-06-1810 Pénin

2
COUSIN
Pierre Joseph
°
+

X18-08-1749
Hézecques 62

3
DESMONS
Marie Thérèse
°

+

4
COUSIN
Pierre François
°18-02-1696Fruges
+
à

X30-11-1721 Embry

5
VERDURE
Marie Elisabeth
° Embry 62
+

6
DESMONS
Pierre
° 1685 Senlis 62
+ 1742 Senlis

X 25/06/1708
Matringhem 62

7
SAINT JEAN
Jeanne Françoise
° 03-02-1681
Matringhem 62
+

8
COUSIN
Pierre
°09-07-1658Fruges
+

X28-02-1696Fruges

9
LEPRESTRE
Marie Jacqueline
° Fruges 62
+

10
VERDURE
Jean
° ca 1647
+09-08-1724 Embry
Xca 1691 Embry

11
LELEU
Jeanne
° ca 1665
+28-11-1729 Embry

12
DEMONS
Jacques
°
+
x

13
BRICHE
Catherine
°
+

14
SAINT JEAN
Jean Charles
° 1655
+1700/ Matringhem
x

15
ROBBE
Martine
° 1660
+

COUSIN
Jacques
° et +
X 1655 Fruges
DELOZIERE
Philippine
° et +

LEPRESTRE
François
° et +
X07-09-1666Fruges
LIMOZIN
Jacqueline

VERDURE

° et +
x

° et +

LELEU
Claude
°ca1632et+ca1711
x
GAYEN
Marie Madeleine
° ca 1645 et +

DESMONS
Jacques
° 1635 et + 1667
x
de WANDONNE
Catherine
° 1635Senlis et +

° et +
x

° et +

° et +
x

° et +

° et +
x

° et +

1
DELOEUVACQ
Hubert Joseph
° 1781 à Opy
+ 09-02-1858

maire de 1816 à 1817
fermier au château

2
DELOEUVACQ
HubertFrançois
°1731Camphin59
+ 17-02-1801
à Lattre-St-Qu
pierre tombale

x 23-07-1776
à Servins 62

3
PETIT
Henriette Char
° 25-07-1744
à Brias 62
+ 11-05-1834
à Pénin 90 a

pierre tombale

4
DELOEUVACQ
Jean François
°
+
Fermier à Camphin

cm 04-05-1722

5
DELCAMBRE
CatherineFçois
° ca 1689
+ 1775 Rouvroy

6
PETIT
CharlesAntoine
° 1715 à M-B
+

X 31-07-1742
à Lattre-St-Q

7
LECLERCQ
Marie Thérèse
° 1720 à Bryas
+

8
DELOEUVACQ
CharlesAntoine
° ca 1650
+ /1745

cm 05-01-1689

9
DUBRON
Antoinette
° 1661
+ 1741 Oppy

10
DELCAMBRE
Jean
°ca 1655
+
X11-4-1676Camphin

11
MALLET
Marie Madeleine
° 1614
+ 1644

12
PETIT
Jean Pierre
° ca 1670 Brias
+ 1737 Monchy-Br
Bailly de Monchy-
X 27-01-1705
à Monchy-Bret

13
MOREL
MarieAngélique
° 1671 Hermin
+ 1741 Monchy-Br

14
LECLERCQ
Jean Adrien
° ca 1690
+
CM 1703

15
BOUILLEZ
M. Marguerite
° ca 1690
+

DELOEUVACQ
Pierre
° et + 1689
X 1642
BONIFACE
Anne
° et +

DUBRON
André
°ca1630 et +1660/
X /1660
WATRELOS
Antoinette
+ 1689/

DELCAMBRE
Hubert
° et +
X 1644 à Genech
59
DELEZENNE
Jeanne
° et +

MALLET
Guillaume
° 1618 et +
x
HOCHIN
Catherine
° et + 1690

PETIT
Pierre
° et +
x
FRENET
Marguerite
°1640 et +1710

MOREL

° et +
x

° et +

LECLERCQ
Pierre Aubert
° 1650 Hubercamps
et +
CM 1677
de HAMEL
M. Scholastique
° 1650 Manin et +

BOUILLEZ
Jean
° et +
x
CRESSEN
Catherine
° et +

1
DESPLANQUES
LouisThéophile
° 1817
+ 1898

maire de
1857 à 1870
1871 à 1876
1880 à 1898

époux 1ères n.
de Félicité
GAMBIER
époux 2èmes n.
de Zulmé
ANSART

2
DESPLANQUES
Louis Joseph
° ca 1777 E-W
+ 09-06-1841
à Maizières

X 03-12-1800
à Lignereuil

3
BOCQUET
Amélie Félicit
°1779Bouveling
à
+ 10-12-1854
à Berlencourt

4
DESPLANQUES
Jérôme Gabriel
°1733Magnicour
+ /1792
à

X 1773

5
HECQUET
MarieAnne Thérèse
° 1751 E-W
+ 1809 E-W

6
BOCQUET
François Jph
°1755Tatinghem
+1780 Galametz

X/1779Rougefay

7
VINCENT
Marie Joseph
°1754Rougefay
+

8
DESPLANQUES
Louis Gabriel
°
+

x1732Magnicour

9
COURCOL
MarieCatherine
°1712Amnrines
+1791Arras

10
HECQUET
Jean François
°1725 Beauvoir
+ 1778 E-W
x 1745 E-W

11
BRAZIER
Marie Thérèse
° 1722 E-W
+ 1808 E-W

12
BOCQUET
Casimir
°1733Tincques
+Tatinghem
x Tatinghem ?

13
FAVEAU
Marie Joseph
°
+

14
VINCENT
Jacques Joseph
°1720 Rougefay
+ 1798 Galametz
fermier
x 1753 Amiens 80

15
BURON
Marie Barbe
° 1726 Aubrometz
+ 1801 Galametz

DESPLANQUES
Nicolas
°et+1731Maiziè
x /1703
DUCLAY
MarieAnne
° et +

BAILLIENCOURT
Jérôme
°1676et+1748
x
LEDRU
Marie Anne
°1685et+1720

HECQUET
Jean François
°1695et+1758
x 1722
BRAZIER
Marie Anne
°1697et+1758

BRAZIER
Simon
° et +
x
BRUNELLE
Marie Jeanne
° et +

BOCQUET
CharlesFrançoi
°1702et +1738
x /1730
DELAIRE
MarieFrançoise
°1701et +1736

FAVEAU
Jacques
° et +
x
LEFEBVRE
MariePétronill
° et +

VINCENT
Martin
° 1683 et + 1724
X 1717 Bonnières
FIRMIN
Marie
° 1642 et + 1712

BURON
Pierre
° 1691 et + 1752
X 1720 Bonnières
DELAIRE
Angélique Jph
° 1699 et + 1732

1
BRASSART
Henri Constantin
° 1832
à Calonne/Lys
+ 1909 Penin

maire de 1870
à 1871

2
BRASSART
Omer Constantin
° 1808 St Floris
+

x 1830MontBernan

3
LEVEQUE
Justine
° 1807 St-Floris
+
à

4
BRASSART
Pierre Antoine
° ca 1777
à Mont-Bernanc
+1855 Calonne/Lys
à

x 22-10-1806
à St Floris

5
PRIEN
M. Alexandrine
°1773Saint-Floris
+

6
LEVEQUE
François Jph
° 1771
+ 1817

X 1791 Mont Bern

7
IMBONA
Marie Louise
° ca1766Mazinghem
+

8
BRASSART
Antoine Joseph
° 14-01-1737 MB
+ 05-03-1789 MB

x

9
HUGUES
Marie Fçoise
°1740 Calonne/Lys
+ 1789/

10
PRIEN
Antoine François
° 1728 SF
+ 1794 SF
X16-7-1764 SF

11
DUPONT
Marie Philippe
°1728Haverskerque
+

12
LEVEQUE
Jacques François
° 1720
+ 1787
X 1766 Mont Bern

13
TAFFIN
Marie Isbergue
° 1735 Robecq
+ 1774

14
IMBONA
Jean Baptiste
° 1722 Gonnehem
+
x

15
ROUSSEL
Marie Joseph
°1738 Calonne/Lys
+ 1773 Mazinghem

BRASSART
François
° et +
X1725Mont-Bernanc
BOULET
Anne
° et +

HUGUES
Pierre Joseph
° 1713 et + 1788
X1734Calonne/Lys
ROUSSEL
Marie Françoise
1715-1741

PRIEN
Charles Antoine
° 1675 et + 1746
X1711Saint-Floris
FEBVRIER
Marie Madeleine
° 1688 et + 1730

DUPONT
Jean Joseph
° 1680 et + 1740
x
GAMBLIN
Marie Catherine
° 1694 et + 1765

LEVEQUE
Jean François
° 1681 et + 1741
x
PENIN
Marie Dorothée
° et +

TAFFIN
François
° et +
x
DUPONT
Marie Anne
° et +

IMBONE
Jean Baptiste
° 1685 et + 1768
X 1715 Gonnehem
CLAIRET
Marie Claire
° 1695 et + 1756

ROUSSEL
Jean Baptiste
° 1707 et + 1778
X 1738 Gonnehem
DENISSEL
Marie Madeleine
° 1716 et + 1768

1
DELIGNE
Oscar Ulmar Hect
o 1837 Penin
+

maire de 1876
à 1880
x Mélanie
CAQUILLE (ca1844-

2
DELIGNE
Vast Ferdinand
°1801Izel-hameau
+
Maire d'Izel

x ca 1832

3
LEFEBVRE
Isabelle Eulal
° 1810 Estrée-Cau
+
à Izel ?

4
DELIGNE
Kilien Jph Flo
° 1767 Gouy-Ser
+ 1831 Izel
Maire d'Izel

X 29-7-1800 Manin

5
GOUILLARD
HyacintheFlorence
° 1779 Manin
+ 1846 Izel

6
LEFEBVRE
Nicolas Jph
° ca 1768
+ 1853
Maire de Estrée-C

x

7
DUBRON
VédastineAmandine
°1779 Ecoivres
+ 1814 E-C

8
DELIGNE
Martin Joseph
° 1725 Liévin
+
premiermairedIzel
x 1752 Hersin-Cou

9
DUCARIN
Marie Anne
° 1725 HersinCou
+ 1807 Izel

10
GOUILLART
Vaast Benoit
° 1743 Rebreuve
+ 1811 Manin
X 1770 Maroeuil

11
FAUCHISON
Marie Bertille
° 1744 Maroeuil
+ 1809 Manin

12
LEFEBVRE

°
+
x

13

°
+

14
DUBRON
Jean Baptiste
° 1736
+ 1796
X 1771 Arras

15
DEMIAUT
Marie Guislaine
° 1744
+1821

DELIGNE
Nicolas Martin
° et +
x 1723
GRUELLE
Marie Anne Jph
° et +

DUCARIN
Louis Joseph

° 1691 et + 1744
CLAIRET
Marie Elisabeth
1691-1752

GOUILLART
Antoine Vaast
° 1715 et + 1758
X 1735 Rebreuve
DUMOLINEL
Marie Anne
° et +

FAUCHISON
Jean Baptiste
° 1698 et + 1769
x
LEBLAN
Marie Alexandrine
° 1700 et + 1762

LEFEBVRE

° et +
x

° et +

° et +
x

° et +

DUBRON
Jean Guislain
° et +1785
x
OLIVIER
Marie Guislaine
°1710 et +

DEMIAUT
Pierre Antoine
° et +
x
PARMENTIER
Jeanne Rose
° et +

1
LAIGLE
Joachim
° 1830
+ 1911

maire de 1898
à 1912

2
LAIGLE
Augustin
° 06-12-1776
+ 02-04-1832
percepteur

x 12-06-1810

3
LOIRE
Albertine
° 09-05-1788
à Pénin
+
à Pénin

4
LAIGLE
Joachim
° ca 1740
+ 07-04-1787
à

x 13-06-1775
à Pénin

5
BOCQUET
Nathalie Jph
° 30-08-1749
+ 20-02-1813

6
LOIRE
Marc Joseph
° 25-04-1762
+

x 02-07-1787
à Pénin

7
MARTIN
Modeste Fçoise
° 1763 Penin
+ 1840 Penin

8
LAIGLE
Jean François
° à Maizières
+ /1746

x 26-09-1735

9
LEGRU
Cécile
° 16-02-1715
+ 1775/

10
BOCQUET
Philippe Jph
° 31-07-1712
+ 14-12-1771
x 10-09-1743
à Villers/Simo

11
CUVELIER
Marie Fçoise
° 14-08-1721
+ 15-04-1775

12
LOIRE
Jean Martin
° 19-01-1712
+ 18-09-1787
x

13
VOISIN
Marie Joseph
° ca 1721
+ 31-01-1778Penin

14
MARTIN
François Marc
° 1733 St Pol
+ 26-11-1789
x

15
WAGON
Marie Thérèse
° 1733 St Michel
+ 1806 Penin

LAIGLE
Martin
° et +
x
DUGARIN
Catherine
° et +

LEGRU
Adrien

° et +
LOCQUET
M. Catherine

BOCQUET
Joseph
° et +
x
FLIPPE
Jacqueline
° et +

CUVELIER
Fçois Ignace
° et +
x
CAPY
Marie Anne
° et +

LOIRE
Jean Adrien
° et +
x
LEFEBVRE
Marie
° et +

VOISIN
Adrien
° et +
x
DELABY
Marie
° et +

MARTIN
Philippe François
° 1680 et +
x
REVILLON
Marie Marguerite
° 1680 et + 1769

WAGON
Antoine
° 1693 StMichel/T
x
THELIER
Marie Anne
° et +

1
THILLIEZ
René Joachim
° 1844
+ 1915

maire de 1912
à 1919

2
THILLIEZ
Modeste
° 14-01-1804
+ 23-03-1875

x 30-12-1840

3
FLIPPE
Aglaé
°
à Villers/Simo
+
à

4
THILLIEZ
Jean Baptiste
° 20-05-1762
+
à

x 09-08-1820

5
LECOINTE
M. Charlotte
° 30-12-1766
+

6
FLIPPE
François Jph
° 10-02-1777
+

x20-01-1808
à Pénin

7
DUCROCQ
Marie Joseph
° 13-05-1781
+

8
THILLIEZ
Jean Antoine
° 27-08-1723
+ 02-04-1789

x 18-02-1757

9
BOCQUET
M. Hélène
° 12-12-1729
+ 10-02-1803

10
LECOINTE
Jean Baptiste
° 08-05-1735
+ 23-04-1807
x 19-11-1765

11
LEGRU
Aldegonde
° 10-06-1738
+ 1820/

12
FLIPPE
Alexis
° 17-07-1743
+
x 27-10-1773

13
DIEVAL
M. Rosalie
° 12-05-1748
+

14
DUCROCQ
Philibert
° 06-05-1733
+ 30-04-1806
x 27-02-1781

15
WAGON
Marie Joseph
°
+ 1803

THILLIEZ
Jean Baptiste
° et +
x
DAILLY
Anne Fçoise
° et +

BOCQUET
Antoine
° et +
BOILLY
Marie

LECOINTE
Jean Bte
° et +
x
BOILLY
M. Jeanne
° et +

LEGRU
Maximilien
° et +
x
LAIGLE
M. Catherine
° et +

FLIPPE
Louis
° et +
x
HOLLANDE
M. Elisabeth
° et +

DIEVAL
Jean Fçois
° et +
x
LAVIGNE
M. Rose
° et +

DUCROCQ
Philibert
° et +
x
BOCQUET
Marie Jeanne
° et +

WAGON
Jean Philippe
° et +
x
LECLERC
Marie Joseph
° et +

1
COUSIN
Charles Alfred
° 1878 Penin
+ 1948

maire de 1919
à 1926

2
COUSIN
Gustave Jph
° 1843 Tincques
+ 06-05-1911

x 1868 Bours

3
ROBBE
Joséphine Sophie
° 1845 Bours
+ 1901
Magnicourt/Canche

couturière

4
COUSIN
Charlemagne
° 1814 Tincques
+ 1884 Penin
à

x 17-10-1837
à Pénin

5
BOCQUET
Marie Fçoise
° 1813 Penin
+ 1865 Penin

6
ROBBE
Guislain Joseph
° 1812 Marest
+
cultivateur

X 1842 Bours

7
DELAUTRE
Marie Catherine
° 1815 Bours
+ 1877 Bours

8
COUSIN
Hilaire
° 1761 Rincques
+ 1841 Tincques

X 1809 Tincques

9
THILLOY
Vénérante
° 1782
+ 1851 Tincques

10
BOCQUET
Amand Jph
° 04-11-1777
+ 27-07-1817
x 1811 Bailleul

11
DESEQUE Jph
Catherine
° 1776 Bailleul
+ 1853 Penin

12
ROBBE
Alexandre Joseph
° 1784
+ 1846
X 1810 Bours

13
QUINTIN
Florentine Jph

° 1779 Marest
+ 1848 Marest

14
DELAUTRE
Jean Baptiste
° 1763 Bours
+ 1828 Bours
X 1797 Bours

15
DOUEZ
Marie Florence
° 1773 Allouagne
+ 1841 Bours

COUSIN
Adrien
°1726 et +1815
X1755Villers-Brul
CUVILLIER
Marie Eleonore
° et +

THILLOY
Jean Georges

° et +
X
BACHELET
Catherine Jph

BOCQUET
Félix
°1752 et +1821
X 1814 Penin
DELTOUX
M. Albertine
°1754 et +1814/

DESEQUE
Pierre Georges
° et +1787BauxC
x
TILLOY
Catherine Jph
° et +1807BauxC

ROBBE
Charles Nicolas
° 1746 et +
x
DELAHAYE
Marie Cécile
° 1759 et +

QUINTIN
Jean Baptiste
° et +
x
SANIER
Austreberthe Nath
° et +

DELAUTRE
Jacques
° et +
X 1741 Bours
GOSSELIN
Louise Thérèse
° et +

DOUSE
Crépin
° et +
x
DAUTRICHE
Françoise
° et +

1
LAVIGNE
Aimé
° 1862
+ 1954

maire de 1926
à 1945

2
LAVIGNE
Augustin
° 25-01-1828
+ 06-06-1906
cultivateur

x 1856//1858
à ?

3
VASSEUR
Clémence
° ca 1830
à
+ 23-3-1886 Pénin
à

4
LAVIGNE
Florentin
° 02-11-1799
+ 12-01-1882
à

x 27-11-1822
à Izel-lez-Ham

5
CARON
M. Albertine
° 1794 Izel
+

6
VASSEUR
Magloire
° 1790 La Comté
+ 1831 La Comté

X11-5-1829LaComté

7
HACHIN
Marie Elisabeth
° 1796 LC
+ 1882 LC

8
LAVIGNE
Barthélémy
° 12-02-1755
+ 18-01-1832

x 08-11-1796

9
BOCQUET
Rosalie
° 29-12-1772
+ 27-02-1829

10
CARON
Jean Baptiste
° 1753 MenC
+ 1831 Izel
X24-5-1785Maroeui

11
FRIANT
Marie Michelle
° 1755 Maroeuil
+ 1816 Izel

12
VASSEUR
Jacques Charles
° 1739 Flers
+ 1802 LC
X24-11-1779 La-Co

13
CUVELLIER
Marie Angélique
° 1754 LC
+ 1779 LC

14
HACHIN
Auguste Benoit
° 1746 LC
+ 1809 LC
X13-2-1787Chelers

15
NEVEU
MarieAnneElisabet
°1762ArrasSteCroi
+ 1846 LC

LAVIGNE
Adrien
° et +
x
CUVELIER
Anne
° et +

BOCQUET
Jean Bte
° et +
x
FLAMBRY
M. Rosalie

CARON
Nicolas
°1795 LaThieuloye
X 1746 MenC
LABESSE
Scholastique
° 1720 et + 1762

FRIANT
Augustin
° 1717 et + 1786
x
GOMBE
Jeanne Marguerite
° 1719 et + 1793

VASSEUR
Pasquier
° 1702 et + 1765
x
TILLOY
Marie Marguerite
° 1701 et + 1777

CUVELIER
Joseph
° ca 1730et +
x
COGER
Marie Madeleine
° 1728 et + 1766

HACHIN
Jean Baptiste
° et +
x
PETIT
Marie Angélique
° et +

NEVEU
Nicolas
Bonaventure
° et +
x
CARPENTIER
Marie Thérèse
° et +

1
LEGRU
Paul
° 1897
+ 1946

maire de 1945
à 1946

2
LEGRU
Vaast Rémi
° 1865 Monchy-Bre
+ 1919 Penin
menuisier

x 08-04-1896
à Pénin

3
BACQUET
Eugénie Elisabeth
° 1858 à Penin
à
+ 1935
à

4
LEGRU
Alphonse
° 1832 Penin
+ 1914Penin
à

x 1861 Marquay

5
BRUNET
Octavie
° 1839 Marquay
+ 1916 Penin

6
BACQUET
Eugène Antoine
° 1826 Gouy-en-T
+ 1909 Penin

X 24-11-1857Penin

7
NICOLAS
Célina Elisabe
° 1833 Penin
+ 1876 Penin

8
LEGRU
Rémi
° 18-02-1801
+

x 05-07-1825

9
DEMERIN
M. Aldegonde
° 10-03-1793
+ 27-12-1869

10
BRUNET
Adolphe Joseph
° 1810 Maisnil
+ 1874 Marquay
X 1838 Marquay

11
MONPETIT
Henriette
° 1808 Marquay
+ 1880 Marquay

12
BACQUET
Augustin Joseph
°
+ 1856
X7-11-1810Gouy-T

13
BETHENCOURT
Rufine
° 1786
+ 1853

14
NICOLAS
Jean Baptiste
° 1799 Bailleul-C
+
X3-1-1826Averdoin

15
VIART
Elisabeth Christi
° 1798 Averdoingt
+

LEGRU
Elie
° et +
x
DELANNOY
Marie
° et +

DEMERIN
Jean Charles
° et +
x
BOUTTEMY
Bernardine

BRUNET
Charlemegne
° et +
x
BOURY
Catherine
° et +

MONPETIT
Pierre Joseph
° et +
x
LEFEBVRE
Séraphine
° et +

BACQUET
Louis Joseph
° 1749 et + 1801
x
DELMOTTE
Marie Florence
° 1761 et +

BETHENCOURT
Antoine Joseph
° 1748 et + 1795
x
PETIT
Anne Françoise
° 1761 et +

NICOLAS
André Barthélémy
° 1757 et + 1808
x
LAVIGNE
Rosalie
° 1762 et + 1804

VIART
Jean Baptiste
° et +
x
HAUTECOEUR
Catherine
Florentine
° et +

1
THILLIEZ
Paul
° 1890
+ 1968

maire de 1946
à 1953

2
THILLIEZ
René Joachim
° 18-05-1844
+ 19-05-1915
maire de 1912
à 1919

x 05-05-1915

3
LEGRU
Alphonsine
° 01-12-1863
à Monchy-Breto
+ 13-05-1924
à Pénin

4
THILLIEZ
Modeste
° 14-01-1804
+ 23-03-1875
à

x 30-12-1840
à Pénin

5
FLIPPE
Aglaé Julie
° Villers/Simon
+

6
LEGRU
Alphonse
° 1832 Penin
+ 1914

x 1961 Marquay

7
BRUNET
Octavie
° 1839 Marquay
+ 1916

8
THILLIEZ
Jean Baptiste
° 20-05-1762
+

x 09-08-1820

9
LECOINTE
M. Charlotte
° 30-12-1766
+

10
FLIPPE
François Jph
° 10-02-1777
+
x 20-01-1808

11
DUCROCQ
Marie Jph
° 13-05-1781
+

12
LEGRU
Rémi
° 18-02-1801
+
x 05-07-1825

13
DEMERIN
M. Aldegonde
° 10-03-1793
+ 27-12-1869

14
BRUNET
Adolphe Jph
° 1810 Maisnil
+ 1874 Marquay
x 1838 Marquay

15
MONPETIT
Henriette
° 1808 Marquay
+ 1880 Marquay

THILLIEZ
Jean Antoine
° et +
x
BOCQUET
Marie Hélène
° et +

LECOINTE
Jean Baptiste
° et +
x
LEGRU
Aldegonde

FLIPPE
Alexis
° et +
x
DIEVAL
M. Rosalie
° et +

DUCROCQ
Philibert
° et +
x
WAGON
Marie Jph
° et +

LEGRU
Elie
° et +
x
DELANNOY
Marie
° et +

DEMERIN
Jean Charles
° et +
x
BOUTTEMY
Bernardine
° et +

BRUNET
Charlemagne
° et +1815Neuvill
x
BOURY
Catherine
° et +

MONPETIT
Pierre Joseph

o1777 et +1841
x
LEFEBVRE
Séraphine
°1771 et +1819

			8 LAVIGNE Augustin ° 1828 Penin + 1906 Penin X1856 La Comté	LAVIGNE Florentin °1799 et +1882 X 1829 Izel CARON M. Albertine °ca1801 Izel et +
		4 LAVIGNE Aimé ° 1862 Penin + 1954 Penin à X 1888 Penin	9 VASSEUR Clémence ° 1829 La Comté + 1886 Penin	VASSEUR Magloire ° et + X HACHIN Elisabeth
			10 BEAUCOURT Henri Alexandr ° 1834 Penin + x 1869 Penin	BEAUCOURT Henri °Bailleul-C+1859P X 1832 Penin LEGRU Marie Louise °1806Carency et +
	2 LAVIGNE Fernand ° 10-09-1889 + 04-08-1942 cultivateur	5 BEAUCOURT Berthe ° 1870 Penin +	11 DEPREZ Zénaïde ° 1841 Penin +	DEPREZ François °1819Penin et + X 1839 Penin FLIPPE Anne Fleurine °1819 et +1898
1 LAVIGNE Gérard ° 1923 + 1974	x 24-09-1920 à Croisette	---	---	---
maire de 1953 à 1959	3 HOCHARD Camille ° 28-04-1890 Croi à + à	6 HOCHARD Louis Amé ° 1845 Gouy-Terno +	12 HOCHART Léandre Joseph ° 1822Gouy-en-T + 1903Gouy-en-T X 1846Gouy-en-T	HOCHART Ambroise °1789 G-T et + X1811Gouy-en-Tern PETIT Françoise °1792 G-T et +
		X 05-02-1879 A Croisette	13 HATTE Chrisoline ° + 1854 Gouy/Tern	HATTE Louis ° et +1860 x BRUNET Marie Philippine ° et +1857
		7 DUPUIS Valentine ° 1856 Croisette +	14 DUPUIS Edouard ° ca 1830 + 1853 Croisette x	DUPUIS François ° et + x WISSART Augustine ° et +
			15 THUILLIER Stéphanie ° 1824 Bermicourt + 1912 Croisette	THUILLIER Hippolyte ° et + x DUSSART Anne ° et +

			8 NEVEU Nicolas ° 1768àArras + 1838àChelers x /1796	NEVEU NicolasBonaven °1728 et +1808 x cm 1760 CARPENTIER Marie Thérèse ° et +
		4 NEVEU Benjamin ° 1808àChelers + 1868àChelers à X 1846 à Chelers	9 LECLERC Elisabeth °1772Magnicourt-C + 1844àChelers	° et +
			10 RICART Jean Baptiste Firmin °1790àMagnicourtC +1859àChelers X 1822àChelers	RICART Jacques ° et + x CRETEL Euphrosine ° et +
	2 NEVEU Aristide Ernest ° 1860àChelers + 1947àChelers	5 RICQUART Célina ° 1822àChelers + 1883àChelers	11 COUSIN MarieAdeline ° 1796àVerchin + 1874àChelers	COUSIN Jacques ° et + x WALLART Marie Ursule ° et +
1 NEVEU Fernand ° 1888àChelers + 1967	x1866 MontStEloi	----------	----------	----------
maire de 1959 à 1965 époux de Gabrielle BOILLY	3 CALLAUX Mathilde ° 1863 MontStEloi à + à	6 CALLAUX Furcy Aimable ° 1827 MontStEloi + 1898 MontStEloi X 1854 MontStEloi	12 CALLAUX Aimable Joseph ° ca 1787 + 1851 Ecoivres tailleurdepierres x 13 GAUTRAND Henriette Joseph ° ca 1786 MSE + 1863	CALLAUX Joseph ° et + x DINGREVILL Antoinette °ca1752 et +1824 GAUTRAND Nicolas °ca1752 et +1825 X 1777 MSE DEHAPIOT Marie Olive ° ca1755et + 1831
		7 MERCIER Euphrosine ° 1831 MontStEloi + 1886 MontStEloi	14 MERCIER Constant Joseph ° 1804 + 1870 X 7-6-1832Mont-St	MERCIER Pierre François ° 1770 et + 1831 x MAYEUR AdrienneFrançoise ° 1775 et + 1827
			15 COUTIAUX LudivineClémentin ° 1805 MSE + 1869 MSE	COUTIAUX Norbert Marc ° 1755 et + 1825 x DUBUISSON Catherine ° 1773 et + 1853

1
LAVIGNE
Michel
° 1912
+ 2003

maire de 1965
à 1977

2
LAVIGNE
Henri
° 12-11-1881
+ 02-04-1953

x 02-09-1905
à Pénin

3
LAMIOT
Adeline Roseline
° 1885 Teneur
à
+
à

4
LAVIGNE
Louis Augustin
° 09-12-1857
+
à

x 14-06-1881

5
LAIGLE
Berthe
° 25-01-1862
+

6
LAMIOT
Gustave
°1860Hernicour
+ 1905 Penin
cultivateur

X 1883 Teneur

7
LOMBART
Marie Félicie
° 1862 Teneur
+ 1911 Penin

8
LAVIGNE
Augustin
° 25-01-1828
+ 06-06-1906

X26-11-1856La-Com

9
VASSEUR
Clémence
° 1829 La Comté
+ 1886 Penin

10
LAIGLE
Joachim
° 27-10-1830
+ 27-10-1911
maire
x 02-05-1860

11
LEROUX
M. Pélagie
° 1830
+

12
LAMIOT
Jean Baptiste
°1823 Hernicourt
+1876 Hernicourt
X1856 Bergueneuse

13
POHIER
Roseline
°1830 Bergueneuse
+1912 Hernicourt

14
LOMBART
Boniface
° 1815 Pierremont
+
X 1861 Hezecques

15
ROBITAILLE
Adeline Bénédicte
° 1820 Hezecques
+ 1871 Teneur

LAVIGNE
Florentin
° et +
x
CARON
M. Albertine
° et +

VASSEUR
Magloire Joseph

° et +
HACHIN
Marie Elisabeth

LAIGLE
Augustin
° et +
x
LOIRE
Albertine
° et +

LEROUX
Thomas Joseph
° et +
X 1824 Penin
MARTIN
Henriette
° et +

LAMIOT
Florent
°1772et+1830
X /1818
POILLON
Thérèse
°1783et+1856

POHIER
Pierre Fçois
°1805 Ferfay+1865
X /1837
MARQUANT
Marie
+1877Bergueneuse

LOMBART
Adrien
°ca1772 et +
x
FICHEUX
Marie Françoise
° et +1830

ROBITAILLE
Philippe
°1778 et +1823
X 1805 Reclinghem
LEGRAND
Marie Catherine
°1784 et +1858

1
DIEVAL
Paul
° 1926
+ 28-07-2020

maire de 1977
à 1989

2
DIEVAL
Georges
° 14-04-1896
+ 11-01-1978
cultivateur

x 11-10-1919
à Pénin

3
ROGEZ
Adèle
° 1896 Penin
à
+ 1980 Penin
à

4
DIEVAL
François
° 25-06-1871
+ 30-05-1967
à

x 26-09-1894
à Pénin

5
THILLIEZ
Aurélie
° 21-03-1874
+ 21-02-1959

6
ROGEZ
Alcide Fçois
° 1859 Penin
+ 1946 Boubers

X27-10-1888HauteA

7
HERBET
Pauline Adèle
° 1858 Acq
+ 1918 Penin

8
DIEVAL
Emile Guislain
° 01-08-1848
+

x 2-8-1869 Tincqu

9
LEMAIRE
Zélie Sylvie
° 1851 Tincques
+

10
THILLIEZ
François
° 01-08-1842
+ 22-11-1916
x 24-11-1868

11
BOCQUET
Henriette
° 02-02-1845
+ 15-01-1934

12
ROGEZ
Alexandre Joseph
° 1819 Penin
+ 1912 Penin
X23-6-1851 Penin

13
DERIVIERE
Françoise
Henriette
° 1831 MSE
+ 1887 Penin

14
HERBET
Constant Louis
° 1829 Acq
+ 1881HauteAvesne
X23-6-1857 Acq

15
LEROUX
Adèle Eulalie
° 1830 Acq
+ 1895 Haute-Aves

DIEVAL
Guislain
° et +
x
SOYEZ
Constance
° et +

LEMAIRE
François Joseph

° 1808 et +
PETIT
Sophie Joseph
O 1821-

THILLIEZ
Modeste
° et +
x
FLIPPE
Aglaé
° et +

BOCQUET
Jean Baptiste
° et +
x
FLAMBRY
Victorine
° et +

ROGEZ
Charlemagne
° et +
x
LEGRU
Philippine
° et +

° et +
x

° et +

HERBET
Maximilien Louis
° 1790 et + 1873
x
DELASSUS
Marie Anne
° 1790 et + 1858

LEROUX
Auguste Agnan
° 1795 et + 1868
x
DELASSUS
Julie Joseph
° 1794 et + 1882

1
BOCQUET
Edmée
° 1932
+

maire de 1989
à 1995
page 50

2
BOCQUET
Alfred Léon
° 15-09-1891
+ 26-03-1969
cultivateur

X 1923 Penin

3
CANDAS
Adrienne Adélaïde
°
à
+
à

4
BOCQUET
Léon Paul
° 1865 Penin
+ 1902 Penin
Employé SNCF

x 02-10-1886
à Bailleul-Cor

5
VIART
Zulma
° 1865 Bailleul-
+ 1907 Penin

X12-9-1882Péni

6
CANDAS
JeanBaptisteVicto
° 1853Villers/Sim
+

7
DELANNOY
Célina Marie
° 1857 Penin
+

8
BOCQUET
Lucien
° 1827 Penin
+ 1907 Penin

x 1851 Penin

9
ROGEZ
Flore
° 1830 Penin
+ 1913

10
VIART
Fortuné Joseph
° 1830 Bailleul-
+
X 1859 Bailleul-

11
LECLERCQ
Barbe Joseph
° 1831 Bailleul-
+ 1884 Bailleul-

12
CANDAS
Fleury
° 1817 Pénin
+
x19-11-1844
Ambrines

13
CAPY
Adélaïde
° 1818 Ambrines
+ 1889 Villers

14
DELANNOY
Célestin Joseph
° 1816 Penin
+ 1908 Penin
maréchal ferrant
x 3-7-1846 Izel

15
HECQUET
Eugénie Joseph
° 1826 Izel
+ 1908 Penin

BOCQUET
Pierre
°1798 et +1846
X 1823 Izel
HAUTECOEUR
Marie
°1790 et +1878

ROGEZ
Charlemagne
°ca1787 et +
X 1815 Penin
LEGRU
Philippine
O 1792 Penin

VIART
Célestin
°1786 et +
x
FLIPPE
Marcelline
°1797 et +

LECLERCQ
Zéphirin
° et +
X 1827 Bailleul-
VIART
Adélaïde
° et +

CANDAS
Jean Hubert
° et +
x
GOUDEMETZ
Augustine
° et +

CAPY
Nicolas
° et +
x
LEDRU
Delphine
° et +

DELANNOY
Auguste
° 1789 Penin et +
x
POLLION
M. Pacifique
° Ligny-St-Flo et
+

HECQUET
Pierre
° et +
x
LEROY
Augustine
° et +

1
LAVIGNE
Jean Marie
° 1949
+

maire de 1995
à 2014

2
LAVIGNE
Michel
° 01-11-1912
+ 02-12-2003
maire de 1965
à 1977

x 26-10-1946
à Hermaville

3
FLORENT
Valentine
° Hermaville
à
+
à

4
LAVIGNE
Henri
° 12-11-1881
+ 02-04-1953
à

x 02-09-1905
à Pénin

5
LAMIOT
Adeline
° 1885 Teneur
+ 1941 Penin

6
FLORENT
Louis François
° 1885 Hermaville
+

X 1919 Hermaville

7
DEGARDIN
Aimée
°1890 Herrmaville
+

8
LAVIGNE
Louis Augustin
° 09-12-1857
+

x 14-06-1881

9
LAIGLE
Berthe
° 25-01-1862
+

10
LAMIOT
Gustave Florent
° 1861 Hernicourt
+ 1905 Penin
X1883 Teneur

11
LOMBART
Marie Félicie
° 1862 Penin
+ 1911 Teneur

12
FLORENT
François
° 1858 Hermaville
+ 1927 Hermaville
X 1884 Hermaville

13
LEGAY
Ismérie
° 1862 Hermaville
+ 1940

14
DEGARDIN
François Raymond
° 1861 Hermaville
+
X 1888 Hermaville

15
CAUWET
Marie Joseph
° 1855 Hermaville
+ 1939 Hermaville

LAVIGNE
Augustin
° 1828 et +1906
x
VASSEUR
Clémence
° et +

LAIGLE
Joachim
° et +
X 1860 Penin
LEROUX
M. Pélagie

LAMIOT
Jean Baptiste
°1823Hernicourt
X 1856Bergueneuse
POHIER
Roseline
° 1830et +1912

LOMBART
Boniface
° 1815 Pierremont
X 1861 Hezecques
ROBITAILLE
Adeline
° 1820 Hezecques

FLORENT
Louis Nicolas
°1828Hermaville +
X 1852Hermaville
DORGE
Aurélie Justine
° et +

LEGAY
Alphonse Jules
°1830 et +1903
X 1856 à Izel
CANDELIER
Marie Thérèse
°1831Izel+1910H

DEGARDIN
André Nicolas
° et
+1887Hermaville
x
DELCOURT
Catherine
° et +

CAUWET
Aimé
1810Willeman+1877
X 1854 Noyelle-Vi
BRIOIS
Julie
°1826N-V+1920Herm

1
THILLIEZ
Christian
O 03-10-1953
+
Maire depuis 2014

2
THILLIEZ
Raymond René Hect

°1924 Pénin
+

x 1948 Berles-Mon

3
BACQUEVILLE
Madeleine M. T.

° 1928

+

4
THILLIEZ
Ovide
° 1896 Pénin
+
à

X 1922 Pénin

5
MOLON
Louise
° 1901 Penin
+ 1958 Penin

6
BACQUEVILLE
Arthur
° 1903 Berles
+ 1969 Berles

X 1927 Berles

7
GOSSIAUX
Marie
° 1906 Berles
+ 1978 Arras

8
THILLIEZ
René
° 1844 Pénin
+

X 1883 Pénin

9
LEGRU
Alphonsine
° 1863
+ 1924

10
MOLON
Hector
° 1858 Penin
+ 1925 Penin
X 1896 Penin

11
LOCQUET
Angéla
° 1871 Penin
+ 1919 Penin

12
BACQUEVILLE
Ernest
° 1877 Agnières
+
X 1913 Berles

13
GOSSIAUX
Laure
° 1869 Berles
+ 1913/

14
GOSSIAUX
Edmond
° 1874 Berles
+
X 1893 Berles

15
QUIDE
Angèle
° 1872 Berles
+

THILLIEZ NCDP
Modeste
° et +
x
FLIPPE NCDP
Aglaé
° et +

LEGRU
Alphonse
° et +
BRUNET
Pauline

MOLON
François
° et +
x
LIEPPE
Elise
° et +

LOCQUET
JeanBaptisteDésir
° Maizières et +
X 1856 Penin
THILLIEZ NCDP
Clémence
° 1831 Penin et +

?

° et +
x
BACQUEVILLE
Marie
° et + 1913/

GOSSIAUX
François
°ca1838 et+ 1913/
x
DUCHENNE
Eliza
°ca1842 et+1913/

GOSSIAUX
François
° et +
x
DUCHENNE
Eliza
° et +

QUIDE
Henri
°1845 et +1892
x
DREULLE
Célina
°ca1847et +1893/

1
QUI SERA
LE SUIVANT ?
°
+

x

2
°
+

3
°
+

4
°
+
à
x

5
°
+

6
°
+
x

7
°
+

8
°
+
x

9
°
+

10
°
+
x

11
°
+

12
°
+
x

13
°
+

14
°
+
x

15
°
+

° et +
x

° et +

° et +

° et +
x

° et +

° et +
x

° et +

° et +
x

° et +

° et +
x

° et +

° et +
x

° et +

° et +
x

° et +

LES POILUS DE PENIN

On dénombre 19 morts au cours de la guerre :

	1914		
CARON Germain		Maurupt (Marne) 6 septembre	page 324
DELEPINE Émile		Lambres-les-Douai (Nord) 12 octobre	page 325
	1915		
HOCHART Chrysol		Minaucourt (Marne) 9 janvier	page 326
BOCQUET Léon		Minaucourt-le-Mesnil-lès-Hurlus (Marne) 28 février	page 327
DEMERIN Jules		Le-Mesnil-lès-Hurlus (Marne) 4 mars	page 328
FUMERY Ferdinand		Watronville (Meuse) 7 décembre	page 329
	1916		
DUCAMP Gaston		Fromereville (Meuse) 13 mai	page 330
DELANNOY Albert		Massiges (Marne) 2 juin	page 331
DIEVAL Jean		Soyecourt (Somme) 20 juillet	page 332
THILLIEZ Jules		Soyecourt (Somme) 21 juillet	page 333
DELANNOY Maurice		Salonique (Grèce) 25 août	page 334
DEMERIN Félix		Souain (Marne) 31 octobre	page 335
	1917		
MOLON Charles		Prosnes (Marne) 8 avril	page 336
FLORENT Théophile		Louvemont (Haute-Marne) 20 août	page 337
	1918		
CHRETIEN Georges		Chauny (Aisne) 23 mars	page 338
DEBRET Oscar		Grand-Rozoy (Aisne) 29 mai	page 339
FACHE Alphonse		Terdeghem (Nord) 30 mai	page 340
GILBERT Albert		Soissons (Aisne) 30 mai	page 341
THILLIEZ Léon		Sommerdath (Allemagne) 19 novembre	page 342

1
CARON
Germain Hippol
° 24-07-1888
à Pénin
+ 06-09-1914
à Maurupt
(Marne)

époux de Germaine
LECIEUX

2
CARON
Henri
° 01-03-1863
Avesnes-le-Com
+

x 21-09-1885
à Pénin

3
DELANNOY
Marie Julie
° 02-05-1860
à Pénin

+

4
CARON
Louis Philippe
° 17-02-1831
à Beaufort
+
à

X 25-11-1862
Izel-les-Hamea

5
BILOT
Coralie August
° 24-06-1833
Izel-les-hamea
+

6
DELANNOY
Auguste
° 1810
+

X 12-04-1842
à Valhuon 62

7
LEJEUNE
Ambroisine
° 26-10-1817
à Valhuon 62
+

8
N.

°
+

X

9
CARON
Catherine
° 13-08-1798
+ 23-01-1854

10
BILOT
Pierre
° 1775
+ 1854
X12-08-1829Ize

11
DUMONT
Augustine
° 1803
+

12
DELANNOY
Nicolas
° 1767
+
X 1787 Izel

13
DELANNOY
Séraphine
° 1769
+

14
LEJEUNE
FrançoisIgnace
° 1782
+ 1846
X 16-05-1810
Ligny-sur-Canc

15
GACQUERE
Pacifique
° 1790 L/C
+

N.

° et +
x

° et +

CARON
Alexis
°1763et+1806
X1783Beaufort
LANDRY
Florentine

BILOT
Jean Baptiste
° et +
x
CHOISY
MarieAngélique
° et +

DUMONT
Philippe
°1778et+
x
FRANçOIS
Augustine
°1780et+

DELANNOY
Jean Baptiste
° et +
x
VASSEUR
Marie Guilaine
° et +

DELANNOY
Pierre
° et +
x
DERISBOURG
Marie Anne
° et +

LEJEUNE
Florent
°1747et+1794
X 1771
HERMAN
Anne Françoise
°1745et+1808

GACQUERE
François
° et +
x
BEAUMONT
Marie Joseph
° et +

1
DELEPINE
Emile Joseph
° 17-01-1876
à Blangy/Terno
+ 12-10-1914
à Lambres-les-
Douai (Nord)

époux de
M. Henriette
THILLIEZ

2
DELEPINE
Jean Baptiste
° 18-11-1842
Blangy/Ternois
+ 16-12-1928
Blangy/Ternois

x 09-05-1871
Blangy/Ternois

3
PUCHOIS
VictorineJulie
° 17-04-1846
Blangy/Ternois
+ 06-12-1912
Blangy/Ternois

4
DELEPINE
Maxime Joseph
° 14-8-1809Blangy
+ 1865
à

X 05-11-1838
Blangy/Ternois

5
LANVIN
MarieAngélique
° 1819
à Fressin
+ 1858

6
PUCHOIS
Charles Joseph
° 1823 Blangy
+ 1876 Blangy
charpentier

X 05-11-1845
Blangy/Ternois

7
BOULOT
Julie Aimable
° 1822 Blangy
+ 1896 Blangy

8
DELEPINE
Pierre Joseph
°03-05-1769Blangy
+14-10-1845Blangy

x28-07-1803Blangy

9
DOLIGE
Joséphine
°3-5-1769 Blangy
+9-10-1838 Blangy

10
LANVIN
Henri Joseph
° 1790
+ 1869
x 21-07-1813
à Fressin

11
DENNE
M.UrsuleBrigit
° 1794 Fressin
+ 1820 Blangy

12
PUCHOIS
Charles Joseph
° 1783 Blangy
+ 1865 Blangy
X 05-07-1809
Blangy/Ternois

13
CALET
Amélie Joseph
° 1785 Blangy
+ 1859 Blangy

14
BOULOT
Joseph Pierre
° 1794 Blangy
+ 1873 Blangy
X 06-11-1813
Blangy/Ternois

15
PEUVREL
AngélinePélagi
° 1790 Blangy
+ 1865 Blangy

DELEPINE
Bertulphe
°1741 et +1815
x20-6-1768Blangy
JOURDAIN
Marie Françoise
°1742 et +1787

DOLIGER
Pierre Basile
°1739 et +1769
x22-5-1766Blangy
LAINE
Marie Joseph

LANVIN
Jean Baptiste
°1741et +1801
x
DEBUICHE
MarieAugustine
°1751et +1807

DENNE
Jean François
1744-1826
x
DEWAILLY
M Jph Aldegonde
1751-1815

PUCHOIS
Charles Paul
°ca1737 et +1822
X1767Gauchin-Verl
DEBUICHE
Marie Catherine
°1748 et +1817

CALET
Jean Baptiste
°1754 et +1830
X 1779 Blangy
PIRON
Marie Berthe
°1752 et +1798

BOULOT
Jean Baptiste
°1752 et +1820
x
DEMETZ
Marie Marguerite
°1750 et +1830

PEUVREL
Jacques Philippe
°1763et +1845
X 1788 Teneur
MOLON
Marie Julie
°1765 et +1783

1
HOCHART
Chrysole
° 15-09-1888Pé
+ 09-01-1915
à Minaucourt
(Marne)

époux de
Elise DUVAL ?

2
HOCHART
ChrisoleNicola
°24-02-1827àGT
+

x 22-01-1856
à Pénin

3
DIEVAL
EliseAdelineJ
°01-10-1831Pén

+

4
HOCHART
FrançoisJoseph
° 1781 G/T
+ 1830 G/T
à

X 02-05-1818
à Gouy/Ternois

5
LIEVAL
ClotildeJoseph
° 1794 G/T
+ 1844 Pénin

6
DIEVAL
RustiqueJoseph
° 1778
+ 1844

X 24-06-1812
A Pénin

7
DIEVAL
MarieAngéline
° 1790
+ 1855

8
HOCHART
Jenri Joseph
° 1757 G/T
+

X04-11-1777G/T

9
BETHENCOURT
MarieAngélique
° 1753
+ 1823

10
LIEVAL
Jean Baptiste
° 1753
+ 1802
X08-04-1788H-H

11
BENOIT
Marie Joseph
° 1761
+ 1818

12
DIEVAL
AlexandreJosep
° 1747
+ 1795
X 01-07-1777
à Pénin

13
HUCLIER
Marie Adrienne
° 1751
+ 1802

14
DIEVAL
Constantin
° 1760
+ 1812
X 20-10-1789Pé

15
LELEU
Hyacinthe
° 1761
+ 1832

HOCHART
CharlesAlexand
°1724et+1789
X 1746 G/T
HOGUET
MarieAngélique
°1723et+1798

BETHENCOURT
Léger
°1724et+1781
X 1748 G/T
ROGEZ
Anne
O1728et+1785

LIEVAL
Jean Philippe
°1713et+1742
X 1742 G/T
CITERNE
Marie Anne
°1721et+1768

BENOIT
Jean François
°1708et+1783
x
PLANCHAN
MarieAngélique
°1708et+1783

DIEVAL
Liévin
°1708et+1766
X 1743 Fou/Ri
LEMAITRE
MarieCatherine
°1718et+1784

HUCLIER
PierrePhilippe
° et +
X 1744 Pénin
DUMONT
Jeanne
° et +

DIEVAL
Jacques
° et +
X 1757 Pénin
VIART
Jeanne
° et +

LELEU
Jean Martin
° et +
x
BERTHE
Séraphine
° et +

1
BOCQUET
Léon
° 28-01-1892
+ 28-02-1915
au fortin de
Beauséjour
(Marne)
Page 37

2
N.
°
+

x sa

3
BOCQUET
Cécile
° 23-01-1871
à Pénin
+ 21-05-1904
à Pénin

4
°
+
à

x

5
°
+

6
BOCQUET
Benoît
° 03-03-1835Pénin
+ 21-05-1904Pénin

x 18-07-1866
à Villers/Simon

7
RICQUART
Ernesta
° 1843 Villers
+ 1924 Pénin

8
°
+

x

9
°
+

10
°
+
x

11
°
+

12
BOCQUET
François
° 15-08-1802Pénin
+ 13-09-1883Pénin
x 10-11-1829
à Pénin

13
DEMERIN
M. Florentine
° 01-02-1801Pénin
+ 07-10-1865Pénin

14
RICQUART
Charlemagne
° 1805 Villers
+ 1875 Villers
x 13-09-1831
à Villers/Simo

15
ROUSSEL
Fidéline
° 1812 Villers
+ 1856 Villers

° et +
x

° et +

° et +

° et +
x

° et +

° et +
x

° et +

BOCQUET
Ferdinand
° 1776 Pénin
x 1803 Pénin
BOSQUET
Nathalie
° 1771 Pénin

DEMERIN
Félix
° 1753 Pénin
x 1795 Pénin
CUVELIER
Marie Anne
° 1769 Pénin

RICQUART
Fçois Géry
°1761Sars-le-bois
x 1794 Sars
PETIT
Praxède
° 1773 Sars

ROUSSEL
Fçois Fleury
° 1785 Villers
x 1810 Villers
RICQUART
M. Catherine
° 1790 Villers

			8 N. ° + x sa	N. ° et + x ° et +
		4 DEMERIN Félix ° 08-06-1820 + 19-09-1888 à x 03-06-1845 à Pénin	9 DEMERIN Sylvie ° 11-05-1785 + 15-09-1845	DEMERIN Jean Charles ° et + x 1784 BOUTTEMY Bernardine o et +
			10 MAYEUR Jean Philippe °1791Bouvigny-Boy + 1871 Lille meunier X 1812 Ruitz	MAYEUR Jean Philippe °1749 et +1795 X1790Bouvigny-Boy LIEBERT Marie Pétronille °1768 et +
	2 DEMERIN Alfred ° 1849 Penin + 1920 Penin	5 MAYEUR Aglaé Augustine ° 1822 Ruitz +	11 GODART Rosalie Jph ° 1789 Ruitz + 1872 Lille	GODART Augustin Antoine °1726 et +1788 X 1753 Ruitz COQUIDEZ Marie Anne °1729 et +1804
1 DEMERIN Jules ° 03-09-1886 + 04-03-1915 Le-Mesnil-les- Hurlus (Marne)	x 1873 Penin	---	---	---
époux de BertheTHILLIEZ	3 DEPREZ Victorine ° 1852 Penin + 1936 Penin	6 DEPREZ Florent ° 1789 Penin + 1873 Penin	12 DEPREZ Romain ° 1757 Penin + 1830 Penin X 1786 Valhuon	DEPREZ François ° 1720 et + x 1745 Penin BRASSART M. Catherine ° 1722 et +
cousinde Félix		x 1850 Penin	13 THOMAS Florentine ° 1764 St Pol + 1812 Penin	THOMAS Maximilen °1720 et + X1754 Herlincourt LEFEBVRE Marie Anne °1731 et +1793
		7 BARAS Marie ° 1822 Givenchy +	14 BARAS Valery °1787Bailleul-aux + x 1821 Givenchy-l	BARAS Ferdinand °1756 et + x 1777 Bailleul GOND Célestine ° 1753 et +
			15 TOUPET Marie Jph ° 1796 Givenchy + 1877 Penin	TOUPET Maximilien ° 1770 et + 1804 X 1797 Givenchy MARTIN Henriette °1765 et +1833

1
FUMERY
FerdinandEtien
° 24-04-1883
à Marest 62
+ 07-10-1915
à Watronville
(Meuse)
Epoux de
Marie LEGRU

2
FUMERY
HenriFerdinand
° 1857 Marest
+ 1938 Marest
cheminot

x 22-01-1883
à Marest 62

3
ROBBE
Céline
° 1863 Marest

+ 1913 Marest
Garde-barrière

4
FUMERY
Louis Stanislas
° 1814 Busnes
+
fermier

X 1837 Busnes

5
CANIPET
Virginie Cécile
° 1817 Robecq
+ 1896

6
ROBBE
Fortuné
° 1824 Marest
+ 1895 Marest

X 1855 Marest

7
MEQUIGNON
Catherine
° 1818 Bours
+ 1864 Marest

8
FUMERY
Ferdinand Joseph
° 1764 St Venant
+ 1829 Busnes

X 1794 Busnes

9
DELVAL
Cécile Antoinette
° 1772 Gonnehem
+ 1845

10
CANIPET
Aimable Augustin
° ca 1776
+
X 1812 Robecq
cultivateur

11
QUILLIET
Marie Anne
° 1790 Busnes
+ 1832 Busnes

12
ROBBE
Alexandre Jph
° 1783 Marest
+ 1846 Marest
X 16-2-1810 Bours

13
QUINTIN
Florentine Jph
° 1779 Marest
+ 1848 Marest

14
MEQUIGNON
Louis Antoine
O 1792 Bours
+ 1856 Pernes
Cultivateur
X 20-7-1816Marest

15
MOREL
Ludivine Joseph
° 1788 Marest
+ 1858 Marest

FUMERY
Ferdinand Joseph
° 1738 SVet +1817
X 1763 St Venant
BAUDELLE
Marie Cécile
° 1724et +1804

DELVAL
Pierre Joseph

° 1736 et +
LEFEBVRE
Marie Cécile

CANIPET
Pierre Alexandre
°1733 et +1809
X 1765 Robecq
BAUX
Marie Barbe
°1739 et +

QUILLIET
Edmond
° Tangry et +
X 1789 Busnes
OLIVIER
Marie Anne
° et +

ROBBE
Charles Nicolas A
°1746Marest et +
X 1782 Bours
DELAHAYE
Marie Cécile
° et +

QUINTIN
Jean Baptiste
°1751 et +1818
X 1779 Bours
SANIER
Austreberthe Nath
°1751 et +1826

MEQUIGNON
Liévin Louis
°1760Azinco+1817
X ca 1785
HUS
Séraphine
°1762Ligny+1793SP

MOREL
Pierre Philippe
° ca1744et + 1810
x
DELERUE
Florentine Jph
°1751 et + 1821

1
DUCAMP
GastonAlphonse
° 04-11-1880
à Lignereuil62
+ 13-05-1916
à Fromereville
(Meuse)

2
DUCAMP
Alphonse
° 18-05-1861
à Pénin 62
+

x 07-02-1880
à Lignereuil62

3
RICART
Blanche
° 14-05-1862
à Lignereuil62
+

4
DUCAMPS
Florimond
°
+ 14-01-1864
à Villers-sir-

X 08-08-1860
à Pénin

5
HOGUET
Marie Louise
°
+ 21-12-1868
A Villers-sir-

6
RICART
François
° 1832 Sars
+ 1860 Sars
cultivateur

X 1861 Lignereuil

7
WAMBERGUE
Sophie Adélaïde
° 1841 Bonnières
+ 1864 Lignereuil
couturière

8
DUCAMP
Célestin
°1791Villers-O
+1855Villers-Sir

X22-08-1821Vil

9
ROUSSEL
JulieRectitude
° 1801 VSS
+ 1873 VSS

10
HOGUET
Fleury Joseph
° 1794
+
X03-03-1840Pén

11
MOLON
Marie Anne
° 1799
+ 1868

12
RICQUART
Benoni
° 1802
+
X22-06-1830
A Sars-le-bois

13
BEUGNET
Désirée
° 1810 Sars
+ 1889 Sars

14
WAMBERGUE
Augustin
°1805 Lignereuil
+
X 1834 Lignereuil

15
HAUTECOEUR
Ardorpheline
°1808Grand-Rullec
+

DUCAMP
Laurent
1749-1794
x
LEAL
Victorice
1755-1794

ROUSSEL
Alexis
1761-1846
X
GODART
Marie Béatrice
1770-1806

HOGUET
Nicolas
° et +
x
LEFELLE
Rosalie
°Gouy/T et +

MOLON
ParfaitNicolas
° et +
x
CORNINFLOS
MariePacifique
° et +

RICQUART
Géry
° et +
x
PETIT
Praxède
° et +

BEUGNET
PierrePhilippe
° et +
x
GAVORY
Jeanne
° et +

WAMBERGUE
Charles
° et +
x
DASSONVAL
Marie Anne
° et +

HAUTECOEUR
Jean Guislain
°1766 GR et +
X 1799 Saulty
LEDRU
Sabine Joseph
° et +

1
DELANNOY
AlbertJulienArsén
° 23-06-1894
à Pénin 62
+ 02-06-1916
Massiges Marne

2
DELANNOY
Gabriel
°13-03-1862Pénin
+
domestique

X1891Foufflin-Ric

3
ROUZé
Marie
°1872Foufflin-Ric

+ 1903 Penin

4
°
+

X sa

5
DELANNOY
Julie Adélaïde

° 21-06-1826Pénin
+

6
ROUZE
Alphonse
° 1843 Ternas
+
maçon

X 6-4-1870 Ternas

7
PAILLART
Elisabeth
° 1847 Ternas
+

8

°
+

x

9

°
+

10
DELANNOY
Pierre Joseph

°04-05-1780Izel
+
X 04-05-1808Pénin

11
SALOPPE
Marie Anne
O 23-02-1784Pénin
+

12
ROUZE
Henri Alexandre N
° 1805 Rebreuviet
+ 1876Foufflin-Ri
X17-11-1830Ternas

13
ROGEZ
Henriette
° 1802 Gouy-en-Te
+ 1875 Ternas

14
PAILLART
Charles
° 1815 Foufflin-R
+
x

15
THEVET
Rosine Mélanie
°1806Foufflin-Ric
+1856Foufflin-Ric

° et +
X

° et +

° et +
X

DELANNOY
Pierre Antoine
° 1746 Izel et +
X 1780 Izel
CHOISY
Catherine
° 1754 Izelet +

SALOPPE
Guislain
° et +
x
PEUVREL
Victoire
° et +

ROUZE
Jean Marie
° 1760 et + 1834
x
BERNAUD
Marie Hélène
° 1765 et + 1826

ROGEZ
Jean Baptiste
° 1778 et + 1852
x
MOLON
Adélaide Sophie
° 1777 et + 1806

PAILLART
Félix
°1764 et +1825
X1813Monts-en-Ter
HAGEZ
Catherine
°1792 et +1876

THERET
Henti Joseph
°1777 et +1842
X 1804 Foufflin
JOLY
Delphine
°1785et +1851

1
DIEVAL
Jean Léopold
° 15-05-1884
+ 20-07-1916
à Soyecourt 80

époux de
Azélie LAVIGNE

x 23-07-1872

2
DIEVAL
Léopold
° 26-02-1846
+ 16-10-1936

3
BOILLY
Célina Marie
° 04-12-1846

+

4
DIEVAL
Victor
° 24-05-1819
+ 22-09-1902
à

x 22-08-1875

5
CANDAS
Stéphanie
° 20-01-1817
+

6
BOILLY
Jean Baptiste
° 08-02-1812
+

x 29-04-1840
à Villers/Simon

7
LAGACHE
Elisabeth
° 08-07-1813
+

8
DIEVAL
Laurent
° 10-08-1784
+

x 12-02-1811

9
PETIT
Reine
° ca 1784
+

10
CANDAS
Jean Hubert
° 29-10-1794
+
x 21-08-1816

11
GOUDEMETZ
Augustine
° 28-03-1785
+ 03-06-1844

12
BOILLY
Liévin
° 15-08-1767
+ 10-01-1844
x

13
BILLET
Marie Anne
° 08-09-1770
+ 12-06-1844

14
LAGACHE
Pierre
° 1785
+
x 19-10-1808
à Pénin

15
DELANNOY
M. Catherine
° 19-05-1784
+ 22-08-1851

DIEVAL
Jean Guislain
° et +
x 1781
BLERY
Pacifique
° et +

PETIT
Charles
° et +
x Maizières
LIEVAL
Albertine
o et +

CANDAS
Hubert
° et +
x 1785
BOCQUET
M. Védastine
° et +

GOUDEMETZ
Nicolas
° et +
x
RICOURT
Alexandrine
° et +

BOILLY
Liévin
° et +
x 1752
LEFEBVRE
Rosalie
° et +

BILLET
Toussaint
° et +
x 1759
BERBANT
Marie Anne
° et +

LAGACHE
Jean Baptiste
° et +
x 28-07-1766
CAPRON
Julie
° et +

DELANNOY
Jean Baptiste
° et +
x 25-06-1783
PLANCHANT
M. Charlotte
° et +

1
THILLIEZ
Jules
° 10-10-1870
+ 21-07-1916
à 80 Soyecourt

époux de
M. Mathilde
DELANNOY

cousin de
Léon

2
THILLIEZ
François
° 01-08-1842
+ 22-11-1916

x 24-11-1868

3
BOCQUET
Henriette
° 02-02-1845
+ 15-01-1934

4
THILLIEZ
Modeste
° 14-01-1804
+ 23-03-1875
à

x 30-12-1840

5
FLIPPE
Aglaé
° Villers/Simon
+

6
BOCQUET
Jean Baptiste
° 09-09-1810
+ 10-03-1888

x 18-01-1842

7
FLAMBRY
Victorine
° 28-07-1814
+ 10-11-1899

8
THILLIEZ
Jean Baptiste
° 20-05-1762
+

x 09-08-1820

9
LECOINTE
M. Charlotte
° 30-12-1766
+

10
FLIPPE
Fçois Joseph
° 10-02-1777
+
x 20-01-1808

11
DUCROCQ
Marie Joseph
° 13-05-1781
+

12
BOCQUET
Adrien François
° 09-07-1772
+ 14-03-1858
x 07-07-1807

13
LECOINTE
Rufine
° 26-09-1770
+ 26-02-1855

14
FLAMBRY
Sulpice
° 08-11-1787
+ 1846 Penin
x 1812 à Pénin

15
PETIT
Victoire
° 1786 Penin
+ 1870 Penin

THILLIEZ
Jean Antoine
° et +
x 1757
BOCQUET
M. Hélène
° et +

LECOINTE
Jean Baptiste
° et +
x 1765
LEGRU
Aldegonde
o et +

FLIPPE
Alexis
° et +
x 1773
DIEVAL
M. Rosalie
° et +

DUCROCQ
Philibert
° et +
x 1781
WAGON
Marie
° et +

BOCQUET
Adrien François
° et +
x 1770
DEMERIN
Marie
° et +

LECOINTE
Jean Baptiste
° et +
x 1765
LEGRU
Aldegonde
° et +

FLAMBRY
Thomas
° et +
x
DERICQUEBOURG
Alexandrine
° et +

PETIT
Jean Baptiste
° et +
x
MARTIN
Marie Florentine
° et +

1
DELANNOY
Maurice
° 30-11-1896Pé
+ 25-08-1916
à Salonique

2
DELANNOY
Ludovic
° 13-03-1862
+

x 29-10-1887
à Pénin

3
DELANNOY
Marie Mérance
° 14-07-1865
à Pénin
+

4
N.

°
+

x sa

5
DELANNOY
Julie Adélaïde
° 21-06-1826
+ 22-08-1887

6
N.

°
+

x sa

7
DELANNOY
HermineMarieJp
° 1838 Penin
+

8
N.

°
+

x

9

°
+

10
DELANNOY
Pierre
° 04-05-1780
à Izel
+
x 04-05-1808

11
SALOPPE
Marie Anne
° 23-02-1784
+

12

°
+
x

13

°
+

14
DELANNOY
Pierre Joseph
° 1795 Penin
+ 1865 Pénin
X 1825 Pénin

15
BOCQUET
Marianne Julie
° 1803 Pénin
+ 1884 Pénin

N.

° et +
x

° et +

° et +

DELANNOY
Pierre
° et +
x
CHOISY
Catherine
° et +

SALOPPE
Pierre Guisla
° et +
x
PEUVREL
Victoire
° et +

° et +
x

° et +

° et +
x

° et +

DELANNOY
Jean Baptiste
°1753Penin+1815
X 1783 Pénin
PLANCHANT
MarieCharlotte
°1759Hauteville

BOCQUET
Amand Joseph
°1777 et +1817
X 1802 Penin
MOLON
Marie Anne
°1767 et +1809

1
DEMERIN
Félix
° 18-11-1888
+ 31-10-1916
à Souain
(Marne)
cousin deJules

2
DEMERIN
Alphonse
° 17-12-1866
+ 07-01-1925

x 21-02-1882

3
LEGRU
Claire
° 21-12-1861

+

4
DEMERIN
Félix
° 08-06-1820
+ 19-09-1888
à

x 03-06-1845
à Pénin

5
MAYEUR
Aglaé
° 1822 Ruitz
+

6
LEGRU
Gervais
° 19-11-1819
+

x 18-03-1847
à Pénin

7
GAMBIER
Mélanie
° 02-03-1817
+

8
N.

°
+

x sa

9
DEMERIN
Sylvie
° 11-05-1785
+ 15-09-1845

10
MAYEUR
Jean Philippe
° 1791 Bouvigny
+
X 1812 Ruitz

11
GODART
Rosalie Jph
° 1789 Ruitz
+ 1872 Lille

12
LEGRU
François Jph
° 21-09-1778
+ 11-01-1864
x

13
DUPUICH
Marie
° 20-02-1793
+

14
GAMBIER
Nicolas
°2-3-1783 Penin
+ 1847/
X11-1-1803Beaufor

15
MICHAUX
Véronique
° 1775 Mondicourt
+ 1830 Penin

N.

° et +
x

° et +

DEMERIN
Jean Charles
° et +
x
BOUTTEMY
Bernardine
o et +

MAYEUR
Jean Philippe
1749-1795
x
LIEBERT
Marie Rosalie
1756-1812/

GODART
Nicolas Joseph
1758-1829
x
DUBOIS
Marie Rosalie
1756-1830

LEGRU
Maximilien
° et +
x
BOILLY
Marie
° et +

DUPUICH
Jean Baptiste
° et +
x
FINET
Aimable Rosali
° et +

GAMBIER
Charles Fçois
° et +
x1780EstréeCauchy
FLAMENT
Augustine
° et +

MICHAUX
Nicolas Severin
° 1733 et +
X 1758 Beaufort
BRACQUART
Marie Pélagie
° 1734 et + 1812

1
MOLON
Charles
° 06-04-1897
+ 08-04-1917
à Prosnes (Marne)

célibataire

2
MOLON
Norbert Zéphyr
° 05-09-1857
+ 28-07-1920

x 13-03-1892
à Pénin

3
PEUVREL
Théodosie Catheri
° 1864 Manin
+

4
MOLON
Alphonse
° 14-05-1817
+ 04-07-1897
à Penin

x 27-11-1846
Monts-en-Ternois

5
FELVIN
Virginie
° 19-4-1818 Monts
+2-12-1866Houvin-

6
PEUVREL
Charles
° 1826 Douai
+ 1882 Manin

X17-2-1857Sars-le

7
PLANCHET
Marie
° 1835 Paris
+

8
MOLON
Jean Louis
° 25-06-1786
+ 12-03-1864

x 12-10-1814

9
WAILLY
Florence
°
+ 1825

10
FELVIN
Alphonse Joseph
° 1790
+ 1841
x

11
LHEUREUX
Aimable
° 1790
+

12
?

°
+
x

13
PEUVREL
Catherine
°1803Enguinegatte
+

14
PLANCHET

°
+
x

15

°
+

MOLON
Jean Baptiste
° 1765 et + 1840
x 1783
HEUREUX
M. Euphrosine
° et +

WAILLY

° et +

FELVIN
Charles Louis
° et + 1809
x
BOUCHEZ
Valentine
° et + 1796

LHEUREUX
Aimable
° et +
X1777Monts-en-Ter
THELLIER
Aldegonde
° et + 1809

PEUVREL

° et +
x

° et +

° et +
x

° et +

PLANCHET

° et +
x

° et +

° et +
x

° et +

1
FLORENT
Théophile
° 07-02-1895
+ 20-08-1917
à Louvemont
(Haute-Marne)

2
FLORENT
René
° 1848 Penin
+

x 17-02-1880
à Pénin

3
LENOBLE
Claire
° 1860 Penin

+ 1910

4
FLORENT
Théophile
° 1821 Penin
+ 1856 Penin
à

x 24-08-1847
à Pénin

5
BULTEZ
Justine Bétanie
°8-12-1819Camblig
+

6
LENOBLE
Etienne Louis
°enfant trouvé
+ 1910

x 30-12-1856
à Pénin

7
BOCQUET
Dalila
° 12-10-1834
+ 15-02-1865

8
FLORENT
Théodore
° 20-07-1774
+

x 08-05-1810

9 à Pénin
LAIGLE
Albertine
° 19-03-1778
+ 27-02-1828

10
BULTEZ
Pierre Philipp
° 1776Cambligneul
+ 1858Cambligneul
X13-7-1819Agnière

11
LEGRAND
Praxède
°1790Capelle-Ferm
+ 1858Cambligneul

12
N.

°
+
x sa

13
LENOBLE
M. Marguerite
°
+

14
BOCQUET
Théodore Jph
° 02-04-1800
+ 08-12-1875
x 10-01-1827
à Pénin

15
MARTINAGE
Alexandrine
°
+

FLORENT
Nicolas Fçois
° et +
x
OBRY
M. Rose
° et +

LAIGLE
Joachim
°ca1740et+1787
x 13-06-1775
BOCQUET
Nathalie
o1749et+1813

BULTEZ
Jacques Philippe
° 1710 et + 1792
x
WATISSE
Marie Adrienne
° 1737 et + 1819

LEGRAND
Louis Joseph
° 1761 et + 1834
x
MARTIN
Jeanne Thérèse
° 1755 et + 1812

° et +
x

° et +

LENOBLE

° et +
x

° et +

BOCQUET
Pierre Jph
° 1771 et + 1823
x 08-04-1793
BRASSART
M. Elisabeth
° 1771 et + 1854

MARTINAGE
Augustin
° et +
x 1800
ROUSSEL
Félicité
° et +

1
CHRETIEN
Georges
°1893HauteAvesnes
+ 23-03-1918
à Chauny (Aisne)

2
CHRETIEN
Choisy Emile
° 1872 Penin
+

x 02-01-1897
à Haute-Avesne

3
CHRETIEN
Zénaïde Sophie
°1869HauteAvesnes

+

4
CHRETIEN
Pierre Joseph
° 1832Haute-Aves
+ 1917 Penin
à

x 23-01-1866
à Pénin

5
BOCQUET
Camille
° 14-09-1838
+ 25-08-1882

6
CHRETIEN
Benjamin Jph
° 1822 H-A
+ 1912 H-A

X 1850 H-A

7
COIN
Elise
° 1833 H-A
+ 1905 H-A

8
CHRETIEN
Alexandre
° 1790 Savy-Berl
+ 1876 H-A

X 1818 H-A

9
LAJUS
Sophie
° 1796 H-A
+ 1879 H-A

10
BOCQUET
Pierre
° 1808 Penin
+ 1895 Penin
x 1836 Bailleul-a

11
BLONDEL
Marie Ismérie
° 1808 B-aux-C
+ 1887 Penin

12
CHRETIEN
Alexandre Florent
°1790Savy-Berlett
+ 1875 H-A
X 1818 H-A

13
LAJUS
Sophie Jph
° 1796 H-A
+ 1879 H-A

14
COIN
Ferdinand Jph
° 1802 H-A
+ 1864 H-A
X 1829 H-A

15
WARTEL
Vénérante
° 1808 Hermaville
+ 1875 H-A

?

° et +
x
CHRETIEN
Marie Suzanne
°1759 et +1818

LAJUS
Jacques Philippe
°1763 et +1844
X
PEGARD
Marie Anne
1767-1806

BOCQUET
Philippe
° 1776 et + 1848
x 1804
CAUET
Désirée
° 1780 et + 1851

BLONDEL
François Joseph
° et +
x
MORELLE
Victoire
° et +

?

° et +
x
CHRETIEN
Marie Suzanne
°1759 et +1818

LAJUS
Jacques Philippe
°1763 et +1844
x
PEGARD
Marie Anne
°1767 et +1806

COIN
Célestin
1776-1840
x
LEMAIRE
Angélique
1779-1825

WARTEL
Jean Baptiste
° 1775 Hermaville
x
DEMOLIN
Marie Anne Jph
1773-

1
DEBRET
OscarIldephons
° 10-08-1895
Lattre-St-Quen
+ 29-05-1918
à Grand-Rozoy
(Aisne)

célibataire

2
DEBRET
IldephonseJeanBap
°7-8-1872Hermavil
+ /1922

X 1895 LattreSQ

3
DAUSSE
MarieCatherineJos
° 1868 Lattre

+

4
DEBRET
OscarLouisJoseph
° 1845 Hermaville
+ 1876 Hermaville
cantonnier

X 1868 Villers-Br

5
HANNEBICQUE
Octavie Julie
° 1848 Villers-Br
+pas Hermaville
De 1895 à 1912

6
DAUSSE
François
° 1826 LattreSQ
+
journalier

X pas Lattre
ni Noyellette

7
CRETON
Flavie Jph
° 1836 Noyellette
+

8
DEBRET
Edouard Joseph
°21-5-1807Hermavi
+

X9-2-1841Noyellet

9
GUILLUY
Eugénie Joseph
° 1821 Noyellette
+

10
HANNEBICQUE
Raymond
° 1820 Beaufort
+
X 1845Villers-Bru

11
TURLURE
Flore Julie
° 1821 Villers-Br
+

12
DAUSSE
Pierre Philippe
° 1793 LSQ
+
X 1815 LSQ

13
WAGON
Angéline
° 1792
+

14
CRETON
Justin Casimir
°1812Agnez-les-Du
+
chaufourier
x 1835Noyellette

15
CARON
Stéphanie
° 1812 Noyellette
+

DEBRET
Pierre Joseph
° 1773 et +
x
MONVOISIN
Marianne
° 1775 et +

GUILLUY
David
1772-1836
X 1807 Noyellette
CLAIRET
MarieAnne
1779-1862

HANNEBIQUE
Germain
°1795Beaufort et
+
x
CARON
Henriette
°1786Beaufort et+

TURLURE
Jean Baptiste
° et +
X 1817Villers-Bru
DELION
Sabine Julie
° et +

DAUSSE
Pierre Philippe
° et +
x
BELVAL
Marie Anne
° et +

WAGON
Pierre Ignace
° et +
x
JONCQUET
Thérèse
°ca1760 et +

CRETON
Augustin Joseph
° et +
x
FORAMER
Thérèse
°ca1760 et +

CARON
Louis Joseph
°et+1829Noyellett
x
LEMAIRE
Constance
° et +

1
FACHE
Alphonse
° 22-04-1878
+ 30-05-1918
à Terdeghem
(Nord)

marié 2 fois

2
FACHE
Oscar
° 17-04-1850
+ 09-02-1912

x 09-10-1875
à Pénin

3
BILLET
Noémie
° 07-10-1854
+ 16-04-1941

4
FACHE
Narcisse
° 02-08-1811
+ 17-04-1860
à Manin

x 12-12-1837
à Manin

5
HAMIEZ
Rose
° 12-02-1816
+ 02-12-1877

---

x sa

6
BILLET
Catherine
° 1816
+ 1869

7

°
+

8
FACHE
Augustin
° 03-09-1775
+ 01-03-1851

x 01-08-1810

9
LEDRU
Sabine
° 15-09-1777
+ 20-09-1842

10
HAMIEZ
Etienne
°28-10-1789
+
x 10-02-1813

11
TRUFFIER
Félicité
°09-01-1793
+ 1816/

12
BILLET
Jean Baptiste
°1798
+ 1856
x 09-11-1815

13
BOUTTEMY
Marie Félicité
° 1787
+ 1764

14

°
+
x

15

°
+

FACHE
Adrien
° et +
x 1774
MALPAUX
M. Joseph
° et +

LEDRU
André
° et +
x 1777
ALLART
Sabine
o et +

HAMIEZ
Etienne
° et +
x 1789
BRIDE
Rosalie
° et +

TRUFFIER
Nicolas
° et +
X 1788
CAUPAIN
Félicité
° et +

BILLET
Jean Baptiste
1763-1808
x 24-04-1787
CARON
Marguerite
1763-1832

BOUTTEMY
Jean François
1752-1831
x 04-02-1786
HOURIEZ
Catherine
1764-1804

° et +
x

° et +

° et +
x

° et +

1
GILBERT
Albert
° 26-06-1898
+ 30-05-1918
à Soissons
(Aisne)
célibataire

2
GILBERT
Anatole
° 1857 Maizières
+ 1946 Penin

x 1876 Penin

3
LENOBLE
Marie Félicité
° 1857 Penin

+ 1932 Penin

4
GILBERT
Nicolas Louis
° 1815 Maizières
+ 1866 Bruay
mineur

X 1857 Maizières 62

5
BALAVOINE
Emerentine Marie Rose
° 1828
+ 1917

6
LENOBLE
Etienne Louis
°1833 Paris 5ème
+ 1910 Penin

x 1856 Penin

7
BOCQUET
Dalila
° 1834 Penin
+ 1865 Penin

8
GILBERT
Nicolas Joseph
° 1785 Warluzel
+ 1848 Maizières

X 1808 Maizières

9
PETIT
MarieFerdinand
° 1785 Maizières
+ 1862 Maizières

10
BALAVOINE
Jean Baptiste
° 1800 Maizières
+ 1884 Maizières
X 1827 Gouy-T

11
WAILLY
Sophie Joseph
° 1793 G-en-T
+ 1876 Maizières

12

°
+
x

13
LENOBLE
M. Marguerite
° 1805 Paris12ème
+

14
BOCQUET
Théodore
° 1800 Penin
+ 1875 Penin
x 1827 Penin

15
MARTINAGE
Alexandrine
° 1808 Penin
+

GILBERT
Gabriel
°1744 Cantal
X 1777 Warluzel
DELALAIN
Marie Joseph
°1751Warluze+1830

PETIT
Henri
°et+
X
DUMONT
Marie Joseph

BALAVOINE
Charles Jph
°1759et+1818
X1783Maizières
VIGNACOURT
Marie Rose
°1761et+1843

WAILLY
Simon
° 1746 et + 1814
X 1779 G-en-T
PETIT
Alexandrine
° 1754 et + 1806

° et +
x

° et +

° et +
x

° et +

BOCQUET
Pierre Jph
° et +
x 1793
BRASSART
M. Elisabeth
° et +

MARTINAGE
Augustin
° et +1825 Penin
x 1800
ROUSSEL
Félicité
° et +1807 Penin

1
THILLIEZ
Léon
° 15-06-1886
+ 19-11-1918
à Sommerdath
(Allemagne)
prisonnier

cousin de
Jules

2
THILLIEZ
René Joachim
° 1844 Penin
+ 1915 Penin

x 1883 Penin

3
LEGRU
Alphonsine
° 1863Monchy-Bre
+ 1924 Penin

4
THILLIEZ
Modeste
° 1804 Penin
+ 1875 Penin
à

x 1840 Penin

5
FLIPPE
Aglaé Julie
°
à
o1812VillersSimon
+ 1879 Penin

6
LEGRU
Alphonse
° 1832 Penin
+ 1914 Penin

x 1861 Marquay

7
BRUNET
Pauline Octavie
° 1839 Marquay
+ 1916 Penin

8
THILLIEZ
Jean Baptiste
° 1762 Penin
+ 1866 Penin

x 1820 Penin

9
LECOINTE
M. Charlotte
° 1766 Penin
+ 1847 Penin

10
FLIPPE
François Jph
° 1777 Penin
+
x 1808 Penin

11
DUCROCQ
Marie Jph
° 1781 Penin
+

12
LEGRU
Rémi
° 1801 Penin
+
x 1825 Penin

13
DEMERIN
M. Aldegonde
° 1793 Penin
+ 1869 Penin

14
BRUNET
Adolphe
° 1810 Maisnil
+ 1874 Marquay
X 1838 Marquay

15
MONPETIT
Clémentine
° 1808 Marquay
+ 1880 Marquay

THILLIEZ
Jean Antoine
°1723 et +1789
x 1757 Penin
BOCQUET
Marie Hélène
°1729 et +1803

LECOINTE
Jean Baptiste
°1735et +1807
x 1765 Penin
LEGRU
Aldegonde
O1738 et +

FLIPPE
Alexis
°1735 et +1807
x 1773 Penin
DIEVAL
M. Rosalie
°1748 et +

DUCROCQ
Philibert
°1733 et +1806
x 1781 Penin
WAGON
Marie Jph
° et + 1803

LEGRU
Elie
1756-1827
x 1790 à Penin
DELANNOY
Marie
1764-1848

DEMERIN
Jean Charles
°1752 et +
x 1784 Penin
BOUTTEMY
Bernardine
°1755 et +

BRUNET
Charlemagne
° 1759 et + 1815
X1806 Roellecourt
BOUCRY
Albertine
Catherine
° 1782 et + 1855

MONPETIT
Pierre
°1778 et +1841
x
LEFEBVRE
Séraphine
°1771 et +1819

*

GENEALOGIES RECONSTITUEES (communes limitrophes de Penin)

AMBRINES
DUSSAUSSOY
FAUQUEMBERGUE
FLAMBRY
FOUCART

AVERDOINGT
BLOCQUET
BLONDEL
DIONET
DORLENCOURT
DUPUICH
FONTAINE (DE)
HANOT
HOURIEZ
JACQUEMONT
NERIN
PATOU
ROHAUT
VIART

AVESNES-LE-COMTE
BAUDET
BON
CORNU
LOUCHARD
MALBRANQUE
MATHON
PETIT
PIERRON
ROGEZ
SEBERT
THILLIEZ
WAGON

BAILLEUL-AUX-CORNAI
BARAS
BERTOUX
FLIPPE
GRISLAIN
NICOLAS

BEAUFORT-BLAVIN
BEAUFFORT (DE)
BRACQUART
DECROIX
DOUCHET
DUCATEL
GODEL
GOSSE
LAVIGNE
LAVOISNE
LEDRU
LETURGEZ
MALPEAUX
MAYEUR
OLIVIER
PETIT
PIERRON
TISON
TRUFFIER

BERLES-MONCHEL
BOCQUET
BOUTTEMY
CANDELIER
CHRETIEN
DELORY
DIEVAL
DORLENCOURL
FICHEZ
FLECHEL
GRISLAIN
SAINT-LEGER
TIRTAINE

CANETTEMONT
DEBRET
DECROIX

CHELERS
LOCQUET
MALBRANQUE
NEVEU

DENIER
BRACQUART
LESIEUX

ETREE-WAMIN
BRAZIER
CATOUILLART
HECQUET

GIVENCHY-LE-NOBLE
BOILLY
CATOUILLART
COURCOL
FLAMENT
GODEL
MORIAUCOURT

GOUY-EN-TERNOIS
HOCHART
HOGUET

GRAND-RULLECOURT
GOTTRAND
LETURGER

HERMAVILLE
FLORENT
LEGAY
REGNAULT/RENAUD
VALICOURT (de)

HESTRUS
CARRAULT

HOUVIN-HOUVIGNEUL
BOUCHER
BOUCRY
DAMIENS
DEBRET
DECROIX
FORTIER
GREGOIRE
LEFEL
MACRON
PETAIN
ROUGET
SALOPPE

IZEL-LES-HAMEAU
ANSART
BILLOT
BOCQUET
BOUILLARD
BRIDOUX
CAMPAGNE
CAPY
CATOUILLARD
CORNU
DELANNOY
DELEURY
HAUTECOEUR
HAVET
LONGBIEN
MAYEUR
MIELET
PLATEL
THELLIER > THILLIEZ

LATTRE-ST-QUENTIN
CORNU
FAUCON
HOYEZ
WARNIER

LIGNEREUIL
BRACQUART
COUSIN
DETOURNE
GODART
HEUNET
HOCHART
LAMOURETTE
LEDRU

NICOLLE
PETIT
TABARY
VAAST

LIGNY-ST-FLOCHEL
BERTHE
BILLET
FONTAINE (DE)
PATOU
POILLON

MAGNICOURT/CANCHE
LAGNIEZ

MAIZIERES
BALAVOINE
BOCQUET
BRACQUART
CARNEL
FLIPPE
GILBERT
LEBRUN
LIEVAL
LOCQUET
PUCHOIS
THOMAS
VIGNACOURT

MANIN
ALLART
ANSART
CHOISY
FACHE
PECQUEUR
PLATEL

MINGOVAL
CAPET
DEPREZ

MONTCAVREL
MAILLY (DE)

NOYELLE-VION
AVERLAND
BENOIT
BEAUCOURT
COLLETTE
DELABY
HAUTECOEUR
HERPIN
LEU
PRUVOST
ROUSSEL

REBREUVE-SUR-CANCHE
DENEUVILLE
GAYANT
JONCQUET
POULAIN

REBREUVIETTE
BAUDRY
BRULIN
CATOUILLART
CAUET
GAYANT
PETAIN

SARS-LE-BOIS
ALLART
BAUCHET
BAYART
BEUGNET
BILOT
BRACQUART
CAULIER
COURCOL
CUVILLIER
DELAYENS
GODART
HANOT
RICQUART
VAAST

SAVY-BERLETTE
BACQUEVILLE
BRINGON
CHRETIEN
LEGRIS
MIELET
RICQUART

SOMBRIN
POULAIN

TILLOY
BILOT
BOISLY

TINCQUES
BACHELET
BEAUCOURT
BERTHE
BETHENCOURT
(LE)BLON
BOCQUET
BOUCHENDOMME
DELION
DESPLANQUES
DIEVAL
GALLET
LAMIOT
LEMAIRE
LOCQUET
MASCLEF
POULAIN
TIRTAINE
WACHEUX

VILLERS-BRULIN
BOILLY
FOVETTE
TIRTAINE

VILLERS-SIR-SIMON
BOILLY
CANDAS
DORCHY
GAMBIER
HUCLIER
RICQUART

LEGENDES LOCALES

CH'BLANC G'VAU

Une légende folklorique rattachée au Ternois : celle d' *ech goblin*, également connu sous le nom de *qu'vau blanc* ou *ch'blanc g'vau*, qui est mentionné au XIXe siècle comme un gobelin capable de prendre la forme d'un mammifère fantastique possédant un long pelage blanc, et portant autour du cou un collier garni de clochettes. Le son mélodieux de celles-ci pousse les gens et surtout les enfants à chevaucher l'animal dès qu'ils l'entendent. Le dos d'*ech goblin* s'allonge au fur et à mesure que des personnes l'enfourchent. Lorsqu'il en porte suffisamment, il court à toute vitesse vers la rivière la plus proche et y noie ses cavaliers. Le soir, cette créature se cacherait dans des carrières ou des excavations le long de rivières.
Il est évoqué pour effrayer les enfants turbulents, auxquels on disait« *Gare a ti, v'lo ch'goblin* ».

MARIE-GRAUETTE

La légende de Marie Grauette est une histoire prophilactique comme la précédente. On la raconte aux enfants trop hardis qui s'approcheraient trop près des puits ou des rivières. Elle prétend qu'une vilaine sorcière habiterait au fond des eaux et qui attirerait les imprudents et les entraînerait avec son grauet (= son croc), sans espoir de retour, au fond de sa caverne.
Elle a le mérite de leur apprendre la prudence et de leur éviter la noyade.
C'est le prolongement de la "Meergrau", génie des eaux chez les Germains.

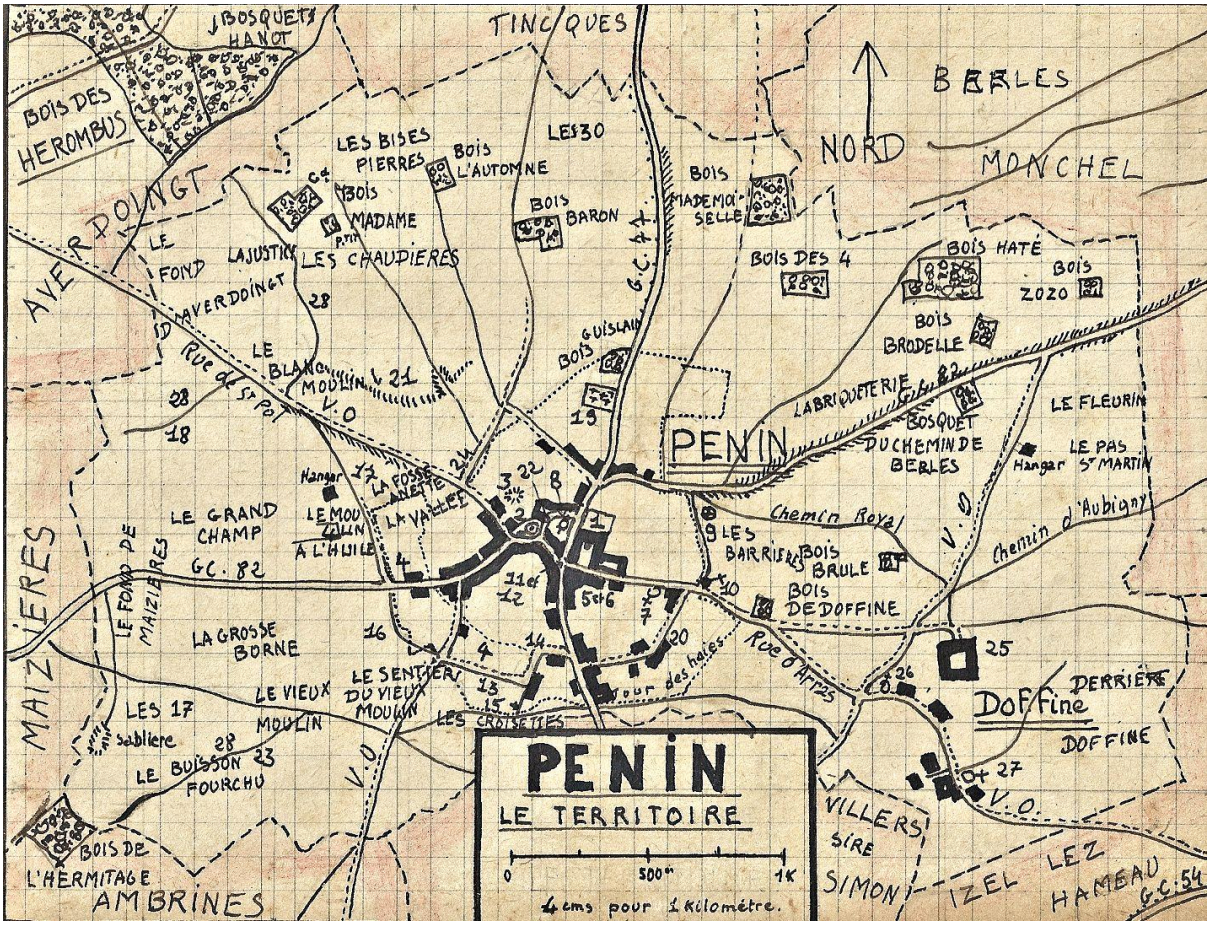
BIEN MAL ACQUIS NE PROFITE JAMAIS.

Cette métaphore à laquelle on ne donne, plus aujourd'hui la même signification, avait un tout autre sens en 1789. Cet avertissement était adressé par les prêtres, au moment du prêche dominical, sous la Restauration, aux personnes qui auraient été tentées de racheter les biens des émigrés (biens de l'Eglise ou biens des nobles). Avant la Révolution, une grande partie des terres appartenait à des gens qui ne les cultivaient pas. Quelques Péninois achetèrent ainsi en 1790 avec leurs économies, quelques hectares qui leur permirent de vivre plus dignement.
Louis Philippe Eugène de Bethune (1778-1809) dont la famille fera pieusement un émigré, sera assez habile en s'engageant dans les armées de la République. Ainsi, ses biens ne furent pas confisqués…

« CH'PAN KIEW »

A Lignereuiil, les anciens se souviennent qu'il y avait autrefois, entre Lignereuil et Denier, non loin du lieudit « les barbaconnes », un champ appelé « Ch'pan kiew » (= le pain chaud).
Au cours d'une famine, un pauvre hère qui mendiait sa croûte, était arrivé dans une grosse ferme où on venait de panifier un restant de farine. Trônant sur la table, un pain encore brûlant, qui venait d'être défourné. Le pauvre diable proposa d'emblée son maigre bien en échange de ce pain. Le laboureur, sans vergogne, accepta le troc……

*



*

1) le Château , 2) l'église , 3) la motte féodale, 4) anciennes sablières , 5) mairie , 6) écoles , 7) chapelle St Roch , 8) chapelle de la vierge , dite chapelle Savary , sépulture de la famille Savary , 9) Château d'eau , 10) Le calvaire , 11) La place , 12) monument aux morts , 13) rue du cherche- midi , 14) rue du Faubourg , 15) rue du meunier , 16) chemin du tour des haies , 17) rue du moulin à huile , 18) sentier du grand champs , 19) cimetière , 20) ruelle st Roch , 21) Le rideau du 7 , 22) la rue du Mazet (tour du Mazet) , 23) sentier de l'Hermitage , 24) chemin de Tincquette , 25) la ferme de Doffines , 26) chapelle Ste Thérèse (sépulture de la famille Lieppe) , 27) chapelle de Doffines (sépulture de la famille Brassart)
Les chemins (28) ne sont pas sur la carte d'état major .

BIBLIOGRAPHIE

Relevé des BMS de Pénin 1693-1792, et communes limitrophes
Relevé M de Pénin 1792-1892
Relevés M 1737-1792 des communes entourant Pénin dans un rayon de 10km
BMS des paroisses d'Arras (une vingtaine) étudiés avant 1737 par Jacques MASSIN et Joseph Ziemczak
Terrier de Pénin de 1708 du Comte de Béthune : Archives privées du château de Souverain-Moulin : Microfilm AD côte : 1 Mi 1115 R1 + copie papier déposée par mes soins aux AD
Terrier de Pénin de 1698 pour le Chapitre d'Arras : AD (fichier caissette en bois)
Index 2J8 , 2J9, 2J10, 2J11, 2J12, 2J13 et 2J14 de la Collection Béthencourt, par feu Mme DESMARETZ de l'Association Arpège
"La vie rurale dans le nord du baillage artésien d'Avesnes-le-Comte de1693 à 1727" Thèse de Mme HARDY
" Répertoire des noms de personnes artésiens en 1569" par Berger et Warin
"Les noms de famille dans le Pas-de-Calais en 1820" par Boyenval et Bougard
"Epigraphie du Pas de Calais" par Rodières + supplément, tome VIII, page 780
"Invasion 40" de André COILLIOT 71, rue Raoul Briquet 62 BEAURAINS
"Histoire de l'Abbaye d'Etrun" du Comte de Héricourt.
"Histoire d'Etrun" de Lesueur de Moriamé ed 1899 réédité 1975
"La famille de Bailliencourt dit Courcol" de Henry de B. dit C. 1950
"Généalogie DE BAILLIENCOURT" Manuscrit de Casimir DE SARS DE SOLMONT à la Bibliothèque municipale de Valenciennes.
« Généalogie de la famille COURCOL dite De Bailliencourt » par Ternas éd. 1878
« Baillescourt et la famille Proyart » de Fernand Decroix et Pierre Daudruy éd. 1957
"La terreur dans le district de St-Pol" de G. Sangnier
"Les émigrés dans le district de St-Pol" de G. Sangnier
"Voyage dans l'Inde, de Victor Jacquemont" par Guizot, Ministre de l'instruction Publique
"Correspondance de Victor Jacquemont" par Prosper Mérimée
"JACQUEMONT" ouvrage édité en 1959 par le Museum d'Histoire Naturelle
"Victor Jacquemont" par P. WARIN et M. BOUTTé Bulletin AGP n° 2 1984
« La vie et les conspirations du général Malet » par Frédéric Masson
"L'Abbé Prévost" contrats de mariage publiés par P. Warin Bulletin AGP n° 5 1985
"Les Laisné" de Jacques LAISNé
"France Nord" de François DENOEU
"Lières" de François CREPIN
"Souvenirs de famille" du Chanoine E.LEGRU 1934
"Histoire d'Avesnes-le-Comte" par Philippe LEDRU édité en 1878 ; réédité en 1977
"Généalogie des Longueval" par DOM GOSSE, manuscrit propriété de J P LONGUEVAL à Montcavrel 62170 MONTREUIL
"Arras sous la Révolution" par Lecesne
"Autour de Robespierre" par Alexis Lavoine AD Arras D 401-16
"Généalogie Gosson" par Amédée de Ternas
"Histoire généalogique de la maison DE GOSSON" par le Vicomte Ch. De Gosson Compiègne AD
«Généalogie de la famille Gosson » dans « Souvenirs de la Flandre wallonne ».
"Histoire d'Artois" de Dom Devienne
"Chroniques de Flandre et d'Artois" de Louis Brésin. Analyse et extraits pour servir à l'histoire de ces provinces de 1482 à 1560 par E. Mannier Paris 1880 ; réédité en 2010
"Généalogie DE BASSECOURT" Manuscrit de Casimir DE SARS DE SOLMONT à la Bibliothèque municipale de Valenciennes.
"Généalogie DE BASSECOURT" Miroir de Goethals t2 Collection Rodières D163 T2
"Généalogie DE LONGUEVAL" Miroir de Goethals t2
"Notice historique et généalogique de la Maison HAUTECLOQUE" par Alfred de HAUTECLOCQUE éd. Cercle généalogique de Picardie 130, chaussée Marcadé 80100 ABBEVILLE
« Généalogie DE HAUTECLOCQUE » manuscrit H. Godin à la bibliothèque St-Vaast d'Arras
"La Maison de RENTY d'Artois" par le Colonel GRAFF 1967 AD
"Généalogie de la maison de Bryas" 9ème volume des "Archives généalogiques et historiques de la noblesse française" par M. Lainé Paris 1843
« Généalogie DE BETHENCOURT » par de La Gorgue Rosny p 166/167
« Généalogie DE BETHENCOURT » par Casimir de Sars de Solmont
« Généalogie DE BETHUNE » par Casimir de Sars de Solmont
« Généalogie BAYART » par Casimir de Sars de Solmont
« Généalogie DU PUICH » Rodières : Nobiliaire d'Artois MS 90 Tome 3
« Histoire généalogique de l'ancienne et illustre maison DE BEAUFFORT » de Alphonse Bremond
« Histoire de Manin » par Frédéric De Richoufftz de Manin
« Généalogie DE MONCHEAUX dit « Adin » par Rodières
« Généalogie DE POIX » dans « Souvenirs de la terre wallonne » Tome XV par Amédée De Ternas
« Les origines artésiennes de la famille Le Gentil de Méricourt » par Robert Le Gentil
« Généalogie de la famille DE BONNIERES » par Denis Du Péage

« Histoire de Béthune » de Béghin
Thèse de Werner Paravicini (en allemand) éditée en 1975 par l'institut germanique de Paris : « L'Etat bourguignon et sa classe dirigeante sous Charles le Téméraire ».
Article de Didier BOUQUET paru dans le n° 57 du Bulletin de l'AGP année 1998
« Les familles artésiennes » de Didier Bouquet parues dans le bulletin de l'AGP
« Pouvoir au village et Révolution » de Jean-Pierre Jessenne.
« Qui étiez-vous hussards ? » de Louis VANDENDRIESSCHE éd. Paillart 2000 (chapitre LAVIGNE)
« Le procès Briois » pièces annexes : compte-rendu à l'Abbesse d'Etrun de 1637-1638
« Bulletin de la Commission des Monuments Historiques de 1904 » : communication de 1903 du Comte Auguste Menche de Loisne au sujet du « Livre d'Heures à l'usage d'Arras » imprimé par Philippe Pigouchet en 1499.
"L'orfèvrerie de la jurande d'Arras" de Nicole Cartier éd. 1983
Les orfèvres d'Arras et sa jurande 1500-1791 4 tomes (MS390 1-4) AD62
« Bulletin de la Commission des Monuments Historiques de 1904 » : communication de 1903 du Comte Auguste Menche de Loisne au sujet du « Livre d'Heures à l'usage d'Arras » imprimé par Philippe Pigouchet en 1499.
« Livre d'Heures à l'usage d'Arras » imprimé par Philippe Pigouchet en 1499. British Museum, déposé « British Library » Rare Books Department, St Pancrace 96 Euston Road LONDRES NW1 2DB ; côte : BMC VIII 121 IA.40348 (1640) 00008549 ; film numéro PBMIC 47230 (118 vues).
« Registres des bourgeois d'Arras de 1524 à 1731» de Didier Bouquet (7 tomes)
Les anoblis de Bourgogne » de Jules d'Arbaumont éd. 1867 ; archives de l'Hôtel de Ville de Dijon « Nobiliaire des Pays Bas et du Comté de Bourgogne » par Jean-Charles Vegiano, éd. 1862
« Anne de Bourgogne et le testament de Bedford » par B. Pocquet du Haut-Jusse, éd. 1934 ; côte 8DEL457 (29)
« Bulletin de la société d'agriculture, lettres , sciences et arts de Vesoul de 1918 » : biographie de Guy GELINIER par Georges Blondeau
« Magny-Lambert » par Jean Millot aux Editions Images en Châtillonnais 2014
« Châtillon-sur-Seine, 1000 ans d'histoire » par Dominique Masson éd. 2017-08-06 page 81
Terrier de 1426 de Magny-Lambert 21
Inventaire Pincedé T XXIII, page 90 Archives département Côte-d'Or en ligne
« Histoire des ducs de Bourgogne » de Ernest Petit éd. Dijon 1885
Prosopographia Curiae Burgundicae (site allemand)
"La société dijonnaise et la cour de Bourgogne à la fin du Moyen Age, thèse de doctorat par Cécile Becchia, Université de Paris Sorbonne et Lille 2" Editions Classiques Garnier
« The order of the golden tree » by Carol Chattaway University College London 2004
« Encyclopédie du département de la Côte d'Or, contenant, par ordre alphabétique, tous les noms anciens et modernes des localités » Manuscrit en 18 volumes déposés à la Bibliothèque municipale de Dijon. » par l'abbé Jacques Denizot
Bulletin de l'association des ingénieurs de l'Institut industriel du nord de la France, 1878, n° 10, pp. 2-4
Plan d'Arras-ville en 1382 : essai de topographie arrageoise / recontitué d'après les documents contemporains par E. Morel.
Manuscrit Vignon BN Ms français 8537
La généalogie LABOUQUET a été publiée dans le bulletin n° 147 de juillet-août-septembre 2015 de l'association généalogique dijonnaise CGCO « Nos ancêtres et nous »
La généalogie de la branche BOCQUET d'Arras a été publiée dans le bulletin AGP n° 136 fin 2017. C'était un essai de reconstitution.
Elle est malheureusement devenue obsolète (certains s'y réfèrent malheureusement encore !) depuis l'apport des documents des Archives LEFEBVRE du PREY (Société des Antiquaires de la Morinie) à Saint-Omer :

***

Il vous faut impérativement consulter aux AD de Lille le dossier :
- 1 G 155 - testament de Mathias BOCQUET, prêtre (1565) f° 306v°
- 1 G 155 - testament Michel BOCQUET, chapelain (1575) f° 328v°
- 1 G 47 - cachet sur lettre de Charles BOCQUET
- 2 G 17 - Charles BOCQUET, greffier de la ville de Douai

***

Remerciements à Mmes Yvette Carin, Myriam Calvanus, Meurs Didier Bouquet , Henri Lefebvre, Jacques Massin, Joseph Ziemczak, Cécile Becchia, Jean Millot, Francis Letho, Joël Nizart, Jean Malbranque, René Bocquet, Pierre Roussel, Joël Vasseur, Alain Leroy et aussi les nombreuses personnes que j'ai pu oublier, qui m'ont apporté qui un acte, qui un contrat m'ayant permis de reconstituer ce grand puzzle.

***

Cette généalogie a été saisie à l'aide du gestionnaire de fichier compatible gedcom Heredis 12. Toutes les données pourront être extraites sur d'autres machines, refondues avec d'autres travaux... GEDCOM (pour abréviation de GEnealogical Data COMmunication) est une norme élaborée par l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours (les Mormons), qui permet les échanges de données informatisées entre les différents logiciels de généalogie, quels que soient les systèmes d'exploitation ou le matériel. Les fichiers GEDCOM sont des fichiers séquentiels en format texte. La plupart des logiciels de généalogie intègrent les fonctions permettant d'exporter ou d'importer des fichiers enregistrés sous ce format.

Avant l'installation de l'électricité, le soir, bien avant l'apparition de la télé, c'était une habitude d'aller, dans les longues soirées d'hiver, « à l'série » chez les voisins, tantôt l'un, tantôt l'autre, à charge de revanche. Hommes, femmes et enfants se rassemblaient autour de la cheminée. Tout en se communiquant les nouvelles, on écossait des haricots, on réparait les harnais (c'était le cas de mon oncle Benoît qui avait été apprenti chez un bourrelier de Pénin) ; mon grand-père maternel confectionnait des mannelettes, corbeilles faite de gluis de seigle utilisées lors de la confection du pain : chaque poignée de paille, artistement enroulée, était solidement ficelée avec l'écorce souple de ronces qu'il était allé couper dans les broussailles ; puis les torons étaient cousus ensemble pour former les paniers dans lesquels on mettait la pâte à lever.
Quand les flammes commençaient à baisser dans la cheminée, on racontait des histoires, des anecdotes familiales.

IMPRIME septembre 2024
par « imprimer-ma-these.com »
§o--o§